



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

DISCOVRS
ET MEDITATIONS
CHRESTIENNES.

Par PHILIPPES DE MORNAY
Seigneur du Plessis Marli,

Seconde Partie.

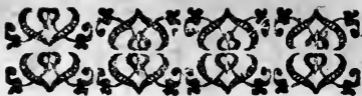
Reveüë & augmentée par
l'Authour.



A SAVMVR,

Par Thomas Pottau.

1614.



*Ce qui est contenu en ce second
volume.*

Meditation sur les 37, & 38. versets
du 7. Chapitre de S. Iean Page 1.

Meditation sur le verset 9 du
chapitre 2. de la 1. aux Corinthiens,
page 51.

Meditation sur le verset 24. du
chap. 11. de la 1. aux Corinth. page 87.

Meditation sur le 4. verset du
chap. 16. des Proverbes page 151.

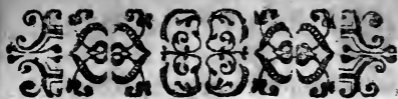
Pilippi Mornayi Lacrimæ page
299.

Les larmes de Philippes de Mor-
nay Sieur du Plessis page 319.

Meditation sur les versets 11. & 12.
du chap. 3. des Proverbes, page 345.

Traicté du Careme ou quaran-
taine page 368.

Traicté du Baptisme page. 441.



MEDITATION
sur les vers. 37. & 38. du
7. Chap. de S. Iean.

*En la dernière & grande journée de la
Feste Iesus se trouua là, criant &
disant; Si quelcun a soif, qu'il vienne
à moi & boive.*

*Qui croit en moi suivant ce que dit
l'Escriture il decoulera des fleuves
d'eau vivante de son ventre.*



Elieu, le tēps, l'occa-
sion, esquels nostre Sei-
gneur Iesus tint ce
proposaux Iuifs, fait
beaucoup à la substan-
ce de son dire; Et pource nous faut-il
cômēcer par la pour le mieux enten-
dre. Le lieu; Car c'estoit le Temple; la
Maison de verité; ou elle doit moins
estre teüe; ou principalement Dieu

vouloit qu'elle retentist. Le temps; Car c'estoit la Feste des Tabernacles, à laquelle de toutes leurs dispersions des bouts du monde les Juifs souloient accourir. Et de ceste grand' Feste encor le plus grand iour le plus devotieux, le plus celebre; le grand *Osanna*, que lors ils appelloient. L'occasion; Car c'estoit sur le subiect d'une Ceremonie, quelques siecles auparavant introduite, par les Docteurs de la Loi sous le second Temple, qui se lit encor en leur Thalmud; selon laquelle tout le peuple avec une grande allegresse courroit puiser de l'eau en la fontaine de Siloé, au pied de la montagne de Sion; la portoit au Temple aux Sacrificateurs, qui avec du vin, la respandoient sur l'Autel, & tournoient sept fois à l'entour. Et leur estoit solemnel en puisant & portant ceste eau, de chanter ce verset du Prophete Esaie c. 12. v. 3. *Vous puiserez de l'eau avec ioye de la fontaine de Salut.* Ce que le Prophete avoit nommément prononcé de la venue du Mes-

Thal.
Tract. de
Festo. la-
ber, Hu-
lil.

Esa. 12. v.
3.

sie, du Christ promis de Dieu, qui leur seroit **לִישׁוּעָה** c'est à dire en salut, & **מַמְעֵינֵי הַיְשׁוּעָה** fontaines et sources de salut. Et là nommément use de ce mot, qui est en Hebreu *Ieschuah*, ou *Iesus*. Non certes, côme plusieurs Juges & Libérateurs d'Israel, paravât envoiés au Peuple, pendant diverses oppressions; ruisselets de la faveur & grace de Dieu envers lui; mais la source vive mesmes; de la plénitude de laquelle tous parci devant auroient puisé, tous cy apres avoient à puiser. Et non des graces ou naturelles ou temporelles; mais supernaturelles; mais éternelles; la remission gratuite des pechez; le don gratuit de la vie celeste & bien-heureuse au siecle advenir. Nostre Seigneur donq qui voit au Temple de Dieu son Pere, les Sacrificateurs destourner ceste salutaire Prophetie à une Ceremonie vaine & creuse; ceste solide doctrine à une singerie ridicule; mais, qui pis est du vrai Siloh promis en la Loi, le peuple renvoié à Siloé, de la source

Gen. 49.
u. 10.

de vie eternelle , à ceste fontaine commune; ne se peut taire, s'escrie à travers le bruit, le tintamarre de ce grand accours de Peuple; *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi & qu'il boive.* Et voila pour les circonstances de ceste Histoire.

Esa. 41.
v. 2.Esaie, 53.
v. 7.

Iesus donq, s'escrie, dit ici l'Evangéliste; Celui duquel le Prophete avoit dit, *Il ne criera point, Il ne fera point ouïr sa voix és rues;* Toute de bonnaireté, toute douceur; Cest *Agneau muet devant celui qui le tond,* fait du bruit ici; Et non és rues, en lieu indifferend, mais en plain Temple, lieu consacré à Dieu, en un iour solemnel, au plus fort du service. Certes par ce qu'il n'y a ni crainte ni respect, ni de lieux, ni de personnes, qui doit retenir le serviteur de Dieu de crier la Verité, de descrier le mensonge; de s'escrier lors que le service de Dieu est pollué, son Nom profané, mis en blaspheme. Tant de gracieuseté, que tu voudras, mais sauf toujours son interest; Ou il en va; ou tu n'es point bien marqué des siens, ou tu romps le silence, ou

comme on conte de ce muet ; qui vid son pere offensé , la parole te vient , la patience, à prudence t'eschappe Ainsi Moysse fort de bonnaire dit l'Escriture , plus qu'aucun-autre sur la terre ; quand Aaron son frere, pour contenter l'Idolatrie du peuple eut fondu le Veau d'or ; comme il approche du Camp, le voiant eslevé, les danses à l'entour, sa colere s'embrase iusqu'à jeter de ses mains les Tables de la Loi & les rompre sous la montagne. Qui toutesfois lors que Dieu l'avoit averti que ce peuple s'estoit corrompu avoit si tendrement, si ardemment intercedé vers lui pour destourner son ire. Ainsi est-il commandé au Prophete crie à plain gosier , esleve ta voix comme un cornet, & declare a mon peuple son forfait. Et le Prophete mesmes pour s'en acquitter, Pour l'amour de Sion, dit-il, je ne me tairai point , je ne serai point en repos que sa Iustice ne saille dehors comme une splendeur que le peuple de Dieu, que son Eglise ne soit informée de son pur service ; repurgée, dirions nous des inventiōs des hom-

Nom, 12, v. 3

Exod, 32, v. 29,

Isaie, 58, v. 1.
Esa. 67, v. 1.

mes. Et donq en pareil cas, ains en plus forts termes, quel devoir en faisōs nous? Ici les Iuifs abusans des paroles du Prophete, couroient à l'eau de Siloé, au lieu de Silo; en la-voient les pierres d'un Autel, au lieu de chercher en la source de vie, & le lavement & le soulas de leurs ames; Et nostre Seigneur les rapelle à leur devoir, au vrai sens du Prophete, à leur salut, & s'en *escrie*. Quand nous oions tous les iours destourner les plus cōsolatoires, les plus salutaires paroles de nostre Dieu à cōtresens, ains à blaspheme; Qu'on chante à nos oreilles, *Quæ contrivisti serpentem ora pro nobis, Vierge qui as brisé la teste du serpent* (i. de Satã) *prie pour nous*. Ce que nostre Dieu par sa propre bouche avoit pronōcé de Iesus nostre Sauveur, & privativement à tout autre: Au bois d'une Croix; *Ie te saluë mon esperance unique*; Ce qui n'a peu estre dit que de la passion du Seigneur & de son merite; de ceste vraie Croix, Christ crucifié pour nous, auquel seul ce grand Apostie se glorifie; Quand en somme nous

vois tous les iours le service divin ravi au Createur pour le dōner, l'abādonner à la creature, à la plus vile, à une Image moins que morte; directement contre le sens, ains les termes expres de la parole de Dieu ses Escritures; Qui ne s'escrira iusqu'à s'enrouër? y a il respect de Titres, respect de Mitres, qui nous doit retenir? Qu'au plus eminent, au plus fort de la foule du peuple, au plus sacré & cōsacré du Temple, en la face des Sacrificateurs, portez d'un si authentique cōmandement, d'un si puissant exemple nous n'en faisons tres vive instance? Et toutefois de tant de gens qui connoissent ces choses, combiē peu s'en esmeuvent? Ains le confessent? Et combiē n'en osent parler qu'entre leurs dents, les cachent en leur sein, parlent bien souvent & tout haut, au contraire; condannēt ou de peu de prudence, ou de trop d'impatience: ceux qui suivent cest exemple?

Iesus donq s'escrīe au milieu de ce peuple; Sil'Esprit eternal n'eust parlé par lui; s'il n'eust rabaislé en son

humilité le sourcil des Pharisiés, fermé la bouche & serré les dets de ces fastueux Prelats; Quelle apparence d'estre escouté troublât leur service dénigrant leur autorité? Et d'où que dit-il? *Si quelqu'un a soif qu'il viene à moi.* Là n'est il question en ce lieu du Prophete, que vous châtez, de laver les pierres, ains d'abbreuver les Hommes; de tirer de l'eau, ains de puiser le salut; Et ce salut ne se puisse qu'au salut mesmes, ce **ישועה** ce *Ieschuah*, dont parle le Prophete, qu'en ce Iesus que vous voiez, qu'en moi qui en suis l'unique source. Et derechef tourner ce passage du Prophe- te sur lui, estre escouté, en vouloir, en oser estre creu, de quelle autori- té sinon divine? sinon entant que le mesme Esprit qui le mit en la bou- che du Prophete, l'entône en nostre oreille, ains en nostre ame? Et donq qui y viendra? *Celui*, dit-il, *qui a soif.* Vne personne biē alterée. Autre ne peut, autre ne le peut vouloir, autre aussi ne veut-il recevoir à en boire. Et pource; Ame qui pretens venir à Iesus, veux tu connoistre si tu es de

ceux qu'il appelle ici, pour leur donner à boire, des cōviez à ceste source, de ceux auxquels le Prophete crioit, dés iadis *Hola, vous qui estes alterez, venez aux eaux; venez aux eaux; vous qui n'avez point d'argēt, et achetez sans argent; Venez gratis, de pure grace* participer à ceste source de misericorde, qui vous est ouverte en Iesus Christ; advise premieremēt si tu es alterée, si tu as soif. Je ne te dis pas si tu es seche; La terre fend bien de secheresse, qu'elle ne le sent pas, qu'elle ne convie pas la pluie. Il y a mesmes des fievres ardentes sans soif; Et ce sont les pires; Quand nous sommes abbrenvez d'une defluxion de cerveau, qui nous arrouse les conduits; Et cependant nous consumment en poudre, des presumptions de nostre dignité, de nostre valeur, qui nous rendent insensibles à nous mesmes. Mais biē, si tu sens ton aridité, si elle te pique, si elle t'impatiēte; le besoin qu'à ton ame de trouver humeur, vie & salut ailleurs qu'en elle mesmes; au salut mesmes. Car, ici proprement, il parle aux ames pour

le salut desquelles il est venu; du Salut desquelles aussi parloit le Prophete; Au Temple de Dieu, au milieu du service; à quel propos nostre Redempteur spirituel, d'une soif corporelle? Et donq à quoi remarqueras tu si tu as soif; Que le peusses tu aussi sensiblement, aussi asprement, que quād ta gorge est seche. Certes, si tu te plais en toi mesmes, si tu te flattes en tes œuvres, en tes iustices; si tu t'endors mesmes en la misericorde de Dieu, sans contrepeser sa iustice; estant plein de toi-mesme tu ne peux avoir soif; en vain t'est ouverte la source de vie. En ceste humeur monta le Pharisien au Tēple pour prier; Et quelle priere? *Seigneur ie te ren graces que ie ne suis point cōme le reste des Hommes*; Iuge remeraire de tout le monde; au lieu d'informe contre soi-mesme; *Ie ieusne, dit-il, deux fois la semaine, &c.* Plein iusqu'à la gorge de la bōne opinion de soi, pour faire tarir s'il pouvoit, la source mesme. Que remporte il aussi en sa maison qu'une iustice creuse? Au lieu d'une plenitude, une

Esaie 12,
v. 3.

Luc 18,
v. 10.

pure enflure ? Si mesmes encor la
 soif te point, la conscience quelque-
 fois t'importune, te tire l'oreille;
 Que tu n'est pas en bon train, em- Esaie 55.
 ploiant comme dit le Prophete, ton v. 2.
 travail pour ce qui ne rassasie point, en
 œuvres mortes, ains mortelles; su-
 perstitions inutiles, traditions vai-
 nes, entant qu'humaines; contre
 Dieu, contre la Foi, entant que sans
 Dieu, & sans foi; & te donne quel-
 quesfois envie de quitter toutes ces
 Cisternes ou seches ou puâtes pour
 aborder la source; Mais tu y trouves
 de l'amertume; ou elle ne te semble
 pas assez claire; Tu y voudrois voir
 une espingle au fonds; en la profes-
 sion de Christ toutes choses douces,
 l'air net & purgé de tous nuages;
 saches que tu n'as encor point de
 soif; Ce n'est que mignardise, ce n'est
 que mine. L'eau de ceste source ne
 se beut iamais, sans une coupe, la
 coupe d'affliction, le hanap d'amer-
 tume: Et comme le chef, ainsi les
 membres. C'est la soif des enfans Exod. 15.
 d'Israel au desert. Y aians cheminé v. 2.
 par trois iours ils ne trouvoient

point d'eau. Ils en rencontrent peu apres en Mara ; & parce qu'elles sont ameres se mettent à murmurer au lieu d'en boire. Il te faudroit à point nommé des Miracles à toute heure ; pour te les adoucir, un Moïse ; Tu es donc bien loin de venir à Iesus, de boire en la source, moins en la Coupe. Il veut des gens que la soif emporte, qui se jettent dedās sans marchander, à corps perdu ; teste baissée, se noient en sa grace ; perdus en eux mesmes, en leurs iustices, en leurs merites, se recouvrent ; se retrouvēt en lui ; des soldats vraiment de Gedcon, *qui lappent comme le chien l'eau, de la langue sans prendre leurs aises pour boire, sans ceremonie ;* Ce sont ceux la qu'il met à part pour sa milice ; Ceux que Iesus appelle ici à sa grace. En veux tu des Exemples ? Voi moi ce grand Apôstre ; *Je sçai qu'en moi n'habite point de bien, que ie ne puis trouver le moien de le parfaire ; au cōtraire que, le mal est attaché à moi.* Voila une grande soif ; un grand sentiment de la secheresse ; de ses defauts. Que s'en ensuit-il ?

Aug. 7. v.
6.

Rom. 7.
18.

Qu'il souspire, qu'il halette apres la grace de Christ; renonce à toutes les Iustices, bien que *selon la Loi sans reproche, Ie les ai dit, il, toutes reputées à siente afin que ie gaigne Christ; afin que ie soie trouvé en lui, aiant non ma iustice, qui est de la Loi, mais celle qui est par la Foi de Christ.* Est-ce pas nō plus se baigner, mais se noier, mais se perdre en la source? Et veux tu voir que ce n'est pas parole, mais effect? Est-il mesmes question de renōcer pour la profession de Christ, à toute prudence humaine, de courir à lui, de l'embrasser, dès qu'il s'est manifesté a nous sans crainte n'y respect, choquer, renverser tout ce qui y fait obstacle, soit hors nous, soit en nous? en lui mesmes nous en avons l'exemple, *i'avançoi,* dit-il, *au Iudaïsme plus que plusieurs de mes pareils en ma nation.* Ce sont les entraves qui la pluspart nous retiennent, pour ne changer une condition, certaine ce semble, en une douteuse; Et c'est ici que la chair s'en fait croire, cest esprit charnel qui regne en la pluspart des hom-

Phil. 3. v;
6 & lui-
vans,

Gal. 1. v;
14, & 26,

mes; Mais quand, dit-il, c'eust esté le bon plaisir de Dieu de reveler son Fils en moi, afin que ie l'evangelisasse entre les Gentils; quelle commission, ie ne pris conseil de la chair n'y du sang, ie pris le frein aux dents, ie franchis tout outre, pour à la parole d'un Ananias, d'un simple disciple porter le nom de Iesus devant les Gentils, bien que ce leur fust folie, devant les Rois contre leurs Loix, bien que ce leur fust moquerie, devant les enfans d'Israel, bien que ce leur fust scandale; scandale qui leur tournast en furie; A la parole di-ie d'un homme privé, & sous quelle persuasion? *Je te monstrerai dit le Seigneur, combien il faut souffrir pour mon Nom.* Combien d'argumens contraires pouvoit il tirer de ceste seule harangue? Et tout par ceste vraie soif de Iesus, du salut Eternel, pour en avoir en ce Iesus reconnu l'unique source. De mesme, est il de l'Eunuque de la Roine Candace: Il recerchoit ceste source au pays veritablement ou elle se trouve, en l'Escriture sainte: Il passoit mesmes par dessus sans la

voir: En ce celebre lieu toutesfois d'Esaie le Prophete, ou la passion de Iesus nous est si vivement depeinte; Tant nous sommes naturellement aveugles à nostre bien, pour clair-voians que d'ailleurs nous soions: si Philippes ne la lui eust monstrée comme au doigt. Il ne la pas si tost apperceue, qu'il prèd parti, *Voici*, dit-il, *de l'Eau*. Ceste Eau toutesfois, signe seulement de la vraie source: *Qui m'empesche*, dit-il, à Philippes, *d'estre baptisé*? Notez la procedure. Il demande à Philippes, *qui l'empesche*. A celui qui n'avoit garde de lui trouver des achoppemens, qui les lui eust levez, s'il s'en fust enquis soi-mesme, s'il se fust cōsulté là dessus; la chair & le sang, que lui eussent ils respondu? ains la raison, ains le meilleur de son Esprit? la prudence humaine? Vn homme qui a la bonne grace de sa Roine, commis sur tout son Estat, venir pour adorer en Hierusalem & s'en retourner en Court partisan de Iesus, d'un hōme attaché à une croix, d'une secte à laquelle tout le monde

Actes, 8.
1, 29, &
suivant,

Esa, 53,

contredict; Que pouvoit il, ou que ne pouvoit il se figurer de mal? si ceste foif, si la clarté de ceste source, ne l'eust ravi à soi-mesmes; pour du mesme Esprit qui lui avoit amené Philippes, qui lui avoit ouvert l'esprit à entendre ce qu'il lisoit, prédre conseil pour y obeyr, resolution de le suivre? Et de ce mesme Esprit sont portez és Actes ceux qui ouïrent la predication de S. Pierre; Apres qu'il leur eut manifesté Iesus; le Sauveur du monde, & en sa mort la remission de leurs pechez, ceste source de grace, qui en leurs iours s'estoit ouverte, *s'estoit respandue sur toute chair;* Ces choses, dit S. Luc, entendues ils eurent compunctiõ de cœur, & dirent à Pierre, et aux autres Apostres, *hommes freres que ferons-nous? C'est à dire; Il n'y a desormais rien si chaud ny si froid, que pour la profession de Iesus, nous ne soions prests ou de souffrir, ou de faire.*

Mais nos gens d'aujourdhuy n'ont point ici faute d'excuses; Qui trouve estrange que nous n'en faisons point autant? Ils voioient les

miracles de Iesus, ils les touchoient; Nous rien que l'ordinaire. Et d'une languide foi, que peut il sortir qu'une affection de mesme? Ains la mort ignominieuse de Iesus, avoit en la pluspart esteint la reputation, la foi de ses miracles; Avoir redu la veue, l'ouye, la vie à quelques uns; puis que neantmoins il estoit mort, crucifié entre deux mal-faiçteurs, ne venoit plus en conte. Et s'il retenoit quelque creance en quelques uns, en la pluspart l'estouffoit le fast des Prelats adversaires, la persecution des Magistrats, la fureur du peuple. Ains, ie te dis, que plus tu es loing des miracles de Christ, plus pres dois tu estre de croire: Qui as veu depuis sa mort, depuis sa croix, à travers tant de traverses, tant d'oppositions, les peuples de tous climats accourir pour l'adorer, les Empires se courber pour lui faire hommage. Qui l'as veu par la predication de sa croix plus conquerir en souffrant, que tous les grands estats en combatant; Qui as veu l'effect de la promesse de l'Eternel prononcée au

premier Homme, traverser sans interruption tous les siècles, parmi les eaux, parmi les feux, renverser tous les obstacles entredeux jusqu'à Iesus; depuis Iesus, tant de siècles, à nous, par mesmes voies. Qui donc la peut empêcher, tant que le siècle, tant que ceste machine dure? Mais reconnoissons aussi bonne foi, il faut à la verité que Dieu opere, & ceste vive soif & ceste vive foi en nous. Et pourtant S. Paul nous, dit-il, *que la foi est don de Dieu.* Et les Apôtres le prient qu'il *la leur augmente.* Et pource nous dit le Seigneur mesme en l'Evangile, *Bien-heureux sont ceux qui ont soif de justice.* Parce que c'est un heur, non une naissance, non un mérite, un heur vraiment qui vient d'en haut; Dont en fin dit l'Apôstre explicant la cause pour laquelle, quand le Fils de Dieu se revela à lui, *il ne prit point conseil de la chair ni du sang, que selon son bon plaisir il l'avoit mis à part l'avoit appelé par sa grace, afin que par là nous soions esmeus à le prier tresardemment, qu'en nous montrant le salut*

Eph. 2. 8,
Luc 17.

Mat. 6. v.

Galat. 1.

en son Iesus, il nous en donne la
 soif, il nous y porte, qu'avec David
 nous puissions vraiment dire. *E-*

ternel ie te cherche dès le point du iour. Psal, 63.

Mon ame a soif de toi, ma chair te sou-

1,3.

haire. Mon ame n'en est pas seule-

ment atteinte, mais elle y porte ma

chair avec elle : ce qu'il y a de plus

charnel en mes affectiōs en est en-

porté, violenté, fuit mesme branlé.

Et lors à bon escient le dirons nous

si nous confessons ce qu'il adiouste,

Ie suis alteré & sans eau, ie suis un

arbre sec, sans humeur & sans seve,

sans iustice, qui puisse resister à ton

courroux, sinon entant que ton

Christ m'est fait par ta grace, sapien-

ce, iustice, sanctification & redem-

ption; Dont aux seules richesses de

ta misericorde soit louage & gloire.

Ame alterée donq, puis que tu as

2, Cor, 1,

v, 50.

soif, voici ton Sauveur qui t'appelle,

Vien, dit-il, à moi. Mais en quelle fa-

çon entend il que tu vienne? Certes

en ce passage *la soif, la source, le boire,*

ont relation, ont proportion l'un à

l'autre. A ceste soif de l'ame respond

une fontaine spirituelle; De mesme

nature, faut-il aussi que soit, & le marcher de l'ame, & le puiser en ceste fontaine. Vn marcher spirituel, un puiser de mesme. L'Ame s'achemine vers Iesus, vers son Sauueur, vers sa grace, quád elle reconoist sō peché, la Justice de Dieu; Sans ceste connoissance elle ne va point au Medecin; Il n'est point aussi venu pour elle. Elle n'en a que faire. Le droit chemin pour venir à ceste source, c'est de la nature à la Loi; la Loi te conduit par après à la grace. Quand tu viens à reconnoistre en toi mesme une corruption universelle de toutes ces excellentes facultez que Dieu t'avoit données, ta volonté tournée en perversité, ta raison en malice; l'amour de Dieu en amour de toi mesme; la connoissance en toute autre curiosité, en deffiance, en mescreance. Quand tu viens à cōsiderer que tout ce qui est en toi, est au desous de la moindre de ses misericordes, tout ce qui peut proceder de toi, trop leger pour estre pesé à la moindre de ses Justices. A comparer, di-ie, ce que peut la natu

re de l'homme à l'egal de ce qu'elle doit à Dieu, de ce que iustemēt exige sa Loi; Sa Loi iuste, pure, sainte, spirituelle, qui reigle l'Esprit & non seulement le corps, les pensées des reins, les plus intimes; Et non nos gestes ou contenance. Et de Dieu, à qui rien ne peut estre caché, qui perce les Abysses, un feu consumant devant qui nos prétendues iustices fondent comme la cire; se fient cōme la paille. Tu n'as certes si tost entré en ce chemin, si tu n'es stupide, que tu n'és sués, que n'êtres en alteration, que tu cherches quelque eau, que tu cries apres une grace; Mais il importe d'estre bien adressé, ou elle se trouve; ou elle se seelle; d'estre conduit à la vraie source, nostre Iesus certes, & non autre qui parle à toi ici; qui t'y appelle; Et a faute de prendre ce chemin, tant de gés viennent à lui sans l'approcher; Tels s'en approchent plus près qui s'en reculēt Veux-tu des exemples? Il est dit que Nicodeme vient de nuit à Iesus; un Docteur d'Israel Cōducteur des aveugles, lumiere de ceux qui sont en tenebres; Il vient mesmes iusques à

Ioh. 1. 3
Rom. 2. 7
19.

s'aboucher avec lui, à le recônoistre
Docteur venu de Dieu. Mais s'il n'est
 autrement enseigné, voi moi qu'il en
 est loïn qui le fourvoie dès l'entrée
 du chemin, s'achope au premier pas;
 La necessité de la regeneration de
 l'hôme. Combien loïn de soupirer
 apres la restauration; qui ne sent pas
 la corruption de sa nature? Nous li-
 sons aussi de ce ieune hôme qui vint
 à Iesus; l'Evangeliste S. Marc dit mes-
 mes, *qu'il y accourut, s'agenouilla de-
 vant lui; Maistre, dit-il, qui est bon que
 faut il faire pour avoir la vie eternelle?*
 Vous sembleroit il pas que cestui-ci
 le tint desia? fust desia dâs la source?
 Mais que lui dit Iesus, *Il n'y a nul bon
 qu'un à sçavoir Dieu.* Et ce povre ieu-
 ne hôme le pensoit estre. *Tu sçais les
 cōmandemens, Ne commets point adul-
 tere, Ne tuë point, &c. Ne fai dōmage
 a personne, &c.* Et ce ieune presōptu-
 eux lui respōd, *j'ai garde toutes ees cho-
 ses dès ma jeunesse; Des t'a ieunesse,
 miserable commēt? quand ton Dieu
 qui voit trop plus dans l'homme,
 que quelcouque homme te dit si ex-
 pressement, que toute l'imaginatō des*
penſées

penſee du cœur de l'homme n'eſt autre Gen. 6. v.
5. & v. 2.
choſe que mal, & des ſa jeunefſe, & en
tout temps; Mais voi moi auſſi qu'il
s'en recule au lieu de s'approcher;
V'en tout ce que tu as, vien ſui moi &
charge ta croix. Il ne la paſſi toſt preſ-
sé ſur le premier commandement
d'aimer Dieu de tout ſon cœur, prefe-
rer ſon amour à toutes cōmoditez,
à toutes incommoditez, qu'il eſt dit,
qu'il ſe retire tout chagrin. Tant il eſt
certain que qui prēd autre chemin,
que de la perversité de la nature, à la
juſtice de la Loi, n'atteint jamais à la
grace; ne parvient iamais à Ieſus;
Plus il court, & plus il s'en eſlongne.
Le bon Zachée meſme, ſi Ieſus ne
l'euſt radreſſe; qui accourut au devant Luc 19. v. 4.
de lui, monte ſur un Sycomore pour le
voir, en deſcend ſi haſtivement quand
Ieſus l'appelle, pour le recevoir en ſa
maison, ſe met en danger de le chaſ-
ſer de chez lui. Voici; dit-il, Seigneur
je donne la moitié de mes biens aux po-
vres, & ſi j'ai circonvenu quelqu'un j'en
rens le quadruple; Si noſtre Seigneur
ne lui euſt rompu ceſte mauvaiſe
harangue, Au jour-d'hui, lui dit-il, le

salut est advenu en ceste maison. De ce jourd'hui proprement que je viens à toi, que je te l'apporte; & nō de tes bonnes œuvres, de ce jour que je t'annonce la remission de tes pechez, que je t'interine ta grace. Et la raison qu'il adjouste le monstre; Car le Fils de l'homme est venu chercher & sauver ce qui estoit perdu: Et nonobstant donq tous tes pretendus merites, tu te trouvois en ceste perdition, qui aujourd'hui participes à mon salut. Et tous ceux-là, parce qu'ils venoient à Iesus, homme & Docteur des hommes, & simplement comme hommes, qui devoient venir en qualité de pecheurs, de penitens, & à Iesus Sauveur & Redempteur des hommes. Mais en voulons nous voir, qui s'approchent de lui en reculant, s'y attachent en s'en esloignant, perçoivent l'effect de sa divinité, en l'apprehendant, en le redoutāt; voi moi ceste povre pecheresse en S. Luc; Entendu quelle a que Iesus estoit à table en la maison d'un Pharilien, elle se tient, dit-il, derriere aux pieds d'icelui elle n'ose se presenter à lui, le

regarder en face; Elle les arrouse cependant de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les baise, les oingt. Selon que la connoissance de ses fautes produit la repentance; la foi de la remission d'icelles un amour enuers Dieu, une haine de soi mesme. Tant que le Seigneur lui prononce ceste douce sentence. *Tes pechez, te sont pardonnez; Ta foi t'a sauvee; Va t'en en paix.* De tant plus proche de la source de grace, qu'elle se sentoit soullagée; Tandis neantmoins que ce sourcilleux Pharisien se tient a table, cōtreroolle toute ceste action, se scandalize de Iesus à cause d'elle. Et le mesme remarquons nous en ceste femme travaillée du flux de sang, qui pour le toucher, se cachoit dans la foule, s'approchoit par derricre. Et aussitost sortit vertu de Iesus pour elle. Du Centenier qui sentant son indignité n'ose venir à Iesus, ne peut aussi souffrir que Iesus vienne sous son toict. Et Iesus tant plustost vient à lui, lui fait sentir son salut, de plus loin, Parce que nous ne sommes jamais plus proches de recevoir des biens de

LUC 8. v.
43.

LUC 7.
v. 5.

Dieu . que quand nous connoissons nos maux ; plus proches d'estre absous de lui , que quand nous-nous sommes condemnez ; plus pres de Paradis , que quand nous nous retrouvons , nous reconnoissons sur le bord de l'Enfer ; suivant ce que l'Ap-
 1. Cor. 11. v. 13. *postre nous dit, Certes , si nous-nous jugions nous mesmes , nous ne serions point jugez.*

Et aussi est ce de fait le chemin de venir au Sauveur , à la grace qu'il nous presente , & qu'il prend pour lui & qu'il enseigne aux autres ; Que
 1. Cor. 2. v. 14. Eph. 1. v. 3 Rom. 8. v. 6. & 7. Rom. 3. & 4. Rom. 11. v. 32. & 3. v. 22. *l'Homme animal, consideré en sa nature , ne comprend point ce qui est de Dieu, est mort en peche, naturellement enfant d'ire ; son intelligence inimitié contre Dieu. Nul capable de soi mesme du bien ; Tous enclos sous rebellion , & sous peché. C'est la premiere demar- che Qu'estre né Israélite , né sous la Loi, ains sous l'Alliance ; circon- cis au huitiesme jour, ne t'exempte point de ceste subjection , de ceste corruption ; & t'en baille l'exemple en soi mesme ; Le voi, dit-il, une Loi en mes membres bataillant contre la Loi*

Rom. 7. v. 20. & 23.

de mon entendement, & me rendant prisonnier de la Loi de peché, qui est en mes membres; Le peché habite en moi; le peché qui engendre mort; qui n'a autre solde, que la mort mesmes. Apres lui qu'avons nous à dire? Et c'est la seconde demarche. La Loi cependant nous est donnée de Dieu; Elle nous fait connoistre le peché; nous fait entrer en condamnation de nous mesmes, le nous irrite, le nous aiguise, en fin opere l'ire. Et de la conclut à chaque bout de champ; Et donq nulle chair ne sera justifiée devant Dieu par les œuvres de la Loi. Et dōq no⁹ voila, & ceux qui en apparence seblent plus justes sur le bord de l'Enfer; de nous voir precipitez en la mort eternelle. Mais sur ce point il nous enleve d'un eslan jusqu'à la Grace; mais ceste Loi, qui nous y a menez de mesme main nous conduit à Iesus pour estre Justifié en sa foi; Justifié en ceste foi, dit-il, nous avons Paix vers Dieu par Iesus Christ; justifié gratis en son sang, nous sommes sauvez de l'ire; Ce qui estoit impossible à la Loi d'autant qu'elle estoit foible en la chair, Dieu

Rom. 5. v. 5.
12.Rom. 7. v. 7
Rom. 7. v. 8
& 9Rom. 5. v.
15.Rom. 3. v.
20. &c.
Psal 3. v. 12.Rom. 5. v. 1.
Rom. 3. v.
24. & 5. v. 9.
Rom. 8. v. 7.

30 Med sur les 37. & 38. vers.

ayant envoié son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné le peché en la chair; l'a fait peché, dit-il, afin que nous fuissions justice de Dieu en lui; Et par ainsi de la nature tu viens à la Loi, de la Loi il te faut sauter à la Grace.

Si donq quelqu'un a soif, dit nostre Seigneur, qu'il vienne a moi. Si quelqu'un est vivement atteint du sentiment de son peché, qu'il s'adresse d'un cœur penitent confidemment à moi, A moi; Car je suis venu pour les pecheurs; & non pour les justes. A moi; Car je suis ceste source en Zacharie ouverte en ce temps a la maison de David, aux habitans de Hierusalem, à la vraie semence d'Abraham, pour le peché; Qui donc se sentira alteré, qui souillé, qu'il y vienne; toutes autres ne sont que cisternes ou bourbeses ou crevasees. A moi; car ie suis ceste Fontaine predite par Ioel, qui devoit sortir de la maison de l'Eternel mesmes, & arrouser la vallée de Sittim. Iulques à y faire venir des plus excellés Cedres. A moi; Car ie suis le vrai Siloé, ces מַמְעֵי נִיהוֹשׁוּעָה

2. Corinth. 5. v. der.

Matt. 9. v. 13.

Zach. 3. v. 1.
Jer. 2. v. 13.

Ioel 3. v. 18.

ces sources de salut , le salut mesmes ; que vous allez chantans, sur lesquelles vous entonnez vostre

הושיענהא , vostre *Osanna*, Esaié 12. v. 3.

vostre ; *Seigneur, sauve nous* ; superstition autrement, & vuide , & vaine ; combien plus proche de magie que de Theologie ? A moi en fin :

Car ie suis *ceste source de vie qui ne couste rien* , ceste plenitude de grace ou vous aviez à puiser, foi sur foi ;

lumiere sur lumiere , grace sur grace , *qui puis*, dit l'Apostre, *a plein sauver* non à demi ceux qui s'approchent

de Dieu par moi ; toujours vivant, pour interceder pour eux. Source e-

ternelle & de grace perpetuelle ; Et donc qu'il vienne a moi & boive. Boi-

ve, cest à dire , restaure son ame qui abane sous le faix du peché ; vuide

de toute substance vivante ; remplis-

se son vuide de ma plenitude ; la substance de ma vertu , de ma justice ;

qui passe en sa nourriture, en ses veines , en ses fibres , en ses mouelles ;

en sa substance ; en sa vie propre ;

Entant certes , que Christ nous est

fait redemption & sanctification, & iustice; partant, remission, iustification & gloire.

Mais ici semble se rencontrer une contradiction. Car de ce Christ, qui leur devoit venir, le Prophete dit-il pas, mesmes selon l'interpretation des meilleurs Iuifs. *Il môte cōme un siō qui sort d'une terre qui a soif, aride lui mesme.* Et se plaint-il pas au Psal. 22. *Je suis escoulé comme eau, ma vigueur s'est desechee comme un test, et ma langue tient a mon palais.* Combien loin de desalterer les autres? Et en la Croix mesmes, afin que l'Esriture, dit l'Evangeliste, fust accomplie, s'escric-il pas *j'ai soif.* Et donq, si tu prens tout ceci au pied de la lettre; ou sera ceste source; sera-elle tarie? Et si par translation, maniere de parler figurée, comme en effect il faut; de l'imbecilité qui tirera la vertu, de la mort, qui esperera la vie, de celui, dit le Prophete, qui est reputé entre les iniques sa iustification, & sa iustice; Ains, c'est ce qui nous estoit figuré en ce Rocher, ceste pierre d'Oreb; se peut-il rien imaginer de

Esaie 53. v.

2.

Psal. 22. v.

15. & 16.

Jean 19. v.

28.

Psal. 69 v.

22.

Esaie 53. v.

12.

plus sec; Ce Rocher cependant frappé de la verge de Moÿse se fond en eaux, & abreuve, nonobstant ces murmures, la soif de tout ce peuple.

Exod.
17. v. 6.

Iesus certes examiné à la rigueur de la Loi, fond tout en Iustice, nous est fait Iustification, & Iustice. Ce que dit l'Apostre des Israëlites, cōme de nous; *Ils ont tous beu d'un mes-*

1. Cor.
16. v. 4.

me breuvage, (spirituel, de la Pierre spirituelle qui les suivoit; Et ceste Pierre, ou ce Rocher estoit Christ. Ains de-

Esaië 53.
v. 3. 5. 6.
8. 10. 11.
& 12.

rechef; C'est ce qu'Esaië, dit en mesme lieu; il n'y a rien en lui, a le voir qui face que nous le desirions, qui nous donne goust n'y appetit de lui, mesprise, debouté d'entre les hōmes, Homme de douleurs et de langueurs. Mais sçais-tu pourquoi? Parce que l'Eternel a fait venir dessus lui l'iniquité de nous tous; parce qu'il est navré pour l'iniquité de son peuple; parce que son ame a este mise en oblation pour le péché; Et que s'en ensuit-il? que ceste Amande qu'il porte, lui innocent, & sans fraude nous est tournée, en

Esaië 53.
5. 10. 11. 12.

paix; qu'en sa meurtrisseure nous avons guarison, qu'il en iustifie plusieurs

par la connoissance qu'ils ont de lui; en-
 tant que le bon plaisir de l'Eternel
 prospere en sa main; entant qu'il in-
 tercede pour eux envers lui, qu'il char-
 ge mesme leurs iniquitez sur lui. Ce-
 que nous dit en fin l'Apostre; Que
 nostre Seigneur Iesus s'est auanti,
 s'est vuide soi-mesme *ἐκένωσεν ἑαυτόν*
 aiant pris forms de seruiteur, fait a
 la semblance des hommes, s'est abaisse
 soi-mesme, et a este obeissant iusqu'a la
 mort, voire la mort de la Croix. Subis-
 sant toutes infirmitiez, excepté pe-
 ché; disons hardiment avec l'Apo-
 stre, lui mesme fait peché, fait execra-
 tion, ou malediction pour nous; lui
 cependant dit-il, en qui toutes nations
 devoient estre benites; lui, qui n'avoit
 point connu peché. Lui qui n'avoit
 point repute rapine d'estre egal a Dieu.
 Lui en fin, dit le mesme Apostre; en
 qui corporellement habite toute pleni-
 tude de Deité; Et par là, dit-il, vous
 estes rendus accomplis en lui auquel
 le bon plaisir du Pere a este que toute
 plenitude habitast. Et pourquoi? afin
 de reconcilier par lui toutes choses a soi,
 aiant fait la paix par le sang de sa

Cor.
v. 21.

1. 2.

mesme.

1. 2.

1. 2.

1. 2.

1. 2.

Croix d'icelui; assavoir tant les choses qui sont és cieux, que celles qui sont en terre. Et partant, ne crain point, Ame alterée, Ame qui tires la langue de soif, que ta source tarisse; éternelle qu'elle est, elle est aussi perpétuelle, quelque abord qu'il y ait, ou que elle se respande, toujours comble & plene; plene, & vive iusques là, qu'en beuvant à bon escient elle t'empregnera, créera en toi-même une autre source; Car adionste nostre Seigneur;

Qui croit en moi, suivant ce que dit l'Escriture il deconlera des fleuves d'eau vivante de son ventre.

Ou nous noterons en passant, contre ceux qui en parlant moins reveremment, qu'en confirmation de son dire, il ne desdaigne point de citer l'Escrituré, lui la Parole essentielle, la Parole faite chair, d'alleguer la Parole escrite; Qui pouvoit leur produire ses miracles; argumenter de l'un à l'autre; qu'avant hier il les avoit repeus, plusieurs milliers, de peu de pains. Pourquoi moins estancher leur soif, leur dô-

ner à boire ? Et est au reste ce lieu
 plustost selon le sens, que selon les
 paroles tire de divers des Prophetes
 parlans du Christ avenir; (d'Esaië.
 chap. 44. *Je respandrai des eaux sur
 celui qui est alteré, & des rivieres sur
 la terre sèche.* Et pour explication; *Je
 respandrai mon Esprit sur ta posterité*
 &c. de Ioel; *Je respandrai mon Es-
 prit sur toute chair, et vos filles & vos
 fils prophetiseront, &c. sur les serviteurs
 mesmes, dit-il, & sur les servantes;*
 Comme s'il disoit avec l'Apostre,
*Il n'y aura lors en Christ ni Grec ni
 barbare, ni franc, ni esclave;* Expri-
 mant ici nostre Seigneur en quelle
 abondance le S Esprit seroit respan-
 du par son moien es termes de ses
 Prophetes, par comparaison d'une
 eau qu'on respand sans retenuë &
 sans borne; selon que l'Evangeliste
 l'explique au verset suivant; *Et cela
 disoit-il de l'Esprit que devoient rece-
 voir ceux qui croioient en lui. Qui
 croit donq en moi, dit-il; qui ne croit
 pas seulement que ie suis Iesus que
 ie suis Christ, le Fils de Dieu; (quan-
 tes fois les diables, mesmes l'ont-ils*

qualifié de ce nom?) mais bien, qui croit que ie suis son Iesus; le Christ venu au monde comme dit l'Apostre, *pour sauver les pecheurs, desquels ie suis le premier.* Qui met en somme toute sa confiance, toute l'assurance de son salut en moi, ne le partage point avec soi, avec quelconque creature; *Il decoulera des fleuves d'eau vivante de son ventre.* Ceste source de vie lui sera faite en lui-mesme une fontaine vivante, ceste fontaine se distribuera en lui, par toutes ses parties, interieures, exterieures, par toutes ses actions, & ses affections; s'espandra hors lui en toutes bonnes fonctions, en toutes bonnes œuvres; sçavoir, Christ habitant en lui par son Esprit; son Esprit l'emplissant de ses dons, comme son Tē-
 ple. Ce qu'il avoit dit à la Samaritaine, *A qui je donnerai de mon eau, elle sera faite en lui une fontaine d'eau saillante en vie eternelle.*

Tim. 2. v. 5.

Iean 4 v. 14.

Et d'óq veux-tu voir si tu crois en Iesus. si ton estomach a receu ceste eau, s'il en a fait son profit, si ton ame à mesnagé les dons de son Es-

prit, pren moi garde si ceste eau est
 vive en toi, si elle bouillonne, si elle
 faute. Car si elle est morte, si froide,
 si elle croupit, si elle dort, tu n'as
 point certes creu, tu n'as point bien
 beu; Et gardes que tu n'aies *contri-*
sté le S Esprit; par n'en avoir usé a
l'usage d'edification qu'en fin tu ne l'e-
steignes; que ces eaux ne te soient
 faites comme celles de ialousie, par
 les avoir prises, tenues en mauuaise
 conscience, en malediction; ne soiēt
 entrées en tes entrailles *pour te faire*
enfler ton ventre, tomber la cuisse, que
 tu ne deviennes de ceux desquels
 parle l'Apotre, *qui goustent le don ce-*
leste, la Parole de vie, sont participans
du S. Esprit; & par en abuser tombent
sans ressource. Vne source a son mou-
 vement perpetuel; elle est active,
 rien ne peut arrester son cours; elle
 se fait chemin à travers tous obsta-
 cles; elle perceroit les montagnes.
 Si la connoissance donq. que Dieu
 r'a donnée demeure percluse, n'e-
 stend sa main a rien, ni pour l'hon-
 neur de Dieu; ni pour le salut de son
 prochain; ni pour toi-mesmes; se ca-

Eph 4.
 v. 10.
 1. Th 5.
 v. 19.
 Nem. 5.
 v. 12.

Heb 6.
 v. 4.
 & 5.

che au contraire, cherche les tenebres, se soustrait a elle mesmes; n'est elle pas morte? qu'attens-tu sinon qu'elle te soit mortelle? te pourrisse toi mesme? Vne source aussi a ses bouillons, a ses esclans, plus elle est constraincte, plus elle s'esleve; plus haut, & plus droit elle monte. Et de là voions nous en les premiers siecles de l'Eglise, mesme en sa renaissance, ces zeles vehemens; aux enfans un courage plus que d'hommes; en une femmelette, plus de constance qu'en tous les Stoïques ensemble; iusques a esteindre les feux par leur sang; faire cōfesser aux plus obstinez Tyrans, que la persecution roidit, fortifie l'Eglise. Si ceste eau derechef dort en toi, si sur le feu mesme elle ne fremit pas; si en pleine paix, en une douce pente, tu ne t'esbranles point; tu ne te mets en aucun devoir de respondre à la voix de Dieu qui t'appelle; de ta conscience qui t'adiourne; peux-tu dire que tu aies deuëment pris de ceste eau; qu'elle vive en toi, qui ne decoule point? N'approches-tu point cō-

me és eaux chaudes , ceux qui ne les rendent point , qu'elles te soient arres de condemnation , indication certaine d'une maladie non curable?

Mais entre en toi-mesme, qui fais profession ouverte de la verité de Christ , d'une Religion mesmes reformée; le propre d'une eau vive, c'est de courir tousiours, un flot y pousse l'autre; elle n'a point de repos qu'elle ne se ioigne d'un ruisseau en une riviere, d'une riviere en ceste mer , d'ou toutes viennent, où toutes retournent : De ceste eau particulierement dont nous parlôs, de l'Esprit de Dieu habitant en nos cœurs , y prenant par sa grace son domicile, le vrai naturel est d'y faire progrès, de gagner sur la terre , sur nos affections terrestres, sur la vanité de nostre chair; de cest esprit charnel; moins encores que terre puis que la terre l'emporte; nos concupiscences , nos prudences charnelles. Et toutesfois tu n'apperçois point ce progres en toi; cest Esprit n'y prend point d'avantage, afin que ie ne die , qu'il perd tousiours , &

pied à pied; prest à composer avec
 la chair, prest à se rendre, refroidi
 de iour en iour, en pieté, en chari-
 té, en soin de ton salut. Et tu dis neât-
 moins que tu crois, que tu t'abbreu-
 ves en ceste source; Ains, escoute ce
 que dit l'Apostre. *Il n'y a aucune con-*
demnation a ceux qui sont en Iesus
Christ. Mais saches qui ils sont.
Ceux, dit-il, qui ne cheminent point se-
lon la chair; mais selon l'Esprit; qui
sont affectionnez aux choses de l'Esprit.
 Il y faut donq du bouillon, & tu es
 froid; du progres, & tu croupis en
 une place. *La, dit-il, on est l'affection*
de l'Esprit, il y a vie. En toi puis qu'il
 n'y en a point, nulle action, nul
 mouvement; s'ensuit-il pas qu'il n'y
 ait que l'affection de la chair, celle.
 dit l'Apostre, *qui est une mort;* ceste
 mort certes, qui ne peut sourdre de
 la source de vie? Adioustez, qu'il n'est
 pas ici question d'un simple mouve-
 ment, mais d'un combat, & assiduel
 & opiniastre; *Cheminez,* dit-il en un
 autre lieu, *selon l'Esprit,* puis il s'ex-
 plique, *et n'accomplissez point les con-*
voitises de la chair. Et afin que tu

Rom. 8. v.
1. & 5.

v. 6.

connoiffes que cela ne se fait pas les bras croisez; Car, dit-il, *la chair convoite contrel'Esprit, & l'Esprit contre la chair, & ces choses sont opposees l'une a l'autre* pied contre pied, main à main, actions, affections contraires; s'il te reste du sentiment, du mouvement, toujours au poil l'un de l'autre. Si donq tu sens ce combat en toi, pour mettre la chair à l'estroit, l'esprit au large, di hardiment que cest Esprit habite en toi, qu'il s'en veut faire croire, que sa medecine opere. La reigle de l'Apostre est certaine; *Si nous vivons par l'Esprit, nous cheminons aussi en Esprit.* Et au contraire. Que si tu vois que l'Esprit de l'homme, que la chair s'esveille, qu'elle se dique; qu'elle se barricade contre lui, lui ferme le pas; ces obstructions te sont à craindre; Symptomes d'angereux; causez de la prudence, de la deffiance, de l'infidelité; affectiōs de ta chair, de l'amour du monde, & de toi-mesme; qu'en fin elle ne s'esmancipe; te desarme; te mette hors de combat; te face esclave; t'oste le mouvement & la vie

meſme. Et pourtant recours à Dieu; par oraiſons, par ieunes; par dietes, mortifications de chair, fomentations de l'eſprit; Di lui avec David & le repete; *Renouvelle Seigneur au dedans de moi un eſprit bien remis. Ne m'oſte point l'Eſprit de ta ſaincteté; Ren moi la lieſſe de ton ſalut, & que l'Eſprit frane*, ceſt Eſprit d'adoption, ceſt Eſprit, qui nous donne confiance de t'appeller *Pere me ſouſtienne*; contre la chair, contre ſes eſcarmouches, ſes applaudisſemens encores pires; afin, dit l'Apoſtre, *que ſelon les richesses de ſa miſericorde tu ſois uiſamment fortifié par ſon Eſprit en l'hōme interieur*, afin que par là il ſoit evident, que *Chriſt habite en ton cœur par foi &c. rempli en toute plénitude de Dieu*, telle plénitude des dons de ſon Eſprit, ſelon la meſure de ta vocation, qu'elle redonde à ton ſalut; au bien de ton prochain; à ſa gloire.

A ton ſalut certes entant que ceſte Eau ſalutaire arrouſera toutes les parties, les facultez, les affections de ton ame; les lavera, les deſtrempera, les abbrevera; capables, cōme ceſt

Pſal 57.
v. 12. 13.

14.

Eph 3:
v. 16. 17.

19.

arbre de vie de porter fruiçt en leur
 saison, en toute saison, tous les mois
 de l'année, pieté charité attrépançe;
 moderation en prosperité, patience
 en aduersité; paix en tes entrailles,
 joie en ton ame; de croistre en les
 graces, de degré en degré; voire in-
 sensiblement, par tout le cours de
 ceste vie; jusques a ce que nous nous re-
 contrions tous en l'unité de foi & de la
 connoissance de Dieu en hōme parfaict
 a la mesure de la parfaite stature de
 Christ. Au bien aussi de tō prochain;
 entant que tu t'espandes en charité
 selon la proportion de tes moiens à
 toutes occasiōs, vers toutes person-
 nes, sur tout, dit l'Apostre, vers les do-
 mestiques de la Foi. Charité qui ne
 cherche point son propre, n'est point en-
 vieuse, despitieuse, soupçonneuse, suppor-
 te tout, croit tout. Car ne pense point
 borner la charité, comme le com-
 mun, dans les bornes de la distribu-
 tion de tes aumosnes; ces qualitez
 en sont inseparables, Quand bien,
 dit l'Apostre, ie distribueroi tout mon
 avois a la nourriture des povres, quād
 bien je livrerois mon corps pour estre

doc.
 v. la

ph. 4. v.

al. 5.
 lo
 Cor.

bruslé, & que je n'aie point charité, cela ne me profite rien; bien qu'ailleurs il profite. Ceste charité qui procede d'un cœur non feint, reverberation d'un vrai amour de Dieu sur le prochain; fruit de la foi; ruisseau de ceste source, que l'Esprit de Dieu crée en nostre ame; spirituelle, par consequent, non à mesurer par la, non à juger, par l'extentiō de la main, mais par la droicte intention de l'ame. A la gloire en fin de ton Dieu, entant que tu respandras ces eaux, ses dons & graces selon ta vocation, selon aussi la largesse qu'il t'en aura faite, librement; liberalement; à l'exaltation de son nom, à l'edification de son Eglise; Et c'est ce que nostre Seigneur, disoit à ces Apostres; *Ce que ie vous ai dit en l'oreille, preschez le sur les doiets*, que nulle crainte, que nul respect ne vous retienne. La gloire de Dieu c'est de publier son secret; celent les Princes le leur si bon leur semble; ce que nous voions faire à S. Paul depuis Hierusalem, dit-il, jusques en Illiriq, j'ai fait abonder l'Evangile de Christ, Et ainsi les autres;

1. Cor.
13. v.
3.

Matt.
10. v.
27.

Rom. 15.
v. 19.

suivant ce que l'esprit de Dieu nous
 avoit predict par Elaie en mesme fa-
 çon de parler, que celle que nous
 traitons ici, accomplie en la predica-
 tion de ses Apostres, renouvellee par
 sa grace en nos iours, en la naissance
 de son Euangile, *L'exaucerai, dit l'E-*
ternel ceux desquels la langue est si al-
teree, qu'elle n'e peut plus, je ferai sour-
dre des fleuves es lieux haut eslevez, &
des fontaines au milieu des valées.
 Tout au rebouts de la nature; Et
 telles ont esté les operations de son
 Esprit, en la conversion des Gentils,
 des ignorans; *Je reduirai le desert en*
estangs d'eaux, & la terre seche en sour-
ces. Qu'y avoit il, lors que nostre Sei-
 gneur Iesus vint, plus sec que les
 Juifs, que les Apostres mesmes; qui
 cependant imbus des dons de son S.
 Esprit, les font desborder par tout
 le monde? Et c'est donq l'effect de la
 promesse, qu'il faict ici à ses fideles;
 Non seulement qu'ils beuront & se-
 ront instrumens de salut aux autres;
 aux nations entieres; a celles des-
 quelles il y avoit moins d'esperance;
 plus lointaines, & de clima, & de dif

position; Ce que le Prophete exprime encores plus, quand il adiouste. *Je ferai croistre au desert le Cedre; le bois de Sittim, & le meurthe, et l'arbre huileux;* Persistant en sa figure, ou translation; eust-il peu plus vivement nous représenter ces grands personnages en toutes sortes, qui se rangeoiēt à Iesus Christ en ces premiers siecles; ces Martyrs, conquereurs des Empereurs, & des Empires; si huileux, si utiles, à la propagation de l'Eglise; Nez cependant es plus horribles deserts de l'ignorance de la superstition, de l'idolatrie; Et à la seule predication des Apostres.

Esate 4.
19.

Et donq pour recapituler; que nous aura voulu enseigner nostre Seigneur en ceste sentence; Certes si *quelqu'un a soif à un vif sentiment de ses pechez, qu'il vienne à moi, s'adresse à moi, face propitiation pour iceux, avec une droicte repentancē; & qu'il boive; qu'il appaise la douleur de son ame, assure de la remission de l'absolutiō, & abolition de ses fautes; à cause de ma iusticē, qui lui tourne en grace; est en somme*

faite sienne ; A cestui-là qui croit en moi qui met toute la fiance de son salut en mô merite, ie serai une source de vie, i'habiterai en lui par mon Esprit ; mon Esprit le fera fructifier en graces spirituelles ; Fleuves d'eau vive decouleront de son ventre, une foi ouvrante par charité, une charité vive au dedans, florissante au dehors, pour estre en somme selon la mesure de sa vocation, & vaisseau de mon election, & instrument de ma gloire. Mais Seigneur mon Dieu, ton Apostre nous dit, que nous sommes naturellement morts en nos pechez ; Et donq sans sentiment ; vivifie nous donq, regenere nous, crée en nous un cœur nouveau ; forme le, leche-le par ton Esprit de iour en iour en nous, tant que ton Christ s'y forme. C'est de fait le principe de nostre salut, de nostre resurrectiõ de nostre vie. Et tu nous dis toi-mesme, que *Nul ne peut venir a toi, si le Pere ne le tire*, s'il ne fait effort en son esprit, par son S. Esprit, de sa misericorde contre sa misere ; Et donq Seigneur, impetre le nous ; appelle nous

Eph. 2. 1.
Col. 2. 13.

can. 6. 44.

nous efficacement en ceste mesme vertu, que le Lazare mort de quatre iours dans le sepulcre; Que sommes nous moins en nos pechez; puans à toi; puans à tous; fors qu'à nous mesmes? Et auroi-tu souffert en vain? Et as-tu pas mesme dit, *Si je suis une fois enlevé je tirerai tous à moi, je ferai venir à moi tous ceux que m'a donné mon Père*. Mais, qui plus est, venus que nous sommes à toi, à la connoissance de nostre unique salut en toi; sur le bord de ceste piscine, nous demeurons court; perclus de tous nos membres; Et cōbien depuis trāte huiēt ans & plus si tu ne nous y jetttes; Et dōq, Seignr, pousse nous y, plonge nous y; mesme violēment, regimbāscōtre l'esperon, restivans à nostre bien, bādez contre nous mesmes. Qu'ē cette salutaire piscine no⁹ sentions fortifier nos nerfs, rasouplir nos membres, un nouveau sang en nos venes, vn tout autre esprit en nos arteres; En ceste eau *goustions cō-* Psalm 34. v. 6.
bien, Seigneur tu es doux; qui te donnes toi mesmes à nous, en couverture de nostre nudité, en rassasiemēt

de nostre soif, en guarison de nos plaies, en iustification de nos pechez; *Toi mesmes l'Eternel nostre Iustice;* Mais parce qu'à qui plus tu donnes, plus aussi tu demandes, qu'il est trop plus d'agereux d'estre accablé de tes graces, que de tes plaies; que ton Esprit ne se plaist pas en lieu souillé, en ceux qui le malmeinent; repurge nous, redouble le nous; Ains que lui mesmes, Seigneur, se nettoie sa place, *soulage nos foiblesses;* te face *ceste requeste pour nous;* afin, qu'il n'y loge point comme vn passant; mais y sejourne, mais y eslise son domicile, y desploie de iour en iour ses benedictions, les y emploie, à ta gloire, à l'avancement de ton Eglise; & à nostre propre salut. Amen.



MEDITATION

sur le vers. 9. du ch.

2. de la 1. aux Co-
rinthiens.

*Ce sont les choses qu'œil n'a point veues
n'y oreilles ouïes, & qui ne sont point
montées en cœur d'homme, que Dieu
a preparees a ceux qui l'aiment?*

AVN Enfant au ventre, en ceste ^{163.}
douce chaleur qui le maintiét,
qui voudroit faire croire s'il le pou-
voit ouir qu'il fait plus beau ou meil-
leur ailleurs; qu'au sortir, de la par
des tranchées, & des pasmaisons, il
doit estre respandu en vn tout autre
pays; d'un cachot tenebreux, d'une
cloaque, en ce grad Palais de lumie-
re; d'aveuglement entrer en cōnois-
sance; d'une vie presque insensible &
proche d'une mort, en une viue, en
une active; où il aura à desploier ses
sens, ses mouvemens; de plante pres-

que qu'il estoit à devenir proche d'un Ange : Sans doute , qu'il ne nous en croira pas ; & si en ceste condition il lui estoit extraordinairement donné que son entendement peust iouër, il penseroit qu'on se moquast de lui, qu'on le flatast de fables. Et disons de mesmes certes d'un hōme en son plein aage, né & nourri en une prison obscure, capable neantmoins de tous ses sens & facultez ; si nous lui faisons recit de la clarté du Soleil, de la beauté de l'Uniuers, de toutes ces diversitez de la nature ; Qui toutes-fois naturellemēt ne pourroit douter, pour peu de discours qu'il eust, que ses yeux & ses oreilles ne fussent faictes pour quelque chose ; autres obiects que ceux de sa prison , encor qu'il ne peust comprendre ni couleurs ni sons. Nous sommes tous & cest enfant , & ce prisonnier là ; conceuz, nez & enclos en ce bas monde ; cloaque & esgout de l'uniuers. Quand on nous dit que hors d'ici un tout autre estat nous attend ; que par la mort nous entrons en une toute autre con-

dition, naissons pour une toute autre vie; animaux que nous sommes, nous ne pouvons nous eleuer au dessus de la vie animale; pour spirituels que nous voulions estre creus, à une vie spirituelle; de tant plus mescroians, de tant plus, ce nous semble, fondez à la mescroire, que ceux qui la nous veulent asseurer, de mesme estoffe que nous, la comprennent aussi peu que nous; Ceux mesmes à qui Dieu la par une grace speciale revelée, ne l'a nous peuvent par où designer; non plus que les couleurs aux aveugles nez, les tons aux sourds; qui sont contraints, comme ici l'Apostre, ce grand Apostre qui avoit esté ravi en Paradis, y avoit oui paroles inenarrables, de les nous imprimer sans les exprimer; ce que ce n'est pas, parce qu'il ne nous peut représenter ce que c'est; Choses, dit-il, qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme. Choses, dit-il ailleurs, qu'il n'est possible, ou loisible à l'homme d'exprimer, Choses, comme s'il disoit, intelle-

2. Cor.
12. V. 14.

ctuelles, spirituelles; & nous ne mō-
 tons point au dessus des sens, partant
 au dessus de toute portée humaine;
 Veritables neantmoins & tres-cer-
 taines non moins que le siecle pre-
 sēt, que ce Soleil, ceste lumiere; Mais
 qu'il nous faut croire premier que
 les voir, & nous les voudrions voir
 premier que les croire.

Ne pēsons cepēdant que l'Apostre
 nous die peu en ce peu de mots; c'est
 en somme plus que l'hōme n'ē peut
 concevoir; Tout ce que lui mesme
 au dessus de l'homme nous en pou-
 voit apprendre sçavoir, certes, que
 ce qui nous est promis & reservé la
 haut, est plus excellent que tout ce
 que nous pouvons voir ou conce-
 voir ensemble; d'oū que de nostre
 connoissance pouuoit-il prendre sa
 mesure, ou nous donner exemple?
 Comprenant & recapitulant en
 soi, mais en souverain degré, toutes
 les especes de bien, dont nous avons
 ou sentiment, ou imagination; &
 qui plus est, net & uuide de tous les
 maux & defauts, que nous y ressen-
 tons; qui nous rendent le plus sou-

vêt ou fades ou amers, tous les biès, donnons leur ce nom (pour l'usage commun) que nous y apercevons. Car la vie eternelle, si vous demandez en quoi elle consiste, c'est, dit-il, voir Dieu face a face; estre rassasié; dit le Psalmiste de sa ressemblance; en lui source de tout bien, iouir de tous biens, & à coup, & à suffisance; nous estant icelui fait, còmme il fut dit à Abraham; *nostre loier tres abondant*; ains còmme il nous est souvêt repeté *nostre heritage*; pour en lui dit saint Iean, *heriter toutes choses, entant, qu'il nous est Pere, & que nous lui sommés faitts enfans*. Et dōq par mesme moien se doit comprendre & le bien dont nous avōs à iouir en dieu, & Dieu lui mesmes. Dieu certes, còmme nous enseignent les Theologiens, duquel à propremēt & correctement parler, il ne se peut rien affermer sinon *qu'il est*; toute autre parole estāt inferieure à ce qu'il est; et duquel consequēment nous nous contentons de dire ce qu'il n'est pas; quād pour exemple, nous le disons, Immortel, Immuable, invisible, infi-

1. Cor 13.
v. 12.

Psalm 47.
v. 5.

Gen. 15.
v. 1.

Rom 8.
v. 17. &

Gal. 5. v.
v. 21.

& Esphes.
1. v. 13.

Apocal. 1.
v. 6.

ni, &c. par la proprement le despouillâs de toutes les imperfectiôs, & impuissances que nous remarquons en la Creature. Dieu aussi, auquel nous attribuons tout seul, tout ce que nous reconnoissons de bien en toutes les especes de la Nature; Mais pour lui estre substance, ce qui n'est à la Creature que qualité; eternal, ce qui ne lui est que transitoire; en source, ce quelle n'a que par participation; en plénitude ce qu'elle n'a que selon qu'il lui mesure; en souverain degré, ce que la plus haute en son regard, n'a qu'au plus infime.

Veux tu donq, Homme mortel prendre quelque air, quelque conception de la vie a venir; de l'estat qui t'attend; fai moi de mesme. Ne t'arreste point à tout ce que ton œil voit; à tout ce qu'œil mortel à jamais veu; *Nul ne vit onq Dieu dit S. Jean; & dit nostre Apostre c'est par foi que nous cheminôs et non par veuë; Et pource ne regardons point aux choses visibles mais aux inuisibles parce, dit-il, que celles la ne sont que pour un*

temps; Ce ne sont donc pas celles que nous cherchons ici; mais celles ci sont éternelles. Aussi peu a tout ce que ton oreille te peut représenter; l'oreille à la vérité l'instrument de la foi, par laquelle elle nous est preschée; Mais la foi même pour parfaite que'elle puisse être en ce pèlerinage, est une connaissance imparfaite; l'enfance proprement de nostre connaissance; Nous savons certes nous dit l'Apostre, que si nostre habitation terrestre de ceste loge est destruite, nous avons un edifice de par Dieu, une maison éternelle es cieus, qui n'est point faite de main. C'est en parler de certaine science; Mais si tu l'attens qu'il s'en explique d'avantage, qu'il t'en face le devis, il nous arreste court; Nous ne connoissons dit-il; qu'en partie; Nous n'en pouvons parler qu'en enfans, par un miroir obscuremēt; voire dit saint Jean, Bien aimez, nous sommes maintenant, dès maintenant, enfans de Dieu. Ce seroit ce semble, pour savoir les secrets de la maison; Mais, ce que nous serons n'est point encore apparu; Reservé dit S. Paul, à quād nous

2. Cor. 4.
v. 1. 8

2. Cor. 5.
v. 1.

1. Cor. 13.
v. 9 & 12

1. Cor. 13.
v. 12

58 Med. sur le 9. vers.

serons sortis de ceste enfance, que la perfection sera venue; que nous verrons Dieu face a face; A quand dit S. Iean, nostre Seigneur, sera apparu, que nous serons semblables a lui, que nous le verrons ainsi comme il est. Tant il se trouve toujours vrai, que la connoissance que nous avons ici de nostre estat à venir, est proportionnée à celle que nous y pouvons avoir de Dieu mesmes. Et donq, quand pour y parvenir, nous consultōs en vain, & l'œil, & l'oreille; ce qui par nos sens nous peut estre suggeré de plus certain; ne sera-il pas trop plus vain d'y vouloir atteindre par les imaginations de nostre cœur; l'Eternel nous dira il pas; *Mes pensees sont plus eslevees au dessus de vos pensees, que les cieux au dessus de la terre?* Et non certes moins la gloire au dessus de nostre esprit, en danger d'en estre opprimé, s'il l'a veut sonder? Nostre Apostre mesme sur ce propre subject, & en ce mesme lieu; *Nul n'a connu les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu; Mais dit-il, Dieu les nous a revelees par cest Esprit, nous à revelé, &*

1. Cor. 13.
v. 10. 11.
12
1. Cor. 13.
v. 12.

1. Cor. 13.
v. 8.

1. Cor. 13.
v. 12. &
v. 13.

quelles sont; quelles sont nostres; en l'arrhe de cest Esprit nous à donné l'harre de cest heitage; nous à designé en sa Parole ce quelles sont, un bien infini, & en substâce, & en durée un bien exempt de tous maux; cōtenāt tous les biens dont nous avons senti ment en ce mode, le bien lui mesme.

Et donq, voions iusqu'ou ce filet nous peut conduire; veux tu cōnoistre aucunement qu'elle est ceste vie là, imagine toi celle ci que tu cōnois; elle te menera à celle que tu ne connois point; vaine, bigearre, courtoise, incertaine, traversée de mutations, de craintes, de maladies, de tristesses, de douleurs; tousiours en flux, tousiours en flot, penduë à un filet, ores de toi mesme, ores d'autrui; Prenici tout le contrepied; Conçoi la au contraire; Et donq, solide, pure, perdurable, ferme, tranquille, immuable, saine, joieuse, plaisante, sans cours n'y decours, flux n'y reflux, attachée dans l'immobile, ancrée sur le Rocher d'Éternité, dans celui qui est & tout estre, & tout bien, & tout vie; desia n'as-tu pas peu profité. Nostre plus seure science, gist

és negatives; *La voix du Ciel*, en S. Jean, nous descrivant ce *Tabernacle de Dieu avec les Hommes*, nous exprime la joie dont il est plein en ceste maniere; *Que Dieu y essuiera toute larme des yeux; que la Mort ne sera plus, qu'il n'y aura plus n'y dueil, n'y cri, n'y travail; que le Soleil ne frappera plus sur eux, n'y chaleur quelconque; qu'il n'y aura plus n'y nuit n'y besoin de lumiere.* Et le Prophete duquel ce lieu, est pris, dit pour preface; *Il engloutira la mort a jamais ou a victoire: sçavoir, pour ne nous pouvoir faire comprendre les proprietes de la vie a venir; il la nous garentit affranchie des defectuositez, & amertumes de la presente; d'autant plus à peser que la vie de chacun de nous peut estre exempte de quelque une, peu de la pluspart, nulle de toutes; Que de toutes cependant chacune sera exempte; ains du danger, ains de l'inclination, ains de l'approhension, ains assurée & à jamais contre toutes. Chose que nostre entendement, moins nostre chair; ne peut comprendre, penetrables, ou à la*

*Apoc. 21.
v. 4. & 7.
v. 16.*

*Apoc. 21.
v. & 7.
v. 16.
Esaie 25.
2. & 49.
v. 10. 14.*

*Apoc. 22.
v. 5.*

pluspart, ou à toutes.

As-tu au contraire en ce monde ressenti quelque bien, ou vrai ou apparent? de l'apparent appren le vrai; du vrai en quelque bas degré qu'il soit, compren par proportion ce supereminent. C'est encore de quoi en approcher plus pres; Tu y auras aimé le repos, le plaisir, la richesse, l'honneur, le pouvoir, la science; Et de ces biens tu en auras atteint quelqu'un; mais jamais tous; mais non jamais sans mélange de mal; mais le plus souvent combatu, & des autres & de la pluspart; Ton repos destrépe en povreté, ton plaisir en mépris, ta richesse en une fievreuse ardeur, ton honneur en ialousie, ton pouvoir en apprehension, ton scauoir en chagrin; l'un de ces biens la apres beaucoup de penes, ou depouille en toi de la pluspart des autres biens, ou par autrui combatu de contraires maux. Imagine toi donq' en ceste vie qui nous attend, en une seule personne, au plus haut degré, sans contestation, sans repercussion, tous ces biens la ensemble,

conspirans , contribuans , comme à l'envi à composer ce bien ; i'a un , i'a uniforme. Et ce bien non pour des ans, des siecles, ou des mondes ; mais pour i'amaïs, pour siecles infinis, infinis cours de mondes ; Certes alors auras-tu encor quelque plus grande ombre de ce bien ; Mais ie dis ombre ; parce que la pluspart des biens pretendus de ce monde, ne sont que maux ; par ce que ceux qui peuvent en quelque consideration estre appelez biens n'en sont que l'ombre ; veu que la vie mesme, dit David n'est *qu'une pensèe, un songe, uze ombre sur le soir* ; Nostre pensèe donq, tout ce que nous en pouvons imaginer, que fera elle , sinon une vaine multiplication soit de songes, soit d'ombres ? Mais par les biès que nous connoissons il à pleu aussi au saint Esprit, nous figurer celui qu'en soi mesmes nous ne pourrions connoistre ; celui qu'en son vrai langage nous n'entèdrions point. En ce conflict perpetuel du monde, divers desirèt diverses choses, mais tous s'accordent à quelques unes, Par nos travaux

nous tendons au Repos, & il l'appelle *le repos du Seigneur, le repos pour le peuple de Dieu*; par mille desplaisirs à quelque desplaisir; Et il te le nomme *Paradis*, un lardin delicieux; le compare à un Festin de nopces; aux *nopces mesmes de l'Agneau & de l'Eglise*. Convoites tu les richesses? Ce t'est *un thresor*, mais *ou le larron ne la rouille ne peuvent percer*. Ains un *heritage, incorruptible, qui ne se contamine point, l'heritage de Dieu*, ou le Fils bié aimé nous est *coheritier*; Dieu c'est *heritage mesmes*. Ou preferes-tu la gloire, brigues-tu la puissance? ce t'est une *couronne de gloire* apres tous ces combats, mais *qui ne flestrit point*; la gloire de ce Fils mesmes, par laquelle il veut *estre glorifié, se redre admirable en tous ses fidelles*, en chacun d'eux; ce t'est *un Roiaume, son Roiaume propre, auquel tu es transporté*; Et pour y regner avec lui, *fait Roi en lui, & de par lui*, & à iamais. Côme ceste *Mâne des Anges*; ceste *Manne ca chee*, dit S. Ieã (côme nous disoiët les Hebreux de la leur) se conforme à tous nos gousts, nos appetis, nō sens.

Heb. 4.
& 9.

Matt. 5
v. 19.
Rom. 5.
v. 2 &
Gal. 3.
v. 21 &
1. Pier.
v. 4.
Eph. 1.
v. 13. &
Rom. 6.
v. 17.
1. Pier.
9. 6.
2. The 2
1. v. 9.
& 10.
1. Colos.
v. 13.

Apoc. 20.
v. 6.

Apoc.
v. 17.

& nos esprits; mais r'appurez, mais rafinez, mais *ne se pourmenans plus parmi ce qui n'a que l'apparence*, capables de vrais biens; de terrestres devenus celestes, de foibles forts, de sensuels spirituels; Tout cela au reste esclatant de lumiere, mais tout autre que celle que nous admirons; *Tu n'auras plus*, dit le Prophete, *le Soleil pour lumiere du jour, & la lucur de la Lune ne t'esclairera plus.* Ceste lumiere nous seroit lors tenebres; Mais celle mesme qu'a travers de ceste obscurité nous adorons, inaccessible ici bas à nos yeux mesmes, à nos esprits; qui les aveugleroit; *l'Eternel*, dit-il, *qui te sera pour lumiere eternelle; perpetuelle; & ton Dieu pour ta gloire*, qui lors t'éplira ton ame de sa clarté; clarté vraiement spirituelle; entant qu'il te donnera *l'Agneau*, mesmes pour chandelle, christ son bien aimé, en qui sont cachez tous les thresors de sapience et de science. Ainsi nous represente le S. Esprit ceste vie toute heureuse, en diverses felicitez pour nous en faire comprendre une. Ce que l'Apostre ailleurs auroit tasché

Psal. 39.
v. 7.

1. Cor. 15.
v. 43. 45.
48.

Es. 60.
v. 19.
& 20.

Apo. 21. 23.
& 22.
v. 5.
1. Cor. 3.
3. 2.

d'abreger en ces mots, *Nostre legere affliction*, dit il, *qui ne fait que passer, produit en nous un poids eternel, d'une gloire excellemment excellente; Vne gloire, mais non vulgaire, mais par dessus toute excelléce; Vne gloire, mais non transitoire, un éclair, ains perdurable, ains eternel; Vne gloire en fin; mais non comme celles de ce monde, fumeuses, vaines, creuses; mais pesante, solide, qui a vraiment du corps; la gloire mesme du Roi de gloire.*

Veux-tu encor un eschelon plus haut; Dieu qui ne se pouvoit assez connoistre en route la creature; *le*

Fils unique qui est au sein du Pere, lui mesme le nous a déclaré, sa justice sur tout, & sa misericorde; ou tous nos discours ne pouvoient penetrer; quand il a tant hay le peché, tant aimé le monde, qu'il a par un secret impetrable aux Anges mesmes, executé sa justice infinie sur lui; en lui desployé son infinie misericorde envers le monde; en l'une & en l'autre manifesté les richesses de sa gloire. De mesme methode, en la gloire de Iesus, de nostre Sauveur, manifesté la

2. Cor.
4. 17.

1ch. 1. v.
18.

sienne; celle pareillement qu'il nous prepare; *Ceux*, dit l'Apostre; *qu'il a predestinez, il les a appelez, justifiez, glorifiez*. Et si tu doutes de quelle gloire; *predestinez a estre conformes a l'image de son fils; Conformes* dit-il ailleurs, *a son corps glorieux*. Et nous voions qu'il l'a resuscité des morts; *qu'il la souverainement eslevé, lui à donné un nom par dessus tout nom; l'a glorifié; l'a fait mesmes le Roi de gloire; Lui* di-je, *fait chair couronné de ceste mesme gloire, qu'il avoit, fils de Dieu eternal par devers le Pere; devant la constitution du mode. Ceste gloire certes dont il n'avoit besoin que pour nous, qu'il avoit de tousiours, pour lanous cōmuniquer afin,* dit l'Apostre, *qu'il fust le premier né entre plusieurs freres; les Premices Christ, puis apres ceux qui sont de Christ vivifiez en son advenement*. Et donq ce nous est en un mot ceste mesme gloire, qui illumine nostre Chef, Christ nostre Seigneur; Et quelle plus grande? Car, dit il en S. Iean (Et il en a esté exaucé) *Pere; Qu'ils soiēt tous un en nous, &c. Que*

Rom. 2.
29.

Rom. 8.
v. 20.

Rom. 8.
v. 22.

Phil. 3.
v. 21.

Phil. 2.
v. 9.

1. Cor. 2.
v. 8.

Ysaïe 17.
v. 1.

Rom. 8.
v. 23.

1. Cor. 15.
v. 23.

Ich. 17. v.
v. 22. 24.

la ou je suis ils soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire; Ains certes, en resplendissent avec moi; Car dit-il; Et moi aussi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Ceste gloire à lui ordonnée, pour son obeissance parfaite; Obeissance faite nostre; Et donq nostre aussi ceste souveraine gloire.

Que voudroi tu bien encor qu'õ te montast plus haut, mais sur quelles eschelles, sur quelles ailes? Quand celles des plus grands hommes, ou s'y fondent, ou s'y confondent? Quand l'Apostre pour y avoir esté ravi, craint de s'en eslever, se vante plustost de ses infirmitéz, prend en gré, non qu'en paticéce, d'estre buffeté pour ne s'en glorifier outre mesure. Osons, toutesfois encort'en donner quelque goust, d'un Soleil un rayõ, d'une mer une goutte. Nous lisõs de Moÿse, que descendant de la montagne de Sinai, où il avoit veu Dieu *face a face*, autant familièremét que la nature humaine assistée de sa grâce le pouvoit porter; *la peau*

2. Cor.

Exo 34
v. 29.

de sa face, n'en sachant rien estoit devenue resplandissante, pendant qu'il parloit avec Dieu, qu'Aaron et tous les enfans d'Israël, n'en osent approcher, ne parlēt plus a lui qu'a travers un voile. Tu t'en esmerveilles; d'une si vive impression, par la reverberation de ceste divine lumiere; Entre plus avāt & remarque celle qu'elle faict en sō ame, dès la vision du Buisson ardet, lors encor qu'il cachoit sa face pource qu'il cratgnoit de regarder vers Dieu; Il refuse, dit l'Apostre, estant ja grād, en plain iugement d'estre nommé Fils de la fille de Pharaο, aime mieux estre affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir des delices de peché; prefere l'opprobre de Christ aux thresors d'Egypte quitte l'Egypte mesme, & passe sa vie, ains sa vieillesse, parmi les murmures & seditions d'un peuple ingrat, dans les deserts; Tout cela dit l'Apostre, parce qu'il regardoit a la remuneration, tenoit ferme comme voiāt celui qui est invisible. S'il n'eust pensé qu'a ceste Canaan, que depuis conquit Iosué; s'il n'en eust veu qu'autant qu'il lui en pouvoit estre monstré de

Exo. 3.
v. 6.

Heb. 11.
v. 24. 25.
26. 27.
28. 29.

Heb. 11.
v. 26.
& 27.

la montagne de Nebo, quelque agreable qu'elle fust; pour bonne aussi que fust sa veüe. n'eust gouste tout un autre lait, savouré tout un autre miel, autre nourriture, autre douceur; penfes tu en conscience, ains en bonne science, qu'il n'eust fait le contraire? Et n'estoit-il pas contre raison, contre nature? Et vois tu donq point, que cestoit par vne vive foi, *subsistence des choses qu'on espere, demonstration des choses qu'on ne voit point?* Mais une foi sublime, eminente, guindée jusques au dernier point allurnée dās le Soleil mesme; qui lui fait oublier *les choses de derriere, pour se bander a celles de devant, proche de les apprehender*, la main dessus, non la veüe; Par ce certes, qu'en exemple à nous tous de ce que nous avōs & à croire, & à esperer, il avoit *gouste le don celeste, les puissances du siecle a venir*; qui lui avoient rendu, à son esprit, tout ce bas monde contēptible, à son palais toutes les delices fades. Et ainsi S. Pierre, en la transfiguration de nostre Seigneur; Craiō & pene de ceste gloire là; s'y voit cō-

Heb. 11.
v. 1.

Phil. 3.
v. 12. 13.
14.

Heb. 6.
v. 4. &
5.

me enyvré; ne sçavoit, dit S. Marc, qu'il disoit; n'en veut tant y à partir, s'il en est creu; Maistre, dit-il, il est bon de demeurer ici, faisons y trois tabernacles, ne pèse plus à tout ce qu'il a laissé au pied de la montagne; pays, maison, biens, parens, femme, enfans; Qu'eust-il fait transfiguré lui mesme? s'il eust beu en plein hanap, en pleine source? Et tant plus Sainct Paul ravi lui mesmes au troisieme Ciel; si ce fut en corps, ou hors du corps, dit-il, je ne sçai Dieu le sçait; Il en parle encor, quatorze ans apres tout en ectase. Il sçait ce qu'il à veu, ce qu'il à oüi, & ne le nous peut dire; ne sçait ou il est de soi-mesme; tout perdu tout esperdu es seuls faux bourgs de ceste gloire Et voi cependant quelle operation? Rien desormais ne lui couste; d'estre foueté, lapidé; en peril de terre, en peril de mer; exposé a la fureur des hommes, à la rage des bestes; à mille morts, pour le nom de Iesus, il en fait gloire. Et doutons nous, que ces premiers Martyrs, n'eussent trempé en ce miel le bout de leur verge? quand ils se laissent deschirer aux

Matt. 17.

v. 1. &

Marc 9.

v. 6. &

Luc 9. 12.

2. Co 12.

v. 2. 3. 4.

Lion, piler dans les mortiers, rostit sur les grils; Cōment en perdre l'ap-
 prehension, en surmōter l'horreur,
 en esteindre le sentiment, le confire
 en douceur, que dans la possession, le
 blandissēmēt, le ravissement de ceste
 gloire? Cōment certes, si apres c'est
 Estienne, ils n'eussent veu d'une foi
 plus que foi, *les cieux ouvers*; le plan-
 cher entre deux, *le Fils de l'Homme*
 mais Dieu & Homme, *ala dextre du*
Pere; Si en lui ils n'eussent esté af-
 seurez, *de l'adoption* c'est à dire, *de*
la redemption de ce corps; Si tous
 morts qu'ils se voioient ils n'eussent
 creu, ils n'eussent sçeu, que *leur vie*
estoit cachée avec Christ en Dieu; Ve-
 nāt *Christ qui est leur vie a apparoir,*
que lors aussi ils apparoiroient avec
lui en gloire. Et tout cela donq n'est il
 pas pour nous remener à ce que s'es-
 crie le Psalmiste. *O que ces biens sont*
grands, que tu as reseruez a ceux qui
te craignent. S'il parloit des tempo-
 rels ne sont ils pas indifferemment
 en proie; *Tu les abbreuves des fleuves*
de tes delices; Car source de vie est par-
devers toi, & en ta clarté nous voiōs lu-
miere. Arriere donq, & de la source,

Act 7.
v. 56.Rom. 8.
v. 22.Col 3.
v. 3. & 4.Psal. 37. 1
v. 20.Psal. 6.
v. & 8. 9.Psal. 34.
v. 20.

& de ces fleuves, les enfans de tenebres; Mais, dir aussi, *Mon ame Eternel, ne cesse de convoiter grandement tes tabernacles; mon cœur et ma chair en tressaillent de joie.* Ma volonté m'y porte, & m'y transporte; Mais hélas! *Mon ame défaut des tes Parvis,* mon entendement, quand il en pense approcher, quand il se les veut représenter, se trouve confus dès l'entrée; Combien loin de pénétrer jusques en son sanctuaire? jusques au Saints des Saints?

Et donq n'est il point ici tant que stion de s'enquerir quel il y fait, que du moien d'y parvenir, que s'il est fait pour nous; nous sōmes de ceux que dit l'Apostre, auxquels ce bien est préparé *de ceux qui l'aiment;* Disons, (Car nous l'en avons pour interprete) & le Seigneur mesme en l'Evangile, de ceux *qu'il a appellez selon son propos arresté, de ceux qu'il a esleuz le premier;* partāt le premier aimez; Nostre amour envers lui n'estant à bien parler qu'une reflection de l'amour qu'il nous porte, un feu allumé en nostre cœur de l'irradiation de

tion de son Esprit; Cest amour paternel; par lequel il nous fait sentir sa bonté au fonds de nostre ame; du fonds d'icelle se fait par nous reclamer Pere. Et de la procede un autre amour vers lui, qui nous faict cherir tout ce qui vient de lui; soupirer apres lui, tendre nos mains, estendre nos ailes, & voler vers lui; Vol à la verité trop haut pour nous; si Dieu lui mesmes ne nous porte, comme sur Exo. 9. v. 4. Deut. 32. v. 11. des ailes d'Aigle pour nous amener à lui; Mais li faut-il, si nous sommes de ceste nichée qu'il couve, & accueille sous ses ailles, que dès ici bas nous en donnions des signes par des mouvemens, par des ellans vers lui; Qu'avec le Psalmiste, nous sentions nostre ame dire, biē qu'avoix foiblette; *I'ai soif de toi Eternel, quand me presenterai je devant ta face. O qui me donnera des ailes, je m'en volerai & me reposerai.* Pf. 42. v. 2. Psal. 43 v. 7.

Certes pour revenir à nostre similitude, l'enfant au ventre n'est point fait pour y demeurer tousiours; il a son terme pour entrer en ceste Lumiere; N'y nous aussi pour croupir

en ceste loge terrestre ; Vn autre se-
jour nous attend ; Et à temps prefix ;
une condition toute autre. Mais l'en-
fant aussi dés ce ventre , ou il semble
n'avoir qu'une vie vegetale , une vie
de plante , fait des-ja paroistre une
vie animale , des sentimens , des mou-
vemens , des instincts de sortir , des
impatiences quelque fois d'y estre
retenu ; Signes , qu'il tend ailleurs ; A
quoi ces sens si excellens , si vifs , s'il
n'en devoit bouger ? Et nous certes
demenans ceste vie proprement a-
nimale en ce monde , si ce glorieux
sicle a venir est fait pour nous , si
nous pour lui , des ici bas devons fai-
re apparoir d'une *vie spirituelle* , des
sentimens de ceste lumiere a venir ,
des mouvemens qui nous y portét ;
De quoi autrement nous serviroit
cest Esprit tout autre qu'animal , si
subtil , si sublim ? En danger certes
s'il n'agit dés ici , pour pleins que
nous semblions , que ce ne soit qu'é-
flure ; que nous ne soions que faux
germes. Ces mouvemens cepen-
dant , ces sentimens en l'enfant , non
de la masse conccree en la matrice ;

mais d'une ame d'ailleurs infuse. Et les nostres certes aussi, nō de la chair & du sang; *Qui tireroit, dit Iob, rien de net de chose si immonde?* Mais de l'esprit infus de Dieu, respandu en nos cœurs, qui nous adopte, nous regenere; *nous donne, dit S. Iean, ce droit; ceste prerogative, d'estre enfans de Dieu;* nous met au cœur *l'arbre de son heritage.* Mais entant certes, qu'il nous donne les arres de l'Esprits en nos cœurs, que par la nous sōmes nez de Dieu non de sang ni de la volōté de la chair, ni de la volōté de l'homme: croissons & nous eslevons en sa foi, en sa connoissance, par l'affusion continuelle des dons de cest Esprit; Entāt dit l'Apostre, que Dieu qui adit, que la Lumiere resplendist des tenebres, reluit en nos cœurs, pour dōner illumination de la connoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ. Sa gloire que no⁹ ne pouvons porter, en sa divinité, qu'il nous faict regarder en l'humanité de christ, cōme le Soleil en l'eau és merveilles qu'il a de ploiees par tout l'Vnivers, par la seule predication de sa Croix; à la destruction de

Iob. 14.
v. 4.

Iean i.
v. 14. &

15.
Ehp. 1.

v. 13.
2. Co. 1.

v. 22.

2. Co. 4.
v. 6.

toute puillance qui s'y est opposée.

Veux-tu donq reconnoistre, ami, s'il y a de la Vie spirituelle en toi, saches que toute vie pour petite qu'elle soit, pour morte qu'elle semble estre, est active, est un acte mesme. En un noiau, en un gland il n'en paroist rien; Mets le en terre; il la succe insensiblement, il la perce, il poufse en l'air, il s'espand en fleurs, fueilles & fruiçts; Il t'ôbrage de ses branches. Et la seméce animale tant plus en multiplicité de sens & d'action; selon qu'elle a & plus de vie, & plus excellente vie. La spirituelle certes donq ne peut demeurer oisive; Ou elle ne bat point, elle ne sét point ou elle ne se fait point sentir, au moins par un bon poux, pren garde qu'elle ne soit point, qu'elle ne s'en aille esteinte. Tu sens les douleurs, les ennuis, les iniures, les moindres atteintes; Et vivement. La vie animale pour ce regard va bien. Mais tu es morne au sentimét des blasphemes, des offenses contre Dieu, un pere si benin; des pechez que tu commets sans cesse contre lui; une Maieité infinie; Sensible du dehors, insens-

ble au dedans; La vie spirituelle est desbauchée, ta chair offusque ton esprit, contriste le sien mesme; tu as de quoi t'humilier à bon escient; Et ne perds toutesfois courage; Telle femme enceinte ne sent son enfant qu'en un sursaut, que quād il tonne; Mortifie ceste chair, que ton esprit regagne le dessus, prie Dieu ardemment, qu'il te redouble le secours du sien, soit par lui puissant en ton infirmité; Ains, plustost qu'il t'afflige; ains qu'il te pique; ains qu'il harasse ta lethargie, te face revenir le sens spirituel, le sens de l'ame. David en pareille pene; *Crée en moi*, dit-il, ô *Dieu un cœur net, & renouvelle en moi un esprit biẽ composé.* Ains, adiouste il, *que l'Esprit franc, cest Esprit d'adoption, cest Esprit qui soulage nos foibleses, qui rend tesmoignage avec nostre esprit que nous sommes tes enfans; Autrement que deviendrions nous? nous suporie et nous soustienne; Mais en adioustant à nostre esprit il reconnoist, qu'il faut soustraire à nostre chair, la reduire à regime; Avant,*

Pf. 51. v. 12, & 14. 15. 16.

Rom. 8, v. 25.

Psal. 119. 67.

vers champs; mais maintenant j'observe ta Loi. Et de mesme stile l'Apostre; Dieu nous doit selon les richesses de sa gloire d'estre puissamment fortifiez par son Esprit, en l'homme interieur, en ceste vie spirituelle. Mais partie de ceste vie, de ceste force, gist en l'affoiblissement, ains en la mort, entant qu'il se peut de ceste chair, de cet esprit charnel, qui naturellement nous domine; vous estes morts, dit-il, & vostre vie est cachée avec Christ en Dieu: Ceste vie de l'Esprit de Christ en vous, se monstre en ce que vous vous sètez morts en vous mesmes. Mortifiez donc; dit-il, vos membres qui sont sur la terre, vos mauvaises actiōs, vos malignes affectiōs. Et derechef; l'un ne peut estre vivifié, fortifié, advacé en vous, que l'autre ne decline, ne deperisse, ne meure; L'un reprendre ses sens, ses sentimens, que l'autre ne s'esmousse, ne s'allentisse. Dont aussi ce mesme Apostre oppose leur fin, & leur issuë, Si, dit-il, vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous mortifiez les faicts du corps,

Eph. 3.
6.Col. 3.
4. &cRom. 8.
13.

de l'homme extérieur, de ce vieil homme, qui combat en nous l'intérieur; & le nouveau, la vie spirituelle que l'Esprit de Dieu reengendre en nous, *vous vivrez*. Ceste vie spirituelle que vous aurez commencée par sa grace ici bas, s'accomplira, s'achevera en gloire, sans s'achever la haut.

La vie outre le sentiment à encor le mouvement; l'animale tout evidente; la spirituelle non moins necessaire. Et il se connoist & discerne & par le but ou tes actions tendent; & par leur progres continuel vers icelui. Progrez si le but est contraire qui t'esgare plus il va avant. But aussi ou tu demeures court, n'y atteins jamais, si tu n'y fais progres. Ce but certes, le Ciel, la vie celeste; *le Prix*, Phil. 3. v. 14. ainsi l'appelle l'Apostre, *de la super-nelle vocation*. Et pourtant veux tu sçavoir si tu es pour y toucher, voi moi si tu y tends; si a bon escient tu y butes; ains si tu y penses. Certes si tu es courbé vers la terre, si tu y semes tes principaux desseins; tu n'es pas prest de moissonner le Ciel; ce

mouvement n'est point de l'Esprit; l'Esprit, qui de sa nature porte au Ciel, y enleve comme l'aimant tout ce qu'il touche. C'est le mouvement de la chair & du sang; Poudre toujours & cède. L'Apostre certes, dit, *que nous attendons le Sauveur des Cieux, qui transformera le corps de nostre abjection; Ce corps corruptible afin qu'il soit réduit conforme a son corps glorieux.* Mais il avoit dit au verset precedent *Nostre conversation est.* c'est à dire, doit estre de *Bourgeois des Cieux.* Dés ici bas nous en devons prendre possession, en faire les fonctions. La est le Prix; Ici fen fait la Course. *Courrez,* dit-il, *tellement que vous l'emportiez.* Et le commencement de bien courir, c'est bien partir, c'est bien enfile la carrière. *Qui seme,* dit-il, *a sa chair, il moissonnera de la chair corruption; Qui seme a l'Esprit, moissonnera de l'Esprit vie eternelle.*

Mais ce n'est point assez, il y faut courir; Courir rondement & roidement; & sans varier, sans faccrocher; l'œil au but; ains à ce Prix, sans regar

hil. 3,
20,
21,

Co 19,
24.

Gal. 6,
8,

der derriere. Et parce que tu fais profession du nom de Christ, tu le pen-
ses tenir. Il ne te peut fuir; Oï donq
ce mesme Apostre. Il à preparé, dit
il, ce Prix inestimable a ceux qui l'ai-
ment. Mais que dit-il ailleurs; Il les a
creez en Iesus Christ a bonnes œuvres.
Il les a preparées a fin que nous chemi-
nions en icelles.

Eph. 2.
v. 10,

Tu parles du Ciel, mais toujours
le nez, ains le cœur en la terre, en
tes revenus en tes thresors, en tes
bastimens, en tes acquests. De the-
sauriser, de faire fonds la haut, tu n'ē
fais nul estat; Tu craindrois une bā-
queroute. Si tu crois ce qu'il te dit
que nous avons, de par Dieu une mai-
son eternelle, nostre vrai domicile es
Cieux; Oū est ce soupir, oū est ce
desir, d'en estre revestu, d'oū te viē-
nent ceux-ci totalement contraires?
Si tu t'estimes comme il te dit exilé
de Dieu, du país de ta vraie naissan-
ce, tandis que tu es en ce corps; est rā-
ger, comme dit David, & voiajer en
la terre; Ou fais-tu parroistre que tu
aimes mieux estre quitte de ce corps
pour estre avec le Seigneur, que tu

2. Cor. 5.
v. 13.

2. Cor. 5.
v. 8,

Psal. 119.
v. 19. &

14.
Psal. 39.
v. 12.

2. Cor.
5 v. 8.
& 9.

Rom, 12.
v. 2.

convoites cependant n'as plus profond dessein, *que de lui estre agreable & present & absent?* Certes le Pele-
rin fait son voiage à tasche, toute hostellerie lui ennuie; tout país ne lui est rien, pour bien qu'il y puisse estre; parce qu'il à son but de revoir son País, son amour, & son cœur ailleurs; Tant s'en faut qu'il prenne le soin *de se former a leur humeur de se conformer au monde.* Certes aussi les enfans d'Israël qui s'acheminoient en Canaam, la terre à eux promise, en tous ces quarante ans de leurs voiajes ne s'accommodent point dans le Desert, se contentent de tentes & de fueillées; pensent toutesfois à bastir; en ont & font des Loix, & des devis, mais à executer lors qu'ils seront en possession; dedans leur heritage. Toi qui fonde tous tes desseins ici bas; n'en fais aucun pour là haut, n'y penses que par acquit, comme à un songe; veux tu qu'on croie, que tu y aies ton but, moins ton amour? qui te moquerois de ton voisin passant par un logis s'ily bastissoit une cloison pour

legere qu'elle peust estre; qui ne vou-
drois pas y auoir attaché mesme un
crochet pour y pendre tes hardes.
Ceux, dit l'Apostre, qui usent de ce
monde en usent comme n'en abusans
point; ceux qui achètent comme ne pos-
sedans point; car la figure de ce monde
passe. Ceste raison est commune à
tous hommes; aux fidelles, il en dō-
ne une particuliere; Car, dit-il, nous
avons receu l'Esprit de Dieu, & non
l'Esprit du monde.

1. Cor. 7.
v. 30. 31.
1. Cor. 2.
v. 12.

Certes l'Apostre S. Pierre nous
dit; Bien aimez, comme estrangers, &
voagers abstenez vous des convoiti-
ses charnelles qui guerroient contre
l'ame; & la raison procedoit, par
ce que vous estes la generation esleuë,
le peuple acquis, afin que vous annon-
ciez les vertus de celui qui vous a ap-
pelez des tenebres a sa merueilleuse lu-
miere. Par la, nous disant, vous de-
vez faire apparoir de vostre extra-
ction de vostre noblesse. L'Apostre
S. Paul consequemment; Ne vous
conformez point au present siecle; Qui
vit iamais un pelerin s'accōmoder
aux habits ou aux mœurs des con-
trées ou il passe? Mais soiez transfor-

1. Pier.
2, v.

Rom, 12.
2, v, 2,

meZ par le renouvellement de vostre entendement, vous qui avez à estre transplantez ailleurs; à reprendre donq des ici l'air & l'humeur de vostre naturel solage: & ne vous arrestez point à dire; le suis en Iesus Christ. *Ceux, dit il, sont en Christ qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit.* Non qui sont simplement, mais qui cheminent; Et non selon la chair s'enfondrans de iour en iour, de plus en plus dans le train de ce monde; mais selon l'Esprit, se desgageans peu à peu de dessous la chair, ses apetits, ses convoitises, engageans au contraire leur esprit sous le regime de l'Esprit; à la poursuite des choses spirituelles, en l'amour de Dieu, au zele de son service, au soin de leur salut. Et lors sommes nous, dit-il, vraiment *Enfans de Dieu, car tels sont tous ceux qui sont conduits par son Esprit.* Qui par consequent a cause de son Esprit habitant en nous vivifiera nos corps mortels; vivifiez nous rendra possesseurs de ce qu'œil n'a point veu, qu'oreille n'a point ouy, & qui n'est point monté.

en cœur d'homme. Et prions le donq
 ferieusement qu'il lui plaise engen-
 drer son amour en nos cœurs; nous
 donner, nous inspirer, le sentiment,
 le mouvement spirituel; & les pieds,
 & les ailes, pour cheminer ici bas en
 effet selō la Loi, y courir de toute nostre
 puissance; voler mesme de foi, & d'affe-
 ction vers sō sainct habitacle; biē que
 retenus des ceps de ceste chair, afin
 que lors qu'il lui plaira de nous apel-
 ler nous respōdions alaigremēt, *Viē*
Seigneur Iesus viē; A cest appel, rom-
 pions par maniere de dire, du bec, &
 des ongles nostre coque; disions avec
 ce premier martyr, *Seigneur Iesus*
reçoi mon esprit, ains ton esprit en-
 gendré qu'il est par le tien; laissons
 ce corps dormir en Iesus; Attendant
 la resurrection bien heureuse que
 Dieu le ramenera avec lui semē en cor-
 ruption, en deshonneur, en foiblesse;
 mais qui resuscitera en incorruption, en
 gloire, en force; ladis, corps terrestre,
 & sensuel; mais ores conforme a l'i-
 mage du spirituel & celeste. Capable
 par consequent de ce que paravant
 il n'estoit; de ce qu'œil n'a point veu &

Plal, 119,
v. 32.

Apo 22.
v. 20.

Act. 7. v.
52.

Thessal, 4o
v. 14.

1. Cor, 15o
v. 43, 44.
49.

1, Cor, 13, 11, 12.
1, Cor, 15, 7, 8.
oreille ouï, &c. de voir Dieu face a face; Dieu qui lors sera tout en tous auquel soit gloire & puissance aux siecles des siecles. Amen.





MEDITATION

sur le vers. 24. du ch.

II. de la I. aux Co-
rinthiens.

*Prenez Mangez Ceci est mon corps
qui est rompu pour vous.*

L'Artifice de Satan, & l'aveugle-
ment humain, ne nous peut 1638.
mieux paroistre, que quand (chose
non iamais assez à deplorer) nous
venons à considerer, comme d'un
Sacrement institué par nostre Sei-
gneur Iesus, pour ciment de nostre
union avec lui, de nostre commu-
nion entre nous, il a peu abuser, non
seulement pour nous distraire les
uns des autres, mais iusques à nous
desunir de lui, nous unir contre lui;
à sceu en ses plus privées & plus sa-
lutaires paroles nous tédre des pie-
ges de mort, en leur simplicité nous

faire imaginer des obscuritez, des ambiguites tres-impliquées, en leur facilité, & familiarité, accessible a toutes sortes de personnes, des opinions, des questions estranges & monstrueuses; en ces mots, de *prêdre manger & boïre* si ordinaires, si intelligibles, à tout âge, des Annihilations, des penetrations de dimensions, des Transsubstantiations, des Concomitances; que la sainte & ancienne Theologie ne connut onq, que la vraie Philosophie n'avouëra iamais, que tout le fil, toute la trame de la doctrine Chrestienne dement; que le sens commû de toutes personnes naturellement, notoirement abhorre. Et tout cela certes par ne vouloir pas entendre les saintes Escritures, par s'estranger de leur langage, par n'en remarquer pas la nature; par ne prendre pas le soin de les cõparer à elles mesmes; Au contraire, par vouloir exposer ces mots à part, arrachez de leur tronc, qui ont relation à toute l'Öconomie & conduite de nostre salut; sont de mesme nature, respondent

par proportion à toutes les autres pieces qui y appartiennent. Et d'un salut au reste misterieux & spirituel, l'oeconomie en toutes les parties, bien qu'administrée par choses & personnes corporelles, ne peut & n'a peu estre autre que mysterieuse, & spirituelle.

Est donq à peser que l'Eternel immuable, non moins en son Conseil & en l'execution d'icelui qu'en sa propre nature, aiant crée l'homme bon, & icelui par son peché estant decheu & de sa grace, & de ses graces, & en lui toute sa lignée, daigna en sa pure misericorde en retirer quelque residu de la misere commune; Ce que nous appellons l'Eglise; premieremēt reseruée en la famille d'Abraham, au peuple d'Israël; puis de la, par la venuë du Christ nostre Seigneur à icelle promis, respanduë par toute la terre. Que l'Eternel aussi voulant faire misericorde en iustice, auroit voulu envoyer ce Christ son Fils unique au monde, sa Parole coessentielle, en un temps par lui défini; à fin que qui croiroit en lui

fust garanti de la mort eternelle encouruë par nostre premier Pere, pour lui & sa lignée; & eust en lui vie eternelle. C'est œuvre cependant selon le cours eternellement ordonné au monde, selon le progres aussi qu'en icelui ont toutes creatures, a cheminer selon certains degrez, certaines periodes. Restoit en l'homme une conscience imprimée en son ame de la juste volonté de Dieu, & flestrie de sa propre iniustice; si voulut encor l'Eternel pour rât plus le convaincre, lui consigner solennellement en certain temps sa Loi escrite de son doigt; lui envoyer aussi de fois à autre des Prophetes; à mesure que la conscience ou que la Loi par les tenebres naturelles s'effaçoient ou estouffoiët en lui; pour les lui rafraischir & esclarcir; sçavoir, à fin que par là il apprist à gemir sous le fais de peché, à soupirer apres la grace; condamné par la Loi, confus en soi mesme; & comme du haut de l'eschelle regardast, reclamaist impatiemment ce Sauveur avenir; Plege de son forfait, Gard

de sa vie. Ce Sauveur en toutes ces periodes, pour plus presente, & plus viue instruction, designé par tous les Sacrifices & Sacremens de ceste mesme Loi; Sacrifices de divers animaux; & pour tous geres de pechez; esquels la mort de ces bestes innocentes nous apprenoit, qu'à bon droit pour nos pechez elle nous estoit deuë; Mais de plus, proportionnée à nostre nature, spirituels spirituelle, immortels immortelle; par tāt qu'autre qu'elles devoit mourir pour nous, qui par sa mort future, donnoit j'à efficace à ces Sacrifices, faicts en foi & obeissance; sans lui totalement inutiles. En la vie neantmoins que nous tirōs de leur mort, repeus de leur chair, de leur substance, nous confortoient; Que d'icelui mesmes nous aurions par effect, à reprendre, & la vie, & la force! mais spirituels aussi spirituelle, immortels immortelle. Sacremens de mesme, qui bien qu'exterieurement exercez en la chair, regardoient neantmoins, & representoient interieurement ce qui est de l'Esprit; ains

operoient efficacement des lors és
 ames des vrais fideles, en la vertu de
 ce Sauveur eternellement designé,
 bien qu'assigné en son tēps; La Cir-
 concision, signe d'une alliance spiri-
 tuelle; seau de la foi; le retranche-
 ment du peché. Tous ces divers la-
 vemens signes de nostre vrai lave-
 ment au seul sang de Christ; la pur-
 gation de nos pechez en icelui; La
 Manne, signe de ce pain qui devoit
 descendre du Ciel, Nourriture de
 nos Ames en vie celeste; de celles
 qui à bon escient seroient affamées;
 en elles, & en tout ce monde, moins
 qu'en un deiert ne trouvēt rien qui
 les puisse repaistre, moins restaurer,
 & moins refaire.

Comme donq la conscience nous
 a menez à la justice de la Loi; la Loi à
 la necessité de l'Evangile de grace;
 Ainsi faut-il que les anciens Sacrifi-
 ces & Sacremens nous conduisent à
 l'unique Sacrifice de Christ, accom-
 pli en la croix, aux Sacremens aussi
 qu'il nous a donnez & ordonnez en
 l'Evangile; N'y aiant en Dieu rien de
 contraire; en ses procedures aussi

Dieu, qui ne s'étre destruisent iamais, toujours s'entre-instruisent, toujours tendent à un but; s'y acheminent s'en approchent; la gloire de son Nom, le salut de son Eglise; Ne plus ne moins que la vertu naturelle en nous, nous pousse par divers regimens de l'enfance à la ieunesse, & de là à une parfaicte stature; en ces progresz néantmoins & diversitez demeurât elle mesme. Et pource n'est iamais la perfection de la Loi mieux reconneue qu'en l'exposition que nous en donne l'Evangile; Nostre Seigneur en icelui par sa Parole, par sa vie & par sa mort. Sa Parole qui la rappelle de l'exterieur à l'interieur, de la chair à l'esprit, de la contenance à la conscience; sa vie, en laquelle il nous en a formé un Exemplaire; Lui, Fin de la Loi doublemēt, entant qu'elle aboutit toute en lui, entant aussi qu'il l'a accomplie. Sa mort d'abondant, entant que toute iustice humaine demeurât loin derriere; il a fallu, (telle est la parfaicte obeissance qu'elle requiert,) que nostre desobeissance fust supplée par

là reconuë infiniment parfaicte. Comme aulli reciproquemēt la necessité de la grace de Christ, n'est iamais mieux recōiue. que par la meditatiō de ceste parfaicte Loi; la profondeur de nostre peché que par descendre en nostre conicience; Quand nous entrons au fonds de celle-ci pour nous discuter; nous mirons en celle-là, pour remaquer nos tares; Aides l'une & l'autre & l'une à l'autre pour nous mener à Christ, nous conduire à sa grace. Et de mesme, comme de mesme Autheur, mesme nature & à mesme fin, tous les Sacrifices & Sacremens ordonnez en icelle; butans uniquement à l'unique Sacrifice de la Croix; au Sacrement aulli de la S. Cene; ordonné en commemoration & participation solennelle de ce sacrifice; Ce que nous avons ici plus particulièrement à expliquer.

Nostre Seigneur Iesus donq; but de la Loi, & de tous les Sacrifices, & Sacremens d'icelle, en ce soupper auquel il institua la Saincte Cene, avoit celebré le Sacrement solennel

de la Pasque, ou Agneau de Pasque, avec ses disciples; Sacrement ordonné de Dieu en l'ancienne Loi, peu avant qu'il delivraſt ſon peuple de la ſervitude temporelle d'Egypte; comme celui de la Sainte Cene par noſtre Seigneur peu avant qu'il nous rachetaſt de la ſpirituelle du peché; L'un & l'autre reſpectivement en commemoratiō perpetuelle de ces delivrances; Mais ceſtui-là certes, en figure de cette meſme delivrāce ſpirituelle promiſe dès les premiers temps au vrai Iſraël, par la mort du Chriſt à venir, en ſon ſang reſpandu pour nos pechez; Dōt il eſtoit commandé de prendre ceſt *Agneau* ſans

EXO. 12.

tare, de mettre de ſon ſang ſur les deux poſteaux & le ſurſueil de la maiſon; Moiençant quoi l'Ange deſtructeur, ſautoit par deſſus les maiſons, paſſoit outre ſans exécuter le juſte courroux de Dieu ſur leurs familles; La diſtinction que Dieu faiſoit eu eſgard à ce ſang, entre les premiers nez d'Egypte & d'Iſraël, pour eſpargner les uns & non les autres; figure de celle qui lui plaiſt faire par

la communion au sang de Christ, pour sauver du peché, & de la mort spirituelle, qui est son salaire, ceux auxquels il fait la grace d'y participer; ceux qu'il teinct en ce sang de la nouvelle Alliance & non les autres.

Icelui donq nostre Seigneur Iesus auquel toutes les figures de la Loi avoient & à finir & à s'accomplir, apres avoir celebré celle-ci, proche de faire l'un & l'autre, & d'abolir cet Agneau figuratif, par le sacrifice reel de soi-mesme, le vrai Agneau promis à l'Eglise; d'accomplir aussi par mesme moien, en la delivrance spirituelle assignée en son sang, la figure qui nous en estoit representée en cestetéporelle, és familles garanties de l'Ange destructeur pour estre marquées du sang de cet Agneau; mais en l'efficace proprement de celui qui estoit occis dès la fondation du monde; r'appelle ici ses Apostres comme tousiours, du temporel au spirituel, de la servitude d'Egypte, à celle du peché; de la distinction visible lors faicte entre les premiers nez par le sang figuratif, à celle qui se faict invisible

visible par le sang de Christ; de la figure à la verité; de l'Agneau figuratif, au vray Agneau sans macule; de la manducation & participation, & de cest Agneau, creature mortelle, & sans raison à celle de cest Agneau Dieu & homme; mortel pour souffrir pour nos pechez; Eternel pour nous en garantir, nous resusciter, nous nourrir en vie eternelle. Et comme par l'institutiõ de l'Agneau de Pasque ou *Passage* il auoit voulu perpetuer la memoire de la deliurance temporelle à leurs yeux; tant plus par l'institution de la S. Cene, nous veut il comme incorporer la spirituëlle en nos esprits, en la representatiõ de ce vray Agneau crucifié deuant nos yeux; en la profonde meditation de cest ineffable mystere; Nous conuie hommes que nous sommes à ceste fin, à la participation de son corps & de son sang, de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a, comme à un festin, par mots, à nous les plus communs, les plus cõnus; Mais puis qu'il y est question de biens spirituels, nos esprits, propre-

ment, & nos ames; veut que nous y apportions, aiguisions tout ce qu'il y a d'appetit, d'avidité, de goust, de faculté spirituelle en nous; pour y communiquer, le faire nostre, puis qu'il d'aigne se donner, ains se respandre en nous; Prenez dit-il, Mangez; Ceci est mon corps qui est rompu, ou livré pour vous.

N'est plus question ici de prendre cest Agneau duquel il vous estoit, dit, Chacun pere de famille, prenne un petit d'entre les brebis; commandé de l'egorger, de le manger. Ceste figure cesse. Je suis le vrai Agneau; l'Agneau que desormais vous avez à prendre & à manger. L'Agneau iadis à vous figuré par cestui là, présenté en cestui la qui m'é vai estre meurtri pour vous; qui moi mesme me vai liurer pour vos pechez. C'est Agneau duquel Esaie vous disoit.

וַיְהִי הַפְּנִיעַ כִּו אַת עֵו
 Dieu à faict rencontrer sur כָּלנו

lui toutes nos iniquitez καπέδωκεν αυτῷ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν il la donné, livré à nos pechez; comme je vous dis ici de

Luc 10.
 v. 20,

Exo. 12.
 v. 3, 7, 8.

Esaie 53.
 v. 6, & 9.

mon corps τὸ δίδόμενον, τὸ κλώμενον ὑπερ
 ἡμῶν donné, rompu pour vous; de mon
 sang, τὸ ὑπερῆμῶν ἐκχέμενον versandu
 pour vous; qui vont estre de ce pas,
 livrez & rompus, & espādus pour la
 remissio de vos pechez. Cest Agneau
 duquel Iean mon precursor vous
 disoit en me monstrant du doigt;
Voici l'Agneau qui oste les pechez du
monde; qui a osté, effacé ceux de vos
 Peres, vrais Israelites, effacera les
 vostres; *Occis* nous dict Sainct Iean,
et immolé dès la fondation du monde.
 Eux dès iadis le prenans & le man-
 geans; dès iadis arrousez de son sang,
 rachetez de leurs pechez, par le Sa-
 crifice eternellement ordonné, que
 ie vay offrir & donner pour vous.
 Et non donq certes à prendre ou à
 manger comme ceste Pasque, cest
 Agneau du Passage, institué en la
 Loi; il faut penser plus haut. Cest
 Agneau là, vous le preniez du trou-
 peau; *sans tare et sans macule.* Ce-
 stui-ci, vous est Agneau & Pasteur
 tout ensemble. *Nous errions* dit Esaië;
tous ensemble comme brebis. Et ce bon
 Pasteur meurt pour ses brebis. Lui qui

Luc. 22
 v. 21, &
 22.

Exod. 12,

Isaie 53, v. 6, & 9, n'a point fait d'outrage, & en la bouche duquel n'a point esté trouué de fraude. Et cestui-la vous le mangiez, avec des pains sans levain, avec herbes ameres. Cestui-ci; Repurgez, dit l'Apôstre, du levain de mauvaistié, avec pains sans levain, de sincerité & de vérité; resolus de devorer, d'avalier toutes amertumes pour le nom du Sauveur; Qui veut venir apres moi, dit-il, qu'il renonce à soi mesme, charge sa Croix et me suive. Cestui-la, les reins troussés, les souliers aux pieds, le baston en la main; debout en pied; prests à tirer pays, à travers la mer & les deserts, pour fuir d'Egypte, passer en une Canaan terrestre. Cestui-ci, les reins de l'Esprit troussés, dit le Seigneur, vos chandelles allumées; les reins dit S. Paul ceints de verité, les reins de vostre entendement dit S. Pierre, ceints avec sobrieté, esperans parfaitement en la grace qui vous est présentée en l'Evangile; les pieds, dit S. Paul, chaussez de la preparation del'Evangile de paix. Vos yeux donq, destournez de la vanité du siecle; vos esprits

Exo, 12
v. 8,

1, Cor, 5,
v. 8,

Mat, 16,
v. 24,

Luci 2, v.
35,

Eph, 6, v.
14, & 16,

1,
Pier, 1,
v. 13,

eslevez à une autre Canaan, toute celeste; une autre Table, cōsequemment; un autre manger; une viande spirituelle; une vie eternelle. Et cest Agneau là en fin se rostissoit, se mangeoit tout entier, *la teste avec les jambes & les entrailles*; Cestui-ci nous est donné de mesme; exterieur; interieur, Dieu & homme ensemble; En ses entrailles es entrailles de ses misericordes est chachée, & se retrouve nostre vie. Mange la Chair simplement, *Elle ne te profite de rien, C'est l'esprit qui vivifie*. Ne manger Christ qu'en chair, la mangeasses tu toute entiere, ne nourrit point ton ame, nē te donne point la vie que tu y cherches. Qu'est-ce que Barbarie? Tu le manges tout entier, si tu le crois, si tu le reçois Dieu & homme, mort pour tes pechez, resuscité pout ta Iustification, si tu marches, si tu digeres bien ceste creance en ton ame, si elle se distribue efficacement par toutes ses venes, si toutes les facultez d'icelle s'en resentent; tu l'as vraiment converti en ta nourriture, si à bon

EXO. 12, V
9, & 20.

esçient tu te convertis à luy; lors mesmes converti en luy, faict sa chair & ses os, plustost que lui les tiens; Car la propriété de ceste viande contre toutes les autres, entant que plus forte que nostre nature est telle; Les autres par nostre chaleur sont cōverties, incorporées en nous; Celle-ci nous convertit, nous incorpore en elle.

Prendre donq, & manger ici ne sera-ce autre chose? Ains, pren y garde de prés, & tres-grande chose, & trop plus grande, que tu ne te la proposes. Ici tu prens du Pain, tu prés du Vin; Tu les manges & bois; Ce sont les signes; Et tels en tous Sacrements faut-il qu'ils nous demeurent. Ici, en mesme instât tu prés le corps, tu prés le sang de Christ; Christ tout entier; choses à toi signifiées, exhibées par ces signes. Mais d'une autre main, d'une autre bouche; Celestes, de la main d'une vive foi; spirituelles, d'une bouche spirituelle; De ceste mesme main, de ceste mesme bouche, que Moyse, que les Prophetes,

les vrais Israelites, lors qu'ils man-
geoient le vrai Agneau en ce figura-
tif; Doutes tu donq, qu'ils n'y parti-
cipassent? De celles meïmes, dont
les Apostres ici le prennent & le mā-
gent; Veux tu plus de privilege
qu'eux? Non encor reellement im-
molé, reellement occis pour les pe-
chez des siens; Et non toutesfois uti-
le a nos ames, qu'entant qu'immolé
& occis; qu'entāt que tel creu & re-
ceu par les fideles. Mais *Immolé* dit
l'Apostre, *des la fondation du monde;*
Veu, dit nostre Seigneur, & creu par
Abraham; Cōbien de siecles devant
qu'il naquist? operant efficacement
ceste mesme vie & nourriture spiri-
tuelle, des lors en ces saints Peres,
que maintenant en les saincts A-
postres, & que depuis en nous;
& au Sacrement de la Pasque &
au Rocher, & en la Manne; dont
sainct Paul nous dit nettement.

Je ne veux point que vous ignoriez freres, 1. Corint.
que nos peres ont tous mangé une 10.
mesme viande spirituelle, τὸ αὐτὸ; &
tous beu un mesme bruvage spiri-
tuel, τὸ αὐτὸ. Et quels? Mesme donq

entr'eux, ou mesme que nous? Ains certes que nous; Car dit-il, ils beuvoient du Rocher ou de la Pierre spirituelle qui suivoit; Or ceste Pierre ou ce Rocher c'estoit Christ.

Voions si la suite des paroles de ceste institution mesme nous portera là. Comme ils mangeoient, dit l'Evangéliste, & apres luy saint Paul Iesus prenant le pain et l'ayant benit, ou aiant rendu graces *εὐχαριστίας* le rompit, & donna aux disciples, & dit *prenez, mangez*. Il prit donc le pain, benit le pain, rompit le pain, leur donna le pain; iusques là le pain. Car que benit il, sinon ce qu'il avoit pris; que rompit-il, que bailla-il, que ce qu'il avoit benit, ce qu'il avoit rompu? Où le trouvons nous changé entre deux? Puis leur dit *Prenez*; Quoi sinõ ce mesme pain? *Mangez*; Qu'est il devenu entre ces deux mots, pour manger autre chose? Et donq certes *ce Pain*. Mais non un pain nud, ains signifiant, ains representant ains presentant mesme toute autre chose, une grace celeste, la participation du corps de Christ. *ρόψυ, livre*

pour nous. Dont aussi s'ensuit tout d'un fil; Ceci, ce pain; (ailleurs ne se peut-il rapporter,) est mon corps; En mesme façon, que jadis de l'Agneau; Exo. 12.
v. 17.

פסח הוא ליהוה C'est, ou

Ceci est le Passage ou la Pasque à l'Éternel. L'Agneau certes, le passage.

La commemoration du Passage de l'Ange outrepassant les maisons

des Israélites pour espargner leurs familles: & le Pain, en mesme sens le

Corps, la commemoration du corps de Christ, donné pour la rançon de

nous pecheurs, la Communion, dit L'Apostre, de ce corps, en la meur-

trissure duquel gist nostre guarison & vie; de Christ nostre Pasque immo-

lé pour nous. Communion qui ne se

pouvoit exprimer par un mot ni plus signifiant ni plus familier. Plus

signifiant parce que de toutes les v-

nions naturelles, pour nous faire connoistre ceste supernaturelle, il

n'y en a point de plus estroite, que celle qui se faict de ce que nous mâ-

geōs, avec nous, qui se cōmunique & respād par tout; ne se peut en aucune:

forte, ni separer ni distinguer, deviēt en fin nous mesmes. Plus familier, parce qu'en c'este solennite ny avoit mot plus commun que cestui ci, entendu, & en son sens simple, & en son sens figuré, de toutes les familles, non moins de la viande celeste, que de la terrestre, spirituelle que charnelle; non moins de la delivrance passée, que de l'esperance d'Israël; par ceux qui estoient enseignez, que *l'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu*; Chez lesquels, la sagesse dit, nous conviant à ses enseignemens; *Venez, mangez de mon pain, & beuvez du vin que j'ai mixtionné*; Et *ou celui qui aime la langue mange des fruidts d'icelle* porte la pene de son trop ou mal parler. Paroles si intelligibles par estre ordinaires, que les plus simples l'estoient moins; en leur regard leur eussent esté figurées.

Ainsi pouvons nous remarquer de quelques semblables es Escritures saintes. Le peuple avoit souvēt ouï parler de bastir, de rebastir le Temple de Dieu. A proprement

parler, c'est mettre une pierre sur l'autre, en ciméter plusieurs ensemble, tant qu'elles s'eslevēt a quelque iuste hauteur. L'Eglise change-elle de nature? Attachée qu'elle estoit a vn Temple, & a un Autel, vient-elle par la venuë de Christ a estre espan- du par tout le monde; pour faire un corps, non plus de ces pierres mate- rielles, mais de pierres vives, d'ames & d'esprits ralliez de toutes parts, spirituellement, & neantmoins e- stroitement unis en Christ? le mot nous demeure; C'est tousiours *edi- fier*, mais il change de nature. C'est instruire, & estre instruits de la bon- ne volonté de Dieu pour estre faicts membres de son Eglise. Entendu cependant vulgairement, & sans be- soin de Commentaire, par les moin- dres de l'Eglise. Ainsi nostre Sei- gneur nous dit; *sur ceste Pierre j'e* Mat, 16, *difierai mon Eglise*, sur la confession que luy avoit faict S Pierre; ains sur soi mesme la vraie Pierre. Et saint Paul. *Edifiez l'un l'autre*; qui avoit dit auparavant *Exhortez*; Et nous recommande souvent de chercher

1, Th. 5. τὰ ἴσθ' οἰκοδομηῖς, ἢ τὰ πρὸς οἰκοδομῶν Ce qui
 v. 11, est a edification, le Roiaume de Dieu;
 Rom. 14. Justice; avoit il dit, paix & joie par le
 v. 20, & S. Esprit. Et appelle son ministere,
 15, v. 2, & 1. puissance à edification, non à destructiō.
 Co 10 v. S. Pierre aussi, sur Christ la Pierre
 8, & 1. vive, veut que nous soions edifiez cō-
 Co. 14. & me pierres vives en maison spirituelle.
 2. Cor. v. Et S. Paul enracinez & edifiez en luy,
 12. 19. & Ce qu'il explique, conformez en la foi.
 13, v. 12, Et en suite nous conduit l'edifice du
 1 Pier. 2, fondement iusques au comble; E-
 v. 4: & 5, stans, dit-il aux Ephesiens, edifiez
 Coll. 2, v. 7. sur le fondement des Apostres & des
 Eph. 2, v. Prophetes, estant Iesus Christ lui mes-
 20, 21, & me la maistresse pierre du Coin, en qui
 22, tout l'edifice rapporté et adiesté ensem-
 ble, se leve pour estre un Temple saint
 au Seigneur: En qui vous aussi ensem-
 ble estes edifiez pour estre un Taberna-
 cle de Dieu, en Esprit, par l'efficace du
 S. Esprit; Sur un fondement spirituel,
 pierres spirituelles, liées d'un cimēt
 spirituel en maison spirituelle. Ce
 qu'il dit ailleurs; Que les Apostres,
 Prophetes, Evangelistes, Pasteurs,
 Docteurs, nous sont dōnez de Dieu
 pour l'assemblage des saints, pour l'œu-

vre du Ministère, pour, l'edification du
 corps de Christ. Et à quelle fin? jus-
 ques à ce que nous nous recontrions en l'u-
 nité de la foi & de la cōnoissance du Fils
 de Dieu &c, suivans verité avec cha-
 rité, croissons en tout, en celui qui est le
 chef a sçavoir Christ; duquel tout le
 corps biē ajusté & serré ensemble &c
 prend l'accroissement du corps selon la
 vigueur qui est en chacune partie, pour
 l'edification de soi-mesme en charité.
 Que se peut il dire, qui en plus forts
 termes exprime la liaison spirituelle
 de Christ avec ses membres? Et quā-
 tes fois mesme nous y repete il ce
 mot de corps, le corps de Christ, la par-
 faiete stature de Christ; le corps ajusté
 et serré avec le Chef, &c, Tout cela
 veritable, & neantmoins spirituel; &
 neantmoins par l'efficace concurrē-
 te de l'Esprit & de la foi: l'Esprit cer-
 tes duquel il nous disoit ci dessus,
 edifiez en Tabernacle de Dieu en Es-
 prit. Et maison spirituelle de fait, pre-
 suppose l'operatiō de l'Esprit. La foi
 aussi de laquelle le mesme Apōstre
 nous dit; edifiez en Christ, & confer-
 mez en foi; & l'edification de Dieu

Eph 4,
 7. 11. 12.
 13. 15. 16.

i. Ti. 1. 5
 4. Coll. 2,
 v. 7.

gist en foi. Et S Pierre apres no^r avoir dit; *Cōme pierres-vives, soiez edifiez en maison spirituelle sur la Pierre vive, sçavoir Christ; Qui croira en elle, dit il, ne sera point confus.* Et iusques là donq. va en l'Eglise Chrestienne aujourd'huy ce mot *d'edifier*, bien que translatif; si bien entendu toutesfois. qu'il nous faudroit employer beaucoup de mots simples, pour représenter si clairement ceste mesme chose; Et le mot de *destruction* son contraire és saintes Escritures s'estend à proportion.

Les Sacrifices faisoient la principale partie du service ancien de l'Eglise. Et le mesme advint du mot de *sacrifier & sacrifice*, depuis que le temps fut venu *d'adorer le Seigneur en Esprit & verité*; Cesserent les Sacrifices materiels en l'unique Sacrifice de nostre Seigneur Iesus; & succeda au Sacrifice privé, le Sacrifice que nous faisons de nous mesmes à Dieu; Duquel l'Apostre nous dit, *Presentez vos corps en sacrifice vivāt, saint, plaisant a Dieu, qui est vostre raisonnable service.* Au Sacrifice pu-

1, Pier, 2,
v, 4, 5, 6,

Jean 4,
v, 23, &
24,

Rom. 12.

bliq, la predication de l'Evangile de grace, duquel icelui mesme, *Comme* Rom, 17
Ministre de Christ je vaque au Sacri- v, 22
fice de l'Evangile de Dieu ἱερεύω τὸ
 εὐαγγελιστεῖν τοῦ Θεοῦ. Et de la ceste façon de
 parler en l'Epistre à Timothée, l'ex- 2, Ti, v,
 hortant, comme *Ouvrier sans repro-* 15.
che de détailler droictement la parole
de verité ὀρθοτομεῖν prise de la dexte-
 rité des Sacrificateurs à couper les
 Victimes. Mais comme le subiet est
 changé, de matériel spirituel, ainsi le
 cousteau; ainsi tout ce proceder, bié
 que le mot se retienne. Saint Pierre
 dit à tous Chrestiens, *Vous estes une* 1, Pier.
sainte Sacrificature pour offrir Sacri- v, 5.
fices spirituels à Dieu par Jesus Christ;
 Ceux qu'en mesme lieu il appeloit
Pierres vivés, edifiées sur Christ la Heb, 13.
Pierre esleuë. L'Apostre aux He- v, 15.
 brieux, les specife; *sacrifice de levä-*
ge, le fruit des levres confessans son
Nom. Le Prophete avoit de long-
 temps dit; *Les bouveaux des levres*. Et Osee 14.
 pour le Sacrifice publicq de l'Evangi- v, 30
 le; il fexerce par le glaive de la *Parole*
de Dieu, vivante, defficace, & plus
peneiräte qu'aucun glaive à deux trā-

Heb. 4,
v. 13

chans, qui atteint jusques à la division de l'ame & de l'Esprit; va rechercher, va retrâcher, ce qu'il y a en nous de plus caché, de plus subtil, sans que rien lui eschappe. Et ainsi doivent ces mots & phrâses du Vieil Testament, entrées & entées au Nouveau, estre exposées; non selon leur ancienne & native propriété, mais selon la nature de celui auquel elles servent; selon leur signification acquise.

Venons, pour approcher de plus pres, aux Sacrements mesmes; Sous la Loi souloiet les personnes, le Tabernacle, le Temple, & leurs utensiles, estre arroulez & aspergez du sang des bestes immolées; estoient aussi instituez divers lavemens corporels pour diverses pollutions; Signes de ceste Aspercion, de ce Lavement unique au sang de Christ, tant de tout l'Eglise, de toute la Communion des Saints, que de chacun membre d'icelle. Aspergez de ce sang; lavez en ce sang, entant que rachetez, par l'effusion une fois lors à faire, une fois depuis faite de ce sang; Et de ce sang dès lors pre-

noient ces signes leurs efficace; Ces
 Purifications appellées en l'ancienne
 Loi du Verbe **רָחַץ** *raichō, raichō,*

Aspersions, *ρατισμοί* du verbe
βάπτω *βάπτω βάπτίζω* tingo, mergo

βαπτίζω *βάπτισμοι*, plongemens, lavemens,
 baptêmes. Mots en ceste significatiō

usitez en tout le vieil Testament. Au

Nouveau mesme, quand l'Evangeli-

ste nous dit des Pharisiens, *Revenās*

du marché ils ne mangent point *εάν μη*

βαπτίζονται *qu'ils ne soient baptizez,*

c'est à dire, *lavez;* & s'offensent de

nostre Seigneur. *ὅτι οὐ πρότερον εβαπτίσθη*

de ce qu'il n'estoit point baptisé c'est à

dire, *lavé premier que d'isner;* Et de la

mesme *βαπτισμοὶ ποτηρίων καὶ ἕστεων* les

Baptêmes. i. *lavemens* ou *vincemens*

de coupes et vaisseaux. Comme dōq

le vrai lavement, la vraie aspersion

au sang de Christ approche; ces

mots d'*asperger*, et d'*aspersion*, de *bap-*

tiser & de *Baptême*, outre leur natu-

relle signification, sont revestus d'u-

ne supernaturelle, en acquerēt une

plus auguste; *Baptizer*, *asperger* au

regard du signe de l'eau c'est mouil-

Marc. 6.
7.

Luc II, vs
38.

Marc 7.

ler le corps; une action corporelle,
 au regard de la chose signifiée; du
 sang de Christ représenté & exhibé
 par c'est eau, tout autre chose; C'est
 laver l'ame, la nettoier du peché, la
 r'engendrer, lui donner le principe
 d'une nouvelle vie; d'une vie spiri-
 tuelle; mesme la resusciter; C'est des-
 pouiller l'homme de soi mesme, le
 mortifier, l'enlevelir avec Christ,
 pour le revestir de Christ, le vivifier,
 le glorifier en Christ; lui circoncir le
 cœur sãs œuvre manuelle, le mouil-
 ler, le tremper de feu, de la vertu du
 saint Esprit. Ceste signification,
 combien esloignée ou plustost au
 dessus de la premiere; celle cy, sim-
 ple, celle là figurée; Et toutesfois par
 l'analogie de l'une à l'autre, par la
 frequentation & du terme & de l'a-
 ction, non moins familiere: de for-
 te qu'a un Chrestien mediocremēt
 instruit; qui dit *baptizer* dit tous ces
 effets, que nulle autre parole simple
 ne peut exprimer; plusieurs à pene,
 & toutes ensēble, moins clairemēt.
 Ainsi l'Apostre aux Hebrieux, aux as-
 persiōs qui se faisoiet du sãg des vi-

Etimes sur la chair, oppose, *εανθτισ*
μὲν l'Aspercion de la conscience au
 sang de Christ; *Αίας*, dit-il, les cœurs
purifiez de mauvaise conscience par as-
persio, εργαντισμὲν οὐ τὰς καρδίας
 la conscience repurgée des œuvres mor-
 tes: scauoir, au sang de Christ qui s'est
 offert soi mesmes à Dieu sans nulle ta-
 che par l'Esprit Eternel, le vrai A-
 gneau, le vrai sang d'Aspercion, au
 lieu des figuratifs. Ainsi, dit Ananias
 à saint Paul, prou versé d'ailleurs és
 Baptesmes & lavemens de la Loi.
Βαπτισαί, σοίς βαπτισέ & λυέ de tes
pechez. Et ainsi lui mesme; *Nous qui*
sommes baptisez auons vestu Christ.
 Et comment? *Par le despoillement*
du corps des pechez de la chair par la
Circoncision de Christ. Par le Baptes-
 me qu'il apelle mesme, *Circoncision,*
 mais, *Circoncision de Christ, Circon-*
cision, dit-il, *ἀχειροποιητον.* qui se
 fait sans œuvre manuelle. *Circonci-*
sion du cœur; Et pourquoy moins
 en la perception de la sainte Cene;
 une manducation correspondante,
 sans œuvre de la bouche, ou de la

Heb. 10,
v, 22.

Heb. 9,
v, 14.

Actes 22
v, 16,

Rom, 6,
v, 3,
Gall, 3,
v. 27,
Coll, 2, v,
11, 12, 13,
Rom, 2,
v, 29,
Rom, 6,
v, 4.

dent? Telle neantmoins ceste Cir-
 concision spirituelle; Tel ce Baptes-
 me; que par icelui nous *sommes ense-*
velis avec Christ, avec lui resuscitez
par la foi, adiouste il, de l'efficace de
Dieu qui la resuscité des morts; la vive
& ferme foi en Christ, que le Chre-
stien y porte; la vertu aussi que
Christ donne à ceste Eau, à ce lave-
ment par son Esprit, pour lui estre
faicte Feu, selo que saint Iean Bap-
tiste disoit, Je vous baptise d'eau, mais
il vous baptisera vous mouillera, du
S. Esprit et de Feu: Ne vous lavera
pas seulement en Iustification de
vos pechez, mais vous donnera les
arres de son Esprit; allumera ce feu
interieur en vos ames, pour en mâ-
ger & consumer la racine de iour
en iour; en progres de sanctificatiõ;
Ce que l'Apostre nous dit de l'Egli-
se en corps, afin qu'il la sanctifiast a-
pres l'avoit nettoiee, par le lavement
d'eau, par la Parole, l'efficace inte-
rieure, qu'à cest eau demeurant eau,
& operante exterieurement, il don-
ne sur les ames de ses fideles, par
l'Esprit qui accõpagne ceste parole.

Mat. 3.
v. 11.

Mat. 3.
v. 11.

Eph. 5.

Et donq, comme ainsi soit que le Baptisme nous soit de telle vertu de telle importāce, qui nous doit empêcher que no⁹ n'apportiōs mesme sens aux paroles de nostre Seigneur en la S. Cene. Et quand *baptiser* c'est à dire *mouiller*, s'entend au regard du corps proprement; au regarde de l'ame figurément, & neantmoins efficacement iusques à nous mortifier, enlevelir, regenerer, resusciter, en Christ, que trouvons nous estrāge, que *manger* au regard du *pain*, soit proprement *manger*, au regard du corps de Christ, soit figurémēt entendu; proportionnément à l'ame: & neantmoins efficacement, selon la naïve phrase de tout Sacrement, iusques à estre repeus, nourris, vivifiez en Christ; de ce corps rōpu, de ce sang respādū pour no⁹ estre faits un avec lui, lui avec nous? Que cōme du Baptisme il est dit; C'est *une Circoncisiō sans operatiō de main*; Ainsi nous disions de la saincté Cene, C'est une manducation sans l'operatiō de la dent; Et toutesfois une manducation qui au regard de nos ames, desquelles ici il s'agist, à tous

tous les effets d'une vrai manducation; entant qu'elle unit Christ la vraie nourriture de nos ames tres-estroitement à nous; nous consequemmet inseparablement à lui. Ceste manducation certes qui se faict par la foi, comme ci dessus la vraie Circision, la vraie regeneration par le Baptesme; exprimée par nostre Seigneur en saint leá par ces mots; *Qui vient à moi, n'aura jamais faim, qui croit en moi, n'aura jamais soif. Et qui croit en moi, à vie eternelle; Je suis le pain de vie.* Et il estoit de faict question de ce *pain du Ciel*, qui nous est en la sainte Cene & representé & presenté au Pain materiel; Mais l'effect, qui nous en reuscit par ceux ci; *Qui mange de ce pain ici il vivra eternellement, de ma chair*, dit-il, que je donnerai pour la *vie du monde*, de ce corps, dit-il, en nostre passage, qui est donné, que ie m'en vai livrer pour vos pechez; *il ne mourra point, je le resusciterai au dernier iour.* Ces mesmes effects que saint Paul attribuoit au Baptesme; & desquels il nous montre la mesme racine; *Qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moi*

Jean 6,
v. 35 &
47, 48,

Jean 9, v,
50, 51, 54,
55 56,

Et moi en lui; Comme l'Apostre ci
 dessus *Nous tous qui sommes baptisez* Gall. 3.
v. 27,
avons vestu Christ, avons despouillé Rom. 6.
v. 5.
nous mesmes; sommes tous un en Iesus
Christ *συνφύτοι* *une mesme plâte a-*
vec lui, par la conformité de sa mort
(au Baptême:) Et ainsi de sa Re-
 surrection.

Iusques là passent ces façons de
 parler aux Sacrifices & Sacremens
 anciens, que de figurées elles leur
 deviennent simples; les simples par
 maniere de dire leur seroient figu-
 rées; tant elles leur sont propres &
 ordinaires; disons naturelles, essen-
 tielles. En la celebration de l'Agneau
 Paschal *c'est le Passage à l'Eternel.* EXO. 12, v.
11.
 Nô certes cest Agneau *le passage*, ceste
 action de l'Ange, passant ou sautant
 par dessus les maisons des Israelites,
 mais la cômémoration de la delivran-
 ce que Dieu leur fit par ce *Passage*.
 C'est Agneau, dis-je choisi, egorgé,
 rosti, mangé en la façon qui leur est
 là prescrite. Et de la une autre non
 moins abrégée & fréquente *Esgorgez* EXO. 22,
v. 21.
la Pasque, ou le Passage; ou l'Hebrieu Deu. 16.
v. 5, 6.
 dit *שחט* ou *זבח*, c'est à dire cest

1 Chr. v, 30, v, 15, & 17, & 35, v, 6, & 11, & 13. Agneau figure d'icelui; Mesmes brusler ou cuire la Pasque, ou le passage; Et ainsi nostre Seigneur mesme & ses Apôstres en l'histoire de ceste Action que nous traictôs; *Où veu x ty*, lui dient ils, *que nous te preparions à esgorger $\text{I} \psi \epsilon \iota \nu$, à manger $\text{\Phi} \alpha \gamma \epsilon \iota \nu$* , la Pasque, le passage? contre ceux qui en excluēt tout trope ou figure; Et l'entendre certes de l'actiō seroit trop ridicule. Ne plus ne moins qu'il est ordinaire en l'Escriture S parlāt de la beste qui est immolée pour le peché, de dire הוּא הַטְּמֵא . *Ceci est le peché* c'est à dire, ceste beste est immolée pour le peché; ce sacrifice se fait pour le peché; Ce que le Chaldée traduit; *C'est l'expiation du peché.* Et en mesme sēs *le bouveau de peché*; 1. Immolé pour le peché; de dire aussi de celui qui est offert pour le peché de l'Eglise. $\text{הוּא הַטְּמֵא לְהוּא}$
 Exo. 29, v, 36, Lev. 4, v, 8, *Ceci ou cestui est le peché de l'Eglise, ou de la Congregation; jusques là, que le Sacrificateur qui l'offre est appellé הַטְּמֵא , comme qui diroit, Ce-*

lui qui;

celui qui a fait le peché, ſçavoir qui presente ce peché, ce ſacrifice, cette expiation pour le peché. Tellement que peché, eſt l'expiation du peché; & eſt dit faire peché celui qui l'expie; ainſi expoſé par tous les Interpretes, Chaldée, Grec, Latin, ſans contradiction; Par ſainct Paul meſmes, parlant de noſtre Seigneur le Souverain Sacrificateur, & le Souverain Sacrifice enſemble. Dieu à fait celui qui n'a point connu peché, eſtre peché pour nous, afin que nous fuſſions juſtice de Dieu en lui. Lui exempt de peché, comme nous privez de juſtice, mais chargeant nos pechez, pour nous veſtir de ſa juſtice.

Prenez donq, Mangez; Ceci ce pain eſt mon corps; mon corps, qui eſt donné pour vous, doit eſtre à vos ames cōme le pain à vos corps, nourriture ordinaire, familiale; Elles ont à le prendre, à le maſcher, à le manger; Façon de parler, uſitée en toutes langues, à toutes perſonnes; Et non és choſes divines, & ſacramentelles ſeulement; d'attribuer à l'ame les ſentimens, mouvemens;

Lev. 4

14

Levit 5.

v. 6. & 8.

v. 15 &

9. v. 7. &

14. v. 49.

& 50

Exod, 29.

v. 35.

Levit. 6.

v. 26.

1. Cor. 7.

v. 21.

& actions du corps; à plus forte raison au composé d'ame & de corps. Mesme parlant de Christ, à la nature d'ivine; ce qui est propre de l'humaine, & reciproquement. Ainsi nous dit David, *Goustez & voyez que Dieu est bon.* Goust qui est proprement de l'ame; de celle qui est plus eslevée a Dieu, plus au dessus d'elle mesme. Et de mesme saint Pierre.

Psal 34,
1. Pier, 2,
v, 3,

Heb. 6, v,
5,

l'Apostre aux Hebreux. *Ils ont gousté scavouré, le dō celeste, la bonne Parole de Dieu les puissances du siecle avenir.* Se peut-il d'autre palais que de l'ame? Et donq guster, savourer, se dira, se fera de l'ame; pourquoy moins manger? Et pourquoy sera-il plus dur ici *Mangez, ceci ce pain, est mon corps; ou mon corps est ce pain, ce corps est donné pour vous, toute sa substance est vostre; que quand Iosué & Caleb faisans le rapport des peuples qu'ils avoient reconnus en Canaan, usent de ces mots. לתמנוהם* Iceux, sont nostre Pain nostre substance. Nous ferons d'eux, & de leurs biens tout ce qu'il nous plaira Ains, sans sortir de l'institution de la S. Come; que

quand nostre Seigneur dit en Sainct
 Luc ; Ceste coupe est le nouveau Te-
 stament en mon sang qui est respendu
 pour vous. Pourquoi moins propre-
 ment? Ce pain est le Nouveau Testa-
 ment en mon corps, scavoir donné pour
 vous. Le sang certes & le corps en ce
 Sacremēt de mesimé importance. Et
 qu'on ne nous die point ici qu'en Al-
 liances si graves, en un Testament
 sur tout, ni auroit apparēce que no-
 stre Seignr eust usé de figures. Ains,
 outre ce que nous avons dit. que ces
 tropes, ou figures, si familiaires; sont
 plus intelligibles, plus significatives,
 quē les mots simples; ceux ci qu'ils
 ont tousiours à la bouche, qu'ils
 pressent tāt; dōt ils fōt, biē qu'à faux,
 tout le fondemēt de leur Eglise; *Tu es
 Pierre; sur ceste Pierre j'edifierai mō E-
 glise &c. Je te donnerai les Clefs &c. Ce
 que tu lieras en terre, &c.* sont ils de
 poidz ou nō? Ceux ci derechef. *Pais
 mes oüailles, Satā à demāde à vous cri-
 bler comme le bled;* fōt ils point partie
 de ses dernieres paroles? Et que sont
 ce toutesfois sinō tropes, ou plustost
 figures? Mais quand là mesme il dit;

Luc 2. v.
20.

Matt. 16.

Jean 2. v.
Luc 22. v.
31.

Luc 21,
v. 29, &
30,

vous dispose le Royaume διαδουαι,
Comme mon Pere le ma disposé; j'en
traicte avec vous; Et de la Διαδουαι,
Traicté, Alliance; disposé, afin que
vous mangiez & beuviez à ma table
en mon Roiaume. Ce Roiaume qui

Rom. 14.
vi 17,

n'est ni là haut ni mesme ci bas,
viande ni bruvage. Ceste Table donq
ce manger, ce boire spirituels;

Luc 24,
v. 17,

Christ certes, ce Pain des Anges,
que nous y mangerons; duquel
nous serons rassasiez. Car n'est-ce
pas ce pain duquel il est dit; *Biẽ heu-
reux est celui qui mangera du Pain au
Roiaume de Dieu.* Et donq regene-
rez & renaiz que nous sommes

Jean 3,
v. 5,

d'eau & d'esprit, par consequent
d'enhaut au Baptesme; qui trouvera
estrange qu'en ceste sainte Table
nous soions aussi nourris & repeus
d'enhaut; de Pain & d'Esprit, de
Christ en ce Pain, se donnant par
nostre foi spirituellement à nous?

Jean 5.
v. 24

Que par ceste vive foi, ià passez, dit
nostre Seigneur, *de mort à vie*; par
mesme moien nous nourrissions,
fomentions, fortifions ce principe
de vie, que nous avons receu au

au saint-Baptême, entretenu par la sainte Parole? pour la consumer la parfaire, & d'en haut & là haut? Ce Feu spirituel allumé en nostre esprit par l'esprit de Dieu, se peut il entretenir d'autre huile que celeste? y a-t-il rien de plus correspondant à la nature de Christ, de son Roiaume, de nostre ame? à toute la procedure de la Loi de l'Evangile? à tous les Sacrifices, & Sacremens de l'un & de l'autre?

Il se presente donq en la sainte Cene, un double *prendre*, & un double *manger*; naturel, supernaturel; corporel, Sacramental; l'un & l'autre neantmoins respectivement veritable & reel? La main y prend le Pain materiel; la foi le pain celeste, le corps de Christ; La main guidée de l'œil sur la sainte Table? La foi guidée de l'Esprit iusques au ciel, ou nostre Seigneur reside, iusques à ce qu'il vienne; dont en toutes les liturgies anciennes nous avons ce mot solennel; *Sursum corda; Elevez vos cœurs en haut.* Icelui neantmoins de là communicant son S. Esprit &c

la vertu à son corps, à son Eglise, à tous ses membres, comme un Soleil, influant, irradiant ses Elleus, leur faisant sentir ses rayons, iusques aux moindres parties. Mais comme l'appetit nous fait courir au Pain materiel; ainsi faut-il que la faim nous porte à ce Pain celeste; non qu'un appetit; Apetit qui est un desir de ce qui nous sustente; mais la Faim le vis sentiment d'une necessite, d'une langueur impatiente. Ce Pain estant de telle nature, qu'il ne peut entrer en estomac, en ame qui ne soit vuide, qui ne se sente vuide. Nous d'autre part, ceste miserable ame, si plene ordinairement de soi-mesme, si aisée à remplir de vanité, de toute autre chose comme nostre estomac, à faute de mieux, ou de pituite, ou de vent mesme, bien qu'à nostre dommage; que pour vive qu'elle soit, enflée qu'elle est, elle se pèse pleine, se cõtête en elle mesme, de sa pieté, iustice, integrité, de toute vertu, si nous l'en voulons croire? Veux tu donq, ame Chrestienne, manger ce Pain celeste, ie ne par-

le plus du sensuel; renonce a toi; fors
si tu peux de toi mesme; Ces pretē-
dus vertus te soient suspectes; ains
manifestement convaincuës de froi-
deur, de perversité, de simulation;
Bon & mauvais, ce qui te semble en
toi le meilleur, vomis le hardiment,
descharge t'en, n'en retien rien, tu
n'y as rien à perdre; C'est autāt d'ap-
petit, de faim acquise, pour ce Fe-
stin, ce saint Pain qui t'appelle. La
S. Vierge disoit & se tenoit du nom-
bre, *Dieu remplit de biens les affa-*
mez, & renvoie les riches à vuide.
Le Seigneur mesme. *Bien heureux*
sont ceux qui ont faim & soif de justi-
ce, car ils seront rassassiez. Et faim de
Iustice, c'est connoissance; c'est
contrition de son iniustice; c'est
condamnation de sa nature peryer-
se. Dont, comme de la faim corpo-
relle, tu es poussé à en chercher le ré-
placement en autrui; réplacemēt de
iustice qui ne se trouve qu'en Christ
la iustice mesme; & qui neantmoins
t'est offert, & ouvert, & en lui & par
lui, qui te crie tout haut, *je suis*
le pain de vie; Qui vient à moi n'aura

Juc 2. v.
55.

Matt. 5.
v. 6.

Jean 6. v.
35.

jamais faim; Qui croit en moi n'aura jamais soif, Mais pour n'avoir jamais faim ni soif, il faut une bonne fois l'avoir eüe, prendre plaisir à se la faire venir Et pource, dit-il ailleurs;

Jean 7. v,
37. & 38.

Qui a soif qu'il vienne à moi, & boive; il découlera des fleuves d'eau vivante de son ventre. Pour vestir Christ il te

faut despouiller de toi; pour en remplir à bon escient toi mesme, evacuer ta vanité, tarir ta presumption, espreindre ton hypocrisie, qualifier sans respect de ces noms là, tout ce qui est de toi en toi, tout ce que plus tu y approuves; En leur place, si tu crains de demeurer trop vuide, demander à Dieu des regrets, & des soupirs, des rugissemens d'esprit & des larmes non feintes; Honteux de toi; confus en toi, lors tout au rebours des Princes de ce monde, ne crain point de t'approcher, de te soier à sa Table; Ce sont tels qu'il convie.

Lnc 14.
33

Vien, bien que boitant; c'est tousjours approcher; C'est ici, qu'il te raffermira tes chevilles, tes plantes. Tends ta main à ce plat, lepreuse qu'elle soit; C'est en telles cures qu'il

se plaist. Il ne cherche pas les sains, mais les plus malades. Sens tu mesme ton appetit morne; en mangeant il nous vient; En rongeanst nostre fein, ruminant nos pechez, savourant la douceur, la charité de celui qui se donne à nous, de celui qui le donne. *Goustez* dit le Psalmiste, *combien Dieu est bon. Voiez*, dit l'Apostte, *qu'elle charité nous à donné le pere, que nous soions nommez enfans de Dieu.* faisons partie de sa famille, & de sa table. Sentir sa faim, bien que sans appetit, n'est pas petit commencement; l'un nous vient apres l'autre. Tel ressent son mal, va au Medecin, qui prend le medicament à contrecœur, tellefois le reiette, Pour peu neantmoins qu'il en demeure, il ne laisse d'y operer. Pour peu que tu goustes Christ, que tu y mordes, la moindre miette a sa vertu, peut puillamment; ne perds courage. Pour peur de vuide, pour peu d'entrée que tu lui laisses en toi, il se faiet faire place. Mais perds le defaiet, si tu te plais en toi mesme, en tes qualitez, en tes merites, en tes

Psal, 34
1. Jean 3,
v, 1,

iustices. Di lors, que tu as mangé du Pain a bon escient, mais Pain d'yvroie qui t'enivre, & te pert en toi mesme. Et par ce que l'appetit souvent nous vient, a voir manger autruy, voions en des exemples.

Lec 7.

Luc 7, v.
29.

Vn Pharisien nous dit S. Luc, donne a disner a nostre Seigneur, le faiçt seoir a sa table; Cestui-la nous sembleroit de prime face digne du reciproque, que Christ l'admist à la sienne. Mais il est dit, qu'il se scandalise d'une femme pecheresse qui vient là, se tiët derriere aux pieds de Iesus, les baigne de ses larmes, les essuïe de ses cheveux; *si*, dit il, *cest Homme estoit Prophete, il scauroit quelle est ceste femme, car elle est de mauuaise vie.* Plein de soi mesme, faoul de de sa propre iustice, prest d'en offrir aux autres, en vn besoin à ceux du festin, à Iesus mesme, Combien loin cest Homme de manger de son pain, de nostre pain Pain, des affamés, qui faiçt festin aux autres Et pourtāt rembarre no-

stre Seigneur ce desdaigneux par
vne fort simple question, pressuppo-
sant sa dignité mesme ; de deux det-
teurs à l'un le creancier à quitté cinq
cens deniers, à l'autre cinquante ; qui
l'aimera le plus ? Euidence le porte à
confesser ; *Celui a qui il est quitté le
plus.* Celui donq certes qui plus re-
cognoist son peché , plus capable &
de receuoir la grace , & de lui ren-
dre graces : Donc aussi il le conuaint
par la comparaison de leurs effectz ;
*Ie suis entré en ta maison, & tu ne m'as
point donè d'eau pour lauer mes pieds,
mais celle-ci les a arrousez de ces l'ar-
mes, essuiez de ces cheueux.* Elle à a-
doré en sa repentance ce qui sem-
ble de plus abiect en moi , de ce qui
estoit le plus eslevé en elle ; de ce
dont elle faisoit plus de parade ; elle
à faict un torchon , elle a fait littie-
re. Et qu'en suit-il ? *Femme, tes pe-
chez te sont pardonnez ; Ta foi t'a sau-
uée, ses pechez dit-il à ce Pharisien,
qui sont grands, lui sont pardonnez ;
Car, elle à beaucoup aimé.* Comme
à proportion du resentiment de

nostre vuide, croist nostre appetit, nous croist le goust de ce Pain de Christ *donné pour la remission de nos pechez*, à la mesure de nostre langueur, il nous remplit, nous pardonne, nous donne, nous faiçt retrouver en luy, perdus en nous-mesmes. De mesme ceste femme Cananeenne. *Seigneur Fils de David aies pitié de moi.* Il ne respondoit mot. La faim la presse. *Seigneur, derechef aide moi;* Et il lui retire le Pain; *Il n'est pas bon de prendre le Pain des enfans & le ietter aux petits chiens;* Par ce qu'elle estoit de nation Paienne. Ains, semence du vrai Israël, & non ceste engeance Pharisiëne; Pour avoir de ce Pain, en arracher quelque miette, il n'y à rien qu'elle ne face; iniure qu'elle ne souffre; Elle se confesse; Elle se faiçt petite chienne, se fait fouller aux pieds dessous sa table, *Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maistres.* Pour peu qu'elle en ait, il lui suffit; Celui est la fiole de farine de la yefve de Sarepta. Elle en a pour

passer la faim & la famine; Et nostre Seigneur de fait lui dit; *Ta foi est grande, ie soit fait comme tu veux*; Se donne, s'abandonne à ceste vive priere. Ce Paralytique perclus de pieds & de mains, qui diroit qu'il fust de ceux qui courent à nostre Seigneur, qui atteignent de la main iusqu'à son plat? iusqu'à ce pain? Quand on le void dedans son petit liçt porté à quatre; Et toutesfois il y arrive. La foule les empeschoit d'approcher de Iesus; voiez leur Foi; Ils percent le toict. Ils le devalent à travers avec son liçt, au lieu où il estoit. Sa foi lui fait mesmes trouver plus qu'en apparence il n'y cherchoit; avec la guaison entiere de son corps, la remission de ses pechez; tant est la foi penetrante à travers de tous empeschemens; Ainstant se plaist nostre Seigneur à se donner à ceste foi, tout entier. lors qu'elle ne le veut à peine qu'à demi; Dieu & homme, lors quelquesfois qu'elle ne le cherche qu'homme; en salut de l'ame, lors qu'elle ne demande que la santé du corps; Nous faisant, comme à Saül.

Marc 2.
v. 5.
Luc 5. 7
18.

rencontrer une couronne , quand nous ne suivons que nos aînées. Tant est aussi le paralytique, tous ses mouvemens perdus pour peu de sentiment qu'il lui reste , plus préparé, plus dispos à courir à Jesus Christ, que les plus droicts, que les plus habiles. De ce ieune homme, qui disoit à Jesus, *I'ai gardé tous ces commandemens dès ma ieunesse* , il est dit, qu'il estoit *accouru à lui* ; mais trop droit qu'il estoit devant ses yeux , nous lisons qu'il ne lui tint gueres. Ces Pharisiens aussi qui font foule au paralytique, n'en approchent le plus souvent que pour y boucher , par la doctrine de leurs pretendues iustices , le pas & l'entrée à ceux qui serieusement cherchent la nourriture & guarison de leurs ames , en un seul Christ , en sa vertu & iustice; pour contreroller sa sainte grace, esloigner le povre peuple de ceste salutaire piscine.

Mais veux-tu un exemple, qui t'aiguïsera l'appetit pour mouffe qu'il soit , te poindra le palais , s'il n'est tout imbu de ceste fade pituite. Voi-

moi ce grand Apostre, Pharisien de religion, quant a la justice qui est en la Loi sans reproche, Il trouve toutes ces œuvres de la Loi, un pain qui ne rassasie point, qui pour tout trompe sa langueur; Il y renonce. *Je reputo*, dit-il, *toutes choses m'estre dommage, toutes choses fiente au regard de Christ, pour gagner Christ. La Loi est sainte*; Mais tant pis pour moi, Elle me donne connoissance du peché; Elle l'irrite; Elle engendre ire; Elle me donne la mort, me tourne à mort. Et que ferai-je? *charnel, vendu sous peché; le peché attaché à moi.* Nô moins moi à lui, incapable de tout bien faire. Miserable, qui m'en delivrera? Mais en ceste langueur, ceste famine, il se iette à ce pain, ce corps livré pour nous; *Je rends graces à Dieu par Iesus Christ; en fait son ordinaire, ne veut plus autre mets, autre viande. Je ne me propose de sçavoir rien entre vous que Christ & ice-lui crucifié.* *Il a ne m'avienne de me glorifier ailleurs qu'en sa croix, C'est là que ie cherche, & ma vie, & ma gloire.* *S'estre ici bas manifesté Fils de*

Phii 3. 8.
5. & 6. 7.
& 8.

Rom, 7.

1. Cor,
v. 2.
Gal, 6 v.
14.

Dieu en signes & miracles ; Estre glorifié, regner là haut egal au Pere n'est ce qui nous guarit, qui le faiçt nôstre ; Ains la Croix & les plaies, Et pourtant, se le propose-il *crucifié* tel qu'il se donne ; *sa chair pour la vie du monde, son corps en rançon de plusieurs.* Mais voi moi aussi quand il le tient, comme il le tourne, le cõtourne en sa bouche; le masche, remasche, ne le veut onq demordre. *Christ est celui qui est mort, & qui plus est qui est ressuscite; Lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui faiçt mesme requeste pour nous.* Aquâtes reprises? Et la seule croix fait tout ce la nôstre. Mais voi moi aussi comme il le digere, le distribuë par toutes les veines. *Il nous a este fait de par Dieu, Sapience, Iustice, Sanctification, Redemption;* Il n'y a partie, faculté, que de là il ne restaure. Car tout ce qu'il ya de prudence en l'homme, est-il naturellement *inimitié contre Dieu?* Il nous est faiçt de par lui *Sapience;* Et en la folie de ceste croix; Lui la sapience mesme. Et la iustice de la Loi nous fait-elle fremir? *Nous sommes:*

Jean
Luc, 22.
Rom, 8,
1. 34,

Cor 3,
3.

Co. 252

faiçts justice de Dieu en lui. Et redou-
 tons nous quelle est sainte, il est no-
 stre sanctification. Et nous sentons
 nous vendus sous peché, nostre Redem-
 ption. i. nostre rançon, nostre quit-
 tance. Autant d'appareils, que de
 plaies: Et cela encor ne te suffit-il
 point? voi s'il se peut rien adiouster
 à l'union qui se faiçt en ceste com-
 munion; *Je vi*, dit-il, *non point main-
 tenant moi; mais Christ vit en moi*, son
 Esprit en mon ame, qui lui inspire
 tout autre mouvement, toute autre
 vie: *Je vi en la foi du Fils de Dieu qui
 m'a aimé, & qui s'est donné lui mesme
 pour moi*. Ceste foi en laquelle ie l'ai
 receu, ie l'ai mangé, incorporé en
 moi, dedans mon ame. Et *crucifié*,
 dit-il, *avec Christ*; Mes pechez cruci-
 fiez, attachez à la Croix; *l'obligation*,
 dit-il ailleurs, *qui estoit contre nous,*
qu'il a abolie, la fichant en la Croix.
 Nous donq, fichez à la Croix, entant
 que nos pechez le sont; Nos pechez
 entant que l'obligation y est lacerée;
 lacerée l'obligation, entant qu'elle
 est acquitée par nostre Seigneur; at-
 taché à la Croix, mort pour nos

1. Cor 5,
 v, 2.
 Rom, 7.

Gal, 1, 7,
 3, & 6,
 14.

2 Col,
 v, 14.

pechez, resuscité pour nostre iustification. C'est ce qu'il appelle; *crucifié avec Christ*. Non nostre corps reellement avec le sien; Non mesmes le peché. Tant ces figures sont familières aux saincts Escrivains. Et neantmoins nos pechez & veritablement & reellement acquitez. Or, aussi brave il en ceste uniõ, la mort, la vie, & toutes les puissances; Lui que peu de lignes auparavant nous voions si degousté de loi, si languoureux. *Qui nous separera de la dilection de Christ, serace opprobre, oppression, angouisse &c.* Il a mangé de Christ; du Pain de sa maison, il a la voix plus forte. *Je suis assureé, que ni mort ni vie, ni Anges, ni principautez &c, ni toute autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu en lui.* D'ou pensons nous, que lui redouble l'alene, pantois qu'il estoit paravant, sinon de ceste medecine, de l'esprit qu'elle tient?

Capernaite, chair & sang, qui ne pèses ne parles ici que chair & sang, mets ici la main sur ta poictrine; ne croirois-tu point l'avoir bien mágé;

Ne te prend-il point envie de le manger de ceste sorte ? Et veu que le venir a Christ, l'approcher, le toucher, demeurer en Christ, estre crucifié, estre enseveli avec Christ, sont spirituels, se font comme tu as veu, en si preignans exemples, par la foi; ce seul *manger* sera-il charnel; se fera il de la dent ? de quelle analogie ?

Puis qu'il t'avoit dit que *la chair ne profite rien, que c'est l'Esprit qui vi-* Iean 6,
visie. Que ses paroles sont esprit & vie?

Et puis qu'il parle proprement a ton ame, a ton esprit, l'ame de ton ame; és-tu brutal ? faut-il pas que ce soit en langage spirituel ; & intelligible, & praticable a ton ame ? Mais certes, composé que tu es de corps & d'ame, ce Sacrement t'est donné de mesme. Pour donner corps a ce manger spirituel il te l'accompagne, corporel que tu és ; d'un corporel; ce pain celeste d'un terrestre ; Et de ce corps qu'il t'y preséte pour te rédre de plus en plus spirituel, tu te rends au contraire charnel; entant qu'é toi est corporelle ton ame. Ainsi nostre voix corporelle en nos prieres ac-

compagne la voix de l'ame; sa teneur la retient en devoir, son accent l'élève, ses tons l'esmeuvent, ses affections, ses dévotions; Aide evident à nostre oraison, vent que nous sommes, qui autrement s'eschappe.

Ainsi l'Eternel, parlant à ses Prophetes es choses nommément qu'ils avoient à graver dans le cœur de son peuple, donnoit corps à sa Parole, à la Prophetie, par quelque signe ou action visible, pour leur en imprimer la certitude, ains la presence; Quand pour designer la proche division du Roiaume d'Israël, le Prophete Ahias deschire son manteau tout neuf en douze pieces, & commande à Hieroboam d'en prendre dix, *Ains à dit le Seigneur*, dit-il, *Je deschire le Roiaume et t'en donne dix lignées.* Quand pour représenter la prochaine ruine de Iuda l'Eternel fait acheter à Jeremie une ceinture de lin, la lui faiët cacher en un pèr-tuis sur l'Eufrates; puis la reprédre à quelques iours de la toute pourrie. *Ainsi*, dit-il, *ferai-je pourrir l'orgueil de Iuda & de Ierusalem &c.* Quand

de mesme pour asseurer Ezechiel de sa vocation; de la fermeté de la Parole quil mertoit en sa bouche contre Ierusalem, quelque amere quelle fast, une main envoyée vers lui la lui presente en un rouleau de livre; *Mange ce Rouleau & va, parle à la maison d'Israel &c. repais en ton ventre, & rempli tes entrailles, et je le mangeai, dit-il, & il devint en ma bouche comme miel pour la douceur* Ce rouleau d'amertumes, quelle nourriture, quelle douceur? Sinon entant que l'assistance de l'Esprit de Dieu, par la certifiée & exhibée, lui changeoit la nature de sa charge, amere certes d'elle mesme; en la vocation de Dieu a lui representée, randoe tout autre? Quand mesme Esaie s'escriant *Helas! c'est fait de moi, car je suis homme souillé de levres, &c.* Vn Serafin vole vers lui, aiant un charbon vif en sa main, pris de dessus l'Autel avec des pincetes, en touche sa bouche, & lui dit; *Voici ceci a touché tes levres, pour ce ton iniquité s'ẽira et sera faite propitiatio pour ton peché.* Côme s'il disoit **¶** Ce charbon est

Ezec 11,
v. 9, & 10
& 3, v. 1.
2, 3 4

Esaie 6,

la propitiation de ton peché. Et il s'en pourroit produire plusieurs autres. Et ainsi a-il pleu à Dieu en aide de nostre infirmité, en certitude aussi & seau de sa Parole, accompagner ceste manducation spirituelle de son corps & de son sang d'une corporelle dont ses disciples apprirent & nous en eux, & apres eux, ce qu'il leur avoit dit en Capernaû;

Ma chair est vraiment viande, et mon

jean 6. sang est vraiment bruvage; Non moins viande & bruvage pour vos ames; non moins pour les nourrir & fortifier, que ce pain, & ce vin, vos corps; Ceux-ci certes vos corps, en vie, en santé, en force corporelle; Ceux-là vos ames en vie, & vigueur spirituelle; par vos ames mesme vos corps, dès ceste vie en sanctification; telle qu'en ce siecle elle se peut de iour en iour; mais au dernier en resurrection, & gloire eternelle.

Voulons nous de fait voir, comme ceste communion ceste sacrée viande peut operer en nous, és ames des vrais fidelles, tout ce qui se peut desirer en nos corps de la

plus salubre, la plus efficace qui puisse entrer en nostre bouche ; Que peut-ce estre, sinon d'esloigner, de consumer les mauvaises humeurs; d'engendrer, d'entretenir les bonnes ? Or qui viendra à ruminer en son ame Christ le Fils de Dieu crucifié, son corps donne pour lui; ce sang espendu pour ses pechez. Et donné, respendu, pource qu'autre satisfaction, autre rançon ne pouvoit suffire; En quel horreur n'entrera-il & de son peché, & de soi-mesme ? Et où sera la volupté, la convoitise qui ne perde son goüst, qui ne s'esmousse ? ou l'envie qui ne se destrempe ? l'ambition qui ne s'attrempe ? L'orgueil mesme tout attaché, enraciné, concrec qu'il est en nous, pourra-il subsister ? ne devra-il point s'esvanouir ? non que s'evaporer ? Quand il remaschera que celui, qui n'a point reputé rapine d'estre egal à Dieu, s'est aneanti soi-mesme, aiat pris forme de serviteur &c. Phil 2, vj
6. 7. & 8. s'est abaissé soi-mesme jusqu'à la mort; voire la mort de la Croix. Vne mort maudite. Et pour qui ? pour une mi-

ferable creature; pour un esclave; un esclave son ennemi; un thraistre & perfide esclave? Et ceste misericorde eternelle puis apres du Pere celeste, du Dieu Tout-puissant n'espargnant point le sang de son propre Fils, de son unique pour le racheter; Ceste charité ineffable du Fils se livrant volontairement à l'ignominie, à la douleur, à la malediction pour lui; Ou le tirera-elle? Quel amour ne lui doit elle & engendrer & empreindre? Cest amour quels fructs, si nous nous sentons, si mesmes nous nous aimons, ains quelle haine n'aura-il à produire? Amour de tout ce qui lui plaist, de tout ce qu'il commande, de pieté, de iustice, de charité, de temperance, de toute vertu, zele de sa maison, convoitise de sa gloire. Haine de tout ce qu'il defend de tout ce qui lui desplaist sur tout en nous; Et pour lui de nous-mesmes; de nostre propre amour, de tout ce qui nous est le plus cher; pour pouvoit dire avec l'Apostre, *Je me prive de tout pour gagner Christ, le me perds en*

Phil, 3, 7.
8, & 9,

moi

moi mesme, mais asseuré, de se retrouver en Christ. Mortifié & mesme mort; qu'il soit, que sa vie est cachée avec Christ en Dieu. Mais ces parties plus nobles de nostre ame, par la menducation de ce corps, vrai aliment & médicament ensemble, restablies, & confirmées, l'intelligence repurgée de tenebres par la lumiere de la vraie connoissance de Dieu, la volonté de perversité, par le feu de son amour, que ceste serieuse meditation de Christ crucifié allume. L'une & l'autre piquée & atteinte consequemment, du sentiment & soin de son devoir; ceste vertu de la en avant va s'espandant insensiblement par toutes nos arteres & venes; irradiant nos muscles & nos nerfs; les faisant iouer d'une toute autre sorte, se faisant paroistre & res sentir iusques aux ongles, iusques aux fibres. Elle va, di-ie, doucement minant en nous le vieil homme & réparant le nouveau; disposant l'intérieur par son Esprit, & composant l'extérieur iusques la x contenance. Elle affermittes pieds en droi-

Col. 3. vj
30

Seigneur, estend tes mains en benefi-
 cence, & duit tes genouils a humi-
 lité. Elle t'attendrit le cœur vers ton
 prochain, eslargit en toi & vers lui
 tes entrailles; dissipe les vents de
 tes affections, les vapeurs de tes pas-
 sions; *tes reins mesmes, t'enseignent la*
nuict, tes plus creuses pensées en
 sont instruites, te redarguent. Elle te
 donne un *courroux sans peché*, une
 liesse en Dieu, une *tristesse selon Dieu*,
 celle dit l'Apostre, *qui conduit à re-*
pentance, par consequent a vie; au
 lieu que celle du monde *mene à la*
mort. Elle purge ton œil d'envie, ou-
 vre ta bouche en verité, ferme ton
 oreille a detraction, a flaterie; te
 rend sensible aux blasphemes con-
 tre Dieu, contre son Christ, aux
 douleurs de ses membres; morne ou
 peu sensible, a tes iniures, a tes dom-
 mages; procurant le bien d'autrui,
 non moins que le tien propre; soub-
 strait a ta propre chair, qui l'estois a
 l'autrui, desrobé à toi mesme; Par-
 fumant, au reste de ton odeur, de
 cest odeur de Christ, odeur de vie
 à vie, sans y penser; tout endroit

Psal, 16,
 v, 7^s

2, Cor, 7,
 v, 20^s

Edd, 4^s
 s, 25^s

ou tu passe.

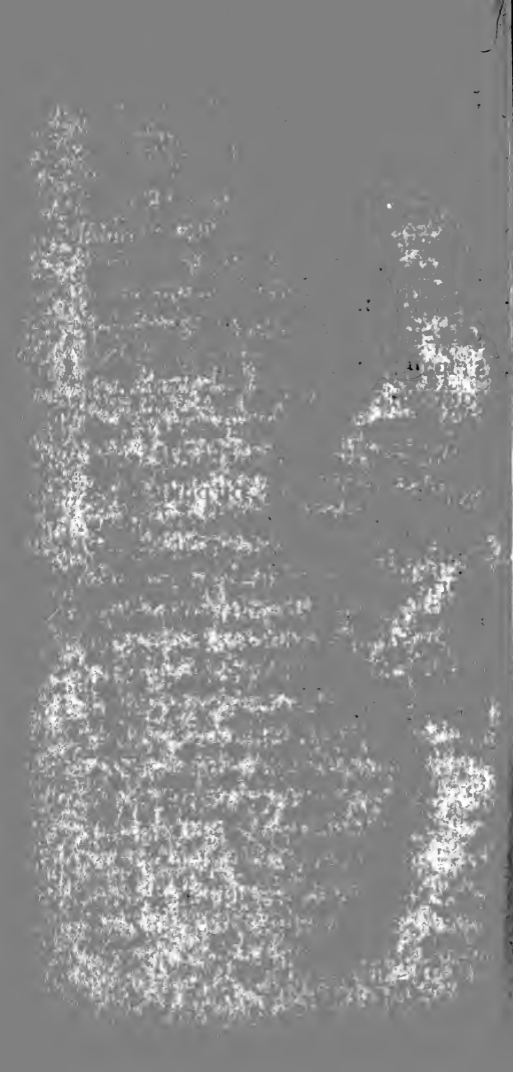
Vois tu, Chrestien ce changement en toi, en ton interieur; de la en l'exterieur mesme; au moins quelque progres; Car ici totalement qui le pouvroit? Di, que tu as mangé Christ, que tu l'as digeré, distribué dedans tes venes, qu'il vit en toi; & prie le de plus en plus, d'y sejourner, d'y eslire son domicile; qu'a lui tu viues. En sens tu au moins quelque commencement; ains un desir, ains un instinct; ains un regret de ne le desirer pas assez; ains un remors d'estre piqué, d'estre porté au contraire; ne desespere point. Tu en as tasté; Mais tu as besoin d'y continuer. Ce levain d'Egypte, inveteré en nous ne s'exterminé pas tout à la fois. Ceste humeur contumace, ceste Cacoehymie, ceste maladie hereditaire, passée mesme en Chronique, longue de la nature, ne s'en va que par une diete. Ce manger te soit ordinaire; fais en tes repas, ton pain quotidien, puis qu'il le daigne estre. Ne t'en lasse point, bien que quelquesfois paistri avec herbes ameres, trempé au vi-

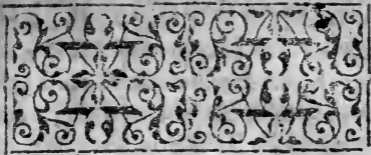
naigre. Et ne te mets point en pene, approchant de ceste Sainte Table, de ce que tu y trouuerras. Aies soin seulement de ce que tu y portes. Apporte m'y une vraie repentence, une mortification de toi mesme, une condemnation de ton peché; Tout cela confit en vive foi; Et prie Dieu ardemment que par son Esprit il te les donne. Et ne doute point que tu n'en remportes remission de tes pechez, que tu n'y reçoives ce Pain viuisiât, qu'il ne s'y donne a toi en Iustification & en Iustice, en augmentatiõ de grace, en arrhe trescertaine de gloire. Ton ame, miserable incredible, sans bouger de tõ corps circuit la terre & monte au Ciel. Ce corps lamineux du Soleil, creature toute haute qu'elle est, du plus bas genre, sans quitter son cours, te communique sa vertu, ains ses rayons, ains sa substance; à toi de tout autre nature que lui, sans que tu t'en approches, sans qu'en rien tu y concurre. Et Christ le Fils Eternel de Dieu, le Createur de toutes choses, le Soleil de Iustice, aura daigné unir ta

chair à soi , fait un avec toi ; t'unir à lui , fait membre de son corps par la grace. Et tu douteras en une si étroite conionction, que ce chef, ou vueille , ou puisse se communiquer à ses membres, leur inspirer son Esprit, leur influer sa vertu ; le sentiment, le mouvement, les actions Chrestiennes ? Ton chef propre, s'espand en nerfs & en esprits par tout ton corps, iusqu'aux extremittez ; & tu trouveras estrange , que ce chef de l'Eglise , tout bonté , tout puissance ; te vueille , ou puisse de la haut , (Et qu'y a il de haut ou bas pour lui ?) faire participant par son Esprit, de son corps & de son sang ? Livré, respandu si charitablement pour toi ; Et pour toi , que par sa mort il a daigné faire sa chair & sa substance ?

M E D I T.

F 3





MEDITATION
 sur le 4. vers. du ch.
 16. des Proverbes.

*L'Eternel a operé tout pour
 soi-mesme; Voire le meschant
 pour le jour mauvais.*

Beaucoup d'abysses
 se rencontrent en ce
 peu de mots; en danger
 de la menace du Sage;
 En sondant trop avant la Maiesté
 divine, d'estre opprimez de sa gloi-
 re: Mais en les meditant nous faut
 pratiquer la leçon que nous donne
 Moysé, ce grand Prophete toutes-
 fois qui avoit parlé à Dieu face à fa-
 ce. *Les choses cachées sont pour l'Eter-
 nel nostre Dieu, lui sont reservées;*

Mais les choses révélées הנגלה

pour nous & pour nos enfans à jamais:
 Les choses révélées certes en sa Loi,
 en sa sainte Parole, pour les croire
 & les faire; Sa Parole avec laquelle
 nous pouvons nager en ces courans
 tant qu'elle nous soustient, naviger
 en ces destroits tant quelle nous pi-
 lote. Dès que nous nous en destour-
 nons tant soit peu, ce sont gouffres
 qui nous engloutissent, ou escueils
 qui nous brisent. Qui parle du se-
 cret de Dieu sans Dieu, sans l'Esprit
 de Dieu, qu'en pourroit-il dire à
 propos? à pene sans blaspHEME?
 Quand de Dieu, de son Estre, de ses
 proprietéz, ne se peut affermer, ne
 se peut prononcer, rien qui cōvien-
 ne; Quand tous les mots, que nous
 pouvons former chacun en son lan-
 gage, n'en peuvent exprimer aucti-
 ne, ne la peuvent que deprimer;
 Tous beguaians, tous resentâs l'en-
 fant, & non que l'homme. Quand
 tout ce que nous en concevons en
 nos esprits, sinon autant qu'il lui
 plaist condescendre à nostre foibles-
 se, nous apparoit à travers d'une
 nuë, n'est qu'obscurité, n'est que re-

nebres: esblouis; & estourdis, & engloutis que nous nous trouvons, aussi tost que nous le voulons chercher en nous mesmes. Comment capables de son secret, sans lui; qui ne le sommes pas de son simple estre? Ains comment de son estre, qui ne le sommes pas du nostre? non de l'estre de nostre ame? non de la construction de nostre corps? non de la moindre partie? Comment, pour sonder les choses de Dieu; qu'autre ne peut, nous dit l'Apostre, que l'Esprit de Dieu; Veu mesmes qu'autre ne peut sonder les choses de l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en lui? Nul pour penetrant qu'il soit, de son prochain, pour simple qu'il puisse estre? Disons plus, veu que l'homme ne sçait pas ce qu'il faict en soi mesme, & de soi mesme? Quand le Sage nous dit trois lignes au dessus de ce passage; *Les preparations du cœur sont de l'homme; mais le propos de la langue est de l'Eternel.* Qui lui fait dire bien souvent tout autre chose, que ce qu'il a pensé, à proposé. Dont il nous averit de remettre nos

1. Cor. 2.
v. 11.

Prov.
v. 1, 8.

affaires en lui de nous y laisser conduire, afin que nos pensées soient agencées comme il faut, qu'elles se rencontrent avec sa sainte volonté; facent partie de son ordonnance.

L'Eternel donq, a operé toutes choses pour soi mesme? l'Eternel ce יהוה

celui qui est, qui seul véritablement est, par qui toutes choses sont ce qu'elles sont. Et donq; pour quel autre?

A operé, a mis en œuvre, & en besongne toutes choses. Il ne dit pas a crée. ברא

Cela se restreindroit à la Creation. Ou; a fait עשה

Cela termineroit son action. Mais,

a operé לעב, pour en designer la cō

tinuation, en exprimer, & la creation & la conduite tout ensemble.

Encor notent les Hebreux que ce verbe emporte une operation avec attention & affection. Combien

loin de ceux qui s'imaginent que Dieu laisse tout aller à l'aventure? Et ainsi s'ot appellez en l'Ecriture sain-

cte. פעלי צדק & פעלי ארך

εργα ζουσι της αριμιας & δικαιοσυνης. CEUX

qui prennent plaisir à exercer iniquité, ou iustice; qui font mestier de l'une ou de l'autre. Et David ap-

pelle Dieu. **פַּעַל יְשׁוּעוֹת** *Celui*

Psal, 15,

v, 2,

Psal. 74,

v, 12,

qui opere les salus, ou les delivrances au milieu de la terre; qui prend plaisir

à se magnifier au Salut des siens. Et de ce mesme Verbe, ou de son equi-

valent semble avoir usé nostre Sei-

gueur, quand s'offensans les Phari-

siens, cōtre lui de ce qu'il avoit rédu un homme sain, πρὸ ἡμεῶν ὕγιος, au Sab-

Iean 5, v,

16, & 17,

bat, il leur respōd. Mon Pere, ἐργάζεται,

opere, besoigne jusqu'à maintenant. Et moi aussi; c'est à dire, il a toujours

la main à l'œuvre, pour conduire ses creatures; pour en faire sa gloire. En mesme sens, que l'Eternel disoit

*en Esaie **מִי פַעַל**, Qui à operé ce-*

Esaie 41,

v. 4, &

43 v, 13,

ci? ἐν ἡγεγῆσε, appellant les generatiōs

*dés le commencement, &c. Et ailleurs; **לַעֲבֹד**, j'opererai, ie ferai mon*

œuvre; Et qui me detournera? qui le pourra achopper? Ce Verbe regardant une action continuée, en Dieu proprement qui ne chomme point, achemine son decret eternal d'un

mesme train; sans interruption, sans relaché aucune.

Dieu donq à operé toutes choses. Et en ceste operation avons nous à considerer; & la creation d'icelles, & la conduite. En celle là proprement sa puissance; En celle ci, sa Sagesse; inseparables neantmoins l'une de l'autre; mais plus évidentes chacune respectivement en l'une qu'en l'autre. Mais en l'une & en l'autre sa bonté, qui a comme desbordé hors d'elle mesme; pour s'espandre en la creation de tant d'especes; desborde de là en avant encor tous les iours en ses graces, pour les conserver, & propager, nonobstant les rencontres de nos ingrattitudes. Or il dit toutes choses, **לְכֹל**. Et puis qu'il dit tout, n'excepte rien, nous n'avons point ici à entrer en enumeration d'icelles. Car pour la creation, les voir toutes enrollées l'une dans l'autre, tenir chacune leur course sans s'entrechoquer; obligées à mutuels offices, les plus grandes le plus souvent vers les plus petites; & toutes tendues à un but;

nous montre assez que ce n'est que de par un, également puissant vers toutes. Outre, que la creation de la moindre, qui requiert, pour produire de rien quelque chose, une puissance infinie, nous atteste d'un Createur infini; partant seul & sans cōpagnon, entant que deux infinis ne peuvent s'imaginer, moins se souffrir; que la position aussi de l'un presuppose necessairement l'exclusion de l'autre. Et pour ce lui sont attribuées generalement, & specialemēt en l'Escriture Sainte toutes choses, hautes, basses, grandes, petites; raisonnables, non raisonnables; Toutes, bien que tres-differentes, procedées de mesme toute puissance biē que tres-inegales, de mesme plenitude, du souffle de son Esprit, du vent de sa bouche. Quand ceux mesmes qui nous dient; qu'il a crée le Ciel, ordonné les planetes, suspendu la terre, borné la mer, donné la vie a tout ce qui vit, l'esprit a l'homme, ne pensent point rabattre de sa grandeur, moins de leur stile, pour nous dire, qu'il appelle les estoiles par leurs noms, fait traier les

poissons dans les eaux, germer le foin sur la terre.

Mais ton Esprit te travaille ici. *Toutes choses*; Et donq, dis-tu tant de mauvaises. Et donq, tant de frivoles; Lui toute Maiesté, toute bonté. Tant d'estoiles malignes, d'herbes nvisibles, d'animaux farouches, d'insectes veneneux, d'especes de vermine, non tant creatures, qu'excreatures, s'il faut ainsi parler, & excremés. Arreste-toi. Rien n'a peu estre là haut, naistre ici bas, que de par ce Souverain estre; y estre produit de rien, pour peu qu'il soit que de par l'infini. Et pource, parle de toutes ses œuvres, quelles qu'elles te semblent avec reveréce. A mesure qu'ils les daignoit créer, il en faisoit la revue; *Et Dieu vid, nous repete souvêt Moyse, que cela estoit bon, vid tout ce qu'il avoit fait; Et voila il estoit tres-bon.* Non moins de la moindre herbelette, que de la mer & de la terre; du moindre frai, du plus vil reptile, que de la lune, & du Soleil; *Ains en mesmes termes; Bonnes donq toutes les creatures, & en elles*

mêmes, & au Createur, qui les connoist, qui les sçait mettre en œuvre; Et à toi même si tu fusses demeuré en tō origine; Mais à toi main tenāt mauvaises & les mauvaises que tu dis, & celles que tu prens pour les meilleures, qui t'es perverti, as chargé de nature, cōme à un mauvais estomac, les plus saines viandes, non que les pires. A toi cependant qui presumes bien de faire entrer tous ces venins, les viperes mêmes, par certaine pretendü fermentation en ta theriaque; les rendre par là preservatifs, contrepoisons; par là de pernicious, tresalutaires. Et le Createur donq qui les à faicts, les à faicts bons; n'en pourra bien user; par ce mêmes que tu trouves de pire en eux, ne te les pourra rendre utiles? Ains si le feu te brusle, le vin t'enivre, impute-le à ton imprudence, ton intemperance. Pour cela ne laissent-ils d'estre element, d'estre alimēt aux hōmes; Et à toi-même. Et si même la vipere te mord; qu'as-tu de pis à dire? En combien de medicamens entre elle? à combien com-

unique, elle, ne di plus son venin,
 mais la vertu; Ce venin converti en
 vertu? rendu salubre? Mesmes, le
 bon Medecin s'en sert-il pas utile-
 ment contre la lepre? Certes de mil-
 le pots que tu vois chez un Apothe-
 caire, d'autant de ferremens chez un
 Chirurgien, tu aurois honte d'en
 blasmer quelqu'un; pour mal faisât,
 pour inutile, pour amers, ains pour
 mortels qu'ils soiét, fust-ce l'Opion,
 l'Orpin, ou l'Arsenic, & si pis se peut
 dire; pour douloureux aussi, ains
 horribles que tu te les figures; bien
 que tu en fremisses; le cautere, le tre-
 pan, & la sie: Tant tu icais deferer
 au Medecin qui en ordône, au Chi-
 rurgien qui les emploie. Et sous
 ombre donq, qu'en ce grand Parc
 de l'Vnivers, au milieu de tant de
 salubres, d'odoriferantés, de plaisan-
 tes, quelques herbes; ou te cuënt,
 ou te nuisent; Au milieu de tant de
 necessaires, d'utiles, de commodes,
 quelques animaux, ou te mordent,
 ou te rechignent; tu aimeras mieux
 les soustraire à la puissance du Crea-
 teur, que d'importer à ta foiblesse

ains à ta malice, qui a provoqué l'ire de Dieu? ains à sa justice, qui par là te tient en crainte, & te chastie; ains à sa bonté, si bien tu l'entens qui par leur rebellion contre toi, t'avertit de la tienne; par toutes ces creatures te r'appelle au devoir, à la connoissance de ton peché; à repentance.

Mais des nuisibles tu te iettes sur les contemptibles. Et donq, quelle gloire revient à Dieu, de tous ces reptiles? Ains, d'un fourmi, d'une mousche, d'une guespe; de toute ceste vermine? Et qui t'en voudroit croire; il eust fait, tout feu, tout ciel; tout lumiere. Et lors certes tu ne vescuisses pas en terre. T'eust fait aussi, ou tout œil, ou tout raison; Et combien de biens te fussent eschappez, où tu te plais? Ains, prendonq patience, que celui qui vouloit créer un monde, l'ait fait monde; un chef d'œuvre, un eschantillon de sa Toute-puissance, diversifié de creatures visibles, invisibles, corporelles, spirituelles, brutes raisonnables, insensibles, sensibles.

grandes, petites; Et plusieurs petites si tu les sçais cōprendre, plus grādes que ces plus grādes; Distingüees par leurs gēres, & especes, ordres & degrez, sans s'ētrennuier, sans s'ētrennuire. Et permets aussi puis qu'il les faisoit en partie pour toi, pour ton usage, daignoit en quelque façon raccourcir, & l'un, & l'Vnivers en toi; qu'ils t'ait faict corps & ame, t'ait donné & la raison, & les sens, pour répondre par proportion, & relation, à la consideraion, perception, fruition de toutes icelles. Mais que ces petites choses ne t'offensent. Qu'est le Ciel au regard de Dieu; la terre du Ciel? Toi de la terre; Et veux tu donq qu'il n'y ait rien au dessous de toi? Et ces creatures que tu mesprises, pēses tu à bōne proportion, quelles soient si peu au regard de toi, que toi, s'il n'est question de la masse, au regard ou de la moindre estoile ou de la terre? Ains, saches que rien n'est grand ou petit, que selō que le Createur le mesure, tout egalé dedans le rien, premier qu'il l'en tira en sa liberalité,

premier qu'il la produist; saches aussi que la moindre creature qui ait vie, mouvement, sens, raison, est trop au dessus de la plus grande, qui n'en ait point; entant que Dieu y fait plus paroistre sa vertu; plus en un vermineau, qu'en toute la terre, en une abeille, un formi, (lis moi le sage la dessus) qu'en tout le firmament; en un homme tout fresse qu'il est, qu'en tout cest Vnivers; Tant ceste souveraine Maiesté prend plaisir de se magnifier és choses plus petites, glorifier és plus cōtemptibles. Tant il lui est naturel de courber les choses pl^{us} hautes au service des plus basses, de faire litiere des plus grandes, pour establer les moindres: A fin qu'en ce que les plus fortes sont plus mal, les plus foibles mieux partagées, nous apprenions, que ce Pere de famille, dispose de sa libéralité en toute liberté, ne rencontre merite en chose quelconque qui le convoie; Loi, Coustume qui l'oblige, meue de sa seule Bonté qu'il espend hors de soi, selon son bon plaisir, lequel certes seul en l'indifference,

qui d'ailleurs y seroit, met la difference en toutes choses.

Mais, faches de plus, homme mal advisé, qu'il n'y a rien de petit, de foible, d'inutile en sa main; En la main de Gedeon une cruche cassée valoit tonnerre; en celle de Samson une maschoire d'asne, trouvée en son chemin, lui fut un foudre. Et laissons que ceste vermine exerce ordinairement les iugemens de Dieu sur les nations entieres, broute leurs fruiets, leurs vendanges, leurs moissons, frustre leurs labeurs, leurs esperances, plus & pis qu'un flambeau en la main, ne pourroit un Attila, ne pourroit une puissante armée; voi moi seulement comme par les poux il rengc l'orgueil de Pharaon, confond l'obstination de tous ces sages; leur faict reconnoistre son doigt en eux; Par ses Sauterelles l'estonne plus & toute sa Court, que par ses tonnerres & foudres; lui arrache d'entre les dents; *Allez, servez à l'Eternel vostre Dieu, &c.* Envoie puis apres la Guespe pour Avant coureur de son peuple, par elle lui faict

Jug, 7, v,

35,

Exo, 8, &

9.

faire les logis en Canaan, dans l'ennemi, lui fait quitter la place; plus puissante seule en la main du Souverain que ces six cens mille armez qui sortirét d'Egypte, Diras-tu, parlons en consciéce, que ces creatures soiet inutiles? Ains reconnoistras-tu pas plustost que leur petitesse, leur vilité releve la grandeur & la gloire de Dieu? au lieu que les instrumens plus forts, plus esclatans, bien que tous vains sans lui, non moins que ces petits, s'en veulét faire croire, veulent participer à ses victoires? Et donq ne feins point de dire avec le Sage, que l'Eternel a creé *toutes choses*. Et certes toutes bonnes; Mais bien appren que celles qui te sont mauvaises, te le sont, par ce que tu n'en sçais pas user, comme les meilleures quand tu en abuses; Qu'il n'y a rien au reste si mauvais, parlons en ton langage dont Dieu ne tire & ton bien, & sa gloire; rien de si bas, rien de si vil, qui ne soit capable de l'humilier, de l'exalter, qui ne cōtribue quand il lui plait, & puissamment, & à sa grace, & à s'ôire, & à sa

gloire. Et voila donq pour la creation de toutes choses.

Or comme il à estendu sa main à toutes pour les créer, ainsi certes son œil sur toutes pour les conserver, pour les conduire. Sa puissance, bonté, sagesse, qui ont mesme borne, ceste infinité tres-infinie sans borne, ne peuvent souffrir ici distinction exception. Quelle la pouvons nous imaginer? Et qui sommes-nous, vers de la terre pour l'y mettre? Et pource, comme Iob dit *Qui ne sçait que l'Eternel a faict tout cela?* Il adiouste, *Car c'est lui en la main duquel est tout ce qui vit*, égalant la providence à la puissance. Et comme il lui fait créer le ciel, la terre, & la mer, ainsi *degoutter peu à peu les gouttes des eaux qui font la plume, ca- cher és deux paumes de sa main l'esclair & la foudre, dire à la neige, fors sur la terre*, dispose les mutations que nous sentons & haut & bas; jusques à l'introduire qui nous dit, *Qui est celui qui a distribué les canaux aux inondations &c.* Pour faire pleuvoir sur la terre où il n'y a personne, sur le

Iob 12. v,
9. & 10.

Iob 36. v,
37. & 31.

Iob 37. v.
6.

Iob 38. v,
5, 6, & c

desert auquel n'y a un seul homme, pour faire produire le ject de l'herbe. La pluie, dit-il, n'a elle point de Pere, ou qui engendre les gouttes de la rosee. Qu'y a-il toutesfois de plus particulier ? ains selon ton sens, le sens humain, moins digne de son soin, plus à exclurre de la providéce? Ainsi David en general. Nostre Dieu est au Ciel. Il a fait **בְּלַחְפֵּי** tout ce qui est de son bon plaisir. Mais ne pense apres les avoir faiets, qu'il les abandonne; il tient le conte des estoilles, & les appelle par leur nom. Il donne la neige comme laine, & espart la bruine comme cendre; il appreste la pluie pour la terre, & fait produire le foin aux montagnes. Toutes choses regardent vers lui pour leur donner viande en leurs temps. Les animaux s'en attendent à lui; & il la leur donne à point nommé, aux petits mesme du corbeau qui crient. Et pource, de fait nostre Seigneur nous y renvoie. Regardez aux oiseaux de l'air qui ne sement ne moissonnent &c. Et vostre Pere celeste les nourrit, Aux Liex des champs, qui ne travaillent ni filent. Et Salomon ne

Psalms
115.

Psal. 147
v. 4. 16.

Psal. 148

Psal. 146
v. 15. &
147, v. 9.

Mat. 6. v. 9
p. 85.

*fut onq si bien vestu en toute sa gloire; Assignez sur ceste seule providence; nous combien plus en devons nous dependre? Jusques la qu'un passereau, un oiselet de demi pite ne tombe point sans sa volonte. Non pas un cheveu de nostre teste. Apres telles expressions & prononcées par l'Esprit de Dieu, par la bouche de son Fils, ou est l'homme qui puisse plus y apporter restriction, qui ne ferme sa bouche? Et plustost qu'en disputer, ne se l'impute? Convaincu en soi mesme & de la clarté de ceste verité, & des tenebres de son Esprit, incapable de la comprendre, bien que contraint de l'apprendre? Or est ce aussi pourquoi le Psalmiste exhorte toutes creatures à benir l'Eternel; Non les Anges & les hommes seulement, mais les animaux, les elements, le feu, la nege, la gresse, la vapeur, *executeurs*, dit il, *de sa Parole*, c'est à dire, de son Decret, de son Ordonnance; Non moins celles qui n'ont mouvement, sens ne raison, que celles qui en ont; Et non moins celles qui par leur mouvement,*

Mat. 10,
 v, 27. &
 30.

Psal.
 149. v, 8.

ment, sens, cours, & discours particulier pensent executer leur propre instinct, appetit, ou volonté, que celles qui absolument semblent dependre de l'autrui, pour n'en avoir point. Les unes & les autres, volontaires & non volontaires libres, ou servés, qu'elles semblent estre, radressées également à l'obeissance de sa volonté. Mais le mal est que l'homme souffre patiemment que Dieu ordonne de toutes ses creatures, hautes & basses; seroit mesme assez presomptueux pour en vouloir disposer, qui l'en lairroit faire; ne peut cependant prendre en patience, orgueilleux qu'il est, que Dieu dispose de lui; veut que sa providence s'arreste là, lui faire borne; lui servir de Terme; exempt de sa Jurisdiction, ne tenant que de soi mesme. moins supportable, que le ver qui voudroit retenir le raiõ du soleil, le degout de la pluie.

Dieu donq, dit nostre Sage, *opere toutes choses*, met toutes choses en besoigne, en fait son œuvre; mais y comprend il les hommes? Et certes la

question est vuidée, si nous suivons les plus doctes Interpetes, qui traduisent ici **ל** omnes; & non pas *omnia*, tous & non, toutes choses pour le referer aux hommes; Comme de fait ce qui suit nous y mene, **וַיַּחַדְם** *mesme le meschat* &c.

Comme s'il disoit. Il fait des hommes ce qu'il lui plaist, mesme des pires; des plus refractaires. Mais quand nous ne le prendrons point par la, tout ce chapitre nous y conduit. Ce qui precede. *Que les propos de la langue sont de l'Eternel* bien que le cœur se soit preparé au contraire, que Dieu pese les Esprits, agence les pensées de ceux qui se remettent à lui. Ce qui suit. *Que le cœur de l'homme delibere de sa voie, mais l'Eternel dresse ses pas. Que tous les poids du sachel, de la balance, ou du trebuchet, sont son œuvre; Qu'on jette le sort au giro, mais que tout ce qui en doit avenir est de par l'Eternel.* Et donq quel cas nous peut donner la sagesse humaine exempt de la Providence divine, quand le cas mesme ne l'est pas; ce

r ov. 16.

v. 1, 2, 3.

9, 12, 33.

qui semble de plus casuel au monde? Quelle liberté presumer au prejudice du gouvernement absolu de Dieu, de celui qui dispose de ses pas, de sa lāgue, de son cœur mesme? cest dōq ce que le Prophete nous dit, *La voie de l'homme, n'est point en sapuisance; Il n'est pas en lui de dresser ses pas,* Job aussi; *Dieu à les yeux sur ses voies & considère toutes ses demarches.* Comme s'il disoit, quelque marché que l'homme face, se retient toujours la veuë dessus, ne les laisse dōq pas rouler à l'aventure. Et si quelque chose ne suit pas à tō gré, garde que tu ne sois de ceux, à qui toutes choses tournēt, par ce que la teste leur tourne, qui croies les choses aller à cōtrefēs, par ce qu'elles font outre ton lens.

Mais les bōs, dis-tu sōt opprimez, les meschans dominēt. C'est la vieille querelle; Ains ne t'ē tourmēte point *Les yeux du Seigneur, no^s dit ailleurs le Sage, sōt par tout contēplans l's bons et les mauvais. Ses oreilles, dit le Psalmiste, sōt attētues aux prieres des gens de bie, son visage tourne contre les pervers pour les exterminer.* Pren patiēce, &

Jer, 10, Va
23.
Job, 34.
v, 21a

en attens l'issue; crains tu qu'il ne les
 sache discerner, qu'il les confonde
 pelle melle? *Il sonde les reins & les*
 P^{sal.} 7. *cœurs* fusent ils abysses; *l'Enfer & le*
 v. 10.
 P^{rov.} 12. *gouffre sont devant l'Eternel; Combien*
 v. 15.
 P^{sal.} 139. *plus les cœurs des enfans des hommes? ou*
 v. 9.
redoutes tu qu'il lui eschappent? de-
vant qui tenebres sont lumiere. Quand
les hommes prendroient les aïles de l'an-
ge du iour pour se loger derriere la mer
de dextre est elle pas là qui les empoigne?

Mais ton Esprit ne peut acquies-
 cer. Si tout est conduit eternelle-
 ment par la providence de Dieu: les
 actions des hommes à son but; tout
 est donq necessaire; il n'y reste rien
 de volontaire, rien de contingent.
 Appren, homme, premierement
 que les mots humains ne s'accômo-
 dent pas bien proprement aux cho-
 ses divines. D'une langue on ne peut
 si exactement tourner en l'autre,
 qu'un mot pleinemēt exprime l'au-
 tre, qu'il n'abonde ou ne manque en
 quelque sorte. Combien plus quand
 il nous faut traduire en paroles
 humaines les actions divines? Ne-
 cessaire n'y a il rien au regard de

Dieu; duquel la libre volonté est la regle de toutes choses. Contingent aussi peu, auquel toutes choses sont éternellement certaines, entant qu'éternellement presentes. Mais, comme le premier mobile n'empesche pas les mouvemens particuliers des Planettes, encor qu'il les emporte; Ni la volonté aussi de Dieu les mouvemens, les volontez des hommes, encor qu'elle les radresse. La premiere cause, di-je, ne rompt ni corrompt pas les secondes, ains les compose, ains les dispose à sa fin arrestée. De ceste necessité que tu apelles, de ce decret éternel de Dieu, en ce qui est des choses humaines, ta volonté fait librement sa part; ta volonté neantmoins en telle sorte, qu'elle reuscit à la volonté Divine. Voimoiles Eclipses; Elles se font si necessairement que tu les predis à point nommé; leurs points, leur durée iusqu'à une minute. Fai que le premier mobile tourne tousjours; que le Soleil & la Lune ne bougent; il ne s'en fera point; elles ne se rencontieront jamais. Ren

leur au contraire leurs mouvemens particuliers, c'est universel te les rend necessaires. Ains voi moice que tu fais toi mesme es creatures inferieures. Certes pour faire qu'un Faulcon vole pour toi, tu ne lui ostes pas son naturel, cest instinct, c'est appetit tout tendu à sa proie; ceste Antipathie contre certain gibier; ains tu t'en sers, les fais en quelque façon tiennes; entant que par toi dirigées, par toi ramenées à ton plaisir, à ton usage. Au contraire plus il sera hardi, entreprenant, hautain; plus & mieux tu penseras en faire, & ton plaisir & ton profit; aiguiferas mesmes ce naturel en lui, par le tenir bas, le faire voler loin de la peuc; & plus tu lui donneras de cœur à sa proie, plus tu en attens, mieux tu t'assures d'en estre servi; tant s'en faut que tu en rabattes. D'un oiseau cependant que tu n'as pas fait, & de son vol, toi qui traînes en terre; pour l'avoir reclamé, fait venir au leurre quelques jours; que tu iettes au vent, qui peut pren-

dre l'effort, te peut impunement emporter les sonnettes. Dieu donq, miserable, qui t'a fait, t'a façonné, qui possède tes reins, fonde ton cœur, le tiét en sa main, ne pourra point porter tes actiōs, tes passiōs, ton cours & ton discours, ta volonté, sans les forcer, sans les trainer, par mesme les fortifier, ou il voudra? en faire son bon plaisir, son ordonnance, Eternel eternelle? Quand mesmes nous voions tous les iours les hommes, selon qu'ils ont plus d'Esprit ou d'autorité les uns que les autres, se servir à leur dessein, & des vertus & des vices mesmes l'un de l'autre; hōmes comme eux, mais en quelque qualité moins qu'eux; de leur valeur, prudence, dextérité; de leur ambition, avarice, cōvoitise, envie, haine; qu'ils abutent, dressées à autre but, mais conduits, cōme par une rouë supérieure, à un dessein tout autre, à un publiq leurs affectiōs privées, à un salutaire, leur passiōs pernicieuses, à un sainct ou vertueux, leurs inclinatiōs ou profanes ou vicieuses. Et tout cela en employant & desploiāt leur vo-

lonté, en plaine liberté, sans les violenter; à peine les ploiant; bien souvent l'excitant, lui donnant force. Et quand donq, leurs discours, leurs volontez, portées à toute autre fin, se trouveront par une plus puissante conduite à vn tout autre effect; auras tu subiect de dire, pour avoir esté radressées à mieux, qu'elles aient esté violētées? Que pour estre les volontez des hommes rapportées au bon plaisir de Dieu, elles perdent leur liberté, ou laissent d'estre volontez? par consequent que la providence de Dieu, tollisse ou la contingence és choses ou la volonté és personnes?

Ainsi donq chemine la sainte Providence entre la nécessité & le cas, ordonnant toutes choses, & de toutes choses sans forcer la nature qu'il a faite; employât à l'œuvre de sa gloire des mobiles les mouvemens, des sensuels les sens & les appetits, des raisonnables les discours, & les volontez; Moins que parfait, lui qui est tres-parfait, s'il ne le pouvoit faire sans les defaire. Et pource est-il ad-

jouste **למענהו** qu'il faict tout
 cela, les cree & conduit; à cause de soi
 mesme; les crée de sa pure bonté,
 les rapporte à sa seule grandeur,
 comme de par lui, aussi pour lui
 mesme. Qui à il ou de plus naturel,
 ou de plus iuste? afin que de tout ce
 qu'il y a de plus ou moins és unes
 qu'ez autres; de tout ce qu'il faict
 par les unes, ou pour les unes, plus
 que par ou pour les autres, nous
 n'en cerchions la cause qu'en lui
 mesme, en son bon plaisir, sa pure
 grace, qui en toutes à daigné decla-
 rer sa bonté, és moindres magnifie
 sa toute puissace, en leurs differéces
 remarqué sa liberalité; sa liberté,
 Car, dit-il en Job, *Qui est celui qui m'a
 prevenu; & ie le lui rendrai?* Et dit l'A-
 postre; *Qu'as-tu homme, que tu* Job. 42.
v. 2.
n'ais reçeu? Et louë le donq de ce Rom. 4.
v. 7.
 qu'il t'a donné, non mutiné, non
 envieux des autres. Vn mesme So-
 leil, la Creature; tu le vois tous les
 iours, par son seul cours mesnage si
 diversément la lumere, dispense la
 chaleur selon divers Climats, & de
 la les herbes, les arbres, les fructs;

si differens, en genres, en espèces, les individus mesmes; en bonté, beauté, vertu; Ains disons, les hommes mesmes, en temperament, complexion, humeurs & mœurs. Et tu serois mocqué de t'en plaindre, quand tu serois né au fond du Nord, sous les tenebres Cymmeriennes. Et tu trouveras estrange, que celui qui fait toutes choses **וְיָגִיד** pour l'amour de soi mesme, non obligé a aucune; Car elles n'estoient point; aussi peu esperant d'elles (*Quel bien, dit le Psalmiste, peut venir de moi Seigneur iusques à toi?*) en la dispensation de ses graces; soit en la creation, soit en la conduite de l'Univers tiene quelque ordre? Lui qui fait tout par poids, nombres, & mesure? Et si quelque ordre, certes difference; eminence; sur excellence; bien que parfaites toutes, esquelles n'y a rien a redire; comme d'un maistre tresparfaict, chacun en son espece. Mais qui plus est pour le bien & de chacune & de toutes, pour lier la société de l'Univers, obliger la cha

Psal. 16.
v. 1.

rité entre les hommes, les interesser l'un en l'autre: Quand les plus grâds ne se peuvent passer des petits; pour les petites sont nées & ordonnées le plus souvent les plus grandes choses; Ces plus grandes, avec toute ceste grandeur, qui ne peuvent atteindre a la vertu speciale qu'il aura mise en la moindre. Quand les peuples espars par toute la terre, ont par la besoïn de s'entrecommuniquer, s'entrechercher, pour les necessitez, utilitez, commoditez de ceste vie; Autrement barbares les uns aux autres. Quand en un mesme peuple, le fort a affaire du foible; le riche du povre, le sçavant de l'idiot, le sain du malade; non qu'au rebours; le plus grand, le plus excellent, le plus haut doüé; d'un beaucoup moindre; Moÿse, de Iethro; saint Paul d'Ananias; Quelle comparaison? A fin que de là ils soient contraints, de retourner les yeux vers la source, qui dône à tous ces canaux, de son abondance, selon qu'il lui plaist; Tel surabodât en une grace, en plusieurs graces, qui ne peut subsister sâs quel

que inferieure, à lui deniée, departie à son inferieur de mesme grace.

Or alloit cest Vniuers son train, selon qu'il avoir esté créé, & ordonné de Dieu, les contraires comme attelés à mesme timon sans s'entruer, les creatures basses rengées foub les hautes sans les envier, les hautes servans aux basses, sans s'en desdaigner, toutes à l'envi magnifians le Createur, chacune selon sa portée, selon ce que nous dit le Psalmiste. *Que les cieux racontent la gloire de Dieu, l'estendue donne à cōnoistre l'ouvrage de ses mains;* bien qu'ils n'aiēt point de langage, moins de raison, instruisēt ceux qui en ont. Et tant plus le devoient toutes les raisonnables, & le faisoiēt quelques unes. Quand Satan, l'un des plus eminens Anges, envieux de la gloire de Dieu, non content de la grace, osa dire en só orgueil. *Je serai semblable au tres-haut,* faire mutinerie & revolte au Ciel, contre son Createur; de là precipité en ruine, non tant du Ciel en bas, que de la grace de l'Eternel en son ire; de

la vertu, de la bonté en laquelle il l'a-
voit créé, en toute corruption, toute
malice. Et non content icelui d'a-
voir troublé le Ciel, veut remuer la
terre, nos premiers parens au Para-
dis terrestre; A qui toutes choses e-
stoient données, abandonnées, leur
faict envie d'un fruit seul defendu,
seul excepté, seul réservé de Dieu,
les tire en mesme orgueil; *vous n'en
mourrez point*; Dieu vous le faict ac-
croire, vous traicte en enfans, vous
envie vostre bien, un si grand bien.
Ains, vous serez comme Dieux; de là
precipitez aussi du haut d'eux-mes-
mes, l'homme interieur faict esclav-
ve de l'exterieur, l'animal du spiri-
tuel, la raison du sens, la volonté de
l'appetit, l'esprit de la chair; son ame
privée de l'Esprit de Dieu, partant
de sa vie; partant toute corruption,
rien que charongne. Non à subsi-
ster devant la face de Dieu, moins
devant sa justice, allumette per-
petuelle de son ire. Et de ceste
chair nous naissons chair, de
ceste corruption corruption, es-
claves de mesme peché, obligez

à mesme supplice; sinon entant que la grace extraordinairement, miraculeusement, nous en delivre. Par là donc entra le mal au monde. Au paravant l'Eternel faisant la monstre de toutes ses creatures; *voilà*, dit Moyse, *tout ce qu'il avoit fait estoit tresbon.* Du Soleil il ne sort point de tenebres; de la source de bonté ne pouvoit sourdre la malice. Et depuis Satan & ses complices continuent à abuser de ses creatures en mille manieres contre sa gloire, l'homme aussi en sa corruption à en corrompre l'usage, à convertir, perverti qu'il est, toutes ses facultez, toutes ses graces, à sa propre ruine. Et de là tous les biens qu'il obmet, tous les maux qu'il commet, tous ceux mesme qu'il souffre. Mais ne pensent neantmoins ne Satan ne l'homme par la s'estre distraits de leur devoir s'estre soustraicts à sa providence. Les bonnes volontez certes il les crée; mais il ne laisse d'ordonner des mauvaises; Et de toutes à bien, de toutes à sa gloire. Le mal corruption du bien, est trop peu de

chose pour n'estre emporté de sa bonté, pour s'opposer à sa puissance. En la creation, en la disposition de l'Vnivers, il avoit déclaré sa bonté, sa puissance, la sagesse. Et n'y a si aveugle qui ne les y contemple. En ce mal né aux cœurs de ses plus excellentes creatures, de celles auxquelles il avoit le plus donné, & de ce proprement qu'il leur avoit eslargi de plus excellent, il les fait esclater tant plus, que plus elles y résistent, se bandent au contraire; r'adressant toutes leurs obliqueitez, leurs perversitez, à ton drcict cours, mais de plus il lui plaist en ce subiect desbonder comme hors de soi-mesme, nous descouvrir si se peut dire son cœur & ses entrailles, autrement à nous cachées, comme de tout il fait & le salut des iens & sa gloire, les profondeurs de sa misericorde & de sa iustice: en l'une, & en l'autre verifiant ce que nous dit ici le Sage. *Qu'il fait & à fait toutes choses à cause de soi-mesme* Et désormais nous avons sous la conduite de son Esprit à entrer en ces Mysteres;

d'autât plus retenus que ià les bords nous ont deu effraier; *voilà* disoit Iob, apres avoir magnifié sa puissance, *tels sont les bords de tes voies; & combien est petite la portion que nous en entendons.*

Prophane, tu viens ici à la traversé. Mais Dieu pouvoit-il pas empêcher ceste cheute, le peché de l'homme? Ains certes il avoit voulu faire un homme. Et mets toi en la place de ce premier, eusses-tu voulu estre moins qu'homme. Et pour estre homme, dominer sur les creatures, il falloit estre haut eslevé au dessus d'elles, doué des facultez superieures, d'un entendement sublim, d'une volorté libre. Entendement & volorté en ceste chair, qui te font homme. Appliquées au service de ton Createur, t'eussent rendu plus qu'homme. Et donq quand tu viens à en abuser; qui deusses donner d'aventte en terre tu rebecques contre Dieu; qui deusses admirer le bien qu'il tir de ton mal, le contreroolles; adorer l'incomprehensible remede qu'il y apporte; le lui repro-

ches; l'en prens à partie. De l'obedi-
fance que ta volonté eust rédu à ses
commandemens tu en eusses voulu
benedictiō & loier; pourquoi moins
de la revolte, maledictiō & pei-
ne? Ains te suffise que créé bon & li-
bre, tu t'es destourné de Dieu; par là
abastardi, par là aliené de lui, par là
precipité au mal. Mal duquel Dieu
n'est point autheur; du tres-bon ne
peut venir le mal, ne peut venir que
bien. Mais qui s'en destourne, quel-
le merveille s'il degene à mal? Mal
aussi qu'il n'a point voulu; Appren-
du Jurisconsulte, que de *velle a non
nolle* il n'y a grand distance; mesmes
en ce qui est de l'hōme; l'un donnant
du sien à ce qu'il veut, & l'autre non.
Et qui sommes-nous, begues & in-
circōcis de levres pour parler nette-
mēt de Dieu? Mal cepédāt que Dieu
n'a point empesché, parce qu'il t'a
voulu monstrier que malgré toi il en
savoit faire le bié: que de ceux & par
ceux qui violēt son ordōnance, il fait
faire sa volonté, accomplir son con-
seil. Mal en fin qu'il sait tellement
ordonner, lui qui n'a rien créé que

bon, qu'il lui faict contre la nature faire le bien, en compagnie, comme au venin en tes remedes, le fait contribuer à la santé, tellement que nous pouvons dire avec verité, mesme depuis tout ce desordre, par l'ordre que l'Eternel y donne, que le monde bien consideré s'en trouve tant plus beau, plus admirable. Entant que du commencement il avoit créé chaque chose, en soi belle; Et depuis ceste confusion introduite par le peché il les range de sorte, bien qu'aucunes se soient depravées, que toutes ensemble le paroissent tant plus, ce cours de l'univers se rendant tant plus à admirer, à adorer, que plus ceste musique est contrepoincée de discordans accords, ce Poeme *πονημα* traversé de rencontres, ceste Histoire diversifiée de trames contraires, & de conflicts. Mornes autrement, sans grace, & sans faveur; Et tels par ce moien, que qui y est attentif, ils remplissent tant mieux, & l'oreille, & le cœur, & l'esprit; tant mieux font connoistre le concert, concept, & conseil eternal, immo-

bile, & immuable du Createur; qui veut & peut les mouvemens & mutations sans se remuer, sans se muer; laisse courir, ce nous semble, le mal à toute bride; mais le sçait arrester, court à son plaisir, par le mal comme il lui plaist donne progres & vehicule au bien; de ceux qui font ce qu'il ne veut pas, fait ce qu'il veut; de ce mesme qu'ils font contre sa volonté, sa sainte volonté, le salut de ceux qu'il aime, sa louange & sa gloire. Et donq en veux-tu des exemples? l'Eternel avoit dit à Abraham, *Saches pour certain que ta posterité habitera comme estrangere en pays non sien sçavoir en Egypte, & servira aux gens du lieu, &c.* Il falloit que ceste Prophetie fust accomplie. Et note par quels circuits, par quels destours, chemin presque contraire. A Jacob son petit fils il donne douze enfans; entr'iceux il affectionne sur tous Ioseph; De là une envie contre lui au cœur de ses freres. D'avis commun il est prest d'estre meurtri; mais par la pitié de Ru-

Gen. 15
v. 13. &
14.

ben ietté en une fosse; Et d'icelle par le remors de Iuda retiré, pour estre vendu à des marchands Ismaëlites, qui sur cest instant passent par là. Par ceux-ci mené & revedu à Putiphar Prevoist de l'Hostel de Pharaon en Egypte. Voi desia à le porter seulement iusques là, combien d'actions, de passions concurrent? La haine, & l'envie de tous les freres, la pitié & le remors de quelques uns, l'iniuste trafiq des Ismaëlites; Et tout cela libre, & tout cela qui a ses motifs & ses fins à part; ses ressorts qui iouent gaicment & sans contrainte. Mais venons plus outre. Comme Ioseph commence à trouver grace devant Putiphar, sa femme le prend en amour; refusée le calomnie d'avoir attenté à sa pudicité; du credit ou il estoit vers son maistre il est ietté en un cachot. Là, dans ses tenebres fait reluire les dons qu'il avoit de Dieu; De là est appellé vers Pharaon pour lui expliquer ses songes; Par là entre en creance vers lui, en autorité sur tout le Roiaume; non plus esclave de Putiphar, mais Gouver-

neur, mais Pere de Pharao mesme. Vois-tu derechef, comme la lascivité, la calomnie d'une femme contribuent à ceste grandeur, au Conseil de Dieu, pour de valet le faire maître? Comme mesme par les songes qu'il envoie à Pharao, qui troublent son Esprit il le lui rend necessaire; commence à redresser toutes ces obliquitez, à radresser tous ces destours à son dessein. Interpreté qu'il à ces songes, predict ceste grande abondance suivie d'une grande famine, il est question de remplir l'une de l'autre; la charge lui en est donnée & nul ne le pouvoit mieux faire. Ici encor concurrēt les Astres, les Constellations qui operent la temperie ou intemperie de l'air & de la terre; la fertilité, ou la sterilité, à ceste besongne. Famine en Canaan, à laquelle n'avoit esté ni preveu, ni pourveu, qui contrainct Iacob d'envoier ses fils aux provisions en Egypte. Là ils ont à passer par les mains de Ioseph; Là apres quelques desguisemens il se fait reconnoistre à eux. De là les renvoie pour ame-

ner Iacob son pere, le loge en Egypte, en la terre de Gossen, du consentement de Pharaon avec toutes leurs familles. Quand tu viens à ioindre ceste issue avec ce songe que Dieu avoit fait voir à Ioseph, des gerbes de ses freres adorans la sienne; peux-tu douter que tout ce qui vient entre eux ne soit de mesme providence? de mesme conduite? que qui a fait les deux bouts n'ait fait le milieu? Par le cours des Astres la famine; par le discours des hommes la vente, revente & prison de Ioseph; par leurs complots execute son Conseil; par leurs violences parfait sa volonte? Et qui plustost en croiras tu que lui mesmes? *Ne soiez*, dit Ioseph à ses freres, *en peine de ce que vous m'avez vendu ici, car Dieu m'a envoié devant vous pour la conservation de vostre vie. Vous pensiez me perdre, & il m'a conserve & vous par moi. Vous l'avez perse en mal, mais Dieu l'aourné en bien. Et de mesmes certes de tous les autres.* Or y avoit-il cependant apparence apres si notables services de Ioseph,

Gen. 45.
v. 5, & 50,
v. 20, &
21,

que la famille de Jacob son pere li habitueroit plustost pour y regner, que pour y servir. Et partant plus s'y acheminoit la grandeur de Joseph, plus sembloit se reculer la parole adioustee à Abraham. *Ta posterite y servira & y sera affligee,* Mais celui en qui les contrarietez s'accordent, qui fait operer à l'eau les actions du feu, en dispose autrement. Un nouveau Roi vient à succeder, qui ne connoist point les services, a pour suspecte la prosperité de ce peuple; se met là dessus à l'opprimer de toute servitude. Matiere de gloire preparée tant plus à l'Eternel; mais de ce qui en avint sera parlé en son ordie.

Entre maintenant en consideration de ce Tableau, de tous ces accidens; de toutes ces conieures; Te semble-il pas, que ce sont autant d'ombres, de noirceurs, de profondeurs, pour relever la gloire de Dieu? faire esclater son lustre? E figure-toi au contraire Joseph du gré de son pere venir en Egypte y gagner la bonne grace du Roi par quelque dexterité, y recueillir son

Pere en sa necessité. Qu'y a-il de plus commun? Ains de plus plat; Ains de plus froid? Qui toutesfois attaqué de toutes sortes de malices, pourmené par tous ces Labyrinthes; heurté outrageusement de tant de rencontres, quand tu le vois revenir au dessus, te contrainct de donner gloire à ceste sainte providence; de confesser qu'il n'y a rien de casuel au regard d'elle, rien de si confus à nos yeux ou son ordre ne paroisse. Que les vices mesmes sont à sa solde, les malices partie de sa milice, l'envie, la haine, la calomnie, Satan en somme & ses Anges, qu'il emploie en sa besongne. Bestes fieres, mais desquelles les morsures tournent au salut des siens, les esclans pour extravagans qu'ils soient, sont retenus dans les ornieres?

En veux-tu un autre exemple, plus esclatant; Dieu tost apres la cheute de nostre premier pere, avoit promis la semence benite, qui briserait la teste du serpent; Christ, la Parole depuis faite chair en propitiation pour les pechez du monde.

Conseil

Conseil Eternel, mais à accomplir en temps. Decreté au secret de Dieu, mais à executer par les Hommes; & par les plus impies. Qui autre eust osé mettre la main sur l'oingt de Dieu; remarqué d'un Caractere si visible, autorisé de tels miracles? instrumens iceux toutesfois, en leur malignité d'une mort salutaire. A ceste action donq sont portez d'une rage d'envie les Sacrificateurs & les Pharisiens; d'une avarice forcenée Judas; d'une ignorance estourdie ce povre peuple, d'une ambition qui soubçonne tout l'usurpateur Herode, d'une crainte des Romains Pilate; Et Satan opere par tous eux, met tous ces interests, tous ces vices en œuvre, entre mesme au cœur de Judas pour le faire trahir. Iceux tous poussez de leurs mouvemens, de leurs raisons, de leurs discours; & si tu les en eusses enquis, certes fort libres. Que dit donq l'Escriture? sur chaque circonstance de la passion de Christ, elle nous repete, *afin que fust accompli ce qui estoit escrit.* Tous ces actes donq dirigez; & par

un mesme authcur, à ceste Catastro-
 fe, quelques interlocuteurs qui s'y
 rencontrent. Iusques là que S. Pier-
 re dit clairemēt. *Herode, & Ponce Pi-
 late se sōt asēblez avec toutes lesnatiōs,
 & le peuple d'Israël contre ton saint
 Fils Iesus, que tu as oindēt pour faire
 toutes les choses que ta main & ton con-
 seil avoient auparavant determinēes
 estre faites; pour faire la volonté eter-
 nelle de Dieu, en faisant contre sa
 volonté expresse, violēce, iniustice,
 meurtre; accōplir chacun d'eux par
 une mauvaise volonte, ce que Dieu
 avoit determinē *θεωρίσει* par une
 tresbonne. Et derechef parlant aux
 Iuifs. *Vous avez, d't-il, pris Iesus &
 laveç mis en la croix & occis par les
 mains des iniques. Mais comment?
 icelui estant livré par le conseil defi-
 ni & providence de Dieu *τῆ ὀρισμένη
 βουλῆ καὶ θεωρίσει τοῦ θεοῦ προδοτοί;* non
 par un conseil fluctuant, subiect aux
 contingences, mais deliberé, mais
 preconnu, mais assigné, mais designé
 par toutes ses circonstances; telle-
 ment que comme Iudas instru-
 ment execrable est dict le livrer**

Agēs 4.
 v. 27. &
 28.

Agēs 2.
 v. 17.

ἑδωκεν, l'avoir livré, *ἑδωκεν*
 & de la appelé *ὁ ἑδωκεν* *Celui qui li-
 vre*, & quelquefois *ὁ πωδολαι* le li-
 vreur; les Juifs aussi *πωδολαι*, en mes-
 me sés; ainsi est il dit de nostre Sei-
 gneur ordinairement, usans du mes-
 me verbe, qu'il s'est livré soi mesme
pour nous; du Pere mesme qu'il le no^o
 à donné; Du Pere de fait le donnant
 eternallemēt pour rançon du genre
 humain; Du Fils s'abandonnant vo-
 lontairement a ce Sacrifice; De Iu-
 das, & autres ministres de sa Passiō,
 comme executans par leurs passions
 ceste action. Et volonté certes par
 tout; ains forte volonté, ains plene
 liberté; car de quelle impetuosité les
 voions nous portez; ces maudits in-
 struments de quel courage? Mais a-
 fin que la gloire de Dieu soit tant
 plus manifestée en sa sainte provi-
 dence; Que celui, a qui il avoit
 dict en Esaie tant de siecles de-
 vant *Il est mené à la tuerie comme* ^{Esaiē 53^e}
un agneau, il a esté mis au rang ^{v. 7. 10^e}
des iniques; apprenne que c'est
 de par lui mesme qui appelle les
siecles en leur ordre, qui a mis son ^{12^e}

ame en oblation pour le peché pour le salut de son peuple. Et ainsi le Soleil se roidit de s^{on} propre mouvemēt cōtre le premier mobile; Ainsi les Astres. Rē les fixes en quelque endroit que ce soit, tu emplis le monde de tenebres. Laisse au contraire au Soleil le cours que Dieu lui a ordonné, dispensé par ce premier mobile, qui l'emporte sans troubler son propre mouvement, il distribuë sa lumiere & sa vertu par tous les climats du monde. De mesme les Astres, leurs influxions qui se temperent l'une par l'autre; les malignes que nous apellōs, aiguifans biē souvent les benignes; autrement mouffes & mornes. Et nous donnent en fin l'un par l'autre les ans, les mois, les iours; les equinoxes les solstices; les saifōs necessaires à ceste vie. Pose que ces Astres fussent animez, eussent une volōté particuliere affectée à ces mouvemens; en seroit il pas de mesme? Et pour avoir, les Anges & les hōmes des volontez, dois tu douter que ceste volōté supreme les regisse? Et si elles sont bon-

nes, suivent elles pastant plustost; pour estre mauvaises, & vicieuses, les en estimes tu plus fortes? Que si ta temerité te porte en l'autre part; Et donq la volôté de Dieu dis-tu, les force. Et dôq elles ne pechent point. Ains la volonté de Dieu te laisse ta volonté entiere; mais de mauvaise qu'elle est, la faict neantmoins contribuer à la sienne tressaincte & bonne. Sa volonté aussi pour estre eternelle ne force point la tienne temporelle; sa providence, sa prescience, ta liberté, ta conscience; Non plus que le prognostiq d'un Medecin expert, ta disposition naturelle. Pour te voir par son art tóber en hydropisie, il ne t'engendre pas le scyrthe au foie, aussi peu l'alteration, pour la haster. Et cependát plus de science il a, plus certaine lui est sa prescience. Et en Dieu qui l'a toute entiere elle est trespertinente & infallible. Ce qu'en somme il conduit ton peché à bien, ne t'en exempte point; ne le rend point meilleur; partie qu'il soit faict d'une action tresbonne. Dieu t'avoit

faict droit, & ta cheute volontaire t'a froissé, te faict clocher. Pour estre boiteux, il ne laisse pas de te mener droit ou il lui plait; pour y estre mené droit, tu ne laisses pas aussi de boiter, d'avoir la jambe torte, ton actiõ d'estre vicieuse; Pour estre par sa bõté conduit au bié de l'Univers, ton vice, d'estre vice. Et ainsi veut Dieu; faict Dieu bien souvent de sa tresbonne volonté, ce que tu veux, ce que tu fais d'une mauvaise. Pourquoi plus estráge que quád tu veux d'une bõne, ce que lui de la siéne, qui ne peut estre autre, ne veut point? veux, souhaites, si tu nes desnature, que ton Pere vive; Et il le veut mettre en repos; il en a ordonné autrement pour sa gloire; Les plus gens de bien mesme, les Anciens de l'Eglise d'Ephese, qui s'affligent quand Sainct Paul leur dit, averti par l'Esprit de Dieu, que liens & afflictions l'attendent, qu'ils ne verront plus sa face. Doutons nous que leur bonne volonté ne portast leurs vœux, & leurs prieres au contraire? Et Dieu de son bon plaisir;

& pour sa gloire, l'avoit destiné au Martire.

Et c'est ce que nous avons à considerer pendant tout le cours des persecutions de l'Eglise primitive es Saints Martyrs. Ces grands Empereurs, leurs officiers, leurs Satellites, les lioient, tourmentoient, condamnoient, bourreloient par divers supplices. En telle insolence, licence, autorité qui doutera d'une volonté deliberée, d'une liberté entiere? Quelquesfois neantmoins arrestée sur le coup par cette souveraine bonté de Dieu, de mesme puissance, qu'il retient la faim enragée des Lions, fait vivre les siens comme entre leurs dens; lors qu'ils semblent abandonnez à tout mal faire? Mais par ceste mesme volonté de Dieu tournez à contre-sens, à la gloire de Christ, à la multiplicatiō de son Eglise; Entant que ce sang espandu, ces cendres esparfes, moiens les plus prompts de les exterminer, estoient convertis en arrousement, & en semence. Et ces innondations aussi des peuples, lors que l'Eglise Chrestienne, commençoit à

abuser de sa prospérité; Ces peuples qui avoient foisonné plus que leur terroir ne pouvoit porter, se trouvant à l'estroit, pour se descharger du tiers des familles, tiroient au sort à qui feroit place; à qui chercheroit nouveau pais. Ceste Bande conduite par un chef, entr'eux de qualité, choisi de mesme; s'en alloit choquant comme à l'aventure tout ce quelle rencontroit, & esquivoit ou perçoit tout outre selon qu'elle trouvoit plus ou moins d'obstacle; ne connoissoit ni les pas des Alpes ni les portes des Pyrenées, n'y les Isthmes des terres, n'y les destroits des mers; n'avoit autre but que de moissonner & vendanger l'autrui, s'instaler la ou elle trouveroit la nappe mise, la besoigne faite. Dieu certes qui presidoit sur ce sort avoit œil & Esprit pour eux, les conduisoit à autre fin, les faisoit iussir & reussir en toute autre maniere. Par eux vandangeoit les esprits des Rois & des Estats, vengeoit les tyrannies des Princes, les dissolutions des peuples, les desbauches de

son Eglise; dans Rome mesme. Par eux comme jadis par le Roi d'Assur un razer pris à loiage, rasoit à la Chrestienté, la teste & les pieds, & achenoit aussi la barbe, leur faisoit penetrer fleuves & monts, & mers, percer peuples & armées, du Septentrion ravager le Midi; du Levant le Ponent, impunement, victorieusement; par eux estendoit les Nations à plat. & desceignoit les reins de leurs Rois, côme s'il les eust menez par la main droite; Ne laissoit pourtant en tout cela, operant son Decret eternal par leurs desseins, sa sagesse par leurs temeritez, sô bõ plaisir par leurs mauvaises volontez; d'exercer ses chastimèts en eux, deles mettre en exemple de ses justes iugemens, en trofées de sa gloire; les freres de Ioseph, par quelles & quantes apprehensions, Judas, Pilate, Herode, par quelles horreurs; toute ceste natiõ par quelle desolatiõ, par quels esclâdres? Têple, Peuple, Sacrificateurs par quels ravages? Si mesmes ces peuples par la main desquels il avoit excercé sa justice ve-

Esaie 10
v. 13, & 15,

noient à se glorifier, à dire en eux
mesme; *Je l'ai fait par la force de ma
main & par ma sagesse, &c. j'ai remué
les bornes des peuples &c. j'ai fait des-
cendre ceux qui estoient assis, &c. il
leur sçavoit faire connoistre à leur
tour, qu'ils n'estoient qu'une coi-
gnée en sa main, qui n'avoit pas à se
magnifier, contre qui la remue, qu'il
les pouvoit grands & petits, avec
toute leur gloire embraser & con-
sumer tout en un iour; Afin que
nous en revenions tousiours à ce
que dit ici le Sage que Dieu dispo-
se de toutes choses & de tous hom-
mes **למען** à cause de soi mesmes,*

Bern 3er,
5. de ver.
bis Esaiæ

côme pour lui mesme il les a faites;
et qu'é toutes soit verifiée ce qu'a tres
bien dit vn bon pere; fit voluntas
Dei in omnibus, fit per omnes non
in omnibus; *La volonté de Dieu s'ef-
fectue en toutes choses par toutes person-
nes; (disons par Satan mesme quoi
qu'il rugisse) Non toutesfois en tou-
tes personnes. Par toutes par ce que
leurs volôtez & leurs efforts & leurs
effets bons ou mauvais sont portez
& rapportez ou il plaist à Dieu. No*

en toutes par ce qu'és mauvais, elles ne laissent de demeurer mauvaises, contraires à sa volonté, bien que suiectes, bien que rengées sous icelle.

Et donq voila comme l'Eternel dispose du mal introduit au monde par Satan, en nous par nostre premier Pere, seduit par son artifice. Et des mauvais, de nous conçeus, nez & confits en ce mal, au peché, s'en suit maintenant que nous voions comment il en ordonne. Et c'est en ce suiect, comme nous disions ci dessus, qu'il lui a pleu nous faire connoistre, nous entr'ouvrir les Abysses tant de sa misericorde que de sa justice.

Or aiant, comme nous avons veu, destiné toutes les creatures à certaine fin, nous ferions tort à son infinie puiffance & sagesse, d'estimer qu'elles eussent laissé l'homme en arriere. Car le destiner sera il pas tousiours plus que le non destiner? Et partant s'en pourroier imaginer de plus grandes que celle de Dieu; ce qui est hors de toute raison ne peut estre sans blaspheme. Ferions tort aussi à

l'homme, le chef d'œuvre de ses creatures; que Dieu appellaſt les ſiecles l'un apres l'autre, les eſtoilles *par leur nom*, c'eſt à dire en chaque ſiecle deſignaſt ce qui doit eſtre fait de chaque eſtoille, en deſtinaſt le cours les circuits & les influences; & le laiſſaſt ſeul vaguer & voguer à l'aventure, ſans le conduire comme tout le reſte לַמַּעְנֵהוּ à ce bon plaisir de ſa Maieſté, cauſe & fin de toutes choſes. Car de faiſt, ainſi ſe prend ce mot *d'appeller*, ſur tout *par le nom* en l'Eſcriture, comme quand l'Eternel dit de Bezeleel. *Je t'ai appellé par ſon nom*; à Cyrus; *Je ſuis le Dieu d'Iſraël qui t'ai appellé par ton nom*; à Jacob, à ſon peuple d'Iſraël, qui t'ai racheté, qui t'ai appellé par ton nom. C'eſt evidemment à dire, qui t'ai deſtiné à ceſt ouvrage, à ceſte entrepriſe, à ceſte prerogative & benediſtiō; & ainſi des autres. Et certes qu'avāt le peché celui pour l'uſage duquel le monde eſtoit créé, fuſt proprement formé pour immediatement ſe rapporter à Dieu, n'y a Theologien qui le nie. Que par la

Eſaie 41.
v. 4, &
40, v. 16,

Exo, 31,
v. 2.
Eſaie 43,
v. 1. & 43,
v. 3,

cheute donq & rebellion d'icelui le Createur ait perdu son droict, ou l'hōme chāgé de fin, de quelle ou Iurisprudence, ou Theologie se pourra-il dire? Pour certes en quelque condition, ou qu'il soit remis, ou qu'il demeure, servir à la manifestation de sa gloire. Et aussi est-ce, ce que nous en remarquons par tout le cours du monde.

L'homme estant decheu de sa pureté en corruption, de sa dignité en turpitude, de lumiere en tenebres par sa propre malice; partant par un iuste iugement de Dieu, de sa grace en son ite, de l'Esperance d'une vie eternelle, en une certitude d'eternelle mort; & tout le genre humain, engeance de mesme perversité, en lui; Il plent neantmoins à Dieu d'une surabondance de grace lui promettre la semence benite qui briseroit la teste du serpent, son Christ, sa parole depuis faite chair, en destruction de Satan & de ses œuvres; en reparation de lui & du genre humain. Ceste grace cependant, comme elle estoit de sa pure liberalité

à dispenser avec mesme liberté selon ce bon plaisir qui nous a paru en la création & conduite de toutes choses. Si à route l'espece indifferemment il l'eust communiquée, ç'eust esté subject à Adam & à ses descendans d'un nouvel orgueil; & plus ils se fussent esloignez de ceste premiere cheute, de l'origine de leur corruption, plus ils s'en fussent faits croire; iusques à l'oublier, à la mescroire; que ç'eust esté de leur bon Esprit, de leur bonne nature. Et encor n'en reste-il que trop en ce presumé, & presomptueux Franc Arbitre; en ceste pretenduë concurrence de nostre nature & de la grace divine, de nos tenebres avec sa lumiere. Quand au contraire nous venons à remarquer; qu'il n'est pas fait de mesme à tous peuples, n'est pas de mesme de tous hommes; La Loi de l'Eternel, l'Evangile de grace, non donnez, non presentez à tous; de tous ceux à qui ils sont donnez; presentez, non receus, non acceptez; ni absolument, ni de mesme sorte; nous sommes certes contraincts de

reconnoistre en sa pure grace nostre naturelle misere, en nostre naturelle misere sa pure grace; en ceste pure grace sa liberte absolue. Pourquoi moins en la dispensation de la lumiere spirituelle, que de la corporelle? de la gracieuse que de la naturelle? L'une & l'autre de mesme source? Et qui sommes nous par nos discours, pour y apporter difference, regle ou mesure?

Ainsi voions nous que ceste promesse est baillée en depost, & acceptée par Seth fils d'Adam & partie de ses descendans, de là appelez *enfans de Dieu*; par là distinguez de ceux qui sont dits *enfans des hommes*; Cain & les siens: les uns & les autres conversans en ceste terre; mais ceux-là certes comme *estrangers*, *voagers*, *s'abstenans des convoitises charnelles*, & butans au ciel, au but de la *supernelle vocation*, tournans leurs yeux, & dressans leurs pas vers leur Pere, & repaire celeste. Ceux-ci comme leur autheur Cain, cachez devant la face de Dieu accroupis tousiours vers la

1. Pier, 2,
11,

terre, & ainsi que lui נע וברך *vac-*

Gen. 4. v.
1. & 13.

gabons & fugitifs, comme esclaves
eschappez à leur maistre, sans tenir
sente ne chemin, abandonnez à leurs
propres voies, sans route ni but cer-
tain. Ces descendans mesmes de
Seth, ces *ensans de Dieu* par la han-
tise des *filz des hommes*, de ceste race
perverse se pervertissent depuis, en
sorte, qu'ils lassent la patience de
Dieu, sont exterminiez par le delu-
ge, reduits à Noé & à ses enfans; en-
cor n'y a il que Sem & sa race qui
garde ce depost; reduite derechef à
un Abraham sauvé de l'idolatrie,
comme un tison du feu; auquel & à
sa semence il plaist à Dieu rafraischir
sa promesse. Mais ceste semence
restreinte à Isaac, d'Isaac, à Iacob,
encor qu'Ismaël & Esau en leurs
descendans soient premier recon-
nus grands selon le monde. Selon
que nous dit le Prophete, *Esau estoit-*
il pas frere de Iacob dit l'Eternel mes-
me l'ainé; Or ai-ie aimé Iacob, mais
j'ai hai Esau. Et non certes pour a-
voir exposé ses montagnes à la desola-
tion, son heritage aux Dragons du de-

Mal. i. v.
3.

sert. Mais pour l'avoit laissé en arriere, selon l'interpretation de S. Paul; quelle meilleure voulõs nous? en ce qui estoit de l'adoption de grace. *Devant qu'ils fussent naiz ni l'un ni l'autre, afin que le propos arresté selon l'election de Dieu demeurast, duquel il ne nous donne autre raison que la pure volonté de Dieu, qui dit à Moysé. J'aurai merci & ferai misericorde, à qui ie ferai misericorde.* Raison qui doit contenter tout homme; entant qu'il n'est qu'un Ver, partant incapable d'entrer en raison avec Dieu. Tout discourant avec raison; entant que tous estans enclos sous peché, partant sous l'ire de Dieu, il y a plus de raison en la perdition de tous, qu'en la salvatiõ d'un seul; Tout fidele tant plus; persuadé par toute la creature, toute l'Escriture, tout le cours des siecles; Sur tout par le sentiment interieur de l'Esprit, que Dieu est bon, qu'il est iuste, qu'il ne peut estre autre; partant ne peut rien voir qui l'en puisse faire desmorare. Ne vist-il qu'un enfer ouvert de toutes pars, baissera

Rom. 9.
v. 13. 14.
15.

Dan, 9. v.
7.

la teste, donnera du ventre en terre, & s'escriera tousiours; *Eternel à toi est la iustice, & à nous confusion de face.* Ne sont pas toutesfois ni tous ceux qui sortent des reins de Iacob receus en l'adoption des enfans, ni tous ceux qui n'en sortent point exclus d'icelle. Car l'Apostre nous dit en ce lieu mesme; *Tous ceux qui sont d'Israël, ne sont pas pourtant Israël.* Tous ceux qui sont nez de Iacob dit Israël, *selon la chair, ne sont pas pourtant enfans de Dieu, mais ceux seulement qui sont enfans de la promesse, qui ratifient en leurs personnes par l'acceptation d'icelle, du Christ promis, ceste adoption.* Comme aussi plusieurs Profelytes de toutes nations, venans à l'accepter sont reputez pour semence, pour *enfans de la promesse.* Mesme Loi en ce cas pour l'Israélite natif, & pour l'estranger, afin que de tant plus la liberté de ceste election gratuite de l'Eternel, paroisse; qui pour avoir dit au peuple d'Israël, *Tu es mon premier né je veux estre ton heritage,* ne s'est pas pour cela lié les mains, ne laisse

pas d'en adopter çà & là, comme
 & quand il lui plaist; mesme sous la
 Loi; lors de ces speciales preroga-
 tives. Ne laisse pas quand Israel s'e-
 mancipe de le provoquer à jalousie
 par les Gentils; de le menacer d'ex-
 heredation; de reprocher à Hieru-
 salem; *Tu as esté extraicte et es née du*
pays des Cananeens, ton pere estoit A-
morrheen & ta mere Hethienne. Si
ie t'eusse considerée en ton extra-
ction, qu'estois-tu de mieux que les
autres? si mesme en tes merites,
pour t'avoir preferée aux Cana-
neens, t'avoir donné leur terre; en
icelle une arrhe de la Canaan spiri-
tuelle? Saches, & le leur repete plu-
sieurs fois que ce n'est point pour ta
justice, ni pour la droiture de ton cœur.
 &c. Mais afin de ratifier la parole ju-
 rée à tes peres. &c. Car tu es un peu-
 ple de col roide. Et n'oublie pas quan-
 tes fois tu m'as courroucé par tes rebel-
 lions au desert; & leur cotte par tou-
 tes les circonstances. Mais il y a
 plus; car en ce peuple ici choisi de
 Dieu, de pure grace, né & nourri,
 & au milieu des miracles, & de mi-

Ezec, 16,
v. 3.

Deut. 9,
v. 4, &
suivans.

racles, encor que sa Loi y tonnast,
 y foudroiaist, ne pensons pas qu'elle
 flescht tous cœurs, quelle entraist
 mesme en toutes oreilles. Au con-
 traire, rien de si frequent en tout le
 progres de l'Histoire sainte, que
cœurs incirconcis, cœurs de pierre, cœurs
endurcis ; Oreilles incirconcises estou-
pees, sourdes à la Loi de Dieu, à la voix
de ses Prophetes ; Aheurtez contre le
S. Esprit de Dieu, dit S. Estienne, tel-
 lement qu'il n'est pas moins besoin
 qu'il l'escrive de son doigt dedans les
 cœurs du peuple, qu'il avoit fait ses
Commandemens dedans ces tables
 de pierre. Tant il est tousiours ne-
 cessaire, qu'à sa Parole il conioigne
 son Esprit, qu'à ceste vocation ver-
 bale, qui se fait par le ministere d'i-
 celle, il donne efficace par une voca-
 tion interieure, qui lui ouvre, & le
 cœur & l'oreille de l'ame; autrement
 fermée à sa propre voix, remparée
 contre ces sermons ; Ouverte ce-
 pendant & beante à toutes autres.
 Et pource leur est-il tant de fois dit
Circoncisez vos cœurs, convertisez vous
à l'Eternel ; Circoncisez vous à

1er. 6. v.

10. & 30.

v. 14.

Act. 7. v.

51.

Esa. 46. v.

12.

Ezc. 2. v.

4.

lui, et ostez le prepuce de vos cœurs. sçavoir, pour leur faire resentir le mauvais estat, la mauvaise posture où ils sont; mais dont certes ils ne se peuvent relever, ains remuer d'eux-mesmes. Dont aussi apres, Moÿse leur adiouste en consolation, *L'Eternel circonciera ton cœur, & le cœur de ta posterité, afin que tu l'aimes de tout ton cœur.* Cest amour ne pouvant entrer ni prendre en nous, que par ceste enture. Et Ieremie l'explique. *Je leur donnerai un cœur afin qu'ils me craignent; Je mettrai la crainte de moi en leur cœur* אֶת־נַתַּתִּי comme un don nouveau, une grace leur survenante d'ailleurs, supernaturelle. Et Ezechiel. *un Esprit nouveau, ostant le cœur de pierre hors de leur chair.* Ou donq il est question & de retrancher le mauvais & d'enter le bon tout d'une main, de la main de son Esprit, *Et ferai que vous cheminiez en mes statuts, rendrai comme des pieds à vos ames, autrement percluses, à ceste fin.* Nul bon mouvement spirituel ne pouvant proceder d'icelles, que de par lui. Et pource

Ier. 4. v. 4.

Deu. 30. v. 6.

Ier. 32. v. 39. & 40.

Ezec. 1 v. 19. & 36. v. 19.

disoit aussi Ieremie en ceste angoisse, tant pour lui que pour le peuple.

Eternel guari moi, & ie serai guari;

Jer. 17, v. 14,

Ier. 31, v. 18, & 10,

Ezec. 21, v. 7.

sauve moi & ie serai sauvé, n'esperant

salut que de sa pure grace. Et par ce

que la repentance en est un prealable

converti moi, dit-il ailleurs, & je

serai converti; comme s'il vouloit di-

re selon le mot Hebrieu, **תשובה**

i'ai naturellement le dos tourné à toi

ie suis si perclus que de moi-mes-

me ie ne me puis bouger; Mais re-

tourne moi vers toi, & lors ie regar-

derai, ie me mirerai en ta Loi, & y

reconnoistray mes souilleures. Lors,

dit-il, *que i'auray esté converti sçavoir*

par toi, Ie me repentiray, & apres que

ie me seray reconnu, ie frapperay sur ma

cuisse d'un vehement desplaisir de

t'avoir offensé. Comme il faut que

Dieu par son Esprit face le tout en

nous; autrement sourds à sa Loi,

mornes au sentiment de nous mes-

mes; au goust consequemment de sa

grace. Et de là à bon droict David;

tant plus instruiet par l'enormité de

son propre peché, s'escrie à Dieu,

Cree en moi Seigneur un cœur pur

Psal. 58,

v. 10.

כָּרָא dit-il; *créé*; usant du mesme verbe que nous lisons en la creation du Ciel & de la terre. Pour nous monstrier, qu'il n'est ici question, de reformer, ou de former, mais de créer, mais de faire de rien, nous donner ce que nous n'avons du tout point, faire naistre, en la chair l'Esprit, en une charoigne la vie, és tenebres la lumiere; En un esprit totalement charnel un rayon de l'Esprit de Dieu, qui l'illumine, qui le r'anime. Non de moindre puissance, moindre bonté, moins gratuite, que celle qui iadis crea le monde. Et comme du principe de nostre regeneration, ainsi du progres, ainsi de toute la suite, iusques à ce que nous nous rencontrions en l'homme parfait, en nostre Seigneur. Cause aussi quel Escriture sainte appelle cest effet de l'Esprit de Dieu en nous *regeneration; nouvelle creature, nouvel homme créé en nous par Christ, qui se renouvelle en cōnoissance selō l'image de celui qui l'a créé.* Ce mot de Creation familier en ceste matiere, pour no^r exprimer & l'extremité de nostre cor-

Coll 3 v.
10,

ruption, à la louange comme dit l'Apôstre, de la gloire de sa grace & les richesses de sa miséricorde.

Ne pensons mesme que depuis cette abondance de grace respanduë à la venuë de nostre Seigneur, il en soit autrement; Ains en sa mort & passion pour la remission de nos pechez, avons-nous eu tant plus de subiect, de reconnoistre, & nostre misere en une si grande miséricorde, & nostre insuffisance en la necessité d'un tel remede, d'une si ineffable grace. Et grace neantmoins bien qu'à nous présentée avec tant de signes & de miracles, que sans une speciale grace, nous ne pouvons voir ni embrasser; tant nos mains sont lasches, nos yeux se trouvent aveugles, en tout ce qui est & qui vient de Dieu; depuis que nous les pensâmes avoir plus estendus, plus ouverts; mais certes à ces choses caduques. Et pourtant est il dit de la predication de l'Evangile, non entre les Barbares, mais au milieu du peuple de Dieu, apres une suite de tant de Herauts, de tant de Prophe-

ties

ties quelques unes plus proches d'Histoire que de prediction; *Qui à creu à nostre publication & à qui a esté desouvert le bras de l'Eternel?* Sa vertu si evidente en l'humilité de Christ, encor qu'il s'i soit rebrassé jusques au coude; Et pourtant, dit l'Eternel mesme au Profete; *Engraisse le cœur de ce peuple, & ren ses oreilles pesantes, & bousche ses yeux &c.* parce que plus ce Soleil est clair, plus il nous esblouit; plus sa voix forte, plus elle nous assourdit, en l'infirmité naturelle de tous nos organes spirituels, en l'incrudulité de la dureté originelle de nostre cœur; sinon entant que Dieu le nous ouvre. Dont aussi nous voions ces mesmes mots repetez par nostre Seigneur; ains la pratique d'iceux en tant de lieux; Quand mesme parole, mesme miracles en mesme peuple, par mesme vertu fôt li divers effects, le plus souvent sont mieux receus des ignorans que des scavans, des idiots que des Docteurs: pour nous ramener tousiours la, qu'il n'est n'i du voulant ni du coyvant; que c'est un secret que

Esaié 53.
v. 1.

Esaié 6.
v. 10.

Mat. 13.
v. 14.

Jean 12.
v. 28.
Rom. 9.

Dieu revele a qui lui plaist & non une science qu'il soit en l'homme d'acquiescer; suivant ce qu'il disoit à ses disciples; de quelle estoffe au regard des Pharisiens? *Il vous est donné de connoistre les mysteres du Roiaume des cieux, mais il ne leur est pas donné,*

Mat. 13, v. 13, Ainsi d'un mesme Sermon de nostre Seigneur, les uns disent, *Il est homme de bien,* les autres, *il abuse le peuple.* Et les uns, *Il est veritablement le Christ,* les autres, tât peu il nous faut pour nous achopper; *Mais viendrait il bien de Galilée?* Et ces pouvres sergents, *Iamais homme ne parla comme cest homme:* Les Sacrificateurs au contraire & les Pharisiens. *Mais n'aurez vous point esté seduicts vous mesme?*

Jean 7, v. 12, & 40, & 46 Vous nos propres Officiers, que nous envoions pour le prédre. Mesmes si Dieu pour autoriser sa vocation dône une voix du Ciel; *Et je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai;* S'il y en a qui dient *un Ange a parlé à lui* les autres pour destourner tout aux causes naturelles; *Ains c'est un tonnerre.* un bruit inarticulé, qui ne nous enseigne rien. Du mesme mi-

Jean 12, v. 29

racle tout de mesme. Nostre Seigneur guarit un aveugle né, lui mettant de la boüe sur les yeux, les lui ouvre par ou il les sembloit estouper. Le Pere, la Mere, les voisins le reconnoissent, le resmoignent aux Pharisiens; Lui plus interessé en la verité que tout autre; par sa propre bouche. Ils s'amusent au contraire à le chicaner, sur ce qu'il avoit guarit au iour du Sabbath. De tant plus aveugles, dit nostre Seigneur, qu'ils pensoient mieux voir, se van-toient d'estre les conducteurs; Et en effect il voioient, & volontairement se crevoient les yeux. Et ainsi au fait du Lazare resuscité. Recours à le tuer. Et qui lui avoit rendu la vie une fois, le pouvoit il pas deux? Et de mesme des autres. Sçavoir, suivant ce que nous dit S. Luc de la predication de S. Paul en Antioche de Pisidie & tous ceux qui estoient ordonnez, *τεταγμένοι* à vie éternelle creurēt. Ordonnez de qui, à obeissance de foi; sinon de Dieu? Et en mesme sens parle S. Pierre des rebelles qui s'abeurtent contre sa Parole, à quoi

Jean 9.

Actes 13
v. 48.

1. Pier. 2.
v. 7, 8.

aussi dit il, *ils ont esté ordonnez* εἰς ὄρα
 πειθαρχῆν usant du mesme verbe, dont
 au verset precedent, parlant de
 Christ, la Pierre Angulaire, esleuë
 de Dieu, aux uns a salut, & aux au-
 tres en achoppement. *πρωτον* Voic je
 mets en sion la maistresse Pierre, &c.
 Dont nous apprenions, que de mes-
 me providence & destination que
 Dieu a posé le fondement de son E-
 glise en Christ, la Pierre esleuë, de
 mesme les pierres vives les esleus,
 qui s'erigēt sur icelui pour l'accom-
 plissement de son edifice; de mesme
 aussi ordonné de celles qu'il en re-
 iette, de ceux que par vn iuste iuge-
 ment, bien qu'a nous inscrutable il
 laisse en leur naturelle rebellion.
 Estant d'un mesme inseparable de-
 cret, de disposer de l'espoux & de
 l'espouse, du chef & des membres,
 iusques aux moindres fibres De
 quel droit, ou de quel art y pou-
 vons nous, y ofons nous ou mettre,
 ou imaginer, soit distance, soit diffe-
 rence? veu que nostre Seigneur lui
 mesme pour designer ceste eternal-
 le & tres estroite conionction, nous

prononce si souvent, & en l'ardeur de ses Sainctes Prieres; *Pere ils estoient tiens, & tu les m'as donnez,* &c. Iean 17.
17. 20. 20.

Je prie pour eux, je ne prie point pour le monde, mais pour ceux; lesquels tu m'as donnez, d'autant qu'ils sont tiens, tiens eternellement, à moi donnez en temps, & eternellement sequestrez du monde; de ceux qui demeurent en leur corruption, en la malignité; entant dit S. Iean; que nous sçavons que nous sommes de Dieu, et tout le monde tout ce qui n'est point cõpris en ce partage; gist en mauvaistié, ains en τὸ πονηρὸν au malin, esclave du peché de Satan mesme. 1. Iean 5.
19.

Or ce choix qu'il plaist à Dieu faire de ceste masse également corrópue, s'appelle en Grec, au stile des Apostres *υιοθεσια* Adoption, ce mot Grec nous designant que nous sommes mis en place d'enfans; le Latin, que c'est de l'option du Pere celeste, sans y apporter rien du nostre; sans y estre icelui convié par chose qui l'oblige à l'un plus qu'à l'autre; afin que tout y soit recõnu de sa seule gratuité en Iesus Christ, qui nous à esté fait

de par Dieu, sagesse & iustice, & san-
 ctification & redemption. Afin dere-
 chef, que celui qui se glorifie, se glorifie
 au Seigneur. Et pource nous est-il
 dit si souuent que nous sommes morts
 en nos offenses, morts selon nos ames;
 Et d'une mort qu'a on à esperer?
 chair, nez de chair, qui ne pouvons
 voir le Roiaume de Dieu, si nous ne
 renaissions derechef; ne renaissions
 par la vertu de l'Esprit de Dieu; qui
 soit faict à nos ames resurrection et
 vie. Que ceste renaissance mes-
 me estant commencée, nous a-
 vons besoin d'une nourriture, d'une
 affusion continuelle de la grace de
 Dieu, comme d'huile une lampe;
 Car sans moi, ains hors de moi, dit no-
 stre Seigneur vous ne pouvez rien fai-
 re; rien qui vaille; Et l'Apostre, non
 pas suffisans, mesmes les plus grands
 serviteurs de Dieu de penser quelque
 chose d'eux mesmes, comme d'eux mes-
 mes. Qui tout entez mesmes qu'ils
 sont en Christ, ont besoin destre es-
 mondez, taillez de fois à autre, ne
 peuvent porter fruiet qui ne tienne
 du sauvagin, produire œuvre qui

v. 30, 31.

Eph, 1, v.
2,Jean 3, v.
6,Jean 15,
v. 5,2, Cor, 3,
v. 5,Jean 11,
v. 2,

ne retienne de leur nature, non pas pensée qui ne la resente. Mais nostre adoption fondée en la pure grace de Dieu ne laisse d'avoir son cours de grace en grace, d'autant plus assurée qu'elle a ses racines en Dieu, & non en nous; trop aisées à arracher, si elles ne tenoient qu'en nous mesmes. Ce que dit nostre Seigneur à ses disciples; *Je sçai ceux que j'ai esleus*, ie ne me puis mesprendre.

Jean 13,
v, 13.

Vous ne m'avez point esleu mais moi vous. Et à la bonne heure; lui qui ne peut chāger d'avis, nous si muables.

Et S. Jean parlant des Esleus; *Non que nous l'aions aimé, mais bien lui nous.*

1, Jean 4,
v, 10.

Et aimez pour l'amour de soi-mesme, pour son bon plaisir, qui ne peut partāt changer, pour infirmité qui nous avienne. *Il nous a predestinez*, dit l'Apostre pour nous adopter à soi par Iesus Christ. Et cōmēt *κατ' εὐδοκίαν* selon le bō plaisir de sa volonté.

Eph. 1, v.
5.

Non selō la volonté seulemēt; La volonté veut avoir quelque suiect de bien faire. Mais *le bon plaisir de sa volonté*; qui n'en a trouvé la cause qu'en soi-mesme. Et de ceste ado-

ption gratuite est ensuivie nostre
 vocation de mesme *Qu'il nous adon-*
né à connoistre le secret de sa v lonté se-
lon son bon plaisir. Ce secret de l'E-
 vangile caché devant tout temps, &
 annoncé en son temps. Ceste voca-
 tion selon laquelle nous nous *emploi-*
ons à nostre propre salut avec crainte et
tremblement. Mais derechef com-
 ment? Entant certes que Dieu *pro-*
duit en nous et le vouloir & le parfaire
δὲ εὐδοκίας par ce mesme bon plaisir.
 Dont aussi l'Apostre; *Nous prions*
toujours pour vous que Dieu vous ren-
de dignes de sa vocation, & accomplisse
en vous tout le bon plaisir de sa volonté.
 Ce qu'il appelle ailleurs, *le Conseil de*
sa volonté; afin que l'origine & le pro-
 grez & la fin soit deu à lui, en Christ
 son Fils bien aimé, auquel dit-il, *j'ai*
pris mon bon plaisir ἐν τῷ εὐδοκῆσαι au
 quel & par lequel il m'a pleu de tou-
 te eternité desploier ma grace en-
 vers le genre humain, executer le
 bon plaisir & le Conseil de ceste vo-
 lonté; effectuer l'adoption de ceux
 que jai eternellement & gratuite-
 ment esleus pour estre ses coheri-

Eph. v. 9.

1. Theff.
2. v. 13. &
21.2. Theff.
1. v. 11.
Eph. 1. v.
21.Mat. 3. v.
17. & 17.
v. 5.

tiers en l'heritage eternel de mon Marché
 Roiaume. Et cest ordre, ceste gra- v. 11.
 dation remarquons nous en toute
 l'Escriture.

Sainct Iehan dit, *Tous ceux qui ont
 receu nostre seigneur il leur a donné*
τὸ ἐξουσίαν ce droit, ceste prerogati- Jean 1,
 ve, d'estre faits enfans de Dieu à ceux v. 12, 13
 qui croient en son nom. *Donné*, dit-il;
 mais d'où ceste grace? de recevoir
 Christ & de croire en lui? Certes
 non de l'homme; aussi peu de ce-
 ste adoption generale du peuple
 d'Israël. Car *il est venu chez soi*, disoit
 il, *& les siens*, ses plus proches *ne l'ont*
point receu. Mais bien de ceste ado-
 ption speciale & eternelle en Christ,
 dont S. Paul nous dit; *Le pere l'a en-*
voié afin que nous recepissions l'Adoptiō
des enfans, l'effect de ceste adoption.
 Receus donq en adoption premier Gal, 4,
 que de le recevoir, receus premier 5, 6,
 que conçeus; enfans premier que
 nez, que regenererez; Et pource il ad-
 iouste: *Et d'autant que vous estes en-*
fans, Dieu à envoié l'Esprit de son fils
 en vos cœurs criant, *Abba, Pere*. Non
 afin que uous le soiez, mais par ce

qu'avant tous siècles vous l'estes. Et S. Jean, *Non nez de sang*, pour estre posterité d'Abraham, *n'y de la volon-
té de la chair*, d'aucune faculté natu-
relle qui soit en nous, *n'y de la volon-
té de l'homme*, d'aucune inclination spi-
rituelle qui lui reste; Mais *nez de
Dieu*, enfans de sa grace, des riches-
ses de ses misericordes, de son bon
plaisir. Enfans neantmoins pour les-
quels enfanter, comme en toutes
choses il veut de l'ordre, veut qu'ils
croient en ce Fils. *Vous estes enfans
de Dieu*, dict l'Apostre, *par la Foi en
Jesus Christ*. Mais comme il dit *vous
estes sauvez par grace par Foi*. Aussi
adiouste-il immédiatement. *Et celi
n'est point de vous*. C'est le don de Dieu
Et pour croire, pour avoir ceste Foi,
il faut ouir sa parole. Car *la Foi*, dit
ce mesme Apostre, *est par l'ouie, &
l'ouie de la parole de Dieu*. Et à tous
n'est il pas donné de l'ouir. Nō sous
la Loi, Car elle estoit reservée à un
seul peuple d'Israël. Nō sous la grace
car à combien de nations pendant
plusieurs siècles n'a elle point esté
publiée? Toujours afin que la liber

Gal. 3, v.

26.

Eph. 2,

v. 8.

Rom' 10,

v. 17.

ré de sa grace nous soit manifestée. Mais il y à plus. Car à ceux mesmes auxquels elle est preschée, il faut que de mesme grace il ouvre l'oreille pour l'escouter, l'esprit pour l'entendre, le cœur pour y obeir. Car, dist l'Eternel, parlât de ceste predication faite en Israël *j'ai tout le iour estendu mes mains vers un peuple rebelle, & contre disant.* Ce peuple neantmoins rebatu de l'esperance du Christ a venir, par tant de Profeties. Et combien de grands Esprits clair-voians en tous autres affaires, en toutes sciēces humaines ont ils fermé les yeux à ceste lumiere? Combien peu les ont ouverts? Parce qu'il est question ici que Dieu y mette la main, dont nostre Seigneur mesme dit au Pharisiens. *Qui est de Dieu escoute les paroles de Dieu. Et pource ne les escoutez vous point que vous n'estes point de Dieu.* Il faut estre de Dieu, lui appartenir, premier que pouvoir entendre sa voix & son langage. D'ailleurs que de lui, sourds & aveugles nez, ne pouvons nous recevoir n'y louer, n'y louer, preschée mesme que soit

Esa 65.

V, 1. 2.

Rom. 10.

V, 21.

Jean 7.

1. 47.

Actes 16.

V, 24.

ceste parole par un S. Paul? quel organe plus grand, plus efficace? il faut qu'il y besongne, qu'il ouvre le cœur à Lidde, pour entendre aux choses qu'il dit. Et ainsi à tout autre; afin que nous aions tousiours à revenir à ce que tant de fois il nous prononce.

om, 8, 19. *Ceux que Dieu a predestinez, il les a aussi appellez, ceux qu'il a appellez, il les a iustifiez.* Et doutes-tu quels predestinez. Ceux, disoit-il au verset precedant, *ὅς ᾤκτισται*, qu'il a voit paravant connus, non certes en leurs merites, quels pouvoient-ils estre? Mais connus, c'est à dire, selon la frase Hebraique; ordonnez, reconnus & advouez pour estre siens. En mesme sens que nostre Seigneur dit de ceux qu'il exclut de sa grace; *le ne vous connoi point. Preconnus donq, & predestinez, comme appellez, tout d'une mesme source.* Et appellez certes *κατ' ᾤκτισιν* selon le propos arresté de Dieu; Ce propos arresté *κατ' ἐκλογὴν τοῦ θεοῦ* selon l'election de Dieu, comme il l'expose en la difference qu'il fait, devant qu'ils fussent nez, entre Iacob & Esau; Ce propos *τῶν αἰωνίων* des

om, 8, 7, & 9, 11, h, 3, v,

siècles ou avant tous les siècles selon lequel il lui plaist declarer τὴν πολυ-
 ποικίλον σοφίαν ceste Sagesse diversifiée
 en tāt de sortes; Sçavoir comme nous
 dit Sainct Pierre; au sang de Christ,
 l'Agneau sans tache, προεγνωμένον
 preconnu devant la fondation du mon-
 de, mais manifesté és derniers temps;
 comme certes aussi ses esleus, προεγνω-
 μένοι preconnus en lui de mesme,
 bien qu'appellez chacun en sō tēps;
 & appellez nō par la voix exterieure
 seulemēt, mais par l'interieure, l'effi-
 cace de son Esprit ouvrant en leurs
 cœurs; suivant ce que le Seigneur
 disoit aux Juifs, apres ce celebre Ser-
 mon à eux faict en sainct Iean 6. Ne
 murmurez point entre vous sur ma
 vocation, sur mon origine; Nul ne
 peut venir à moi, si le Pere qui m'a
 enuoïé ne le tire, ne fait effort de son
 propos deliberé contre sa nature.
 Non convié seulement mais con-
 trainct, suivant ce que disoit aus-
 si nostre Seigneur du banquet de
 ses nopces, Contrain les d'entrer.
 Ceux qui n'y sont predestinez s'en
 excluans volontairement qui sur

1, Pier, 1,
v, 10.

Iean 6,
v, 41,
Luc 14,
v, 33.

un subiect, qui sur un autre. Ceux mesmes qui y sont predestinez, n'y venans qu'à force, qu'à mesure que Dieu mesme les y porte. Et là certes nous conduit toute l'Escriture sainte. Là les plus approuvez Peres, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hierosime, Prosper, Fulgence, S. Bernard, par Traictez entiers & expres. Là les meilleurs mesmes des Scholastiques, Lombard, Thomas &c. Destrouffément; Que la raison ou cause d'estre sauvé ou non, ne provient point des merites des uns, ou demerites des autres, mais de la principale intention du premier Agent, sçavoir de Dieu. Qu'il lui a pleu eternellement donner aux uns, ou ne donner point aux autres son assistance gracieuse, pour és uns monstrier la vertu de sa grace, és autres faire voir le defect de nostre nature. Que la preconnoissance de certains merites ne peut estre la cause de l'election, la predestination ne dependant aucunement du predestiné, mais du predestinant de l'homme, mais de Dieu. Et pour-

Thom.
 2^a dv. gét,
 1. 1. c. 44.
 & in 1,
 Sent, D,
 40, Idem
 adv, Gét,
 1. 3. c. 161.
 & 163.

ce S. Bernard nous met en mesme degré de grace gratuite, l'estre predestinez, l'estre créez, l'estre inspirez, en ces mots. *Trois choses y a dont Dieu veut estre reconnu Auteur, & en icelles il a prevenu tous hommes, la predestination, la creation, l'inspiration, sçavoir sans merite, sans matiere, sans inclination precedente, afin que Dieu soit louié, l'homme obligé de tout, non moins l'un que l'autre rapporté comme ici par le Sage למענהו au bon plaisir de l'Eternel, à cause de soi-mesme.*

Bern.
Sermon. 78
in Cant.

Ici i'oi murmurer l'orgueil humain, qui a honte d'estre trop tenu à Dieu. *Quoi dôq? Et lui faut-il tout devoir? Noitre salut? Et n'en faisons nous point quelque partie? Ains quelle partie as-tu fait de ton estre? & de ta vie? & de tes sens? & de ta raison? & qui lui dois tout cela sans contredit, de quel bon naturel, de quelle ingenuité rougis-tu de lui devoir le reste? Et si à l'estre seul n'as rien apporté, quel es tu pour te procurer le bié estre si rien pour entrer en ceste vie caduque, que pourrois tu pour*

regner en l'éternelle? & cōbien te seroit il plus seāt en ceste ci d'admirer sa bonté, pour celle là d'implorer sa Grace, en l'une & en l'autre d'adorer les profondeurs de sa sagesse? Ains, veux tu dōq y avoir part, je te l'y donne. Tu operes tō salut, tu t'y éploies, comme dit l'Apōstre; Mais des mouvemens qu'il te donne: Ce que tu recois de lui n'est pas moins tien, que ce que tu fais. Plus bel acquest n'y a il que de dō; Et de l'Esprit qu'il à renouvelé, qu'il à creé de nouveau en toi, tu achemines ta vocation, Ton Esprit paravant tout chair en toute liberté desploioit ses mouvemens charnels à perdition, qu'il ramenoit neantmoins à sa gloire; ton esprit conduit maintenant & reformé par son Esprit emploie ses mouvemens spirituels à ton salut, & à sa gloire; mais traversez, mais entretaillez des esclans contraires de l'esprit de ce vieil homme. Toujours clochant bien qu'au droit chemin, comme Jacob apres la luitte; afin qu'il te souviene que l'Homme venant à luitter avec Dieu n'en peut sortir:

que boiteux; que nul pour iuste qu'il semble estre ne peut subsister devant la droicteure.

Ainsi soit dis-tu, mais au moins à quel propos l'enseigner au peuple? un tel Mystere? Et n'est ce point endormir les hommes en une securité charnelle, si ie suis de ces predestinez qui le peut empescher? qu'ai-ie donq plus à faire? Ains de-
rechef, prudence mondaine; pour qui a parlé nostre Seigneur? pour qui escrit les Apostres? Sinon pour nous? Et à qui prononce nostre Seigneur si absolument pour cõclusion de sa Parabole. *Il y a plusieurs appellez, mais peu d'Esleuz.* Et à qui saint Paul enseigne il si particulièrement toute la doctrine ci dessus, sinõ aux Romains, Ephesiens, Corinthiens; aux Eglises entieres, composées d'hommes de toutes qualitez, de tout âge & sexe? Et pour qui les secrets de Dieu, sinon pour les petits, quand nostre Seigneur s'eslouit en esprit; *Le tenen graces Pere &c, de ce que tu as cachè ces choses aux sages et entendus, & les as revelées aux petits*

Mat. 13.
v. 12.

Luc 10.
v. 21.

*enfants. Il est ainsi Pere, par ce que ça
esté ton bon plaisir. Et apres tout, sont
ils plus grands que celui de l'ineffa-
ble Trinité, de la creation du mon-
de, de l'incarnation du Fils de Dieu.
Et par ce donq que toi n'y Homme
qui vive, nul Esprit créé, n'en peut
penetrer le fôds, tu ne voudras point
que le peuple en oie parler, qu'il sça-
che que cela est, bien qu'il ne com-
prenne comment il est? Et combien
mieux S. Bernard sur ce mesme sub-
iect. Il m'est loisible de savoir qu'il est
ainsi, non loisible de savoir comment.*

Et quant à ta crainte. Certes il faut
estre sage selon le precepte de l'A-
postre à sobriété. Mais de ceste so-
briété, qu'elle plus seure mesure
quel'Escriture S. bride de nos dis-
cours, borne de nostre foi? mais cer-
tes celle qui nous assure de nostre
adoptiô en enfâs de Dieu, n'a pas ou-
blié de nous en bailler les marques
tout ensemble; nous montrant le
but de nostre supernelle vocatiô, de
nous tracer le chemin qui nous y
mene. Et donq si tu t'y trouves che-
miner, louë Dieu, & t'écourage; Tu

en as des arres. Si tu t'en trouves esgaré; si tu t'y assommeilles, ains t'y endors; en vain voiremēt ces choses auront elles esté dites à toi; garde que tu n'aie point de part en cest heritage, non moins loin du but que destourné de la sente. Celle certes qui nous dit; *Ceux qu'il à appelez, il les à aussi iustifiez*, adiouste d'une suite; *Et ceux qu'il à iustifiez, il les à aussi sanctifiez* il les à retirez de la corruption du monde; Et par ainsi arriere les profanes. Et qui dit; *Il les à aussi predestinez*, ne nous exprime pas seulement à quelle vie, sçavoir l'eternelle, mais par quelle temporelle; à estre, dit-il, *rendus conformes à l'image de son Fils*. Et qui dit; *Esleus devant la fondation du monde*, adiouste, *afin que nous fussions saints et irreprehensibles devant lui en charité*. Et qui pour coheritiers de son Christen sō Roiaume celeste, nous faict consequemment entendre, que des ici bas, dés ceste terre, nous avons à converser comme bourgeois des cieux. A ce que nous sachions que ceste vie eternelle commen-

Rom, 8,
v, 27, 28,
29.

Eph. i, v,
4.

cé des ce siecle , pour estre accomplie au siecle a venir. En vain à attendre, moins a pretendre apres ceste vie, si elle n'a commencé des icelle. Et ainsi l'Apostre aux Romains; *Il n'y à aucune condemnation à ceux qui sont en Christ; Mais qui sont ils? Ceux qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit; Et aux Corinthiens; Si quelqu'un est en Christ qu'il soit nouvelle creature, qu'il se despouille de la vieille, reveste dit-il, aux Colossiens, le nouvel homme, lequel se renouvelle en connoissance selon l'image de celuy qui l'a crée. Et l'Apostre S. Iean. Quiconque faict justice est né de Dieu. Qui garde sa parole l'Amour de Dieu est vraiment accompli en lui; Et par là savons nous qu'il est en Christ; Quiconque à ceste esperance en lui, de le voir vn iour cōme il est, se purifie comme aussi il est pur. Au contraire; Qui dit qu'il est en lumiere, et hait son frere il est en tenebres insqu'à c'este heure. N'est donq point né de Dieu, n'est point en Christ, quoi qu'il pretende son nom Et il avoit dit paravant que Christ*

Phil, 3, v.
20,

Rom, 8,
v, 1.

2, Corint
5, v, 17,

Coll, 3,
v, 10,

2. Iean 2,
v, 5, 6, 9,
29, & 30, 31,
32

est lumiere; Ains, dit-il, *Quiconque* Ican, 4^o
v. 5.
fait peché fait mestier de peché, il
 est du diable. Il ne peut estre de
 Dieu, *Car le Fils de Dieu est apparu*
afin qu'il desfist les œuvres du diable.
 Non donq de sa bande, qui fait, préd
 plaisir à faire, ce qu'il est venu des-
 faire. Et donq veux-tu sçavoir si tu
 és vraiment en Christ; ne t'arreste
 point tant à considerer *quelle est l'es-* Eph, 1, 7.
8.
perance de sa vocation, *quelles les ri-*
chesses de la gloire de son heritage és
saincts qu'à examiner ta vocation
 propre, à l'affermir, la rendre certai-
 ne, selon le conseil de l'Apostre; par
 te conformer à ce qu'il requiert de
 toi; moi en, dit-il, *de ne chopper point*, 2, Piet, 2.
v. 10.
 par cheminer comme il est seant à la
 sainte vocation, à laquelle tu és ap-
 pélé. Sçavoir en vrai enfant de Dieu
 par te destourner de toute souilleu-
 leure, appelé que tu és *non à ordure* Eph, 4.
v. 1.
mais à sanétification. Par vaquer à 1, Th, 6
v. 7.
 tout bõ œuvre; car nous sommes creés
 dit l'Apostre, à bonnes œuvres. Mais
 tousiours recors de ce qu'il t'avertit
 au verset precedent que neantmoins
tu és sauvé par grace, non point par Eph, 1, 7.
9, 10.

œuvres, afin que nul ne se glorifie, de ce qu'il adioust de suite; à bonnes œuvres, que Dieu a préparées afin que nous cheminions en icelles. Oeuvres, le chemin que nous devons tenir pour parvenir au Roiaume, & non la cause qui nous y donne entrée. Et pource, qui tends à ce port, tiens en la route. Oeuvres que Dieu a ordonnées, a préparées, à ce que les enfans soient reconnus par icelles, reluisent au milieu des tenebres de ce siecle. Et pour ce, profane, & indigne de ceste milice, qui n'en prend l'escharpe. Et prions Dieu que de mesme grace il prépare nos cœurs à icelles; ains son Esprit, repurgeant le nostre, les y nous prepare.

Et donq certes vers tout homme en qui reside tant soit peu de l'Esprit de Christ la crainte est levée, & vers les autres ma pene seroit inutile. Mais veux-tu voir en contreschange les utilitez notables qui reviennent de ceste doctrine; certes si tu ne connois ce que tu peux, & ce que tu ne peux point, ce que tu fais de toi & ce que Dieu fait en

toi , iufques ou va naturellement ta volonté, à quel point elle demeure , & d'où commence à operer la grace ; tu ne te peux connoître, aufsi peu ton bien faicteur , moins le reconnoître. De ceste ignorance tu tombes en ingratitude. Fuffes-tu mefme folvable, ce que tu n'es aucunement , (qui as tout receu) de la moindre de fes graces , tu ne le paierois iamais à demi. Et tousiours à regret ; tousiours en doute de ta dette. A pene mefmes que tu ne creuffes pour peu que tu fiffes, qu'il t'en devoit de reſte. Et de là s'enfle- roit en ton cœur ce vieil levain d'orgueil, pour vouloir comme iadis te faite Dieu fans Dieu , fans l'eſchelle de Iacob monter au Ciel , en danger d'un nouveau precipice. Au lieu que quand tu viens à connoître, que ton ame en ce qui eſt de la vie ſpirituelle eſt morte , n'a aucun mouvement en ſoi vers Dieu, nul ſentiment de par ſoi de ſa grace ; toute portee de ſon poids vers la terre ; Que ce donq qu'aujourd'hui tu ſens , tu goaſtes tout autre choſe,

Coll. 1, v.
1, 2, 3,

tends en haut, *cerches et savoures les choses d'en haut* est de sa pure grace, d'une nouvelle inspiration de vie; par ce que *de mort* que tu estois, *en tes offenses* il t'a *resuscité avec Christ*, que *ta vie*, dit l'Apostre, *est cachée avec lui en Dieu*, des membres avec le Chef une mesme vie en lui, qui te la donné; son Fils unique; l'a livré à la mort; afin qu'il te fust *resurrection & vie*: Certes, tu viens a te pasmer d'estonnement & de ta cheute & de ta resourçe; & de ta misere, & de sa misericorde; à t'humilier iusques aux abysses, a l'exalter par dessus les cieux, a t'espandre tout en pleurs de ioie, tout en louange des richesses de sa grace; a te faire fouler aux pieds a la porte de ses parvis, pourveu qu'il en soit glorifié; Ravi avec David, *Eternel que tes Tabernacles sont amiablés*. Que mieux vaut un jour en tes parvis en ton Eglise, quelque mesprisée qu'elle soit du monde, que mille ailleurs, en quelque sejour que l'homme animal puisse prendre.

psal. 83,
1, 2, 3, 4,
2. 11,

Ceste doctrine cependant en humiliant

miliât nos cœurs esleve nos Esprits. Que le Tout-puissant, le Roi des Rois, m'ait daigné adopter, advouër pour enfant; Quelle sureminence de noblesse! Il ne m'appartient donq plus de planer, de trainer l'aile par terre. Il faut forcer mon vol vers le Ciel; tousiours tourné vers ce Soleil, devient Aigle, comme l'Aigle Psal, 130, renouveler tout mon penuage. Mais en ceste mienne foiblesse, suspect à moi mesme, ie l'invoquerai ardemment. *Qu'il me porte comme jadis son peuple, & m'amene à lui, qu'il estē-* Exo, 19, v. 4. *de ses ailes sur moi, comme l'Aigle sur sa nichée,* opere en moi le voler, non moins que le bouger, le faire non Deu, 32, v. 11, moins que le vouloir, le parfaire non moins que le faire. Dés ici bas me face *converser la haut*, puis que Phil, 3, v. 20, je suis estranger ici, par la grace naturalisé là haut. Eslevement neantmoins tout confit en humilité, par ce que c'est de son aile, & sous sō aile, par ce qu'en nous desfiant de tout ce qui est de nous, nous recou- rons par foi vers lui. Au lieu certes que ce vol hardi & temeraire que

que l'homme prétend de soi mesme, le mene à l'essor, au gré du vent, des presôptions humaines, en disât qu'il n'ose se promettre la grace de Dieu de pure grace, la lui fait presumer ou elle ne se trouve point, es forces de sa nature, de son Franc-arbitre, au prix & au poids de ses merites; Bastarde humilité, Orgueil desguisé. Jamais bon serviteur, ne bon enfant ne fut blasmé d'esperer d'un bon pere, n'eut honte de devoir à un bon maistre.

De cest amour aussi de Dieu envers nous, s'en allume un autre en nos cœurs; des raions de ceste inflexible dilection, de ceste gratuite election, en la glace de nostre ame. Qu'il nous ait tant aimez, qu'il nous ait voulu pour enfans; pour nous faire tels, nous ait donné son Fils unique, icelui volontairement se soit livré à la mort ignominieuse, pour nous racheter de l'eternelle, Roi eternel pour des esclaves, Fils pour des rebelles, qui n'aura de tort mais horreur de l'offenser? Qui ne cherchera de tout son cœur à lui

complaire? Qui ne sera confus de
 de plaisir de ne lui pouvoir plaire
 assez, de n'avoir point assez de des-
 plaisir de lui déplaire? Ains qui ne
 sera à toute heure esmeu à admirer,
 à adorer, à implorer les entrailles
 de ses misericordes? Pere qui t'és fait
 tout amour pour aimer une si mise-
 rable creature, fais en luire un rayon
 en ceste povre ame, naturellement
inimie contre toi. Que du pardon
 de mes detestables pechez, du senti-
 ment de tes compassions il aille s'at-
 tissant d'heure à heure. Car *qui plus*
aime, dit nostre Seigneur, *qu'à qui il*
est plus pardonné? Et celui ie vous
 prie qui se figure que le Roiaume
 de Dieu est à l'encant de ses me-
 rites, que chacun y est receu
 pour son argent, peut-il avoir ces
 mouvemens? par l'avoir, paie,
 ne s'en tient-il pas quitte? Et de
 fait le saint Esprit par la bou-
 che des Apostres, nous tire tous-
 jours de l'amour gratuit de Dieu
 & de son Christ envers nous, à
 l'amour de nous envers lui, Pe-
 re & Fils, envers nos freres en

Rom, 8,
7, 4

Luc, 7, 47,
42 & 47,

1. Jean 3. v. 1. &
 4. & 4, v
 10. suite d'icelui. S. Jean, *Voiez quelle charité nous a donné le pere que nous, soions nommez enfans de Dieu, qu'il a envoie son Fils au monde, afin que nous vivions par lui. Et du mesme Fils. A ceci avons nous connu sa charité, de Christ, qu'il a mis sa vie pour nous, Mais pour nous quels? Denez, dit S. Paul, de toute force, du tout meschās, iniustes, non autres que pecheurs; En quoi dit-il, Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, de tant plus obligeante qu'il n'y a que suiect de haine & d'ire en nous, qu'autre cause de son amour ne peut-il prendre qu'en soi mesme, qu'en son seul bon plaisir. Et en consequence de ceste sienne dilection, la dilection de Dieu, de nous envers Dieu, comme par reflexion est espādūē en nos cœurs. Et de rechef comment? Non certes que la source s'y trouve, quelque abondāte qu'en soit la cause, mais bien par ce que ce sien amour, daigne raisonner en nos ames par son S. Esprit, adiouste-il, qui nous a esté donné. Dont S. Jean dit, Non point que nous aions aimé Dieu, mais parce que Dieu nous a*

1. Jean 3. v. 16,
 Rom, 5, v. 5, 6. 7, 8. 9,
 Jean 4, v. 10,

aimez. Et par ainsi l'amour de Dieu envers nous est seul principe du nostre envers lui. De ce rocher s'il ne le fait fondre sous la verge, ne pourroit il couler. Grande consolation donq à nous, si nous sentons en nostre ame quelque estincelle de cest amour envers Dieu pour petite qu'elle soit, d'en connoistre la source. Source eternelle qui ne se peut esteindre, toujours l'entretient quelque vapeur qui s'entremette. Si elle procedoit de ta nature, variable comme elle est, suiecte à tarir & à perir à tout moment, toi avec elle.

Or est-ce aussi pourquoy nous en tirons encor une autre consolation. Que contre toutes les tentations de Satan, les tribulations du monde, les aiguillons ordinaires du Peché, nous sommes neantmoins asseurez de nostre salut; certains que toutes choses cooperent & concernent & contribuent en bien à ceux qui aiment Dieu, à ceux, dit l'Apostre, qui sont appellez *κατὰ θεόν* selon ce propos arresté. Parce qu'ils aiment Dieu, par ce que cest Amour qu'ils ont envers

Rom, 8.
v. 27.

Raion, un argument de celui qu'il leur porte, par ce que l'amour de Dieu n'est iamais sans son effect, le porte quant & soi, nous importe salut. Amour qu'ils sentent en leur esprit, & qu'il leur tesmoigne par le sien, iusques à les seeler, iusques à nous en donner des arrhes. Et pour ce nous dict l'Apostre, *Dieu nous à seellez & nous à donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs; Et aux Ephesiens, vous qui avez creu à l'Evangile de nostre salut, avez esté seellez du S. Esprit de la promesse, lequel est arrhe de nostre heritage iusques à la Redemption. Tant prend l'Eternel de plaisir a s'obliger en son bon plaisir, a ce faire bon paieur de ce qu'il donne. Et comme il nous donne la Canaan celeste, ainfi nous dresse il le chemin pour en prendre possession, le nous desfriche, le nous esplane; & nous achemine de mesme grace a cest Heritage, par la voie qu'il nous a ordonnée: Quels deserts autremét a traverser, quels ennemis a vaincre? Certes l'Apostre S. Pierre nous dit, *EspereZ parfaitement en la grace qui vous est**

Gor,
v, 20,

Eph, i, v,
2

Pier,
v, 13

présentée, jusques à ce que Iesus Christ soit revelé. Mais d'ou tant presumer? Escoute l'Apostre aux Hebreux; Dieu voulant, dit il, monstrez aux heritiers de la promesse l'immuabilité de son conseil, s'est interposé par serment afin que par deux choses immuables, sa parole & son serment nous aions ferme consolation, voire nous qui avons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme une ancre seure et ferme de l'ame. Et donq de la fermeté de sa promesse, pure & gratuite. Mais est-elle pas reciproque? Et de nostre part qui a il que desloiauté, que perfidie? Et donq voici comme il nous appuie nous supporte en ce chemin, le fait tout entier, ains nous y porte. Te deffies-tu de ta force? A la bõne heure. Qui sçait craindre, sçait s'asseurer. Assure toi, dit l'Apostre, de cela mesme que celui qui à cõmencé ce bon oeuvre en toi le parfera jusques à la iournée de Christ. Ou doutes-tu la rencõtre des tétations? des serpens au Desert? Dieu est fidele, qui ne permettra point que tu sois tété outre ta portée, ains

Heb. 6, 17, 18, 19.

Philipil, i, v. 6.

1, Cor, 10, v. 1, 1, 1 heff, 2, v. 31,

la tentatiō l'issuë, afin que la puisses soutenir. Icelui, dit il ailleurs, est fidele qui vous conservera sans reproche insques à la venue du seigneur. Celui qui a vaincu une fois la mort & le peché pour nous, les combat, les vainct encor tous les iours en nous.

T'avient-il donq des afflictions, qui qu'en soit l'instrument, Dieu les cōduit, sçait ou les retenir; Dieu qui t'a tant aimé. Ce sont visites, de Chirurgien, de Medecin, de pere, seignées, incisions, pour amples, pour cuisantes qu'elles soient; tant y a salutaires, Choppes tu mesme & viens tu à offenser ton Dieu? par ton chopper il te releve, de presomption; de confiance, d'amour de toi mesme; en desplaisir, en souspeçon, en defiance de tout ce qui est de toi, pour te prendre à lui, te tenir à sa grace, t'attacher à sa misericorde, t'arracher à toi mesme. Ton peché qui plus est; voi m'en l'exemple en David; s'en peut-il dire de plus enorme contribue à ton salut. Au lieu certes, qu'a qui n'est assureé *πληροφουηθείς* de l'amour de Dieu en

Christ toutes afflictions sont coups d'ennemi, ou supplices de Iuge. Partant impatiences, partant deespoirs qui leur font arracher les cataplasmes. Vne goutte de sang leur couste plus qu'aux autres des palettes; leurs prosperitez autant de vents pour les eschiouër, pour les briser à terre. Et pensent ils au reste avoir fait un bon œuvre ils s'y endorment en flattent leur peché, n'ont plus besoin de la grace de Dieu, la grace eux mesmes. Comme contribuent à leur malheur, comme à l'envi, & leur maux & leurs biens. Comme selon les subiects ils changent de nature? A Cain toute la terre est un exil, un ban perpétuel, universel, parce qu'il n'a point de but assuré, exilé de la grace. A Iacob saboulé de place en autre, bien que *les jours de sa peregrination soient mauvais*, tout exil est patrie; Il possède Canaan; mesme banni d'icelle; assuré qu'il est en la grace de Dieu, de la celeste. Et donq s'enhardisse ici tout Chrestié avec l'Apoistre, hardi pour nous, non moins que pour soi mes-

me. *Qui nous separera de la dilectio de Christ, sera de oppression, ou angoisse, ou persecution, disons le peché mesme. Ains, en toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs, en celui qui nous a aimez. Qui nous a aimez dit-il, la prend fondement la confiance. Je suis assure que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautez &c. ne nous pourront separer de la dilectio de Dieu tuus & christi qu'il nous a monstrée, ou portée en Iesus Christ. Cause certes qui ne peut tarir. Celui qui est mort pour toi, te fera il pas tât plus tost vivre avec lui. Celui pour qui l'Eternel à bien daigné mourir, quelle merveille, s'il le fait vivre? de mortel, immortel; Et tu tiens, dit Chrysostome ceste caduque vie, certaine entre tes mains; douteras tu de l'eternelle, que Dieu te garde en ses promesses, partant entre ses mains propres? Cachée, dit l'Apostre en Dieu avec Christ, partant à l'abri de tous vents; non moins assurée que la sienne propre; puis que par la grace tu es les os & la chair. Et doutes-tu qu'il ne vueille monter au Ciel tout entier*

Christ,
Homil.
de non,
Abraham
Tom, 1,

Ains que ia il n'y soit môté, toi avec lui, & tous ses membres; bien que les pieds en terre? Puis que *la Foi* dit l'Apostre, *est une subsistance des choses qu'on espere, une demonstration; qu'elle prouve veuX tu plus forte? des choses qu'on ne voit point.* Puis que tant de fois le Seigneur mesmete repete; *Je connoi mes brebis; je leur done la vie eternelle; elles ne periront iamais; nul ne les ravira de ma main.* Te prononce que *qui croit en lui est desja, est des ici passe de mort à vie.* Et en ce sens de fait en ont parlé tous les SS. Peres, S. Ambroise, S. Augustin, Prosper, Fulgence, qui nous pronocent. *Que ceste ferme creãce n'est point arrogance, mais Foi, n'est point orgueil mais deuotion.* S. Bernard apres tous les autres, *Je considere trois choses esquelles toute nostre esperance consiste, la charité de l'Adoption, la verité de la promesse, la puissance de la mettre en execution, Murmure mon discours; tant qu'il vouldra disant, qui es tu? Ou combien grande est ceste gloire, ou par quels merites esperes tu de l'obtenir? Je respondrai, ie sai a qui i'ai creu, et suis certain qu'en extreme charité il m'a*

Heb, 11,
v, 1,

Iean 10,
v, 28,

Aug,
Ser, 28,
Bern,
de frag-
ment sept
niser
serm, 3.

adopté; qu'il est véritable en ses promesses, qu'il est puissant pour les tenir. C'est ce triple cordon, auquel nous avons à nous tenir fermes, afin qu'il nous monte en haut, nous tire iusques deuant la face de ce grand Dieu. De ces trois choses choisi m'en une qui soit tienne, qui ne soit de pure grace, à laquelle tu puisse apporter ou mouvement ou moment aucun. Certaines neârmoins toutes & infallibles. Et quand iamaïs pourras-tu parvenir à ceste certitude par le choix de tō entendemēt, l'eslans de ta volōté, le poids de tes merites? Esquels n'y à qu'obscurité & imbecilité; que vanité & incertitude?

Et voila donq en partie l'utilité qui nous reuiet du sentir & savou-
rer que Dieu nous sauve gratuite-
ment *pour l'amour*, ou, *a cause de foi
mesme*; de la saincte promesse; une se-
rieuse humiliation, une sincere grati-
tude, une solide consolation és maux
que nous souffrōs, un profōd regret
de ceux que nous faisons; Tout cela
procedant de la connoissance de la
totale perdition de nous mesmes;

de laquelle la restauration se recouvre en lui seul, suivant ce que nous dit le Prophete. *Israël ta perdition est de toi mais ton salut de moi.* S. Bernard à ce propos. *Quiconque ne connoist point la desolation, ne peut reconnoistre la consolation: l'homme tandis qu'il ne sent point la misere, ne peut considerer la misericorde.* Cause aussi que de tout temps & sous la Loi & sous la Grace, Satan auteur de nostre cheute, & envieux de nostre ressource, n'a rien plus en recommandation, que de nous cacher nos ulceres, nous flatter, nous deguiser nos plaies, pour nous en faire negligier l'emplastre salutaire, la pure grace de Dieu en Iesus Christ nostre Seigneur; nous y appliquer, si nous venons à les sentir, si nostre conscience les reveille des feuilles du figuier, *οὐκ ἰσχυρὰ ἐπιθῆλα* vaines & inutiles, les nous mettre mesmes le plus souvent, non certes dessus, mais aupres de l'Aposteme.

Osee 13.
v. 9.
Bern.
Eph.
Dom.
Serai. 1.

Mais quand nous scavons que Dieu destine les siens à salut à cause de soi-mesme, nostre esprit desire d'e-

stre instruit, s'il dispose aussi & comment de ceux qu'il n'adopte point; si derechef à cause de soi mesme: Ce que prevoïatici le Sage, nous adiouste conséquément **וְנִם הָרָשָׁע**

voire mesme le meschant, pour le iour mauvais ou, du mal. Ou il nous faut evidemment repeter le mot **לְמַעַנְהוּ** à cause de soi mesme

sçavoir, qu'il le met en œuvre; ordonne des actions & de la personne du meschant; quoi qu'il restive, à la gloire de son Nom, au bien des siés & à sa confusiō propre. Non certes qu'il le face meschant. Ia n'advienne, un tel blaspheme. Du tresbon, de la bonté mesme, ne peut rien sortir que de mesme nature. Et pource ne dit-il pas **כִּדְאָ** ou **עָשָׂהוּ**

il à crée, ou il à fait, mais **פָּעַל**

il à opere; il a mis en œuvre le meschant Meschant qu'il trouve par sa propre malice. Malice que par sa bôté souveraine, cōme nous a vōs veu ci dessus, il fait tousiours aboutir à bien, a la gloire de loi mesme, par qui & pour

qui toutes choses se font; de qui aucun ne se peut soustraire; à l'amendement aussi des siés, que ioutient par icelle il exerce & chastie (Verge nécessaire ici bas, en ceste sienne famille:) & que neantmoins il sçait punir à temps selon sa iustice, quelquesfois des ce siecle & tousiours au siecle avenir. Dõt il nous dit **לִים רעה**

au iour mauvais; ou de calamité.

Quãd des ceste vie au plus espais de leur prosperité, de leur orgueil, subitement, inopinément, il les met en exēple de ses iugemens; Vn Roi Balsazar en Babylon accablé en une nuit au fort de sō Empire, entre les délices; Vn Herode que les vers mēgent entre ses adoratiōs mesmes; Et ainsi infinis autres; l'Eternel se plaisant à nous prononcer quelquesfois de tels Arrests, cōme en robe rouge. Et tel iour appelle le Prophete, *iour de visitatiō*, lors que Dieu fait cōmē la rēueü de sa cōciergerie, apres une longue patience, tient comme ces grands iours, en quelque ation. Ou neantmoins au milieu de sa fureur, il daigne esparguer les

fiens en ses misericordes; selon ce que dit le Psalmiste; *Pourquoy craindrai-je es iours du mal* כִּים רַע.

Pfal. 49,
v. 6.

Rom 8. v,
16.

Eph, 4. v.

30.

2. Pier. 3,

v. 7.

Quand aussi aiant selon nostre sens supporté les meschans en ceste vie, il les reserve apres leur mort aux tourmens eternels, & en fin à ce grand iour, auquel il aura à iuger les choses plus cachées des hommes. A ceux qu'il a pleu à Dieu en son bien aimé sauver de l'ire, *iour de Redemption*; ἀπολυτρώσεως; aux meschans abandonnez à leur propre malice; *iour de perdition*, ἀπολείας, afin qu'és uns & és autres reluisse la gloire de l'Eternel; sa iustice en ceux-ci, sa misericorde en ceux-là; Mais en ceux-ci meritée par leur propre malice; en ceux-là purement gratuite, suivant ce que nous dit le Psalmiste; que *ses misericordes sont par dessus ses œuvres*, les œuvres nommément de sa iustice. ἡ χάρις σου ὑπὲρ πάντων ἔργων σου.

Pscall,
41. v. 9.

Et de là voions-nous comme Dieu differemmét agit en ceux qu'il sauve; & en ceux qui se perdent. En ceux-là les retirant, & distraiant de la masse corrompüe, pour les re-

purger; les regenerer, les recréer, les refondre en leur entendement & en leur volonté. En ceux-ci les laissant en leur bastarde nature abandonnez à leurs fantasies, discours, affectiōs, concupiscences, sans que de sa part rien y entrevienne. En ceux-là leur pardonnant de grace le mal qui reste en eux. En ceux-ci ordonnant de tout le mal qu'ils font. En ceux-là faisant benignement sa volonté. De ceux-ci, bien que non en ceux-ci, la parfa. sant puissamment. Et en ceux-ci certes neantmoins remarquant sa bonté; sa iustice souveraine, qui hait le mal, qui lui doit supplice, & à mesme proportion, Eternel, eternelle. Mais par dessus ceste bonté, ceste iustice magnifiant en ceux-là sa misericorde, dont nous pouvons dire à bon droict. κατακυχᾶται ἐλεος κρισεως, *Misericorde brave condensation*: entant que forçant toutes les chauffées de ceste souveraine Iustice, elle se respand gratuitement sur eux: Entant, qu'eu esgard à ce qui est d'eux, il y a infiniment plus de misericorde en un seul sauvé, que

Iaq. 1, v.
13,

que de rigueur de iustice en tous ceux qui se perdent. Es uns trop de subiect pour les punir, és autres non moins, & d'aïleurs nul du tout de leur bien faire. Cause de ces façons de parler frequentes à l'Apostre, qui ne s'en peut estancher. *Richesses de sa grace, qu'il fait largement abonder sur nous, gloire de sa grace, de laquelle il nous a rendus agreables en son bien aimé; Et tout cela, selon le bon plaisir de sa volonte.* Et cependant nous ne voions que questions, que proces, que complaints intentées contre la iustice de Dieu, de laquelle la raison est si evidente, si palpable à tout sens, en la corruption naturelle de l'homme, en l'exercice & exces ordinaire de sa perversité, en la pureté, bonte, iustice infinie de Dieu, qui naturellement devore le mal, comme le feu la paille. De la cause de la misericorde de Dieu, nul ne s'enquiert, nul ne se plaint, nul ne se scandalise, comme si elle estoit deuë, trop plus indue que la iustice. Comme ainsi soit qu'elle est toute hors des termes de raison &

Ehp, i. v,
4. 5, 6, 7,
8,

de nature, cachée és plus profonds thresors de la sagesse, n'ayant cause qu'en elle mesme, ains qu'elle mesme. Dont dit l'Apostle, à bon droict, que c'est un secret teu dès le temps ja-dis, le secret de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il avoit premierement arre- resté en soi. Caché, dit-il, de tout temps en Dieu. Et cependant parce qu'il est à nostre profit, tout nous y est plausible, rien extraordinaire, rien étrange.

Nostre Sage donq nous dit, que l'Eternel dispose mesme du meschant, du plus impie, à cause de soi mesme, c'est à dire à sa gloire. Et l'exemple pour estre plus illustre s'en prend ordinairement en Pharao Roi d'Egypte, oppresseur obstiné du peuple de Dieu, auquel il dict; pour vraie t'ai suscite ou establi pour ceci, afin que tu faces voir ma puissance

וּלְמַעַן שְׂמִי סֵפֶר & afin que

on face recit de mon Nom par toute la terre, ou il use du mesme mot,

לְמַעַן Tellemét que ce qu'il dit ici;

a cause de soi c'estoit à cause de l'exal- tation de son Nō. Ce que nous disons

Exod. 9. v. 16.

Rom. 9.
v. 10. 17.
28.

sa gloire. Et Sainct Paul aux Romains l'entend & l'estend à la reprobation, lequel aiant dit au verset precedent; *Ce n'est point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui faiet misericorde, adiouste pour raison car l'Escriture dit à Pharaon; Je t'ai suscité à ceste propre fin, eis autò touto à ceci proprement, &c.* Et en tire ceste conclusion au suivant; *Il a donq merci de celui qu'il veut, & endurec celui qu'il veut, afin que ceci s'estende iusques à ce ים רעה ce iour de calamité, ce iugement eternal duquel parle le Sage. Et certes quel meilleur interprete en voulons nous que l'Apostre, l'Esprit de Dieu de soi-même? Lequel nommeement, ce qui n'est à negligier, aiant accoustumé de se servir de l'interpretation Grecque lors usitée entre les Iuifs mesmes, s'en depart particulièrement ici, cōme n'ayant icelle assez exprimé ni la verité Hebraïque ni l'intentiō de l'Eternal en ces paroles εἰς τὴν τέτην διαμεγείδης pource as-tu esté conseroé, afin que ie monstrasse en toi ma puissance traduit selon l'Hebrieu*

בַּעֲבוּר זֶאת הָעֲמֻדָּתִיךָ

αις αυτο τῆτο ἐξυγειρα σε pource proprement t'ai-je suscitè, t'ai-je eslevè; non certes creè uo fait tel que tu és; mais tel que tu és, t'ai suscitè, mis sur pied, comme sur le Theatre, afin que ta malice parust davantage, en ta malice ma iustice. Ainsi lisons nous és Chroniques; Ce sont ceux que David

הָעֲמִידִים établit ou, mit sur l'estat de la Chantrierie de la maison du Seigneur, mesmes des tailleurs de pierre il les établit יַעֲמֵד, des Sacrifica-

1. Chr. 6, v. 31, & 32 v. 20.

teurs des hauts lieux ordonnez par Ieroboã & des Iuges par Iosaphat; que certes ils reconnoissoient capables, & ne faisoient pas; יַעֲמֵד &

הָעֲמִידִים le Grec καταστήσει le Latin, Constituit; des faits desquels neantmoins ils n'estoient pas contables; mais la difficulté en est en ce que l'Apostre en tire ceste conclusion.

2. Chr. 11, v. 14. & 10, v. 5 & 8, 2. Chr. 11, v. 21.

Il endureit donq qui il veut σκληρύνει de ce pareillement que Dieu dit lui mesme

Rom. 9, v. 18.

וְאֲנִי אֶחֱזֵק אֶקְשֶׁה ou יַעֲמֵד I'endurcirai le cœur de

Exod. 3, v.
16, & 7.
v. 3, & 10,
v. 1, 20,
27. & 1,
v. 8, 16,

Pharao ἐσκληρωσεν; & de son peuple
meisme l'Eternel dit **אני מדהק**

voici j'endurci, ou j'endurcirai *σκληρωσω* le coeur des Egyptiens pour vous
poursuivre et j'aurai glorifié en Pharao;
&c. Ou nous voions tousiours ce
but, la gloire de Dieu, mais il nous
est dur qu'il ait part en cest endur-
cissement. Et c'est donc ce que nous
avons ici à examiner.

Certes de cest endurcissement est
il parlé en trois manieres. Car il est
dit que le coeur de Pharao s'aggrava
גבב & c'est Dieu meisme qui par-

Exod. 7,
v. 14, &
22. 8, v. 15,
& 32,

le; & la ou l'Hebrieu dit que Pharao
endurcit son coeur **התכבד** ou l'enor-

gueillit, l'enfla, les Septante Inter-
pretes traduisent *εβαρυνται* & *εβαρυνθη*
η καρδια son coeur s'aggrava, s'obsti-

na. En secōd lieu **כיהקשה** *εσκληρωσε* que Pharao s'endurcit pour ne les

laisser point aller, sçavoir le peuple
d'Israel. Et en troisieme par plu-

sieurs fois comme ci dessus, Exode 3.
7. 10. 14. que Dieu l'endurcit; lui en-
durcit le coeur & aux siens. Et l'Apo-
stre y insiste, en argumente; Et faut

donq que ces trois facons de parler se trouvent vraies , toutes & chacune neantmoins conforméement à la nature de Dieu , qui se trouve toujours bon, soit en sa misericorde, soit en sa iustice. Et pour la premiere donq, que le cœur de Pharao se soit endurci, n'est de merveille. Le mal en l'homme est comme sur un pendant , qui va de soi-mesme, emporté de son poids, à pene retenu par cables de reculée; N'est partant estrange que l'homme laissé de sa propre nature, aille toujours en empirant. Par le seul esloignement du Soleil, les tenebres s'espaississent les glaces durcissent, les arbres flestrissent, sans apposition d'aucune qualité, d'aucune substance Nostre corps mesme dès qu'il est destitué de son ame, se corrompt, s'empuantit, s'en va en vers, de degré en degré, sans que rien y agisse. Quelle merveille que nostre cœur abandonné à soi-mesme comme un corps sans esprit, (Qui n'a espruvé cela,) s'aggrave, s'appesantisse? Que nostre ame destituée de sa lu-

miere, de sa chaleur, de sa vie, de l'Esprit de Dieu, qui lui tient lieu de tout cela, la vraie ame de nostre ame, s'aïlle obscurcissant, endurecissant, pourrissant de soi-mesme? Et là appartient ce que l'Eternel dit *Le cœur de Pharaon s'est aggravé*. Nostre cœur hors l'assistance de Dieu ne pouvant demeurer en un estat, que tousiours il n'empire, ne face son mal profit de tout ce qu'il rencontre, ne soit tiré contre bas vers les choses terriennes, & de son propre instinct, & par l'attraiect de tous les obiects qui se presentent. A quoi se rapportent ces façons de parler és saintes Escritures, quand nostre Seigneur nous dict *Prenez garde à*

Luc 21, v. 34, vous-mesmes, que vos cœurs ne soient aggravés, appesantis des soucis de ceste vie βαρῶσιν. L'Apostre aux He-

Heb, 3, v. 8. & 15. & 4^e v. 7. brieux, μὴ σκληρωθῆτε, ou μὴ σκληρωθῆτε ne de venez point endurecis en vos cœurs

scavoir en estoupant vos oreilles à la voix de l'Eternel. Et aux Romains parlant de ceux qui aians connu Dieu ne l'ont point glorifié comme

Rom, 1, v. 23, Dieu. Leur cœur destitué d'intelligence

gence à esté rempli de tenebres *ενοτιδη*
 a sçavoir à mesure qu'il s'est destour-
 né de sa lumiere. Et du peuple d'Is-
 raël nostre Seigneur, & apres lui
 l'Apostre. *Le coeur de ce peuple est en-*
graissé *επαυ' χη* la ou le Prophete
קטורה *engraisse le coeur de ce peu-*
ple, sçavoir entant que de la Parole
 mesme de Dieu, de ses miracles, la
 malice naturelle de nos cœurs si son
 Esprit n'y opere, prent bien sou-
 vent suiect d'entretenir son obsti-
 nation.

Mart. 13,
 v. 15,
 Actes 28,
 v. 27,
 Esaié 6,
 v. 9,

Pour la seconde, Pharaon a endur-
 ci son cœur, sa volonté, sçavoir en
 joignant les discours de son profane
 & malin esprit, de sa prudence char-
 nelle, le respect de son autorité, les
 considerations de son estat, à la per-
 versité de sa volonté, pour la forti-
 fier en son obstinatio contre la voix
 de Dieu tant de fois repetée, confir-
 mée par tant de signes. *Laisse aller*
mon peuple afin qu'il me serve. Ce peu-
 ple qu'il veut retenir pour son utili-
 té, qu'il veut neantmoins opprimer
 pour sa pretendue seurere; Et pour-
 ce luicte-il de son esprit contre l'Es-

prit de Dieu, des illusions de ses Magiciens contre les miracles; & à plusieurs reprises; Et pour chose qu'il voie & qu'il souffre, ne se rebute point. Ce que nous lisons des Pharisiens du temps de nostre Seigneur, qui voians les miracles, procedans evidemment d'une Toute puissance; s'en pensent eschapper par les caviller, faits au iour du Sabbath; par les calomnier, faicts de par Beelzebud; sans entrer au fonds, ni de leur nature au dessus de toute creature, ni de la doctrine qu'ils certifient; l'avenement du Messie conforméement aux Propheties. Ce qu'encor nous voions aujourdhui en plusieurs, qui à la voix tonnante & foudroiante de Dieu contre l'idolatrie & superstition; pensent avoir assez faict d'opposer quelque toile d'araigne, quelque miserable distinctiõ; au Soleil quelque nuée vuide pour prendre suiet de ne se rendre point à la lumiere. Et ainsi sous ombre que les magiciens lui font voir quelques singeries de Satan, en l'imitation de la pierre, des grenouilles, de l'eau

convertie en sang; son discours prenant pied de ceste bastelerie, peut plus à l'endurcir, que les poulx qui le mangent, & ses Magiciens mesmes à l'amollir, bien qu'ils soient cōtraincts de crier. *C'est le doigt de Dieu;* & ainsi des autres. Bien qu'il voie les plaies que Dieu desploioit sur lui, espargner les Israëlites en mesme climat; Beau temps & clair Soleil en Gossen, quand l'air esclatoit toutes ses furies, s'espaissoit en tenebres palpables en Egypte. Sō dessein, sō discours pour peu qu'il trouvast à se flater, pour peu que la main de l'Eternel lui donnast de relasche, lui fournissant de quoi s'affermir cōtre la volonté, la puissance de Dieu. Comme si pour avoir levé la main, il l'eust perdue, pour avoir cessé de battre, il eust espuisé son Arsenal, il eust tiré iusqu'à la derniere piece. Ce que nous remarquōs en toute l'histoire. Et ainsi dōq est-il dit que *Pharao endurecit son cœur ou s'en durcit, voyant,* dit Moysè, *qu'il avoit respit, et ne les escouta point;* Et en ce sens disent aux Philistins affligez d'Hemorrhoides

leurs Sacrificateurs, pour les persuader de révoier l'Arche du Seigneur avec honneur. *Pourquoi aggraveriez vous vostre cœur comme Pharaon & Egypte?* Et ces mots sont ordinaires és Prophetes. *Ne roidissez point, ou n'endurcissez point vostre col, &c.* Sçavoir contre la voix de Dieu à la façon d'Egypte.

Pour la troisiésime, *l'Eternel endurecit le cœur de Pharaon*, de Pharaon, ja dur de soi-mesme; ia fortifié en cest endurecissement par le malin discours de son Esprit, abusant & des verges, & des relasches. Et neãtmoins endureci de plus de par l'Eternel. Car ainsi en argumente l'Apostre. Et pour neant n'est il point tant de fois repeté; Et donq comment? Veu que Dieu ne peut estre autheur du mal; nous est bien seule cause d'un cœur nouveau, mais n'a iamais part à nostre vieil; Certes du bien mesmes que Dieu fait, il donne matiere aux malins de devenir pires, à un cœur dur de s'endurcir tant plus. Et voudrions-nous que pour eux il quittast son propre? il laissast de bien faire?

1. Sa, 6,
v, 6,

Deut, 10,
v, 16,

2, Chr,
30, v, 8,
& 36, 13.
Nehe. 9,
v. 17, 29.
Jerem,
7, & 25,
& 27, v,
23, & 19,
v, 15.
Exod, 8,
v, 16, &
7, v, 3, &
10, v, 1,
& 14, v,
8, & 17,

Ainsi dit nostre Seigneur. *Ton œil est il malin de ce que je suis bon? c'est à dire, prens-tu occasion de te desputer, du bien que ie fai à ton frere? Et ainsi l'Apôstre, de la Loi qui est bonne, le peché aiant pris occasion, a engendré en moi toute convoitise par le commandement. La Loi, toutesfois dit il, est elle peché, ja n'advienne? L'envie n'aiant rien de plus naturel, que de s'accroistre du bien d'autrui. Et ainsi la convoitise, ainsi les autres passions, de se roidir contre le bien qui leur est contraire, de se nourrir, de se fortifier de ce bien à mal. Bien toutesfois qui ne peut qu'estre tousiours loué, n'en peut estre blasmé comme cause. Appliquons ceci à Pharao. Le decret Eternel de Dieu estoit de delivrer son peuple d'Egypte. Ainsi l'avoit il manifesté à Abraham; je jugerai la nation à laquelle il servira. puis apres ils sortiront avec grande chevance. Faloit donq que ceste Prophetie s'accomplist. Le desir au contraire de Pharao, Prince ialoux de son autorité, de sa giâdeur, estoit de le retenir; Et ainsi choquoit il de*

Matth,
20, v, 15,
Rom, 7,
v, 8,

Genes,
15, v, 14,

Exod. 1,
v, 10,

de sa prudence humaine contre la divine Providence ; de son dessein, contre son destin ; Et falloit de toute iustice que Dieu fust le maistre. Dieu donq fait prosperer & multiplier son peuple en Egypte . Et est dit que Pharaon redoute ceste benedictiō, & se resoult d'employer son habileté à sa ruine. De là donq commissions de Pharaon pour l'accabler, l'une sur l'autre. Miracles au contraire de l'Eternel en faveur de son peuple, pour le faire desmordre, faveur qui l'aigrit, & le despite ; le desesperer, & l'envenime contre Dieu mesme , le lui fait prendre à partie ; partie qu'il le sēt en cest affaire. Et plus Dieu avance le cours de sa providēce à l'accōplissement de la delivrance de son peuple ; plus Pharaon s'exorbitant de la voie de Dieu , & neantmoins en son cours particulier , emporté par cest universel , va choquant contre sa volonté , va consequemment se precipitant en peché & en ruine. Tellement qu'il se peut dire avec verité, que l'Eternel exerçant sa misericorde envers son peuple , s'at-

tendriſſant comme pere benin envers ſon Israël , a endurci par occasion le cœur de Pharao , entant que ſa bonté envers ce peuple, cōtraire au deſſein qu'il à de le ruiner la bādé contre lui. Entāt auffi que Dieu agiſſant perpetuellement en toutes creatures pour ſa gloire , à' meucelleci entre les autres ſelon la nature qui ſi eſt trouvée; ſelon la corruption naturelle en laquelle il l'a-voit laiſſée , laquelle n'ayant intention qu'à mal, ne pouvoit que mal vouloir , & que mal faire; ayant ſon mouvement tortu , ne pouvoit que clocher , bien que le ſien tout puiſſant l'ait conduit par ſes obliqueitez meſmes , à ſa droicture, par ſes blaſphemes à ſa gloire, par ſes rebellions à ſa victoire. Le meſme exemple que deſſus és choſes naturelles nous peut eſclaircir ceſte matiere. Dieu a ordonné le premier mobile , les Planetes és cieux, les Eſtoiles au Firmamēt. Donnōs que de ces Eſtoiles fixes , quelqu'une vienne à eſchapper contre ceſt ordre; à prendre à la traVERSE ; plus ce premier mo-

bile fera de tours, & plus elle de
 destours, & plus choquera elle le
 cours des autres, & plus en trouble-
 ra elle, & traversera, & desguisera
 soit les figures du ciel, soit les influē-
 ces. Dirōs nous toutes fois que de ce
 desordre le premier mobile soit cau-
 se? Ou trouverōs nous raisonnable
 qu'il en retiēne, ou allētisse sō cours?
 Quand principalement il sera en sa puis-
 sance de radresser toutes ces exorbi-
 tatiōs, tous ces fourvoiemēs au bien
 vniuersel du monde? Or est-il ainsi
 certes en cest affaire. Ou nous avōs
 à cōsiderer l'homme decheu de son
 degré, forlignant de son origine, &
 par sa propre cheute: Satan de mes-
 me; Qui cōme il l'instigua premiere-
 ment à mal, à tout heure l'y provo-
 que; l'un & l'autre tēdus à leur but,
 Satā au deshonneur de Dieu, l'hōme
 à sa propre cōvoitise. Tendus conse-
 quēment à tous les obiects, baillās
 apres toutes les occasiōs qui s'en ré-
 contrent; choquās aussi par leurs im-
 petuositez, entant qu'ils peuvēt, tout
 ce qui s'y oppose. Mais Dieu certes
 aussi cheminant perpetuellement

son decret eternal à sa gloire, au bien universel du monde, & particulier de son Eglise, qui ravit tous leurs pervers mouvemens par le sien tout-puissant, droict & uniforme. Plus il leur faiët voir de biës, plus en ceste seule veuë esveille & irrite en eux les maux d'envie, de despit, d'impaticence, de desespoir, de haine contre lui, de blasphemies, d'eslans & dessorts, bien que frivoles contre sa gloire. Et de la est il dit les *endurcir*, comme en effect il fait, mais sans agir en eux; mais par son seul agir, qui les pourmene. Pour iceux ne pouvoir estre pourmenez, que leurs mouvemens ne se multiplient & ne s'eschauffent, que leurs passions ne s'enveniment, sera-il dit que Dieu en soit moins bon, qui de tous ces maux qu'ils fõt, tire le bien, au lieu que de tous ses biens qu'il leur fait voir, ils en empirent? Ou voudrons nous que Dieu cesse de bië faire, Dieu d'estre Dieu, de peur qu'ils en abusent?

Et ceci nous soit un eschantillon de l'ombre que nous pouvons concevoir de cest *endurcissement* de par

Dieu és impies, sans preiudice de la bonté divine. Que Dieu nous doint de plus en plus y pénétrer, en sa lumière par sa lumière. Or en ce sens lisons nous au Cantique de Moÿse, la menace de l'Eternel contre son peuple. *Je les provoquerai à ialousie par un qui n'est point peuple, & à courroux par une nation folle; les despiterai par la vocation des Gentils, que par leur endurcissement i'appellerai en leur place. Ceste misericorde decernée de toute eternité selon le bon plaisir de Dieu, en faveur des Gentils, de toutes nations, devoit-elle se retenir pour les despits de ce peuple? Et en Esaie, l'Eternel l'envoie vers icelui, pour lui remonstrer ses rebellions & lui dit comme à Moÿse vers Pharaon; *Di à ce peuple, En oiant vous orez & n'entendrez point, &c. Vous serez convaincus en vos consciences & neantmoins n'obeirez point. Puis adiouste engraisse le cœur de ce peuple* השמן *& ren ses oreilles pesantes* הבבד *& bousches ses yeux.* דושע *côme si le Propheté y don-**

Deut. 32.
v. 19.

Esaie. 6. v.
2. & 10.

noit quelque chose du sien; qui ne fait que leur proposer la charge qu'il a de Dieu; mais contre laquelle leur cœur s'endurcit au lieu de s'amollir, comme la bouë au Soleil, la terre au feu. Et pource l'allegue nostre Seigneur en ces mots *Le cœur de ce peuple s'est engraisé, & ont ouï dur de leurs oreilles, et cligné de leurs yeux, &c.* Le Prophete mesme en plus forts termes; & apres lui l'Apostre; *l'Eternel a versé sur vous, sur vous* Esai. 29.
v. 19. *endurcis en vos rebellions, qui n'escoutez point sa Loi qui dites aux voiës ne voiez point & à ceux qui ont des visions, n'en aiez point* **רוה תרדמה**

un esprit d'assoupissement, de profond Esai. 30.
v. 10. *dormir. Il a bousché vos yeux, bandé les yeux de vos Prophetes, de ceux qui vo^ddeussét conduire, & vous seduisent; parce certes qu'un dormir, cōme on dit naturellement tire l'autre, qu'endormis que nous sommes en nos fantasies, s'il ne nous tire l'oreille à bon esciët, nostre dormir de soi mesme deviët letargie, apoplexie, sōne de mort; Ne no^d resveiller point c'est nous endormir, nous laisser mourir*

dans ce somme. Parce derechef que tel est le stile de l'Escriture, que celui qui n'oste point, quand il le peut, est souvent dit *donner*; *oster* celui qui point ne donne. Dieu ramener du sepulchre, quand il empesche d'y descendre, y mener quand il y laisse tomber; Et ainsi disoit Rahab capitulant avec les espies de Iericho

וְחַיִּיתֶם quand vous aurez pris

la ville vous me vivifierez, nous dirions en nostre langue, *vous me donnez la vie*, c'est a dire, vous ne la m'osterez point. Façon de parler commune au Psalmiste, & aux Prophetes. Et ainsi en l'Oraison que nostre Seigneur nous a enseignée, *Ne nous indui point en tentation*, c'est a dire; ne nous laisse point succomber aux tentations du monde & du malin. Car de ceste sorte, *Dieu ne tente personne*. Mais par ce aussi certes, qu'à qui abuse de la bonté de Dieu, de la grace qu'il presente, il est fondé de tout droict de la lui oster, de le priver des dons mesmes de nature; à qui ferme les yeux au Soleil; de lui oster ses yeux mesmes; au salut pro-

1. Lam. 1.

Jos. 2. v.
13, & 6, v.
28.
Psal, 70.
v. 13.

mis en la Loi, & és Prophètes, de les leur rendre, tout scavans qu'ils se presument, comme un livre cacheté. Dont se fait que par un iuste iugement de Dieu celt aveuglement volontaire leur devient penal, leur est comblé d'un necessaire. Et en ce sens, de rechéf en ont parlé les plus celebres Peres, S. Ambroise, S. Augustin, Prosper, S. Bernard en Traictez expres, les Scholastiques mesmes. Que le decret eternal ou propos arretté de Dieu, s'executant vers chacun en son temps adiouste grace à l'un & non à l'autre selon son bon plaisir. Leur r'allume la lumiere de grace au cœur, ou les laisse és tenebres survenues par le peché à leur nature; Ce qui est dit, *Aveugler & endurcir* en l'Escriture sainte. Que de là est la vocation efficace & obeissance des uns, l'endurcissement & rebellion des autres; l'un & l'autre à la manifestation de sa bonté, soit en misericorde soit en iustice, comme ainsi soit que quand Dieu n'eust fait ni sauvé un seul homme, il ne laissoit pas d'estre bon; la bon-

Esa, 29.
v-11, & 12.

Tho. lib,
1, adv.
gênt. c,
44 & lib.
13 cap 89
161, 163,
& in 1.
Sent. D.
40, & 41.
& in
Sum Q.
23 Art, 1,
2, 3, 4. &
in 12, q.
79. & 80.

ré, mesmes; mais bien de tant plus se fait connoistre tel aux hommes, qu'il convertit à bien, les plus grandes malices.

Et voila donq, comment se verifie le dire de nostre Sage en Pharao, & és impies, desquels Dieu dispose à sa gloire; & de son droict quoi qu'ils taschent de s'en soustraire, comme faiçts à cause de soi-mesme. Mais il t'est dur que ce soit לים

היה que ceste disposition s'estende au iour de la calamité, à ce iour redoutable du iugement de Dieu, iusques à l'éternel supplice. Et ici nouveaux griefs contre sa iustice. Qui deusses certes avoir appris, qu'en ceste iustice divine il ya toute raison; toute proportion. N'y aiant rien plus concluant que d'un bon Iuge, & d'un enorme criminel à un dernier supplice, d'un crime infini, contre un infini, à une pene infinie. Au lieu que de la misericorde, presupposé le peche, nulle ne s'en peut, mesmes humainemét dōner, si nous ne la cerchōs en la folie, comme dit l'Apōstre, de la predicatiō de la croix

en laquelle il a pleu à Dieu abolir la 1 Cor. 13
 sapience des Sages. En ce que le mon- v. 8, 19
 de n'ayant point connu Dieu par sa- 10. 21
 pience, son bon plaisir a esté de sauver 22,
 les croians par la folie de la predicatiō,
 d'un Dieu en chair humaine, d'un
 Dieu crucifié, scandale aux Iuifs, fo-
 lie aux Grecs. Et sous ces mots il
 comprend tout le monde. Mais à
 ceux qui sont appellez, puissance et sa-
 pience de Dieu. A toi si tu es de ceux-
 là quoi que ta chair, quoi que ton
 esprit, quoi que ton discours y con-
 tredisent? Par ce que l'Esprit de Dieu
 te le tesmoigne, par ce que tu con-
 sens au salut qui t'en reviet; Et pour-
 quoi moins le croiras-tu de sa Iusti-
 ce, fondée certes en mesme verité,
 en trop plus de vrai semblance?

Certes, la Parole de Dieu est claire,
 que par la cheute de l'homme tous
 sōt sous peché, tous enfās d'ire, tou-
 tes les imaginations de l'homme riē
 que mal en tout temps. Partant, ce
 peché originel perpetuellemēt cō-
 blé d'actuels. Que la Loi nous a esté
 donnée pour le no^r mōstrer. no^r faire
 nostre procès, nous cōvaincre. Qu'il
 n'y a & n'y eut oq grace qu'ē la mora-

d'un seul Christ, hors laquelle & sans laquelle, il n'y a aucun expédient de salut. Qu'en Christ sont adoptez & regenez de pure grace ceux qu'il plaist à Dieu, d'enfans d'ire faire enfans de ses misericordes tous les autres laissez en leur nature: par consequent, en leur corruption, & dessous l'ire. Et comme de ceux-là le Psalmiste dit à Dieu, & pour Christ, & pour soi-mesme, *Tu m'as assésuré dès les mammelles de ma mere.*

Psal. 12.
v. 10, &
11,

I'ai esté mis en ta charge dès la matrice, Tu es mon Dieu fort dès le ventre éternellement devant que ie fusse.

Psal 18, v.
4

Ainsi des contraires; Les meschans se sont estrangez dès la matrice, Ils se sont fourvoiezz dès le ventre, proferans mensonge. Menteurs, comme qui diroit, dès leur naissance. Et sous ceste espece, comme souvent sous le mot de verité se comprend tout le genre, toute l'inclination mauvaise; dont au

Iean. 3. v.
36, & 5. v.
24

verset suivât il remarque la source; le venin semblable au venin du serpent.

I. Iean 5.
v 10.
Marc 16,
v. 16,

Bref, cōme pour ceux-là nostre Seigneur dit; Qui croit au Fils a vie éternelle, ne viēdra point en condemnation,

est ia passé de mort à vie? Ainsi pour ceux-ci; Qui n'aura point creu sera cōdemné, ne verra point la vie; l'ire de Dieu demeure sur lui. Il est desia cōdemné. Ceux-là, dit l'Apostre, vaisseaux de misericorde esquels Dieu a voulu donner à connoistre la richesse de sa gloire, lesquels il a preparez à gloire, ceux-ci, vaisseaux d'ire, esquels il a voulu môstrer son ire, & doner à cōnoistre sa puissance, par lui neantmoins, tolerez en grãde patience, appareillez à perdition. Car la où le S. Esprit nous conduit par sa parole, ne faut point marcher à taitōs, begaier ou il prononce si ferme: mais ceux-là certes ἀποτοιμασει, qu'il a preparez, dit-il, à gloire, qu'il a aussi appellez. Et d'une vocatiō efficace; gloire en soit à sa seule misericorde. De ceux-ci il ne dit pas de mesme ἀκατάριστε qu'il a appareillez, mais biē καταρτισμένα, dit-il, appareillez à perdition Il n'y va rien de son faict. nez qu'ils sont & parez de leur nature à cela, entant qu'enfans d'ire, laissez en leur nature, non regenez par la grace.

Jean 3, v, 36, & 18,

Tim. 9 v, 22, & 23.

Ici oions que murmurerà la rai-

Rom, 9.

son humaine. Mais, dis-tu; Eust il pas esté plus à pi opos, plus digne de ceste iustice divine; que Dieu mettant en arriere ceste Adoption, eust laissé sa grace en nostre option, quelle eust esté *du voulant & du courant* & non comme dit l'Apostre, de sa misericorde? Et la dessus t'en promets bonne part. Ains miserable, qu'eust-ce esté sinon laisser aux aveugles néz le iugement & le choix des couleurs; aux sourds, de l'armonie & des tons? Et s'il te reste du sens, vois-tu pas que l'homme animal, agissant selon son discours naturel, ne connoist point les choses qui sont de Dieu, rebousche aux moindres? Et voi moi toute la Philosophie de tous les siecles iusqu'ou va elle? Ses pretendues profondeurs que sont-ce que superficies, les sagesse enfances, son extremité, son supreme sçavoir, de connoistre un premier moteur, un conducteur de l'univers, sinon l'entrée de nostre Catechisme, la leçon, le rudiment de nos enfans? Et donnons mesmes qu'ils soient tant sages que tu voudras, de quelle pruden-

ce donner aux sages de ce monde à iuger (nous parlons avec l'Apolltre) de la folie de Dieu, de ceste sagesse incomprehensible, du monde sauvé en la croix de son Fils, qui est au monde, *Folie?* certes, feuillette moi tous les siecles, tous ces grands Esprits, qu'ont-ils connu approchant de la Loi? Et combien peu se font-ils reconus eux mesmes? leur corruption, leur Bastardise? Et combien par consequent incapables de grace? d'une grace en Christ crucifié pour eux? Ains pourras-tu nier, qu'ils n'ont esté tous ingenieux, qu'à se tromper? à pallier leur mal? à desguiser & leur vie, & leur vice? insensibles à leur corruption, ignorans de son origine? ceux mesmes qui estoiet nourris sous la Loi, en l'attente de ce Sauveur; qui les eust laissé à eux-mesmes, qu'eussent-ils fait de mieux? Qui plus ils scavent, Scribes, Pharisiens, Sacrificateurs, plus s'esblouissent à l'esclat de ceste lumiere, plus taschèt de l'esteindre? Vn S. Paul mesme eslevé aux pieds de Gamaliel, tout rage cõtre l'Evangile du Fils de

Dieu, comment préparé à sa missiō, quand il prend commissiō pour destruire l'Eglise? Si Christ lui mesme n'eust parlé, ains tonné du Ciel, ne l'eust aveuglé pour l'esclairer, fait *vaisseau de son election, separé* mis à part pour estre *Apostre*? Cest Eunuque d'Ethiopie, qui va à Hierusalem pour adorer, l'Eschole de la Loi; tient le Prophete en sa main; si Philippe ravi par l'Esprit n'eust accosté son char; ne lui en eust ouvert le sens; ains ce mesme Esprit le cœur? Et ainsi de tant d'autres; des plus grands nommément, soit en condition, soit en esprit: dont l'Apostre nous dit *vous viez mes freres vostre vocation, que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ne beaucoup de forts, ne beaucoup de nobles.* De qui pensestu qu'il parle, sinon de ces grands hommes; que lors on admiroit; admirateurs eux mesmes; qui eussent pensé se faire tort, de donner tant de credit à nostre Seigneur? Et cela neantmoins apres tant de miracles, de lui, de ses Apostres, qui avoient ravi tous ces Esprits; Les ro-

Actes 9.
v. 15,
Rom, 1.
v. 15

1. Cor. 1.
v. 26, 1

chers fendus, la terre escroulée, le Soleil eclipsé contre nature; le ciel vestu d'une haire. Si le cœur de l'homme, bien que ses sens s'esmeuvent, pouvoit s'attendrir de soi mesme; que restoit-il plus ou à voir, ou à faire? Et toutesfois dit-il pas, *Qui à creu à nostre Evangile?* Et qu'eusses tu donq fait, quand les persecutions t'eussent combattu, eussent rabatu par leur horreur, tous les discours de ton esprit; à une vie avenir semée sur l'arene de ton ame, eussent opposé les delices, ou tu eusses esté accroupi en la vie preséte, les cruelles douleurs aussi d'une mort prochaine; à l'admiration des miracles de Iesus, que tu eusses esté tenté d'adorer; ce mesme Iesus vilipendé, trainé à la mort, crucifié; à la predication de quelques miserables disciples, les edicts foudroians des Empereurs, les pompes de leurs satellites. Quand tes amis t'eussent rappellé à toi mesme, ramené le monde devant tes yeux, t'eussent ietté une femme & des enfans à tes pieds, crians vengeance contre toi, de les

Est. 5, 1, v.
1,

laisser à l'abandon, à l'appetit, t'eussent-ils dit, d'une opinion fantasque, d'une bizarrerie? Et plus en toi, de biens, d'honneurs, de raison mesme, plus à la proportion, d'entraves & d'obstacles. Certes, entre en toi-mesme & te mets en ce choix, & te revests hardiment de son plus haut appareil, de tout ce qui peut naistre de vertu, de force, d'esprit humaine-mēt en l'homme, penies-tu en bonne foi, que tu fusses Chrestien? Et l'oseroi-tu dire? Quand; si tu es sçavant tu te vois emporté par ta prétenduë sagesse; in Dieu crucifié quelle raison? quelle apparence? Si tu es ignorant, non capable des secrets des hommes, comment de celui que Dieu a caché aux hommes; ains aux Anges, arresté en Dieu, caché en Dieu; si Dieu de son Esprit ne iette un rayon dedans le tien; de sa propre main ne te tire? Et vois-tu donq pas de combien Dieu a esté plus sage pour nous, que nous pour nous ne mes? qui à mieux aimé nous choisir que nous laisser au choix. Car qu'il eust laillé Christ pour le monde

mais, afin que nous n'eussions point à l'imputer à nostre propre force, ou sapience, *a choisi*, dit l'Apostre, *les choses foibles de ce monde pour confondre les fortes; les choses viles & les mesprisées voire celles qui ne sont point afin d'abolir celles qui sont, celles qui semblent principalement estre afin que nulle chair ne se glorifie devant lui, que qui se glorifie ait à se glorifier en lui seul.* Et quád tu ois donq que *'Dieu a exclos tous les hōmes sous peché, mais afin qu'il fist misericorde à tous, à toutes natiōs, à toutes conditiōs, sans acception sans exception, n'aimes-tu pas mieux avoir à t'escrier avec l'Apostre; O profondeur des richesses, & de la sapieēce de Dieu, que tes iugemens sont incomprehēsibles, &c.* Qui est celui qui lui a donné le premier & il lui sera rendu, que d'avoir à tastonner inutilement en ces tenebres? Ame une fois esteinte, qui ne te peux non plus qu'une lampe rallumer de toi-meime, n'as ni peux avoir s'il ne te vient d'enhaut, autre avantage de ta raison, que d'errer & plus loin & en plus de manie.

1. Cor. 1.
v. 27.

Rom, 15.
v. 33. 35.

re, de raffoler en somme par raison.

Et donq, dis-tu, puisque Dieu ne nous vouloit laisser au chois, que ne nous sauvoit il tous? Et ici cōme les phrenetiques d'une bāde en l'autre; Qui par les mettre au chois les hazardois, ains les perdois tous, tu les veux tous maintenant sauver. Là, trop liberal de liberté aux hommes, & à leur ruine. Ici, sous ombre de les sauver, ne laissant rien en la liberalité, pour en avoir gré, obligé, les mains liées indifferemment, & a tous, & a tout bien leur faire. Et donq de meisme droict auroi-tu a demander, pourquoi des estoiles au ciel si differentes? Et pourquoi non le ciel tout estoiles. Et donq, toi, qui fais loi a l'Eternel, la loi souveraine de toutes choses, te la deusses faire a toi mesmes. Qui en ta famille, en ton gouvernement, veux estre libre, ordonner de tes subiects, de tes ser-viteurs, diversement, inegalement, sans merites le plus souvent, ou, nonobstant leurs demerites. Et en cela pense consister ta liberté, ton autorité, ta puissance; en cela ce-
pendant

cependant dispenses aux créatures de Dieu, les biens de Dieu, aux siens le sien, & non le tien aux tiennes. Qui en mesmes services, recompenses inegalement, inegalement dispenses en mesmes crimes; selon qu'il te semble, ou qu'il te plaist, au soit bien souvêt ou à l'aventure, ou leur fais largesse, ou les decimes. Et donc ce qui sera loisible à la creature, ne le sera point au Createur; Ce qui sera donné à ta passion ne sera point receu avec reverence de sa justice de sa sage providence? Tu n'en souffriras point patiemment ce que tu veux que les hommes, creatures comme toi, meilleurs souvent que toi, endurēt de tō sort, d'un sort ou tu ne vois goutte; & Dieu y preside? Certes, l'Eternel creant nos premiers auteurs à son image & semblance, en eux avoit créé tout le genre humain de mesme en pureté, integrité innocence, capable conséquemment de la vie eternelle Et en cela avois tu ce que tu desires Le changement ni est intervenu que par leur cheute Decheus qu'ils sont & de leur nature,

& de ceste grace, le genre humain en eux, importoit à la gloire de Dieu, au bien mesme de ses esleus, de toi, s'il t'a fait ceste grace, qu'il y fist difference; par ce que l'indifference & l'egalité, t'eussent fait croire, orgueilleux que tu es, que ta regeneration, ta ressource eust esté de par toi, loier de ton merite, ou privilege de ton espece. Et Dieu vouloit estre reconnu de sa grace. Par ce que tu n'eusses fait cas de ta cheute, de ton peché, de son offense par consequent de sa misericorde, peu considerée, entant qu'egale, vile entant que commune. Et Dieu vouloit que le fidele la pesast, la contre-pesast à sa iustice, en l'une & en l'autre reconnust le poids de son peché, debiteur non moins que tout autre d'une si extreme pene à sa iustice, de surabondante grace, & gratuitement, à sa misericorde; Par ce en fin qu'il falloit que l'Abyssme de sa iustice parust nō moins que celui de sa grace. Et Abyssme ne seroit-il point, si tu le pouvois sonder, & par ne le pouvoit, tu l'adores. Ceste inegalité au

reste sans iniquité, puis qu'il n'est de rien tenu à l'un ni à l'autre; pleine d'équité, puis qu'elle va à sa gloire, la manifestation de sa puissance absolue en toutes personnes, en toutes choses.

Mais au moins dis-tu; Pourquoi n'en a il esleu & sauvé davantage? Et de mesme raison, pourquoi non tous? Ains demande plustost comment mesmes un seul? Tous enfans de perdition, tous enclos sous damnation; Et l'admire. Veu qu'en nul n'y a matiere de salut; en tous de ruine; Qu'il à fallu que Dieu soit cōme sorti de soi mesme pour nous couvrir de sa grace? Et puis qui es-tu qui saches jusqu'ou s'estendent, ains s'espandent les entrailles de ses misericordes; en quantes façons il besongne dans les cœurs, insensiblement, en un moment, y imprime son Caractere; la foi de Christ, en un dernier soupir, non qu'à la dernière heure. & pour t'avoir fait voir l'appel d'un Larron en la Croix, le senses-tu obligé de te le monstrier tous? Ne t'est-ce pas plustost suiect

d'en croire plusieurs semblables ?
 Tant y a que la posterité d'Abrahā,
 la race des vrais croians est comme
 les Estoilles du Ciel, le sablon de la
 mer; Que sauroi-tu surdire ? Tant y
 à aussi; que quand à tel nombre que
 tu scaurois imaginer tu en auras ad-
 iouste tant que tu voudras, la que-
 stion demeurera tousiours. Pour-
 quoi non plus? n'en y eust il que peu
 de reste. Et astu donq pas plustost
 fait d'acquiescer à la volonté de
 Dieu déclarée en sa Parole? De Dieu
 dit l'Apostre, *qui connoist ceux qui
 sont siens*; Et pource ne les penses pas
 tous connoistre; mais bien renga toi
 à ceux qu'il te manifeste. Et voici
 leur livrée; *Quiconque, adiouste-il,
 invoque le Nom de Christ, qu'il se re-
 tire d'iniquité. Ce souci te regarde.*

2. Tim.
2, 19,

En fin, dis-tu; (Car nostre presomp-
 tion ne se veut iamais rendre) pour-
 quoi donq en pareille indignité, a il
 choisi plustost cestui-ci, que cestui-
 la. Question, quels qu'il eust pris,
 qui revient tousiours de meisme,
 Et ie te pourroi couper broche;
 Ne t'enquiers point du serviteur

d'autrui. Il se tient ferme ou trebusche Rom, 14.
à son maistre. Er tant moins donq v. 4.
du maistre mesme. Ains tien toi
ferme en ta vocation, affermi la par
bonne conversation, en preuve de
ce que tu es, en exemple a ton pro-
chain pour le devenir, tu n'as pas
peu a faire. Ici certes ne suisie point
pour contenter ta curiosité, mais
bien pour appuyer ta foi; Et par les
Sainctes Escritures, de la propre
bouche du Fils de Dieu; de ses Apo-
stres. Quelle plus solide demonstra-
tion? Il t'a esté monstré, que la crea-
tion, la providence, la predestinatio
de Dieu, se fait voir en & sur toutes
choses; D'une puissance & sagesse
infinie qui peut excepter aucune cho-
se? Que sa liberalité envers ses crea-
tures se restreint ou estend en tou-
te liberté, toutes esgalement créés
de rien, nulle n'apportant aucune
dignité qui l'a provoque. Que de
tous hommes il faict sa volôré, mais
selon son bon plaisir, en ses enfans
à leur salut; des enfans d'ire, par leur
propre defaut à sa gloire; Et c'est l'E-
ternel, son Apostre qui parle. Cer-

tes, si tu me presses davantage, saches qu'au de la des Saintes Escritures; comme on met és extremitéz des Cartes, il n'y a que pais perdus, & à se perdre; Gouffres où nos ancres n'ont point de prise, où toutes nos sondes se trouvent courtes. Et j'ai donq ici droit de me taire; mais si tu me fais parler, ie t'arresteraï court sur ce precipice de par l'Apostre. *O HOMME qui es tu? Toi qui conteste contre Dieu? La chose formée dira elle à celui qui l'a formée, pourquoy m'as tu ainsi faite? Le potier de terre n'a il point puissãce de faire d'une mesme masse un vaisseau à hõneur, & un vaisseau à deshõneur? y vouloir sçavoir plus que l'Apostre est perilleux, ignorer le surplus ne nous est point de hõte. Certes Dieu tout entier est inaccessible; inaccessible tout ce qui est en lui, sinõ entât qu'il nous y donne accez, nous le revele. Inaccessible donq à nous sa misericorde & iustice. Ce que certes elles ne feroient pas si nous en sçavions les tenans & aboutissans; Non plus lors iustice & misericorde divines; mais compre-*

hensibles qu'elles seroient par les hommes, ou purement ou moins qu'humaines. Or t'a il revelé en Christ le secret de sa misericorde. Et tu ne t'offences plus qu'il te la la de par te sans merites ; Attens de lui en patience hors d'ici , le secret de sa iustice; pourquoi sans cause qui t'apparoisse , en pareil demerite à l'un plus qu'à l'autre. A celui seul appartient d'accorder sa iustice avec sa misericorde, qui si sagement , comme il ta faiçt voir en son bien aimé, à sçeu accorder sa misericorde avec sa iustice.

Certes aussi y a il en toutes sciences quelque point, qui arreste nostre Esprit; En la Philosophie naturel le le flux & le reflux de la mer. Et ce grand Philosophe se fit englouttir à l'Euripe pour ne l'avoir peu digerer. Es Mathematiques la quadrature du cercle. Et que neâtmoins elle soit tu le prouves par demonstration; par demonstratiõ tu ne la peux trouver. Permits tant plus , qu'en la Theologie, il y en ait quelqu'un, qu'en telle mer , tout ne te soit pas navigable,

non que gaiable. Et né que tu és en la basse Court de Dieu, admire, pauvre creature, de ses secrets, ce qu'il te daigne reveler, & souffre, qu'il s'é reserve, & les adore. En fin la Philosophie ancienne ne pouvoit comprendre la creation du monde; aussi peu mesmes la Theologie la providence de Dieu, en la distribution de tant de biens aux mauvais, de tant de maux aux bons. Et de la tant de querimonies, mesmes és Prophetes. Là, dis-je se trouvoit au bout de son sés la lumiere que nous appelons de nature, la portion me mes qui nous estoit lors dispensée au dessus de nature. Venuë que nous est avec nostre Seigneur ceste lumiere de grace, en sa clarté plus éminente, elle a esclarci & l'un & l'autre. Aux Paiens mesmes, comme un Soleil iusques en l'autre Hemisphere. Tant que depuis les meilleurs Philosophes prirent pour Theme en leurs escrits de donner raison de ceste providence, reconnurent qu'ils n'avoient point sceu paravant que cestoit de bien, ou de mal, adorèrent la Iusti-

ce de Dieu en sa dispensation, & disposition de l'un & de l'autre. Tant aussi, qu'il n'y a plus peuple au monde, qui n'en publie la creation, n'en reconnoisse la naissance. Et permets donq qu'il te reste quelque chose à apprendre. Qui en la lumiere de grace as appris le profond secret de la misericorde de Dieu, pren patience d'apprendre en la lumiere de gloire les profōdeurs de sa Justice. Lors dit l'Apostre, que nous ne verrons plus *comme maintenant obscuremēt par un miroir, mais face à face. Ne cheminerons plus par foi mais par veüe.* Car certes pour donner lieu à la foi, tandis que nous rempons ici bas, il est de la gloire de Dieu, de nostre discipline mesme, que quelques choses nous soient cachées, afin que nous soupirions tant plus ardemment vers lui, à ces secrets inenarrables, qui ravissent nostre Apostre, plus que son ravissement mesmes. Et à Dieu, Pere Fils & S. Esprit, pour la gloire des richesses de sa grace soit louange aux siecles des siecles.

1. Cor, 13,

v. 12,

2. Cor, 5,

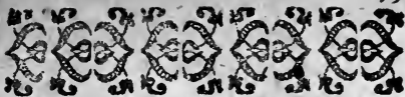
v. 7.

2. Cor, 12,

A M E N.

N






PHILIPPI MORNAYI

LACRIMÆ.

CARLOTÆ BALLISTÆ uxori.

 *Harissima, quando tanti doloris nobis nullum nisi in ipso dolore solatium, tam alii vulneris nisi ab ipso vulnere levamen nullum. indulgere juvat; oppressuro, si prepropere comprimatur; si preposterè obducatur, necaturo. Non igitur tibi ego indolentiam imperem. Facissat à nobis a^opyia illa; ut in saxum obrigescas; Non eò Domini verbera; Mollescamus imò; colliquescamus. At, commorituris demum his morsibus aduescamus velim ambo; Quidam hanc leniter quasi pascamus, affatim nos alioqui depasturam. Quin mansuecat fera ista, & in naturam ipsam abeat quæ totam pervasit; pars jam nostri, non tabes amplius, non labes. En itaque tibi lachrimas nostras, si exastuet, perfun-*

dendo, mitigando, si recrudescat; quod exuere; excutere non pote nobis, ut etiam possimus, nef. is. Orbos, charissima, Filio, unico filio; & quali porrò filio! Soletur verè solus, qui dolores nostros pertulit, sanet qui perculit; solatium unus & sap. Et verò pepercit nostro, Vnigenito suo qui pro nobis non pepercit; Mundo abstulit; in cœlum transtulit, præmaturè si annos; permaturè si canos respicis, moribus an morbis divinitus ereptum seculi, retinentibus nec quicquam, & renitentibus omnium voi. is.

PHILIPPVS MORNAYVS.
 Philippi Filius; dum sub auspiciis Principis Mauritij, Geldria urbi vim propius admolitur, & effracta una, atque altera, postremae portae acrius imminet, globo majusculo adverso pectore transverberatus cadit; ut summam de se spem apud omnes concitarat & jam præstabat, ita virtutis præmium, ingens sui desiderium omnibus relinquens; Ann. 1605. 23. Oct. cœlo redditus; Antuerpia in legatione susceptus - Ann. 1579. 20. Julij.



PHILIPPI MORNAYI
Lachrymæ.



ACRIMAS effudit
Natura quas habuit;
Affundant jam Ra-
tio, jam & pietas suas.
His enim & sui lati-
ces; si uberes minus; l'impidiores,
perennes. Illa vt sese exhausit, vt ex-
aruit, hæ suppleat, hæ destillant
suas. Ergo, loquar hic ego an si-
leam? Vnicus mihi Filius, forsean
Vnicus. Hunc, mi Deus, nostris de-
deras Votis; Tibi & nostra vota
breui manu reddiderât, Tute testis,
nec dum natum, vixdum datum; edu-
candum tibi; dedicandum. Nascentem
exceperat, fouerat Gratia; im-
buerat lactentem Pietas; puerum
Doctrina; adolescentem Virtus, ju-
venem Probitas. Et certatibus cor-
poris animique dotibus; non tamen
ei ex robore protervia; ex forma

lascivia, ex eruditione vanitas, ex fortitudine ferocia; ex recti amore morum difficultas; ut ante venerat educationem indoles, florem fructus, lanuginem vera canities; ut amicè contraria illa, sua quæque collatua, in unū coaluerāt. Ac iam Parētum ille audiebat columen, Patriæ lumē; ut proinde dicerem, *Radice mea multiplicata ad aquas, ros permanebit in ramo meo. Gloria mea erit ut novella apud me; & arcus meus in manu mea innovabit se, in eo redivivus, sesquivivus.* En exufflasti; ut pappus in flocculos abit; *Vt flos simulac egressus est succiditur; Abstulisti omphacem eius violenter ut vitis, abiecisti sicut olea florem eius.* Hic ego, Domine, quid satis eloquar, ut fiam totus lingua; quid satis sileam, stupeam satis, ut silex totus? Et tuus quidem ille Ionas, Domine, cui tu ricinum, sub cuius umbra residebat, paraveras, ut vernis tactu emarcuit, ut Sol, Euro filente, caput eius percutit, deficit illico animo; *Præstat, iniquit, mori quam vivere; excandescit imo in te, Propheta tantus, levi nudatus un-*

Job. 9,
 v. 19, &
 20,

Job. 14, 3,
 & 15, 33.

Ionas 3.

braculo, umbella. Tanto ego tantulus, quid faciam? Quem dolor decoquit; quando coquendus? perpetuò insolendus æstui, solandus nunquam. At enim, Domine; ebullit animus; compescite linguam, fac dicam cum Psalte tuo.

Obmutesco; non aperio os meum, quia tu fecisti.

Psal. 39.
10,

Sed tu Domine, *Impone ori meo manū tuam*; ne ingeminatus gemitus erumpat in murmur; ne insulsus ego *Omnipotentī insulsitatem attribuam.*

10. 3. 15.

Et ille sanè puer adhuc, primariis illis linguis & honestioribus quibusque disciplinis gnaviter operam dederat; retrahendus potius quam impellendus; ut queque etiam fert ætas præclara queque exercitia præceperat; in hominū perpetuò luce; in armorū strepitu & fulgore, ut Minervæ Mars iam tum eū invidere videretur. Pubes verò demū, plerasque Europæ regiones avidè perlustrârat, quicquid ad virtutem faceret ubiq; demerens; si quid ad vitium, amolians longè; ut singularum seu artes, seu dotes, in se cōtraheret;

labes vitaret sedulo, nullam affricaret tibi. At adolescens, ut pacatam Galliam, anuro non satis pacato videt; Virtuti querendam occasionem ratus, Holladiam Orbis Theatrum, an sepulchrum, Principi Mauritio nostræ ætatis Poliocetæ militaturus, iterum atque iterum accedit, nulla non ibi militis munia implet; nulla non futuri Ducis studia capessit; Tribunus nepe militum iam aliquoties ab invictissimo Galliarum Rege designatus, dignum se tanto authore præstare satagebat; fervidior plerisque visus & periculi appetentior; tepidior & cautior haud dubiè futurus, si plusculum superfuisset. Hæc interim; quæ undecumque, virtuti instrumenta comparabat, ad Dei gloriam, Regis obsequium, Patriæ utilitatem, bonorum tutelam, collaturus; quippe, pietatis, iustitiæ, charitatis studio condita omnia, & delibuta; ut in juvenili ardore mirum fuerit, quantus emicaret zelus; Pietas, in eminentibus tot virtutibus, Theologicis nimirum studiis suffulta; tot velut ca-

pite extans, quantum prominēret. Hic ego rursū huic, ceu scipioni innixus; *Iehova*, dicebam, *benevolentia tua constituisti in monte meo robur, Iehova umbra tua ad manum dexteram mihi*. En vero, pavor quo expaueeram accedit me, quod formidaveram obvenit mihi. *Palmares, domine, disponis dies eius*. Præpostero ordine parentat pater filio; filio post humus pater. Et cogitationes porrò iam plane avulse sunt quas possidebat animus meus; Turbata mihi, proturbata domi forisque omnia. Ergo *cilicium accingere iuvat, volutari in cinere, luctum agere unigeniti, plantum amaritudinum*. Ergo moriar & ego, quid amplius moror? Tot olim ærummis, tot periculis, iam visceribus ipse meis, iam præcordiis, iam cordi adeo ipsi superstes? Et Rex enimille tuus, Domine, Lux Israelis, interitum filii cum audit, perduellis, parricidæ pluribus exstantibus, *Utinam*, inquit, *fili mi Ab'calō, mortuus essem ego, essem loco tuo*. Et salutem populi in luctum vertit, & vultum servorum suorum pudefacit, non

P'sal. 30.
8.

P'sal. 12.
Iob. 3.

34.
P'sal. 39.
6.

Job, 17.
10,
Ier. 6.
26.

2, Sam.
6.

surrecturus è pulvere, non è tenebris in lucem protrahendus. ni loâb seditionē minetur, ni secessio populi immineat. Ego igitur quid faciam? quid non faciam? Orbis unico, quo nemo melior filius, frater, propinquus, sodalis, amicus. Et quæ mihi amplius aut vita vitalis, aut mors nõ vita? At enim anima mea, revertere paulisper in requiem tuam. Non in

Iob, 12.

10,

Iob 14,

16,

Iob, 24,

12,

homine via eius aut vita. *In domini manu anima omnis viventis, spiritus totius humane carnis.* Et, Præcisi à Deo dies hominis, *Penes eum numeri mensium eius*, quos anteit nemo, nemo præterit. Et tamen *insulsu atem nentiquã designat Deus.* Ergo dic potius iterum tecum, nec te pœniteat.

Psal, 39.

2,

Obmutesco; os meum non aperio, quia tu fecisti.

Iob, 27,

3,

Quin tu Domine. Serva capistrum circa os meum; Fac, labia mea iniquitatem ne loquantur. Contrà, Opifici meo tribuant justitiam.

Iob, 36. 3.

Iob, 32.

v, 18, 19,

20,

Verum enimverò, Domine, *Coarctat me spiritus ventris mei. Ecce plenus sermonibus venter meus; ut vinum cui non aperitur diffundatur, diffundatur.*

Et, eloqui igitur *salius*, ut *respiratio sit mihi*. Ergo, domine, scis tu qui nobis in filio scopus. Num alius, quam ut gloriæ tuæ illustrandæ, Ecclesiæ amplificandæ, Regi Regnoque condecorando, & annis maturior & rerum usu peritior, pro virili inserviret rotus. Eò vota, eò preces, eò cōsilia, eò conatus omnes spectasse; collineasse, contendisse; Id unū, nobis ut esset cogitationum verè centrum. Et tu interim Domine *Proposuisisti me scopum tibi, ad eò ut ipse mihi sim oneri*. Per latus imò Vnici transverberasti me; parentes cum filio: Num, Domine, obsurduerunt aures tuæ? Num obduruerunt & viscera? & miserationum illarum fons perennis, fons æternus, aruerit in se, perierit saltē mihi? Et sanè, Domine, *si velim ego litigare tecum, non respondeā tibi ad unum ex mille*. Et, tu sapiēs animo, fortis viribus; Rapueris, quis te restituere cogat, quis dicat tibi quid facis? At nō hīc miser hæreo, Domine, in atriis tuis potentie tuæ, sanctuariū ipsum tuum ingredior, introspicio; Contemperate immensa bonitate,

Iob, 7^o
20^oIob, 9^o

Pfal 73,
Psalms
45-17,

Sapientia pariter & potentia tua; *Iustus in Iehova in omnibus viis tuis, in omnibus operibus tuis benignus. Quin, super omnia opera, benignitas tua.* Ergo iudicia tua altitudo sint licet, misericordia tua abyssus multa; Ergo Medici segmina hæc tua, non hostis vulnera. Ergo, qui preces nostras non videbâris audisse, exaudisti verè; renuisti verba; annuisti sensa; donasti utique, & utrique meliôra. Meliôra nato, quem commodatum iure repetis tuo; vix terris ostensum asseris cælo. Meliôra & nobis, forsitan pravis abripiendum vorticibus sæcli, acerbiorè funere eripiendum nobis. Et hîc igitur; Da iterum *silere*. Da *obmutescere*. Namque urget, & turgent Caro, nec fibulam imponere facile. At quo iure ante diem repetit; durus creditor petit plus tempore? Rapit imo non vita perfunctam; non suo, inquit, fato. Et vero, Homuncio, quid non tempori, qui tempus ipsum fecit? Et Fatum, quid nisi voluntas Dei? Et quæ nobis certior vitæ mensura, laborum meta? In Portum verò, quid

tantopere interest æstu deferaris, an flatu? Vtique, qui certum ab æterno ortui destinatat diem, certum & occasui momentum defixerat; ut si citius quam par erat repetitum cōqueraris; pari aut iure aut iniuria citius seriusve tibi commodatum expostules. Et porrò parum vixisse tibi videtur; cuius vitam laude profequitur duplex Patria; mortem lessu verior, purior Christi Ecclesia; ut quod magni quique viri unum virtutis præmium expetiverunt, vergentibus vix annis obtinuerūt pauci, adolescentiam vix egressus consecutus sit, ingens bonis omnibus desiderium sui. Ergo, *Loqueris tu ut aliqua stultarum solet. Disce meliora à sapiente, Non longa-va senectus, sed prudentia; Vita in Deo bene transacta, quantulamcunque admetiatur, hominibus canities. Breui implevit longa sanctificatus tempora. Pretiosa perpetuo in oculis Iehovæ eorum mors, quos benignitate profequitur.*

At obgannis tu, Vnicus ille mihi, & non iã, aut filius in populo, aut ex eo nepos, Et semen interim improborum

Iob, 2,

10,

Sap, 4, v.

10, 13.

Psal 11,

6, 15,

Iob, 18,

19.

firmū est ante eos. Circūspice imo paup-
 Job. 21.
 2.
 lisper, quā multi Proceres, Principes
 Reges sine liberis, quorū ex orbitate
 orbis ipse laborare, labascere videat-
 tur. Et tu quid relicturus invidendū
 adeo, Virtutis posteris exemplū lau-
 datae quā laute, curate, quam par-
 cè? Et, *rami improborum* quam sepe
 diffringuntur, quorum, ut sobolescāt,
 Sap. 4.7,
 5, & 6,
fructus inutilis, Immaturus ad cibum,
nulli rei aptus. Cum in hoc tuo con-
 tra, amœnam florem dulcis presserit
 fructus; fructum expresserit æmula
 virtus, posteris condiendam; ipsius
 iam odore pia castra fragrent; calo-
 re an ardore flagrent; ad virtutem
 accendantur, æquales quique, neu-
 tiquam pares. Necdum forte fit tibi
 satis. Etenim consiliorum, conat-
 uum etiam tuorum, piorum uti-
 que, & iustorum hæredem, volebas,
 generas. Et is verò iam hæredita-
 tem istam serò cernebat, suus tibi
 & legitimus heres. Et hic iam fru-
 ctus tibi perit Patrię, Ecclesię, Deo
 adeo ipsi; Quo uno tangeris, ange-
 ris, saltem videri vis. At Dei iactu-
 ra, per te liceat, sit Deo curę, cui ex

lapidibus sibi servos, Patriæ milites, Ecclesiæ clientes iuscitare facile. Hic iam abrumpo silentium; *pro Omnipotente loquuturus*, etiam contra me *disceptaturus causam Altissimi*. Non vides igitur, amabo, quæ sæculi labes, aura ista quàm foetida, quàm vitiis foeta, pestifera, lethifera; quam quo quis maiora spirat, eo validius trahit; in præcordia, in animæ penetralia sensim ac sine sensu transmittit, transpicat. Et animam quidem nostram, è Dei manu recentem, Caro hæc inficit, Animum iam tabe affectum, mundanis illicebriis immersum, quidni mundus ipse contagio lædat, perimat: & quo iam sponsore quisquam aut immunis ab eo, aut tutus? Quando, quo exuberat virtus ipsa magis, mephitim illam ubi hauseric, in vitium eo ardentius extuberat? Numnon igitur in virtutis castris aliquot stipendia fecisse, quam in aulicis deliciis inverterasse potius ducis? En tibi rursus. Iuvenem manu promptum, acrem ingenio, ingentem animo, cuius virtuti inac-

cessum, ardori arduum nihil; tentasset laudis cupido, inescasset ambitio, transversum egisset famæ sacra famæ, fortean impatiens virtutis, aut erectioribus mentibus minus æqua ævi conditio. Exinde verò, ex iustis negatis, in iniusta fortè erumpens iustus dolor, & quicquid excussis semel recti habenis, cum ratione inanit ratio. Dic soles; Num non sublatum, nedum translatum malis? Et translatum igitur cum vides, quid-ni cum sapiente dicas? *Qui placens Deo diligebatur cum viveret inter peccatores, translatus fuit.* Enoch utique timens Dei. *Ereptus ne malitia mutare: intellectum, ne dolus deciperet animum ipsius.* Et noster hic sanè, Dei ex adoptione propago, è medio filiorum hominum, in Deum protervientium, à morum colluvie, à vitiorum diluvie, quæ universum tantum non occupat, summo Dei beneficio servandus.

Cogita hîc rursus quando acerbum funus quiritaris, Virtuti quot, quantæ ab omni parte insidiæ. Speciem

Sap, 4. v,
10, & 11,

Gen, 5,

ciem eius, cum qui exosculantur, vultum eò egrius sustinent. Et, spem qui suspiciunt, in culmum ubi surrexit, quid si in culmem? suspectam aut habent, aut faciunt. Et qui humi repentem utcumque pastinant, eximiam & super extantem decutiunt, demetunt, radicitus excisam cupiunt; Invidia verò, cui plerumque locus inter equales, quam sectari nequit, insectari, in quam asurgere non valet, insurgere; cavillando, caluendo, percellendo. Et hinc similtates, odia, rixę, & quovis funere funestius duellum; lues Gallica, Nobilitatis error an furor; adulterinus avitę fortitudinis partus, ubi infesto telo, infestiori animo, calcato numine, in fratrem corruiturus, vltro proruis. Fac elatum ex desperabunda hac arena filium referant; quę tibi superet consolatio, irato, irritato Deo, *capite aperto, extenta manu*; quando in hisce doloribus, ille solatiũ solus? Annon Christianus tu, tande hic pectus, abortivum malis?

Verũm servare potuit ab his om-

O

Num. 19,
30.

nibus incolumen Deus. Et potuit, fateor. At hominem fecerat; Mortalem proinde. Et militem, in confertissima morte, quidni mortem offensurum? Et animosum; Quidni & laceffendo arcessiturum? Et porro virtutis verè masculæ alumnus; Quidni igitur sevirioribus invidiæ telis scopum; iratis fluctibus obiectū scopulum? Quem si miraculo his periculis eripiendum putasti, quo tandem tecum aut fœdere aut pacto Naturæ ordinem, causarum nexum; hominum ingenium; sæcli genium; quanto tutius consulturus?

Et hunc nostrum igitur, quando tot circumstabant plage; plaga hæc nostra numnon levior? Numnon imò malesuada Caro, à Spiritu iam melius edocta, est quod dicas cum Psalte; *Agnosco Iehova justa esse iudicia tua & te afflixisse me in fide, pro bona tua fide. Bonus Israël Deus, & puris corde. Tum maxime misericors, cum rigidus videtur sum mē. Devolvam itaque super Iehovā viam meam, et confidam in eo. Non operiam amplius os meum, sed eloquar; sed proloquar; sed annunciam;*

Psal. 5,
119. 7.

Psal. 73. 1.

bit os meum laudem tuam, *Quia fecisti Domine, quia bene fecisti.*

Benefecisti, quia bonus, nihil nisi benè. Bonis, nihil nisi bona; etiã quę vocantur mala, quę videntur maxime. Benefecisti demùm filio, quem in medio certamine, vixdum ingressum rude donasti; coronasti; deflexurum fortè à recto; à seipso, si diutius vivere datum. Et Salomoni enim, quem à sapientia tantoperè commendat ipsa sapientia nobis, quantum ex breviori vita compendium? quod non dispendium ex longiore? Benefecisti & parenti. Dubius enim ego & anxius in tam lubrico, in tam præcipiti loco, vię viteque, quis illi exitus, quem hisce iam oculis certus cerno; in Vera fide educatũ, eductũ, Christi militia probe perfunctum; ab istis hybernis, in serena illa tabernacula. evocatum, evectum. Benefecisti iterum, quia hac potissimum radice mundo defixum, tantum non avulsisti in paradysum tuum transplantandum; vix ut tenuibus fibris terre pendulus heream; ad primum celestia responsurus, *Mihi adhere-*

*re Deo bonum, Veni Domine Iesu ve-
ni.* Indormitantem peccato, Pater
misericors, vellicasti, pulsasti, com-
punxisti; expuncturus scio haud du-
biè; Vt lege tua in me feridè agam,
memet ipse reum peragam, iustum
te in iudiciis tuis agnoicam, beni-
gnum tamen, quippe agnoscenti
protinus ignoscentem. Ac proinde
dicam tibi cum seruo tuo, Domine,

*Iob, 10,
2. & 23.*

*Ne condemnes me, notum fac mihi,
quamobrem contendas mecum.* Pecca-
vi, & multipliciter pecco quotidie,
in peccatis conceptus, natus, edu-
ctus, inveteratus. At tu domine;

*Psal, 19,
15*

Ab occultis absolute me. Peccatum
meum indica, indigeta mihi. Vnde
ex animo me ipse condemnem, toto
corde Domine convertar ad te; ad
misericordiam tuam confugiam; Ac
tandem desinant in orationem gemi-
tus, eiulatus in Hymnum tibi; quan-

*Iob, 6, v,
10,*

*do quidem. Dum dolore exestuo, dum
non parcis Iehova; est adhuc consolatio
mihi, quod non celarim sermones san-
ctissimi.*

Psal 119

*28,
Iob, 16,*

05

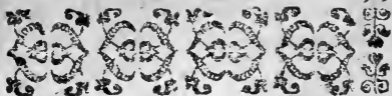
*Ergo, Apud te Domine, stillat ocu-
lus meus, anima mea praemortua, eri-
ge me secundum verbum tuum. Tu pos-*

fides renes meos, ex quo circumtegebas Pſal. 139.
me in utero matris mee. In te reiectus 13.
sum ex vulva, Deus fortis meus tu. Et Pſal. 22,
tu Domine cognoscis federe meum & 11.
surgere, intelligis cogitationem meam è
longinquo. Dixisti vero, Reijce in Ie-
hovah quicquid dat tibi, & ipse susten- Pſal. 159,
tabit te; In calamitate erit proſcipio- 2.
ne tibi. Ergo, Loquantur inimici mei, Pſal. 55.
Et dicant, Deus dereliquit eum; per- 23
sequimini, prendite, nemo est qui vin- Pſal. 18,
dicet. Non erubeſcam quia in te confi- 19,
do. Non exultabunt inimici mei de Pſal. 70,
me. Quia tu domine, Aspicias affli- 11,
ctionem meam, & condonabis omnia Pſal. 24.
peccata mea. Qui dolore afficis, et obli- 2.
gas, qui ſervas contritos ſpiritu, propin- pſal. 15,
quus es fractis corde. Pudeſiant imo, 18,
qui gaudent de malo, qui idcirco ma- Job. 5.
gnificant ſe contra me. Quia, in ſex an- 18,
guſtiis eripuisti me, et in ſeptem non pſalm.
attinget me malum; Cadam licet, non 147.3.
deiciar, quia Iehova ſuſtentat ma-
num meam. Qui docuiſti me à pueritia pſal. 35,
mea Domine, ut hucusque indicarim 26,
mirabilia tua; non abiicies me in ſene- Job. 5,
ſtute, quum defecerit virtus mea, non 19,
derelinques me; Vt ſaturata ſit malis pſal. 37,
psal. 71,
17,
psal. 6,

*anima mea, ut vita mea ad sepulchrū
 Pfal, 84, pertingat; Vivet anima mea, ut laudet
 te, & auxiliabuntur iudicia tua mihi.*

*Moriarimō Domine, dicam cum
 Pfal, 119, servo tuo, Et iam si me eneces, sperabo
 175, in te. Dicent servus tuus & ancilla
 tua tibi Domine; Da nobis Christo
 vivere, Christo mori. Scimus enim
 equidem quod Redemptor noster vivit,
 & posterior super pulverem resurget.
 Christus, Domine, tuus; Et postquā
 vermes confoderint istud, evigilantibus
 nobis, tum carne nostra videbimus
 Deum. Videbimus & nostrum il-
 lum. Idem qui sumus, non alieni visu-
 ri nobis, & oculi nostri aspecturi. Et
 hæ, Charissima lachrimę nobis pe-
 rennes stillanto, fluunto, Gemm-
 nobis sunt, nullo unquam eli-
 quandę aceto, sanguine nullo.*

F I N I S.



LES LARMES DE
 Philippes de Mornay,
 Sieur du Plessis.

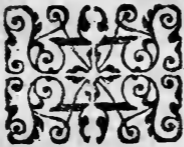
A
 DAME CHARLOTE
 Arbaleste sa femme.

MAMIE, Nostre douleur est trop grande, pour se soulager sinon en la douleur; nostre plaie trop profonde pour s'esventer que par la plaie; il lui faut donc donner son cours; que trop tost reprimée, elle ne nous opprime; mal à propos refermée, elle ne nous suffoque. Je ne vous ordonne donc point une Indolence; Arriere de nous ceste stupidité desuaturée, que vous durcissiez en pierre; Les verges de Dieu n'ont pas ce but. Plustost, atten-

drissons nous, fondōs ensemble. Mais bien
 vœux ie que nous nous rēdiōs tous deux
 ees morsures familiares; qui sans doute
 ne peuvent mourir qu'avec nous. Que
 nous paissions doucement ce Chancre,
 qui nous rōge, que tout a coup il ne nous
 devore. Qu'ainsi il s'apprivoise en nous
 & nous avec lui, nous passe mesme en
 nature, puis qu'aussi bien il la penetree
 toute, toute occupée, pour estre desormais
 partie de nous, non plus erosion, non
 plus tare. Ici donq, aveZ vous nos lar-
 mes, s'il s'enflamme, pour l'arrouser;
 pour l'adoucir s'il s'envenime. De le
 despoiller, de le secouer, ne nous est il
 possible; ores qu'il le fust, il n'est luisi-
 ble. Priuez que nous sommes d'un Fils,
 d'un Fils unique; & certes de quel Fils,
 Dieu seul, & non autre nous console;
 qui aporté nos douleurs, se charge par
 sa grace de celle ci, qui nous a faiēt la
 plaie, la guarisse. Seul nostre consolatiō,
 nostre salut. Et sans doute qui n'a point
 espargné son unique pour nous, à dai-
 gné esparagner le nostre. Il l'a osté du
 monde, l'a rendu au Ciel; Avant le
 temps, si nous regardons la saison, si la
 meureté, en son droit temps; le garan-

tissant divinement des mauvaises
mœurs, des malignes humeurs de nostre
siecle; Oû les souhaits oû les vœus des
hommes, faisoient effort de le retenir,
leur regrez le rappelloient encor' s'il
y avoit lieu de regrez.

de Saumur le 28. Novembre 1605.





LES LARMES DE
Philippe de Mornay,
Sieur du Plessis.

NATURE à espandu
 ce qu'elle avoit de l'ar-
 mes; Il est temps que la
 Raison, que la Pieté
 donnent les leurs. Car
 aussi ont elles leurs sources; si moins
 abondantes, plus claires certes &
 plus vives. Celle-là espuisée & tarie,
 celles-ci ont à suppléer, à degoutter
 les leurs. Et donq parlerai-iei ci ou
 me tairai-ie? Nous aviõs un Fils uni-
 que; peut estre unique. Tu l'avois
 Seigneur, accordé à nos vœuz, &
 nos vœuz, tu le sçais, te l'avoient
 aussi tost rendu; Non encore né, a-
 pene donné, pour estre eslevé, estre
 consacré à ton service. Naissant ta
 Grace l'avoit receu, l'avoit lavé; Dés.

le laict l'avoit imbu, l'avoit abreuvé
 la Pieté; dès l'enfance la Doctrine,
 dès le premier poil, la Vertu, la Pro-
 bité dès sa ieunesse; Et concertoient
 tellement en lui les dons du corps &
 de l'esprit, que pour estre vigou-
 reux, agreable, scavant, courageux,
 droiturier, il n'en abusoit point a in-
 solence, à lasciveté, à vanité; n'en e-
 stoit de rien plus fier, de rien moins
 traictable. Tant la Nature avoit en
 lui prevenu la nourriture, le fruit
 la fleur, le sens les ans. Comme si les
 contraires humeurs, s'estoient à
 l'envi alliées en semble, pour toutes
 contribuer à ses meurs; Et desia l'ap-
 pelloit on, l'appui de nostre aage, la
 lumiere du sien; Desia osoi ie dire;
Ma racine s'estendant dedans les eaux;
la roufée demeurera en mon rameau.
Ma gloire sera comme toute nouvelle en
moi, & mon arc se renouvellera en ma
main; Revivant, plus que vivant en
 lui; Tu as soufflé, comme la fleur du
 Seneçon, il s'en va en l'air, plustost
 esvanoui, qu'espanoui. Il sort comme
 une fleur, & est corppé, tu ravis cest ai-
 gret comme à une vigne, tu fais tomber

Iob, 2,

v. 19, & 9

20,

Ioz, 14,

3.

Iob, 15,

33.

ses boutons comme a un Olivier. Et donq Seigneur, que puisie allez dire, fustce-ie toute l'angue? allez estre muet fust-ce-je un Rocher? Et ie voi ton Ionas, Seigneur, tu lui avois preparé un Kikajō, une ie nesçai qu'elle herbe, à l'ombre de laquelle il reposoit. Comme le Ver l'eut touchée elle vient à secher; comme le Soleil par un doux vent d'Orient, vient à donner sur sa teste, il perd courage: Meilleure, dit-il, m'est la mort que la vie. Ains se courouce, ains se debat contre toi mesme. Un si grand Prophete, pour se voir desnüé de ce leger ombrage. Moi petit a son regard, qu'aura-je à faire? En plus dangereuse ardeur, frustré d'un tel? Qu'une douleur cuisante consume, qu'il n'y a moien de digerer; Sās parasol desormais, abandonné à si bruslant Soleil, sans espoir de consolation, à si violét deuil? Mais Seigneur le cœur me boult, retien ma langue, Fai moi dire avec ton Psalmiste.

*Psal. 39.
10.*

Je me suis teu comme un muet. Je n'ouvre point ma bouche parce que tu l'as faict.

Ains plustost, Seigneur *mets ta main sur ma bouche*; que mon souf-pir redoublé n'esclatte en murmure, que mal-advisé que ie suis, ie *n'attribue chose mal convenable au Tout-puissant.*

Enfant donq, il avoit esté tresbien institué, tant es trois langues, qu'en toutes honnestes disciplines; & plus à retenir qu'a pousser; Selon la portée aussi de chaque âge, avoit anticipé tous les exercices dignes de sa naissance; toujours en la lumiere des hommes; au brillant des armes, & au bruit de la guerre, comme si des-lors Mars eust commencé de l'en-vier à Minerve, les armes aux lettres. De là s'avancant auroit avidement visité les principales regions de l'Europe; moissonnant en chacune ce qu'il pensoit faire à son but de Vertu; repoussant bien loin tout ce qu'il l'eust peu porter au vice; par ce moien tirant à soi tout ce qu'elles avoient de bon, soit d'art, soit de nature, secouant ce qu'elles avoient de contraire, en telle sorte, que rien ne s'en attachast à lui. Mais

entrant en sa fleur, comme il voit la France pacifiée, d'un œil peut estre non assez content, il se resoult de chercher ailleurs occasion à sa vertu; passe diverses fois aux Pais bas, le Theatre au iourd'hui de l'univers, disons-plustost le sepulchre, pour se duire à la guerre, soubz les enseignes de ce grand Prince Maurice, le Demetrius de nostre siecle. Là n'y a faction de soldat qu'il ne face action de Capitaine qu'il n'estudie, qu'il n'envie. Et parce que desia en quelques occasions, il avoit esté designé par cest invincible Roi, à commander un Regiment, n'obmet rien pour se rendre digne, soit d'un tel auteur, soit de s^{on} choix; trop bouillant un peu, & trop recherchant le peril au iugement de la plus part; mais pour s'attiedir & retenir, s'il eust plus vescu. Ces attraictz cependant, que de toutes parts il assembloit pour le bastiment de sa vertu, estoit il resolu de rapporter à la gloire de Dieu, au service de son Roi, à l'utilité de sa patrie. Car toutes ces parties estoient en lui confites, &

affaisonnées d'un tel amour de pieté, de iustice, de charité; qu'en ceste ardeur de ieunesse, n'est à croire, quel zele reluisoit; brusloit en lui: sur tant d'éminentes vertus, combien la Pieté avoit de preciput, haussoit la teste; relevée certes quelle estoit sur la base d'une solide connoissance de la vraie Religion, en laquelle contre l'humeur commune, & de la profession, & de l'âge, il avoit pris plaisir de se fonder. Ici disoit-je derechef; *Eternel par ta faveur tu as establi force en ma montagne; Eternel ton ombre est a ma main droite.* Et voici que, *Ce dont j'avois le plus de fraieur m'est advenu, et ce que ie redoutois m'est survenu; Tu as réduit ses jours à la mesure de quatre doigts;* A contre temps le pere ensevelit le Fils, le fils a pour posthume son Pere; Et mes discours au reste, que mon cœur possedoit, sont du tout arrachez, dedans & de hors tout troublé, tout renversé chez moi; Et donq m'en vai-je ceindre le sac, me veautrer en la cendre, faire le dueil d'un Fils unique, un plainct d'armertunes. Et dōc

psal 30,
 8.
 psal, 121,
 5.

iob, 3, 25
 psal, 39,
 6.
 iob, 17.

ierem, 6,
 16,

veux ie mourir, que demeure ie plus? Pieça survivant à tant de peines, tant de dangers, & maintenant à mes entrailles, à mon cœur propre. Et certes Seigneur, ce Roi que tu aimois, la lumiere d'Israël, comme il ouit la mort de son Fils, rebelle cependant, & parricide, lui en restant d'autres, & les meilleurs, *À la mienne volonté*, s'escrie. il, *mon Fils Absçalon Absçalon mon Fils, que ie fusse mort, que ie fusse en ta place.* Et en convertit le salut de son peuple en dueil, & en rend confuses les faces de tous ses serviteurs, resolu de demeurer en la poudre, si Ioab ne l'eust venu tirer, ne l'eust menacé d'une revolte. *Moi d'õq que ferai-ie, ou que ne ferai-ie? Qui ai perdu m'õ uni que, bon Fils, frere, parèt, cõpagnõ, ami, s'il en fut onq, si soigneux de tous les droicts d'amitié, de société, non que de nature. Et quelle vie me peut rester qui vaille plus le vivre? quelle mort arriver, qui ne me soit pour vie? Ains mon ame, retourne un peu en ton repos; En l'homme ne'st ni sa voie, ni sa vie. L'ame de*

2, Sam.
19,

Iob. 11,

tout vivant est en la main de Dieu; l'Esprit de toute chair humaine. Et les iours de l'homme sont precis de par Dieu, par devers lui le nombre de ses mois, que nul n'anticipe & n'outrepasse. Et toutesfois Dieu ne designe rien mal à propos; Ia n'advienne; Et donq di derechef plustost, & ne t'en repen point.

Iob, 14.
16.Iob, 24.
11.

Ie me suis teu comme un muet. Ie n'ai point ouvert ma bouche, parce que tu l'as fait.

psal. 2, 12

Ains plustost Seigneur, tien la museliere autour de ma bouche, Fai que mes levres ne parlent point iniquité. Au contraire, qu'elles attribuent justice à celui qui m'a fait.

Iob 27

Mais Seigneur; je suis gros de parler, et l'esprit de mon ventre me serre. Mon ventre est comme un vaisseau de vin, qui n'a point d'effort, & se creveroit, se respandroit; Ie parlerai donc & me mettrai au large. Et donq Seigneur, tu sçais, en nostre fils, quel estoit nostre but; Sinon, que plus meur d'ans plus avancé en experiance, il procurast selon sa portée l'illustration de ta gloire, l'accroissement

Iob, 34.
18, 19, 20.

de ton Eglise, le service du Roi & du Roiaume; Que la seulement buttoient, là bandoient nos veuz, nos prieres, nos discours, nos desseins, toutes nos lignes à ce centre. Et cependant, Seigneur, *Tu m'as mis pour l'estre en butte, tant que ie suis en charge à moi-mesme*; Par le flanc de mon unique, tu m'as transpercé, pere & mere avec le fils; Tes oreilles donq Seigneur, sont elles assourdies? Ou endurcies tes entrailles? Et la fontaine perpetuelle, eternelle, de tes misericordes, sera elle tarie en elle? perie au moins pour moi? Et certes

Seigneur; Si je veux plaider avec toi, je ne te respondrai pas à une parole de mille; Et Seigneur, tu es sage de cœur, puissant en force; Auras tu ravi, qui te contraindra de restituer, qui t'osera dire que fais tu? Mais ici miserable, ne m'arreste-je pas, en tes parvis, sur ta puissance. Je veux entrer, ie veux penetrer, ietter l'œil dedans ton Sanctuaire mesmes; Ta puissance & ta sagesse, sont destrempées en une bonté immense; Eternel, tu es iuste en toutes tes voies Mais aussi estu benin en

Iob, 720,

Iob, 9

17,
Psal: 45.

toutes tes œuvres; Donq, que tes iugemens soient une profondeur, ta misericorde est un abisme, & plusieurs abismes. Ces coups donq, sont incisions de Chirurgien, & non blesseures d'ennemi; Ces prieres que tu ne semblois pas avoir ouies, tu les as exaucées, refusé les paroles, octroié le droict sens: entant certes que à lui & a nous, tu nous as accordé choses meilleures. Meilleures à nostre fils, qu'à bon tiltre tu repetes, puis que tu ne l'avois que presté; ne l'as fait que môstrer à la terre, pour l'asseurer, le vendiquer au Ciel. Meilleures à nous, que peut estre les vagues tortuës de ce siecle l'eussét emmené; une plus fascheuse mort le nous eust emporté; Et donq Seigneur, donne nous ici derechef *de nous taire*. donne nous, de *demeurer muets*. Car ceste chair nous importune, ne se peut plus tenir, & mal aisé de lui boucher la bouche; De quel droit, dit-elle, le repeter devāt le terme? Que peut pis le plus dur creancier? N'est-ce pas le ravir, sa vie à pene commencée? Et qu'aumoins

eust-il laissé courir le destin ? Ains, homme de peu, celui qui a fait le temps, peut-il rien faire qu'à temps ? Et ce destin qu'est ce sinon la volonté de Dieu ? & avons nous plus certaine mesure de nostre vie ? borne de nos labeurs ? Et as-tu tant d'intérêt ? d'être au port, de marée, ou de vêt ? Certes qui avoit de toute éternité destiné un certain iour à sa naissance, avoit aussi arrêté un certain moment à sa mort ; Et si tu allegues pour grief, que plustost que de raison il t'ait esté redemandé, plains toi aussi que trop tost où trop tard, il t'ait esté presté ; De mesme, soit droit soit tort, le peux tu faire. Celui dōq à ton advis a il peu vescu, duquel deux nations, double patrie, chantent la vie, la plus certaine pleure la mort ? l'Eglise de Christ ? Qu'ō peut dire avoir acquis sur le suéil de sa jeunesse, ce que les plus grands hommes ont désiré, seul prix de leur vertu, peu ont atteint, & au bout de leur vie ; à tous les bōs un incroyable regret de soi. Et donq, *Tu parles cōme une des femmes mal sages ;* Le Sage

t'apprenne ici mieux. *L'homme n'est pas gris pour avoir vieilli longues années, mais pour avoir vescu sagement.* En la crainte de Dieu, le chef de sagesse, quelque courte vie que Dieu lui mesure: *Celui qui est sanctifié consacré à Dieu en peu d'années, accomplit un long temps; Telle ieunesse bien tost achevée condamne la longue vie de l'iniuste; Et en fin; Toute sorte de mort des bien aimez de l'Eternel, est precieuse devant ses yeux.*

Mais tu grondes ici; Il m'estoit unique. Et voila qu'en mon peuple je n'ai plus de fils, point mesme de fils de lui. Et voila au contraire, que la semence des meschans demeure ferme devant eux. Ains regarde un peu autour de toi; Combié y a il de Grands, de Princes, de Rois, qui meurent sans enfans; en la desherence desquels les Estats semblent demeurer Orfelins, le monde souffrir Eclipse? Et toi, que laisses tu tant a envier? mis pour exép'e à la posterité, d'une vertu, tant louée qu'on voudra, peu avancée: Et les branches des meschans les voions nous pas ordinairement

job 2, 10,

sap. 4. v.
10, 11, 23,
26,psal, 116,
15.job, 12,
16,job, 10,
8,

brisées? Et bien quelles viennent à jetter leurs fruiçts sont ils pas inutiles, trop aigrés pour manger, pour ne pouvoir servir à rien? En la tienne au contraire, vois-tu pas comme le doux fruiçta comme poussé & chassé la fleur, que la vertu, comme si elle en estoit jalouse, la espreint, la confit pour la posterité; De son odeur mesme comme les sainctes troupes sont parfumées; enflammez à la vertu de sa chaleur, les cœurs de ses esgaux, de tous ceux de son âge, à l'envi pour se rendre pareils.

Encor' n'es-tu point contente; Car tu voulois qu'il heritast, de tes conseils, de tes desseins & iceux iustes & bons; Et tel l'avois tu engendré, institué, & de fait il en prenoit ja possession, habile à ceste successiõ s'il en fut onq Et voila que ce fruiçt t'est perdu, a la Patrie & à l'Eglise. Et diras, à Dieu mesmes. Ce qui te point, ce qui te cuit, ou tu veux qu'on le croie. Mais laisse, je te prie, le soin à Dieu de sa pretenduë perte, A qui il est aisé des pierres mesmes de susciter quand il lui plaist, à lui

des serviteurs, à la patrie des soldats, à l'Eglise des hommes de fief. Ici veux-je à bon escient rompre mon silence, *Je veux parler pour le Tout-puissant, mesmes contre moi plaider la cause du Tres-haut.*

Ne vois tu donc point, di moi, la ^{Job. 13,} maladie du siecle? Cest air, combien infecté, combien affecté aux vices, & non tant maladif que mortel? que qui plus aspire à grandes choses, le respire aussi plus fort; le transpire insensiblement en la poictrine, au plus profond de l'ame? Et veu que nostre ame, venant tout fraichement de la main du Createur, ceste chair neantmoins l'infecte: Ceste ame, cest esprit ia infecté, trempant dedans les allechemens du monde, qui trouve estrange que le monde le blesse? ains souvent le tue? Et ou est le Garand, qui nous en exempte, nous en deffende? Veu que plus la vertu abonde, si elle a une fois humé ceste maligne odeur, plus & plustost elle aboutit en vice? Et aimes tu donq pas mieux qu'il ait fait quelques monstres à la solde de la vertu, que d'avoir vieillés vi-

ces d'une Cour, seulement és delices; Propose toi derechef ce ieune homme prôpt de la main, d'un vif esprit, d'un haut courage; à la vertu, à l'ardeur duquel, n'y avoit rien d'inaccessible, rien de trop ardu; Le desir d'honneur l'eust chatouillé, l'ambition l'eust amorcé, un appetit desordonné de reputation peut estre transporté, selon qu'il eust peu rencontrer une saison, ou contraire à la vertu, ou à un cœur si eslevé, moins favorable. Et quantes fois une iuste douleur, sur un refus de chose iustement meritée, a elle esté poussée; à elle poussé à choses iniustes? à tout ce que la raison raffolant par raison, se fait croire estre de raison, depuis qu'une fois elle a secoué la bride de droicture? Et de ce mal apres, combien de maux? Et si tel cas lui fust venu l'aimerois tu pas mieux osté du monde? non que transporté à meilleure vie? Et quand donq tu l'y vois transporté, doibs tu point dire avec le Sage; *Celui qui à pleu à Dieu a este bien aimé; Et pource qu'il vivoit entre les pecheurs il en a esté transporté;*

Enoch.

Enoch certes qui cheminoit en Dieu; *Il a esté ravi afin que la malice ne changeast son entendement, ou que fraude ne deceust son ame.* Et le nostre aussi, enfant de Dieu par son adoption, du milieu des fils des hommes, s'escarmouchans contre Dieu, pour estre par une singuliere grace sauvé du desbord des mauvaises humeurs, du deluge des vitieuses mœurs qui tantost a inondé tout l'univers.

Considere encor, lors que tu te tourmentes qu'il t'a esté arraché sur le verd, de toutes parts quelles embuscades sont dressées à la vertu; Quand ceux qui en baissent l'image à la bouche, ne peuvent porter son visage, ne l'a peuvent regarder entre deux yeux; Ceux qui en admirēt l'esperance, comme elle monte en tuiau, tant plus en espi, ou la tiennent, ou la rendent suspecte; Ceux en fin qui rampante contre terre la bechent au pied, comme elle s'esleve, pousse ses branches en l'air, ou l'estaussent ou la fauchent, ou l'arrachent entant qu'ils peuvent. Et l'en-

vie a son tour, qui prend volontiers sa place entre les egaux, s'y iecte à la traverse: Ne la pouvant aconsuivre, la poursuit, la persecute; n'y pouvant atteindre, la rabaisse, la supplan- te, par desguisement, par calomnie, par artifices. De la les rancunes, les haines, les querelles, les duels plus pernitiex que mort quelconque, contagion Françoisse, erreur ou fu- reur de nostre Noblesse, engeance bastarde de l'antique valeur; Ou de gaieté de cœur, pour chose ou pa- role de neant, passant sur le ventre à toute Loi, d'un bras animé, d'un cœur envenimé tu t'enfermes enfer- rant ton frere; Pose, que de ce cháp desesperé on te rapporte ton Fils, qu'elle consolation te reste plus? En Dieu courroucé, irrité de guet à pens; à *plein bras a teste desouverte?* Et en telles angoisses toutesfois, ou est la consolation qu'en lui seul; Et toi donq en conscience, disciple de Christ, l'aimerois tu pas mieux res- pandu à mi terme?

Nomb.

15, v, 30,

Mais, Dieu le pouvoit il pas ga- rentir de tout cela? Et il le pouvoit

certes. Mais il l'avoit fait homme. Partant mortel. Et soldat; Partant, ou la mort est si espellée merveille qu'il ne l'a rencôtrast; Et courageux: Tant plus en la desifiant pour l'atirer sur lui. Et en fin, nourrisson de la vertu, & de la plus malle pour estre dōq en bute, aux plus cruels traicts de l'envie, abbaïé comme un Escueil, des plus courroucez flots de la mer. Que si tu as creu, que par miracle il deult estre exempt de ces perils, par quel Traicte particulier, ou par quel tiltre? Dois-tu pas plustost prendre pied, de l'ordre de la nature, de la liaison des causes, de l'humeur des hommes, de l'Air du Siecle?

Et puis donq qu'il estoit enceinct de tant de toiles, en bute à tant d'attraits, à tant de traicts, nostre plaie nous doit elle point estre plus legere? N'est-il pas téps, chair mal conieillée & conseillante que mieux enseignée par l'Esprit toute résolue avec le Psalmiste; *Ei erraeli reconnoi que tes jugemens sont justes, & que tu m'as asti-* Psal, 119
v. 75.
ge en foi; seion ta bonne foi; Dieu est Psal, 119

Pfal. 37. *bon a Israël, et a ceux qui sont purs de
 5 cœur; Lors qu'il semble rigoureux,
 lors est il plus clement; Je remettrai
 ma voie en l'Eternel, & m'assurerais
 en lui, et il m'adressera; Je ne ferme-
 rai plus ma bouche, ains parlerai,
 ains esclaterai, mais pour annoncer
 ta louange; Parce Seigneur que tu
 l'as fait, parce que tu as bien fait.*

Bien fait; Car Bon que tu es, tu
 ne fais rien que bien; Aux bons, rien
 que des biens; bien que nous les ap-
 pelliōs maux, bien que nous les sen-
 rions tels. Biē fait a nostre Fils; Car
 des l'étré presques de ceste milice, tu
 l'as exépté, tu l'as couronné. S'il eust
 plus lōg tēps cōtinué, couroit il pas
 risque de se desmentir, de forligner?
 Et à ce grand Salomon, duquel la sa-
 gesse, nous est tant recommandée
 par la sagesse mesme, que lui vault,
 d'avoir vescu longues années? une
 trop plus courte vie, lui estoit elle
 pas plus honorable? plus salutaire?
 Bien fait a moi mesme; Car i'estoi en
 pene, en pas si glissant, taillé si droit,
 qu'elle seroit l'issue, ou de sa vie, ou
 de sa voie; Et voila que ie le voi de ces

yeux, nourri, eslevé en la vraie foi, membre de Christ, soldat de Christ; de ce facheux Camp, ou il eust eu a hiverner, enlevé, eslevé és tabernacles Eternels. Bien faict derechef, parce que ie ne tenoi' presque au monde, que par ceste racine, & tu m'en arraches, pour me transplanter en ton Paradis, ie ne tiens plus que par petites fibres, tout prest au premier coup de sifflet, non que de trompette, de te respondre, *Mon bien* Psal. 73,
c'est d'adherer à toi. Vien Seigneur, 28.
voire Seigneur Iesus vitn. M'assom- Apoc. 22,
mât au peché Pere misericordieux, 20.
tu m'as pincé, tu m'as piqué, pour
me marquer, mais pardonner, mais
effacer mes fautes; Afin que ie m'ad-
iourne a bon escient devant ta Loi,
me face mon procez, me le parface,
te connoisse iuste en tes iugemens;
Non, moins benin pourtant, qui pa-
donnes; au repentant, qui le guer-
donnes, Et pource te dirai-ie avec
tō serviteur; *Seigneur ne me condemne* Job. 10, 2,
point, fai moi connoistre pourquoi tu 2.
debats avec moi. J'ai peché; peche
tous les iours en infinies sortes, cō-

ceux, né, élevé, envieux en pechez; mais Seigneur, *Absois-moi des pechez qui me sont cachez.* Remarque moi, montre moi au doigt mon peché, afin que moi-mesme ie donne la sentence de cœur non feint cõtre moi, de toute mon ame me convertisse à toi; prenne mon refuge vers ta misericorde. Et en fin, mes souspirs, Seigneur se terminent en priere; mes crits, en chant de louange, adressez à toi, car quoi qu'il en soit; *Une consolation me reste encor', que combien que ie brusle de douleurs; et que tu ne m'espargnes point, ie n'ai point-teu les paroles du Sainct, les veritez du Souverain.* Et donq.

Eternel, mon œil, mon ame mesme degoute vers toi, à force de tristesse; releve moi selon ta parole. Tu as possédé mes jours des lors que tu m'as envelopé au ventre de ma mere. I'ai esté mis en ta charge des la matrice; Tu es mon Dieu fort, des le ventre. Tu connois quand ie m'assieds, & quand ie me leve; tu aperçois de loin ma pensée. Et tu as dict. Rejette sur l'Eternel, tout ce qu'il te donne, ce qu'il lui plaît t'envoier et

psal, 29,
13.

Job, 6.
10.

Job, 15,
20,
psal, 39,
23,
psal, 22,
11,
psal, 1, 9,
2,
psal, 55,
23,

il ne permettra jãmais que tu tresbuches, En la calamite il te fera pour baston lui mesme. Donq, que mes ennemis parlent & dient; Dieu l'a abandonné, poursuivons le, prenons-le, il n'y a personne qui le venge, Ie ne rougirai point, parce que je me confie en toi, mes ennemis n'aurõt point aussi a se resjouir sur moi. Ains plustost Seigneur, Tu regarderas mon affliction, & me pardonneras tous mes pechez; Toi qui fais la plaie, & qui la bandes, qui conserves les contrits d'Esprit, qui es prez des froisseZ de coeur. Rougiront plustost & seront honteux tous ensemble, ceux qui s'esjouissent de mon mal, qui a cause d'icelui se magnifient contre moi. Car, En six angoisſes tu m'as delivré et en la septiesme le mal ne m'atteindra point. Bien que je tombe, je ne serai point atterré, parce que l'Eternel me soustient la main. Toi Seigneur qui m'as enseigné des mon enfance, de sorte que jusques ici j'aye annoncé tes merveilles; ne me delaisseras point en ma vieillesse mesme toute blanche, quoi que ma force me defaille. Que mon ame soit rassasiée de maux, que ma vie semble pancher, ains

psal, 18,

19,

psal, 70,

12.

psal. 25,

psal, 25,

28.

Job, 5, 18,

psal, 147,

3,

psal, 34,

19,

psal, 35,

26,

Job, 5, 16,

psal, 71,

14,

psal, 37,

17, & 18,

psal. 9,

psal. 88. 4

psal, 119,

175.

*tomber au sepulcre, mon ame vivra
 pour te louer, & tes iugemens me seront
 en aide. Mesme que ie meure Sei-
 gneur, ie dirai avec ton serviteur;
 Quand bien tu me tueras, i'espererai en
 toi Ton serviteur & ta servante te
 diront Seigneur, donne nous de vi-
 vre a Christ, de mourir a Christ. Car
 certes nous savons que nostre Redem-
 pteur est vivãt, ton Christ Seigneur
 et qu'il demeurera le dernier sur la ter-
 re; & encor' qu'apres nostre peau on ait
 rongé ceci, que les vers l'aient percé
 de toutes parts, nous nous reveillerons
 et en nostre chair verrons Dieu; Ver-
 rōs aussi, celui qui vit la haut & qu'i-
 ci bas nous pleurons, nous mesmes et
 non autres, & ces mesmes yeux. Et ces
 larmes, Mamie, nous soient perpe-
 tuelles, degouttent, coulent tous-
 jours, nous deviennent perles, que
 nul vinaigre, que nul sang ne puisse
 jamais dissoudre.*

Job. 23.
 13.

Job, 9, 25
 & 26. 27.

F I N.



MEDITATION SVR
 les versets 11. & 12. du cha-
 pitre 3. des Proverbes.



ACGABLE' de douleur
 en ma chair, d'estonne-
 ment en mon esprit, de
 tristesse en mon ame, en
 danger de me rendre
 aux paroles des maladvisez, qui sur
 les redoublemens de coups si rudes
 murmuroient autour de moi; Où est
 maintenant son Dieu; ce Dieu qu'il
 invoquoit tant? De murmurer moi
 mesme entre les dents; ou sont de
 fait ces bontez infinies? Et pourquoi
 m'as tu pris a partie, & m'as tu mis
 en bute à tes plus rudes fleches? l'oi
 le Sage qui doucement me tire
 l'oreille;

*Mon enfant ne rebute point la discipli-
 ne de l'Eternel; Et ne t'ennuie point
 de ce qu'il te chastie.*

Car l'Eternel chastie celui qu'il aime; mesme comme un Pere l'enfant, auquel il prend plaisir.

A ceste parole ie respire un peu, & reviens peu à peu à moi mesme. Ceste parole cōme un vin aigre odorāt conforte mon esprit, me rēd le poux me ramene de palmoison, rēd la vie à mon ame. De ceste aigre douce liqueur une goutte sur ma langue cuite de douleur, la rafraischit chāge sa noirceur; ains son langage. He donq, mon ame, me pris- ie a dire; Ce desespoir doit il changer en esperance? De luge, Seigneur, que ie te redoutoi, & luge courroucé; t'ai- ie à sentir pour Pere; & benin Pere? Sera il donq vrai, que ces durs chastimens, me soient signes de ton amour, & seaux de mon adoption? Arrhes de mon salut; premites de ta grace? Ceste liqueur donq, veux- ie tourner dans mon palais; m'en gargariser tout; qu'elle penetre au cœur; iusqu'au fonds de mon ame. Et donq, quād les hommes sont affligez, c'est de la main de l'Eternel; en ceste main il veut estre escouté, de ceste

main il parle. Et donq, ces afflictions sont chastimés aux siens, biē qu'aux autres supplices; de mesme main il les afflige & les guarit; de mesme verge, il les abbat & les releve; abbat la chair, releve l'ame. Si tu regardes la plaie, son ouverture, ce qui est tiré de nostre sang, bien souvent non different de l'ennemi; si sa douce main, si sa tendre affection, si sa salutaire intention, puisque c'est ton Createur, ton Redempteur, combien certes au dessus de quelconque Chirurgien, pour ami qu'il te soit, ains de quelconque Pere?

Et ce nous est toujours un grād point, que nos afflictions viennent de Dieu, tacent partie de sa providēce. Car laissons, que la creature doit acquiescer à la toute & souveraine puissance de son Createur; (Nous le faisons d'un; Prince, & sans re- plique;) Tout sage & iuste qu'il est, peut il rien faire, ou sans raison, ou sans iustice? Et sont elles donq pas ou espreuves de nostre foi, ou chastimens de nos pechez? Ains, tout bon qu'il est, amateur de la creature,

peut il avoir rien fait qu'en sa bonté? en ceste misericorde qui surpasse toutes ses œuvres? à l'edification donq de son Eglise? à nostre salut propre? pour nostre profit, dit l'Apostre; afin que nous soions faits participās de sa Sainteté; profitons en sanctification, cheminions de foi en foi, d'obeissance en obeissance.

Mon enfant donq dit le Sage; *Ne rebute point la discipline de l'Eternel.* Le Sage, sage d'ailleurs que de la chair & du sang; inspiré vraiment de l'Eternel en ce propos; le Sage, qui nous enseigne ici, comme les enfans; & puis que de par Dieu, Dieu par sa bouche, certes, comme enfans de Dieu mesmes. *Ne rebute point*, dit-il; & qui peut rebuter ceste discipline? Aussi peu que parer ses foudres? Qui peut s'en exépter? decliner sa Jurisdiction, ou sa censure; C'est donq, comme sil ditoit, subi la volontiers, pren la en gré; pense que c'est une leçon qu'il te faict en son Eschole. L'esclave fuit devant son maistré; qui craint plus le fonët, que son courroux; N'en fai pas ainsi;

enfant que tu es, crain plus son ire, que sa verge, ton peché, la cause de son ire, que son ire mesme. Mais s'il te montre la verge; humilie toi, baise la, ains l'adore. Adore en ton Dieu ceste benignité, qui daigne te visiter, soit en chastiment, soit en espreuve; & tousiours de chastiment en nous trop de maniere. Di lui avec David; *Ta verge Eternel, & ta honte, sont ceux qui me consolent.* S'il te frappe; s'il te rue une pierre; c'est ton berger, tu t'esgaroi, il te radresse. Et pourcel appelle Sage *discipline* & non supplice; Discipline, par ce que dans ces afflictions il te tient en Escole, adiuſte tes mouvemens, tes actions, à sa sainte Parole; Discipline vraiment en son intention, pour dire quelle te semble, par ce qu'elle tend toute à t'instruire, & non à te destruire; Disciple aussi en ton endroit, en son effect, si tu prés bien le chastiment, viens à amendemét, te retournes de plus en plus vers lui. Pren la donq en gré; ménage la; Ains adiouſte-il; *Ne s'ennuie point de ce qu'il te chastie.*

Non seulement ne la rebute pas, mais subi la, non pour une fois, mais s'il redouble, mais s'il y revient à plusieurs fois, ne t'en ennuie. Car de fait, des plus douces reprehensions de nos meilleurs amis, qui de nous ne s'ennuie. Et à qui n'eïcorchent-elles les oreilles? Et donq, quãd Dieu te doublera ses coups; une main si pesante, qui pourra subsister? patienter qu'il ne s'ennuie? Certes, de mesme raison nous vient, & de souffrir ce chastiment, & de perseverer en ceste patience, si nous considerons que c'est Dieu qui le continue, tout iuste, tout sage; Le fait pour nostre bien, tout bon aussi qu'il est, toute misericorde. Et du Medecin nous ne nous plaignons pas qu'il nous purge à reprises; du Chirurgien qu'il repete l'appareil, sonde & resonde; & plusieurs fois le iour; Ains au contraire; biẽ que iamais sãs douleur, douleur cuisante. De Dieu quãd il pense nostre peche, mal obstiné, peste mortelle, attaché à nos esprits, non qu'à nos mouëllies, aurons nous à nous douloir, s'il repréd la lâcette; presse le

venin, y porte à diverses fois, le fer, ou le cautere? selõ que l'ulcere menace de fistule, ou que l'humeur s'anime; quelquefois contre le cataplasme; selon que nous sommes, & qu'il nous connoist, redouble sa visite; quelquesfois, ou son coup, ou sa dose?

*N*e t'ennuie donq point quand l'Eternel te chastie; & donq que fait-il faire? s'accoustumer à la verge de Dieu; y rendre ou morne ou insensible? Ains au contraire; Dieu veut que tu le sentes, que tu l'entendes; sentes ses coups; en entendes la cause; par eux te sentes, & mal-heur à qui ne s'en reveille. Il aime un enfant qui l'entende à demi mort, qui ait l'esperon bon, fait au chariemet, à l'ombre de sa verge. Patience n'est point une stupidité, une indolence. Elle presuppose au contraire une douleur, une souffrance: & plus vives elles sont, plus grande aussi est elle; Mais vne souffrance qui procede de foi, qui produit aussi obeissance. Foi, qui nous fait tourner l'œil à la cause, plustost que porter la main,

à la plaie; Foi, qui te fait monter à Dieu pour recevoir de sa main ce qui lui plaît, descendre en toi mesme, feuilleter ton ame en conscience, pour y trouver ce qui lui des- plaît, t'y des- plaire toi mesme; con- fesser ta debte, recourir à sa benignité, & c'est (qu'il *Ne t'ennuie*) quand Dieu te chassie, l'exercice propre- ment que tu dois prendre. Qu'ai- ie fait? Que n'ai- ie point fait? te mirant à sa Loi, te mesurant à ses graces; sa Loi qui te monstre sa volonté & ton peché; ses graces, qui à leur propor- tion le multiplient; selon que tu as plus reçu, & devois d'avantage. Exercice ou les plus gens de bien n'ont jamais faite de besongne, ou plus ils le font plus ils en trouvent; Tant plus clair voians à leur infir- mité, sensibles à son ire: Mesmes, bié que quelques fois Dieu les visite pro- prement pour les mettre à l'espreu- ve, faire voir au monde, que peut la force de son Esprit en l'imbecilité du leur, à Satan mesme que peut leur foi contre ses tentations, contre toute sa malice, & sa milice; Ils ne

laissent d'en tirer ce profit; la recherche d'eux mesmes; & iamais ne leur manque; ils sçavent que *leur foi comme l'or au creuset doit estre esprouvée par le feu.* Combien y en a-il, qui trompent à la touche? Que pour pure qu'elle semble estre, il n'y reste toujours que trop de billon, que trop de crasse; qu'à tous momens elle s'en charge; *Asin*, dit l'Apostre, *que ceste esprouve, quand Iesus sera revelé, leur tourne à louange & à gloire;* suivant ce qui nous est dit ailleurs de ceste discipline; *sur l'heure elle ne semble point estre de joie, ains de tristesse.* Et pource elle t'ennuie; *Mais puis apres elle rend son fruiet paisible & de Justice; à ceux qui sont exercez par icelle.* Et pource toi mieux enseigné par le Sage; *Ne t'en ennuie.*

Heb. 12.
& 13.

Et la raison suit; car Dieu est si benin, qu'il ne desdaigne point, à nous ses povres creatures de nous rendre raison de ce qu'il faict: *Car l'Eternel, dit-il, chastie celui qu'il aime, mesme comme le pere l'enfant.* Non celui qu'il aime simplement, son amour se respand sur toutes creatures; mais

celuy qu'il aime tendrement, que de creature il a daigné faire son enfant duquel il veut avoir une particuliere cure. Tellement que ceste discipline d'affliction fait difference de les enfans aux estrangers; entre les enfans mesmes des degrez de la grace; iusques la que l'Apostre s'enhardit aux Hebreux; *si vous estes sans discipline, dõt tous sont participans, sçavoir tous les fidelles: vous estes donc enfans supposez, & non point legitimes.* Ne m'alleguez point que vous estes enfans de Dieu: vous n'estes point de son Eschole. *Car le seigneur chastie celui qu'il aime.* Et plus certes il l'aime: Car dit-il, *Il fouëtte celui qu'il aduoue pour son enfant*, que particulierement il adopte en sa famille, à son amour lui mesure sa discipline. Et ainsi laissons nous passer beaucoup de choses à nos valets, que nous corrigeons, que nous ne pouvons supporter en nos enfans: en ceux la ne reprenant le plus souvent que ce qui nuict à nos affaires; en ceux-ci d'un amour cordial, d'un œil curieux, d'un iugement exact, regar-

Heb. 12.
v. 8.

Heb. 12.
v. 1.

dans, examinant depuis la teste jus-
qu'aux pieds, desireux de composer
jusques aux moindres contenance;
Tant que qui plus souvent y porte
la main est censé meilleur Pere; *Qui*

PROV. 13.
v. 24, &
32, v. 24.

aime son fils dit le Sage, *se haste de le*
chastier, le retire par là du sepulchre.
L'indulgence & la tolerance, com-
me elles font contraire effect, aussi
lui donnent elles qualité contraire;
Qui lui espargne dit-il, *la verge, le hait;*
Et l'Apôstre argumente volontiers
de nos peres charnels à nostre prin-
cipal Pere. Entant certes, que l'a-
mour engendre le soin, le soin la dis-
cipline. Ou la discipline manque
semble tarir le soin, tarir l'amour, la
paternité mesmes.

Heb. 12.

Et donq marque à nous d'enfans,
quand Dieu nous chastie, si nous re-
cevons ce chastiment comme d'un
pere, avec obeyssance; *Les peres de ce-*
ste chair, dit l'Apôstre, *que nous avons*
eus pour chastieurs, nous les avons eu en
reverence; Nous avons interpreté
leurs chastiemens en bonne part,
les en avons recognus & reverez
tant plus. Et n'estoit question que

Hcb. 11.
 v. 9. de nous disposer à ceste vie; *Ne se-
 rons-nous donc pas beaucoup plus sub-
 jects au Pere des Esprits à celui qui
 par les afflictions de ceste chair, mo-
 dere, & compose nos esprits? Et nous
 vivrons, pour nous preparer, nous
 composer à une vie toute autre.
 Marque, disons plus, ce nous est
 d'enfans, auxquels Dieu prend son plai-
 sir. Car, dit-il, il chastie celui qu'il ai-
 me; Non seulement, comme le pere
 l'enfant mais l'enfant auquel il prend
 plaisir; l'enfant qu'il chérit, l'enfant
 auquel il garde son heritage, cest he-
 ritage celeste auquel il nous faict
 coheritiers de ce bien aimé, auquel il
 a pris son bon plaisir; Auquel & par
 lequel seul il prend en nous son plai-
 sir; il nous a predestinez pour nous
 adopter à soi selon le bon plaisir de sa
 volonté. Dont certes nous avons à
 dire avec le Psalmiste, *Devant que ie
 fusse affligé, i'alloi à travers champs. Il
 m'est bon que ie l'aye esté pour appren-
 dre tes statuts; Tes chastiemens, Eter-
 nel m'ont esté en conversion, en cor-
 rection; Avec l'Apostre aussi Bien-
 heureux est celui qui endure tentation.**

Ephes.

c. 4.

Psa. 119.

Teth.

Iaq 1.

v. 12.

Car quand il aura esté esprouvé, il recevra la couronne que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Entant certes que la tribulation produit patience, & la patience e'preuve, & l'espreuve esperance; Esperance qui ne confond point, parce que la dilection de Dieu est espandue en nos cœurs par le S. Esprit; Dont, dit-il, nous nous glorifions, mesmes en tribulations; Entant aussi que toutes choses cooperent en bien aident comme à l'envi, à ceux qui aiment Dieu, à ceux ausquels par la dilection espandue en leurs cœurs il a donné de l'aimer, appellez selon son propos arresté. Entant bref, que de toutes ces choses pour dures qu'elles soient nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous a aimez, Iesus nostre Seigneur; Aimez d'une si forte dilection, conionction, qu'en lui & par lui le pere nous aime, le pere daigne prendre son plaisir en nous; Dont nous crions confidemment avec l'Apostre, que ni oppression, ni angoisse ne nous peut separer de la Dilection de Christ. En icelles au contraire il reconnoist son escharpe, Non la

Rom.
5. v. 3.

Rom. 8.
v. 28.

Rom. 8.
v. 39.

Rom. 8.
v. 34. & c.
39.

mort mesme, non chose qui nous puisse advenir pour aspre qu'elle soit de la dilection de Dieu en Iesus Christ. Plustost elles nous en alleurent, la nous testifient, nous sont gages de la bonne grace, premices de sa gloire.

Mais ici la chair n'acquiesse pas du premier coup. Et donq, dit-elle, l'affliction sera une marque des enfans de Dieu. Et tous ceux donq qui sont chastiez sont-ils les enfans? Au contraire, regardez tout autour de vous en quantes façons faut ceste marque. Ains le sage ne te dit pas, que tous ceux que Dieu frappe soient les enfans; Que deviendroiet autrement les iugemens? & si frequens, sur les estrangers, sur les mechans? Mais bien que tous les enfans ceux qu'il daigne recevoir en sa maison, sont subiects à sentir la main. Mais enfans qu'ils sont de ses misericordes, non en son ire comme ces enfans d'ire mais en la misericorde. Et veu-tu sçavoir la difference? Ceux là l'impurent à la fortune, à la nature, à leur malheur, ne pen-

sent qu'à leur peine. S'il leur vient à la traverse quelque pensée de Dieu, l'estouffent aussi tost, prests à faire pis, s'ils en eschappent. Ceux-ci en leur peine sentent la main de Dieu, pensent à leur peché, en oublient leur douleur; se convainquent eux-mêmes, convaincus s'humilient aux pieds de sa clemence, plus honteux de leur offense que de leur peine, plus confus devant la benignité d'un tel pere, que devant le courroux enflammé du plus rigoureux Juge, cheminans desormais bride en main; non tant pour n'encourir son indignation, que pour ne commettre rien indigne de son adoption, de sa famille. Ainsi lisons-nous de Pharaon; Quand il sent les poux & les punaises, les autres verges de Dieu selon qu'il les redouble; il s'ennuie, s'impatiente, capitule avec Dieu, mais aussi tost retourne; Qui est cest Eternel que vous m'alle-guez tant? A peine qu'il ne die, que ie le voie. Et là dessus endurecit son cœur; La verge de Dieu ne luy portoit que sur le dos, peu sensible à son

2. Sam.
24. v.
17.

ame. David au contraire, l'Ange destructeur frappe son peuple, menace de pres sa personne, Il oublie son danger pour son peché, prest de racheter l'ire de Dieu, aux despens de sa vie, *C'est moi, dit-il, Eternel, qui ai peché, qui ai commis iniquité; Ces brebis ici qu'ont elle fait? Ta main soit sur moi & sur la maison de mon pere.* Par estre sensible à son peché, insensible à ses peines. *Et ne t'ennuie donq, quand Dieu te chastie.* Plustost, quand il ne te chastie point, qu'il ne t'ait oublié, t'abandonne à toi mesme. Ces prosperitez que tu bois à longs traits te soient suspectes. Le malade, à qui il reste quelque iugemēt, prend mauvais signe, quand le Medecin lui permet tout, lui laisse boire du vin en pleine fievre, parce qu'aux malades desesperez on ne defend rien, aux mortellement blessez, on ne fit iamais d'incision. Il est & de la raison, & de l'art de les laisser mourir à l'aïse.

Mais est-ce donq discipline de pere, chastement d'enfant, quand il nous coupe bras & iambes, nous

arra-

arrache les yeux, ou les entrailles? Et par ces paroles veut-on point plustost nous adoucir, nous endormir le mal? Car que pourroit plus tout ennemi en l'ardeur de son ire? Ains retien toi là, chair mal advisée. C'est Dieu qui parle. Et si ta vigne sçavoit parler, qu'elle te reprochast combien tu la fais pleurer, quand tu la tailles, la retailles, ne lui laisses quelquesfois qu'un petit œil, en attente cependant mal assurée de plus de fruit; Bon Vigneron que tu penses estre ne te moquerois tu point d'elle? Et quantesfois pour guarir ce corps, pour prevenir une grangrene, vois tu livrer le bras & la iambe à la sie du Chirurgien, sans caution de mieux, a une perte, à une angoisse, & certaine & extreme? Et que donq ne devons nous souffrir, & en ce corps, & en toutes choses mondaines pour guarir l'ame? de Dieu sur tout qui a fait l'ame & le corps? Createur de tout cest univers, qui scait iusques où le dommage du corps, les pertes de ce siecle peuvēt servir, peuvent contribuer au salut

Lam. de
Jer. ch. 1.
y, 2, & 3.

Q

de nos ames.

Mais voici, ie voi, ou il te tient ;
Ie suis l'homme dis-tu, qui ai veu af-
fliction par la verge de sa fureur. Il
s'est tourné, il a vixè journellement sa
main contre moi. Il m'a osté un Fils
 unique, & par le costé du Fils percé
 la Mere; un fils en sa fleur; l'appui de
 mon declin; en ceste corruption re-
 jetton d'une masse vertu, ia l'hon-
 neur de son aage. Vne femme, mon
 conseil en perplexité, ma consola-
 tion en aduersité, aiguillon perpe-
 tuel à tout bien faire, au dessus & de
 son sexe, & de son siecle. Et la dessus
 tu forges ta replique ; Et la dessus
 Satan te pique, *Ta force & ton espe-*
rance, de deuers l'Eternel est perdue.
 Ains considere que nous avons
 tous à mourir, & par la volonté de
 Dieu, selon qu'il nous appelle. Cest
 appel, cest nostre ordre. Il a prevenu
 ton Fils par sa misericorde, la soub-
 strait à la corruption ; Quelle cau-
 tion, roide quelle est, de nager con-
 tre icelle? La enlevé d'ici avec hon-
 neur, la eslevé en sa gloire ; Mets ici
 ton interest à part. As tu donq à te

plaindre? Et au hazard de son ame
voudrois-tu, miserable, avoir amen-
dé ta condition? pour appuyer quel-
ques ans qui te restent, le voir livré
aux vents d'une ieunesse, entre tant
d'escueils, ains de Serenes? Il t'a peu
apres osté ta femme; Mais note sa
providencę; par la mort de ce cher
fils, sevrée de tout plaisir, de tout es-
poir en ceste vie. Et ainsi pour se-
vrer nos enfans, les acheminer, les
obliger à une meilleure nourritu-
re, nous mettons du chicotin sur le
sein des nourrices. A peu de là, mat-
tée de douleurs, recreuë d'ennuis,
sabule de iours, alteree d'un meil-
leur, il te l'a retirée, devant tes yeux,
ton ame, diras-tu, plustost que tes
entrailles. Mais n'eusses tu point
faict conscience pour ton conten-
tement contre le lien, de la voir en-
durer, non que durer sous telle
gehenne? Mais, puis qu'il faut tous
partir d'ici, l'aimant si tendrement,
l'eusses tu voulu predecéder; Et
sçais tu quels ans te restent apres el-
le; Et de quel amour la surcharger,
l'accabler, de telle angouisse? Quand

mesmes tu te permettras d'y considerer ton interest, quel plus grand bien, ains presque quel autre bien en pouvois tu plus tirer, conjoint avec le sien, de quel droit les distraire? qu'apres t'avoir esté donnée trête ans & plus pour aide de bien vivre, l'avoir encor en exemple de bien mourir? mourant vertueusement, Chrestiennement, exemplairement? apprendre d'elle & en elle, (vive leçon d'as les traits de la mort) à coutonner, à conclurre ta vie?

Mais au lieu de repliquer, tu rebas ta complainte. Dieu donq ne me pouvoit il pas bien prendre par ailleurs. Et soit pour me chattier ou m'esprouver, avoit il pas d'autres moiens, sans venir aux extremes? Ains, soit pour te faire sentir la verge, soit pour mettre en evidence ta foi, que pouvoit il plus faire? Des biens par la grace, & deshonneurs mondains, quantes fois les avois tu foulez aux pieds, en avois tu fait litiere? Et à quel danger estois-tu plus nouveau? à quelle perte? Qu'eust ce donq esté, sinon te frapper sur l'ha-

billement; esprouver la valeur d'un soldat en un ieu de prix, la constance d'un Sénateur en une pouppée? En ce seul donq, qui te restoit de sensible, il t'a frappé; qui te connoist mieux que toi mesmes; Ailleurs il estoit inutile, ains ridicule. T'a frappé; mais en sa miséricorde, à ton salut; Car bienheureux celui qu'il chastie, c'est lui qui fait la plaie & qui la bande. Et donq appren à lui dire de plus en plus avec Iob, & ne t'en lasses point; *Voilà, Qu'il me tue, j'espère en lui*: Et cependant proteste sainctement avec lui mesme, sur ce point mesmes. *Je maintiendray quoi qu'il y ait le train de ma vie en sa présence*, toutes ces tentations n'altiront point ma course, ains la roidiront en son service. Et lors ne doute point aussi, que Dieu ne benisse ton estat dernier plus que le premier; qu'il ne te rende, nō le double, comme à Iob, mais le centuple; Quand il te rendra ceux que tu plains, & toi à eux, mais glorieux, mais en sa gloire. Quand ces corps sensuels, se-
mez en corruption, en deshonneur,

Iob, 9, v.
17, & 18,Iob, 13, v.
15,Iob, 42,
1. Cor.

25,

1. Theſ.
4. v. 15,

en foiblesse, ressusciteront spirituels, en incorruption, en gloire, en force: Quand tous ensemble à la voix de l'Archange, au son de la trompette de Dieu nous nous resveillerons de la poudre nous rencontrerons ensemble au devant de Iesus, pour demeurer, vivre, regner, triompher eternellement avec lui, Amen.

Rem. 15.

v. 1.

Ces salutaires simples, Seigneur, recueille ie en ton iardin, en ta sainte Parole, & les dispense, & les compose, mais inutilement, tant ceste chair replique, si ton Esprit ne les m'applique. Pere donq, Dieu de patience & consolation, fai en moi ce tien œuvre. Regarde mes plaies, verses y le doux baume de ta Parole, donne lui vertu & efficace. Que ces douleurs tournent en conversion, non en conyulsion; ces medicaments en consolation à mon ame; Que i'aie matiere de m'esclier apres ton Prophete; Eternel ie te celebrerai d'autant que tu t'es coleré contre moi. Car, ie le reconnoi, i'en avoi besoin; i'adore ta misericorde au plus bouillant de ta colere; mais d'adiouster

Fai, 2.

v. 1.

aussi tout d'un tenant, en plaine cō-
fiance, Ta colere s'est destournee, & tu
m'as consolé; l'Eternel, voire l'Eternel
est ma force, & ma louange, & m'a esté
en sauveur; pour l'amour de son
sainct Nom; en Iesus Christ son fils
nostre Seigneur. Amen.

F I N.





TRAICTE' DV
Quaresme, ou Qua-
rantaine.



Plusieurs ont traicté cy devant la matiere du Carefme, mō intention est icy d'en poursuivre seulement l'Histoire. En l'Escriture sainte, donq il est tout clair, que nous n'en avons rien. Car que Moyse & Elie aient ieusné 40 iours, comme c'estoit chose inimitable, aussi n'a elle point eu de suite; tāt s'en faut qu'il y en ait eu precepte en l'Eglise Iudaique; Et pour le ieusne de quarante iours de nostre Seigneur, aussi peu; Ne se trouvant point, que les Apostres depuis son Ascension, depuis mesmes qu'ils n'eurent plus l'Espoux avec eux, l'ayent observé,

chose, que S. Luc au liure de leurs Actes n'eust oubliée ; qui contient l'Histoire de plusieurs années, outre que S Chrysofome dit par expres, [*Christ ne commande point que nous imitions son ieusne, mais bien, Apprenez de moy que ie suis debonnaire. & humble de cœur*] Nous avons plustost en l'Escriture S. doctrine du tout contraire. Quand l'Apostre se courrouce contre les Galates, qui apres avoir embrassé Christ, retournoient aux observations Iudaiques; *vous observez, dit-il, les iour, & les mois, & les temps, & les années, ie crain pour vous que ie n'aie travaillé en vain vers vous.* Ains quand Christ de plus près, apres avoir tancé les Pharisiés pour leurs traditions, enseigne les siens tout au rebours; *Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui soille l'homme, mais bien ce qui sort de la bouche.*

Et depuis fait voir en vision à saint Pierre, vn grand linceul descendant du Ciel, plein de toutes sortes d'animaux, mondes & immondes, bestes

Christus
Matt.
Homil.
47.

Gal. 4. v.
10.

Matt. 15,
v. 11, &
Mac. 7,
v. 17.

apoc. 10.

tué. Car bien qu'il lui signifiast par la la vocation des Gentils, la verité ne laissoit pas de subsister en la figure; quand bref, l'Apostre S. Paul, disputant par exprés ceste matiere, nous conclud; *Le Royaume de Dieu, n'est point viande & breuvage, mais iustice*

Rom, 14.
v, 17, j
& 23

& paix, & ioye par le S. Esprit. Et tiét pour infirmité de foy, de ne manger de tout, de se reduire à certains iours, à ne manger que des herbes, infirmité toutesfois qu'il veut que nous supportions en nos freres, nous gardans de les scandaliser; Ailleurs aussi, *La viande, dit-il, ne nous rend point plus recommandables à Dieu, ne nous fait point plus abondans pour en manger, ny plus povres pour n'en manger point; Dont consequemment il nous baille pour enseignement, sous ces reservations de charité; Mangez tout ce qui se vend au marché, ne vous enquerant point pour la conscience, car la terre est au Seigneur & la plénitude d'icelle, si mesmes quelcun des infidelles vous convie, & que vous y vueilliez aller. mangez de tout ce qui vous est mis devant. Ius-*

1. Cor.
25, &
sequē. 10.

ques à nous premunir contre la superstition interposant pour plus d'autorité l'esprit de Dieu en l'Épistre à Timothee, *L'Esprit de Dieu*, dit-il, dit expressement πῶς qu'ès derniers iours quelques uns ἀποσπο.ταί, se desuoieront, ou apostateront de la foy, s'adonnans aux Esprits abuseurs, et aux doctrines des diables, &c commandans, (de s'abstenir des viandes que Dieu a creées, pour en user avec action de graces, aux fideles, & à ceux qui ont connu la verité, parce que toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à rejeter pris avec action de graces. Car pour lever icy toute ambiguité, outre que ce lieu est allegué en ce sens, par tous les Peres. Epiphanius y supplée nommément le Verbe, κελυόριον ἀπέχεσθαι βρωμάτων; Tertulian aussi l'alleguant au nom des Orthodoxes de son temps; (*Detestatore Apostolo eorum qui sicut nubere prohibent, ita iubeant sibus abstinere à Deo conditis;* Et Oecumenius y remarque vn Articisme καλιόριον inquit ἀπέχεσθαι βρωμάτων ἀπὸ τῶν κελυόριων ἀπὸ τῆς βρωτικῆς, leur deffendant.

1, Thim.
4, v, 1. &
suiuans;

372 *Traité du Quaresme,*
de manger des viandes.) Et ainsi S.
Chrysoftome y reconnoist l'Ellipse
& Theodoret Theophylacte, &
tous les autres.

Epiphan.
Contr.
Catap.
hom. 48.

On nous maintient neantmoins
que le Careme est tradition Apo-
stolique. Qu'il soit ainsi qu'on ne
peut remonter si haut en la con-
noissance de l'Eglise, qu'on ne lui
rencontie; C'est la question: Et
pource recourôs vers la source, soit
pour le nombre des quarante iours;
soit pour la distinction des viandes;
Le plus ancien Pere que nous ren-
contrions est S. Irenée, arriere dis-
ciple de S. Jean; Grec de nation, &
Evesque de nos Gaules; Partant qui
peut respondre pour l'Eglise tant
Orientale qu'Occidentale; Icelui
donq sur le different meu, tant pour
le iour que se devoit celebrer la Pas-
que que pour le ieusne qui la pre-
cedoit; differend qui avoit apporté
tel trouble en l'Eglise; que Victor
Evesque de Rome avoit entrepris
de son autorité, contre le gré de
tous les autres Evesques d'excom-
muniar toutes les Eglises d'Afrique, qui

ne suivoiét pas la façõ Romaine, au rapport d'Eusebe lui en escrit selon le texte Grec, en ces mots; *Le differẽt n'est pas seulement du iour de Pasques, mais aussi de la maniere du Ieufne; Car aucuns estiment qu'il leur faut ieufner un iour, autres deux; aucuns plus, aucuns quarante heures du iour & de la nuit, dont ils composent leur iour; Et de ceux qui observent ces ieufnes, la diversité, et difference, n'a pas commencé de nostre aage, mais dès long temps, sous ceux qui ont esté devant nous; lesquels retenant peu soigneusement, ὡς το αρεβας comme il est vrai semblable, le ieufne qui estoit selon la simplicité. τὸ καὶ ἀπλότῃ; supplé μείων, qui de leur particuliere observation τοῖ ἰδιαισμοῖ auroient fait pour l'advenir une coustume; et neantmoins tous ceux-ci ont vesu en paix; & nous aussi entre nous, et de la difference du ieufne recommande la concorde de la foi. Et de ce, dit Eusebe, advertit-il à propos Victor Evesque de Rome, πρὸς κέρως; approuvant en ce le iugement de saint Irénée, lui toutesfois qui vivoit sous l'Empire de l'Empereur*

Euseb. l.
5. c. 24
& de led.
Grecque
ch. 26.

stantin, Evesque de Cælarée, au tēps
 du premier Cōcile universel de Ni-
 cée, personnage au reste tres-cele-
 bre; Mais en ce lieu premier que
 passer outre, nous faut noter, non
 tant les fautes, que les fraudes des
 versions Latines; nominément de
 la plus receuë, celle de Christophor-
 son Evesque de Cicestre, car pour y
 trouver le Carefme, là où le Grec
 dit; οἱ δὲ δύο, οἱ πλείους, οἱ δὲ τεσσαρα-
 κοντα ὄρας ἡμερας, ἢ ἰου τεσρας, συμμε-
 τεροῦσιν τὸ ἡμερῶν αὐτῶν; Il a traduit; *alii
 duos, non pauci plures, multi quadra-
 ginta*, faisant là un point, et d'aucuns
plusieurs, & de quarante heures, a
 fait quarante iours: Erreur com-
 mencé dès la version de Ruffin, trop
 hardi traducteur, comme il ne se
 voit que trop en Origene, & cepen-
 dant non trop entendu en la langue
 Grecque; Ce qui a esté tres à pro-
 pos remarqué par Erasme & mes-
 mes ce qui vient apres n'exprime
 gueres mieux le sens de l'Autheur:
 L'interprete certes de Nicephore
 Calliste, où ceste mesme Epistre est
 repetée ingenuemēt, *Quidam nam-*

que existimant unum ipsos oportere,
 'Diem ieiunare, quid i duos, alij etiam
 plures, nonnulli autem quadraginta
 horis diurnis & nocturnis diem me-
 tiuntur. Conformément à nostre
 version. De ceste Épître donc de
 S. Irenée prochain des Apostres,
 qu'apprenons nous? Certes premie-
 rement; Qu'il n'y avoit point qua-
 rante iours de ieusne devât Pasques,
 mais, un, deux, ou quelque peu plus.
 2. Qu'en diverses Eglises, ce ieusne
 s'observoit diversément. 3. Que ce-
 ste diversité estoit dès longtemps a-
 vant lui, provenüe de ceux qui s'e-
 stoient divertis de la premiere sim-
 plicité, pour suivre τὸ ἰδιωτισμὸν, leur
 opinion privée. 4. Que ces diffe-
 rences estoient indifferentes, & par
 conséquent n'empeschoient point
 la paix des Eglises; Si le Careme, ce-
 ste quarantaine de ieusne, eust esté
 une tradition Apostolique, lui eust
 elle esté indifferente? eust-il si vive-
 ment redargué Victor, d'en faire
 tant de bruit, lui mesme ne s'en fust-
 il point remué davantage? Et de ce
 lieu neâtmoins Bellarmin ignoram.

Nicep, I,
 4, c, 39,

Bellarmin, 7,
 l. 1. de
 verb. Dei
 non scr.
 c. 9. §.
 Beatus

ment ou malicieusement, n'a point honte de se servir, pour prouver le Carefme dès le temps & de l'institution des Apostres.

Ils nous obiectent S. Ignace Epistre 5. *τὴν τεσσαράκοντα τὴν μὴ ἐξ δευτέρου. Ne mesprisez point la Quarantaine; car elle contient une imitation de la conversation du Seigneur.* Et en mesmes mots Clement en ses Constitutions empruntans l'un de l'autre; Mais quand les lieux que S. Hierosme, Theodoret, & autres citét des Epistres de S. Ignace, ne se trouve point en celles-ci que nous avons, devons nous pas croire qu'elles sont supposées? Et croirons nous que ces Constitutions soient de Clement, disciple de S. Pierre, où se lient des inepties sans nombre, & des heresies? Et le mesme disons nous des Canons attribuez aux Apostres, condamnez au Decret, par le Pape Gelase; Ains sans sortir du subiect, approuveront-ils pour leur Carefme, ce qu'ils dient? Ce pretendu Ignace, *Qui ieiunio le Sabadi, est melior vice de Christo.*

Igrat.
Epist,
5.

Clem,
Const, 1,
8c, 13.

Hieron.
contra
Belag.
1, 8,
Theod.
dial. 3.

Ignac.
Epist, 5.
ad Philip

Clem, 1.
7c, 13.

memorial l'Eglise Romaine. Et Clement, *Il faut manger de tout ce qui est propre à nourrir*; Combien de rechef, esloignez de nostre usage? Mais S. Hierosme, repliquent-ils, dit il pas à Marcella, *Nous ieusnons une Quarantaine, selon la tradition Apostolique*. S. Augustin mesme à Ianuarius, qu'elle a autorité de l'Escriture sainte; sçavoir du ieusne de Moysse & de nostre Seigneur; Et apres cela que peut on dire? Ains, qui est plus à croire d'une traditiō Apostolique, S. Irenée disciple de Polycarpe, qui avoit veu S. Iean; ou S. Hierosme 350. ans apres? Cestui-là parlant, & de sa memoire, & de son temps, ou cestui ci, de la voix commune, & à travers pays; & cestui-là en une Epistre adressée à un Evesque de Rome, & en plusieurs autres, aux plus notables Evesques de la Chrestienté, sur la Question qui lors s'agitoit, qui le pouvoient convaincre par notorrieté de fait, s'il eust allegué, faux; ou cestuici, escriuant à une femme, & hors la Question, & qui n'y a point d'interest, & qui ne

Hieron,
ad Marc,
de Error,
Mont,
August,
Epist., 19,
c, 19, &

l'en peut desmêtir, quoi qu'il en die,
 Et quand à S. Augustin; Ce qu'il dit,
 q̄ ceste Quarantaine a autorité de la S.
 Escriture, regarde certes le nôbre.
 des iours, & non la maniere du ieus-
 ne, en quoy gist ceste imitation sans
 precepte, ce qu'il dit apres; *La Pas-
 que & la Pentecoste se tiennent tres-
 fermement des Escritures; Mais que ces
 quarante iours s'observent devãt Pas-
 que, la custume de l'Eglise y a donné le
 credit.* Non donq la tradition Apo-
 stolique; Au contraire en l'Epistre à
 Casulanus, traitant contre Urbicus
 la question, s'il faut ieusner le Sa-
 medy, il la resout en fin en ces mots,
*Si tu desires mon advis là dessus, es li-
 vres Evangeliques et Apostoliques, &
 en tout cest instrument, qui est appelle
 nouveau, remuant tout cela en mon es-
 prit, ie trouve que le ieusne est commã-
 dé, mais en quels iours il faille ieusner,
 & en quels non, ie ne voy point qu'il
 soit resolu par le commandement de
 Dieu, ou des Apostres.* Oû est donq
 ceste tradition & pourtant, dit-il, *Ie
 ne voy en cecy rien de plus seur & de
 plus passable, sinon que celuy qui man-*

La mes-
 me ch.
 18.

Aug. in
 Epist. ad
 Casula-
 num 86,
 Tom 2,

ge, ne mesprise point celui qui ne mange point, &c. & prenions garde, mangeans ou ne mangeans point, de n'offenser point la compagnie. Socrates certes Historien Ecclesiastique, apres nous avoir dit, que les observations de la Loy Mosaique sont abolies, ramentoit ce mot de l'Apostre aux Galates; *Que nul ne vous iunge en la viande & au breuvage, ny en la feste, &c.* nous repete à diverses fois, *Ny l'Apostre, ny les Evangiles mesmes, n'ont aucunement impose ioug de servitude à ceux qui venoient à la doctrine de Christ, mais ont laissé, & la feste de Pasques, & les autres festes à celebrer, au libre & franc vouloir de ceux qui en tels iours avoient receu quelques delivrances.* Item, *Le Sauveur & les Apostres n'en ont point fait de Loy, & ny ont mis, ny peine, ny amande.* Le but des Apostres n'estoit pas de faire des loix des iours de feste, mais de nous bailler la maniere de la vraie pieté & bonne vie. Et nous repete le mesme apres nous avoir déclaré que diverses Eglises observent diversément la Quarantaine, devant

Pasques, au nombre des sepmaines, les uns en ieusmans six, les autres sept, & les autres en ces quarante iours, trois seulement, ou pat cy par la, ou tout de suite devant la feste, Sozomene & Nicephore de mesme, reconnoissans tous que ces diversitez, sont retenues par les villes, pour la reverence de ceux qui les ont baillees, ou de ceux qui leurs ont succede, lesquels ceux qui y ont esté nourris, ne trouvent loisible de changer. Telles neâtmoins que pour icelles ne faut pas que les Eglises se divisent; car en mesme foy, dié tils, ne se peut pas tous iours trouver semblable traditiõ. Que si l'une ou l'autre de celles la eust esté Apostolique, l'eussent ils laissé en indifference, ains ne l'eussent-ils point voulu preferer? Et cecy soit dit à ceux qui veulent faire croire que les quarante iours avant Pasques sont de tradition Apostolique. Aussi peu la distinction des viandes, S. Iustin Martyr opposant les Iuifs aux Chrestiens; Dieu, dit-il, à vous Iuifs, vous a commande de vous abstenir de certaines viandes, afin que ben-

Sozome-
nel. 7. c,
19,
Niceph.
1. 32. c,
32, 33. 34.

Iust in
Eri pho,

vans & mangeans vous l'eussiez devant les yeux, prompts autrement & enclins à vous revolter de sa connoissance, il estoit toutesfois contemporain d'Irenee, Clement Alexandrin qui le suit de pres, *La viande ne nous recommandera point à Dieu. &c. Car l'usage de la nourriture est indifferent.* Non toutesfois que de bonne heure, ceste superstition ne se glissast, car des auparavant les Esseens Heretiques Juifs, *En leurs iours de ieusne* dit Philo, *s'abstenoient du vin, & de la chair, & de tout animal qui eust sang, ne beuvans que de l'eau, ne mangeans que du Pain, du sei & de l'hyssope, & les Nazariens, dit Epiphanius, en tout s'abstenoient de chair, Et de là les Ebionites Heretiques entre les Chrestiens qui sortoient d'entre les Juifs, y apporterent ceste mesme superstition, lesquels dit Epiphanius, s'abstenoient de chair, & de toute chose avant vie, et de toute viande faite de chair.* Ce qui fut depuis suivi & encheri par Tatian, & les Encratites ses disciples, qui selon le mesme Auteur, *Deffendoient le vin à leurs dis-*

Clem,
Alexa. id
P adag. l.
2.

Phil, de
vita (on-
templa.

Epiph,
Hercz.
69.

Epiph,
Haires,
30.
Idem
Haires,
46, & 47

ceptes, Mais à telles gens que disoiēt nos Chrestiens? Certes si nous donnons foy aux Epistres d'Ignace, Ceux sont compagnons du diable qui detestent quelques viandes. Et pour les ieufnes, Vaquez, dit-il, à ieufnes & oraisons, mais ne vous abstenez pas du tout de chair et de vin. Clement Alexandrin aussi, Il fut dit à Pierre, (lui presentant en vision toutes sortes d'animaux mondes & immondes,) ne & mange, &c. L'usage donq nous en est indifferent, Car ce n'est ce qui entre en la bouche qui souille l'homme. Cōme mesmes entre les meilleurs Chrestiens, l'abstinence venant à passer mesure, l'Histoire Ecclesiastique nous recite qu'il y est pourueu d'enhaut, car en la grande persecution de Lyon, Vn certain Alcibiades dit-elle, entre les Martyrs des Gaules, vivoit fort austerement, & n'avoit pris iusques la pour tout, que du pain & de l'eau, resolu en la prison de vivre de mesme, il est donq revele à Attalus, apres le premier combat qu'il eut soutint en l'Amphiteatre que cet Alcibiades ne faisoit pas bien de n'user

*Ignac.
Epist. 6.*

*Idem
Epist.*

*Clem. in
Pad. 1,
2.*

point des creatures de Dieu, & de laisser aux autres exemple de scandale, dont Alcibiades persuadé, usoit de toutes viandes indifferemment, en rendoit graces à Dieu, car ils n'estoient pas sans estre visitez de la grace de Dieu, ains le S. Esprit leur estoit pour conseiller. Le S. Esprit certes, qui ne leur eust pas conseillé au rebours de la tradition des Apostres : Bref apres que Socrates nous a dit la difference qui estoit entre les Eglises au regard des iours du ieusne, qui precedoient la Pasque, il adiouste cōsequēment. Il ne se trouve pas seulement difference entr'elles, au nombre des iours, mais mesme en l'abstinence des viandes, car les uns s'abstiennent du tout, des choses qui ont vie; les autres d'entre celles qui ont vie, ne mangent que des poissons, les autres et des poissons et des oiseaux, disans que l'un et l'autre selon Moysse est engendré de l'eau; les autres s'abstiennent mesme des fruiets de dure escorce ἀπὸ δούρων; et des œufs; aucuns enfin ne mangent que du pain sec, et quelques uns non pas mesmes du pain. Et la raison suit, Et

Euseb. l.
5. c. 30

Socrat.
l. 5. c. 21.

parce qu'aucun ne peut monstrier de cela commandement par escrit, il est evident que les Apostres se sont ainsi remis de cela à l'opinion et volonté d'un chacun. Ce qu'il avoit dit auparavant, Les Apostres n'ont point fait Loi de telles choses, leur but n'a point esté d'en faire, ains d'enseigner la droitte pieté et bonne vie.

Mais sensuit puis que ceste tradition n'est point Apollolique que nous la suivions par le pied, voir ou nous en trouverons le giste, & nous voici apres Irenee, Iustin, & Clement Alexandrin, venus au siecle de Tertullian, Novatian, Origenne, S. Cyprian apres l'an 200. celebres chacun en son endroit, lesquels il nous faut interroger là dessus; certes Tertullian plus que tout autre nous y conduira, qui estant devenu Montaniste, sectateur d'une heresie, qui introduisoit force traditions, outre la parole de Dieu, entreprend de disputer celle-ci contre les Orthodoxes de son temps, par traité expres, des ieuſues, contre ceux qu'il appelle Psychiques, c'est à dite
hom-

hommes animaux & non spirituels; & Pamelius mesme le recognoist, escrit depuis qu'il eut pris parti avec Montanus; auquel certes il eut bien sceu respondre, autresfois; *l'adore la plenitude des Escritures; ie n'ay point besoin de curiosité apres l'Evangile.*

Non moins que cest Apollinaris, qu'Eusebe appelle l'invincible defendeur de la verité contre les Montanistes, qui pose pour fondement, *Que celui qui est resolu de converser selon l'Evangile, ne peut ny doit rien adiuster, ny rien oster à la parole du nouveau Testament.*

Tertullian donq dit, *Les Psychiques*, c'est à dire les Orthodoxes, les vrais Chrestiens d'alors, nous arguent que nous observons des ieusnes, à nous particuliers; que nous allongons nos stations jusques au vespre, que nous observons Xerophagias, de ne manger que choses seiches, sans aucun ius de chair. S'ils eussent fait de mesme, de quelle grace les en redarguer? Nous alleguent, que desormais, il nous faut ieusner indifferemment, à nostre volonté; non par commandement d'une

Tert.
adverf.
Hieron.
c. 22.
Jdem de
præscr.
c. 8.

Euseb l.
5, c. 16.
Et Græc.
Edit, 15.
Niceph.
l. 4, c.
23.

Tertull.
Aduerf.
Psychic
c. 1.

nouvelle discipline, selon les saisons, & les raisons que chacun en peut avoir; que les Apostres l'ont ainsi observé, qui n'ont point imposé aucun ioug, de certains ieusnes, à celebrer à tous en commun, par consequent aussi que ces stations à certains iours de Mercredi & Vendredi, ne doivent point se faire par Loy de commandement, ny s'allonger outre la plus haute heure du iour, *ultra supremam diei* selon Varro; trois heures apres midy; si le Careme eust esté lors entr'eux de tradition Apostolique; si mesmes ces deux stations par semaine, les vrais Chrestiens de ce temps là, en eussent-ils parlé ainsi? Et Tertullian eust-il oublié une si forte replique? leurs reprochent bref les Orthodoxes, que ces Xerophagies, ces observations de manger rien que sec; Sont un nom nouveau d'un office affecté, fort proche de la superstition des Payens, telles que les purifications *castimonia*; dont par exception de certaines viandes, ils ont accoustumé de sanctifier Apis, Isis, & la mere des Dieux, comme ainsi soit que la Foy en Christ, libre qu'elle est, ne

soit tenue mesmes à la Loy Judaïque, pour l'abstinence des viandes, qui y est prescrite. Si derechef la distinction d'aujourd'hui, eust esté lors, ceste dispute eust elle eu lieu, la paix pour ce regard estoit elle pas faite? Et ou donq au tesmoignage de Tertullian, le Carefme lors seulement nommé en l'Eglise?

Ibid. c.
2.

Mais ces Theses des Orthodoxes, voions comme ils les appuient; La foi en Christ, dient-ils, une fois pour toutes est admise par l'Apostre, en tout le marché, sçavoir quand il dit i. Corinth. 10. Mangez de tout ce qui se vent au marché. Il deteste aussi, & ceux qui deffendent de se marier, & ceux qui commandent de s'abstenir des viandes créées de Dieu, sçavoir i. Ti-

Ibid. c.

moth. 4. Partant concluent que, nous sommes ceux qu'il predict, qui es derniers temps se departiront de la foy. Sont-ce pas les mesmes textes que nous alleguons aujourd'hui contre les superstitieux de ce temps & en mesme sens? Et que replique donq Tertullian? Nous obiecte-il une quarantaine de tradition Apostoli-

que, ains pas un mot, & à quel autre lieu toutesfois si deslors elle estoit, la reserve il? Ains certes, qu'il fut defendu à Adam de manger du fruit d'un certain arbre, & qu'Helie ieusna quarante iours & quarante nuits & que tel, ou tel, ieusna & prit le sac & la cendre, & choses semblables? Qu'à cela de preignant ny pour luy, ny contre nous? En fin reconnoissant lui mesme la foiblesse de ses deffenses, *Vous nous prescrivez*, dit-il, *qu'à ceste foy Chrestienne, les solemnitez sont ordonnées par les Escritures, ou par la tradition des Maieurs, & qu'il n'y faut plus rien adiouster, par ce que l'innovation est illicite.* Et donq avoit il pas icy à opposer à la tradition des Maieurs, la tradition Apostolique? Au contraire, *Demeurez*, dit-il, *sur ceste demarche si vous pouvez, comme s'il disoit, car vous mesmes ne vous y tenez pas, & là dessus que leur reproche il? Je vous adiourne*, dit-il, *vous qui ieusnez, Præter Pascha, outre les iours de la Passion de Christ, au deçà des iours que l'Espoux a esté osté, & qui interposez*

des demi-ieusnes, de stations, & quelquesfois selon qu'il semble à un chacun, vivez de pain & d'eau, & en fin vous respondez que ces choses se doivent faire à volonté, & non par commandement. Ceste deffense en conscience, presuppole elle un Carefme? Et le Carefme donq, eust il pas esté volontaire, partant non plus Carefme? & qui a iamais disputé, ny aux Mōtanistes, ny aux Papistes, que le ieusne ne soit utile aux Chrestiens, qu'il n'aiguise l'oraison, qu'il n'esveille la pieté, que chacun en son besoin en sa famille ne le puisse exercer; Bref, dit-il, Vos Evesques mesmes ont accoustumé de commander des ieusnes à tout le peuple, quelquesfois pour quelque sollicitude Ecclesiastique. Est ce pas aussi ce que nos Pasteurs font encor aujour d'hui, extraordinairement selon la necessité de l'Eglise? selon que l'ire de Dieu nous menace de ses verges, selon que nos pechez & nos debauches, les provoquent? Et quand les Conciles, dit-il, s'assemblent, on celebre le ieusne, y peut-il avoir une plus importante cause, princi-

Ibid, c.
14.

390 *Traité du Quaresme,*
palement, quand ces assemblées se font,
comme il dit, *Ex universis Ecclesiis per-*
que & altiora queque in communi
tractantur, De toutes les Eglises, par
lesquelles toutes les plus hautes choses
sont traitées en commun. Et tout ce-
la qu'a il de commun avec nostre
Caresme? Je laisse les exemples qu'il
tire du Paganisme, destitué de meil-
leurs; qu'ainsi quand l'année est sei-
che les Payens celebroident les Nu-
dipedales, c'est à dire les processions
à pieds nuds, & semblables, suffise,
qu'en tout Tertullian, en ce traité
si animé contre l'Eglise de son tēps,
ou il a recherché tout ce qui se pou-
voit, & contre elle & pout luy, il ne
se lit pas un mot du Caresme, eu es-
gard ny aux 40. iours, ny à la distin-
ction des viandes, ains tout le con-
traire, pratiqué en l'Eglise lors
vraiment Chrestienne; & quand
aux Montanistes mesmes, pour s'es-
chapper de la prediction de l'Apo-
stre, contre ceux qui déffendent l'u-
sage des viandes; *Quantula est, dit-il,*
apud nos interdictio ciborum. &c. En-
tre nous combien petite est, l'inter-

Ibid, c,
86,

Ibid, c,
85,

diction des viandes, nous offrons à Dieu deux semaines de Xerophagies, que nous ne mangeons rien que sec, encores non entières, le Samedi & le Dimanche exceptez; Pamelius, veut que ces *duæ hebdomades*, soient deux fois sept semaines, & non deux fois sept iours, hardie interpretation; si cela estoit Tertullian eust il dit, *quantula*, là ou ces Xerophagies seules à son conte, eussent tenu plus du quart de l'année.

Novatian certes Prestre Romain, contemporain de Tertullian, en son livre des viandes Iudaiques, parle clairement; *Qu'il y ait eu*, dit-il, *un temps ancien, auquel ces figures et ombres se devoient exercer pour s'abstenir des viandes, que l'institution avoit recommandées, mais que la Loi interdisoit; mais maintenant Christ, la fin de la Loi, est survenu; qui ouvre toutes les obscuritez de la Loi; tout ce que l'antiquité avoit couvert de ces nuages, de Sacremens &c. sous icelui dit-on à bon droit, toutes choses sont pures aux pars, toute creature de Dieu est bon-*

Nonata i
nus de
Cristi Iud,
c, 5.

ne, et n'est rien à reiecter pris avec action de graces, &c. Et ailleurs; l'Esprit dict manifestement &c. comme dessus i. Timoth. 4. Il ne faut plus retourner aux solennitez des viandes, que certaine cause avoit recommandées & que desormais la liberté Evangelique, rappelée comme par un affranchissement, *manumissione revocata*, a tollue; l'Apostre crie; Le regne de Dieu n'est point viande, et bruvaige &c, La vraie & sainte viande, c'est la droicte foi, la conscience sans macule, l'ame innocente; Quiconque se repaist ainsi, paist avec Christ, est un des conviez de Dieu; Ce sont les mots des Anges &c. Mais dit-il, pour estre la liberté des viandes permise, le luxe ne l'est pas pourtant; Et pour nous avoir, l'Evangile traicté plus liberalement, il n'a pas pour cela osté la continence, pour cela n'a il pas eu soin du ventre, mais il nous a monstré la forme des viandes; Sçavoir non pour preferer es ieufnes le poissõ à la chair, le sec à l'humide, mais pour en l'un & en l'autre garder sobrieté; Certes Tertullian mesmes escrivant con-

Idem c,

6,

Tertul.
Contr,
Marcion
1. l. 1. c.
14.

tre l'Heretique Marcion lui reproche qu'il estime *le poisson une viande plus sainte*, copias maris sanctiorem cibum deputas; la ou Rhennus avoit noté; *Et de mesme aujour-d'hui aucuns preferent le poisson à la chair*; Mais l'Index Expurgatorius d'Espagne prononce la dessus; Que ces mots soient raiez, valoit il pas mieux corriger la chose? Tant y à, ils ne le peuvent nier que Marcion deffendoit la chair; Et en soient creus Irenée, Eusebe, S. Hierosme.

On nous veut tirer le Careme d'Origene sur le Leuitique, où nous lisons, *Nous avons les iours de la Quarantaine consacrez aux ieusnes*; Mais qui ne sçait que ces Homelies ne sont de lui, attribuées par la plupart à S. Cyrille Alexandrin plus recentes par consequent de pres de 200. ans, & encor doute-on qu'elles soient plus recentes; Certes le vrai Origene sur l'Epistre aux Romains dit nettement, *En Christ nostre Seigneur il n'y a rien de commun*, (cest à dire de fouillé) par soi-mesme, *sçavoir de sa nature*, Et l'Apostre à des-

Index,
Expurg.
Hispan.
in Ann.
Riten. in
1, 1; Mar.
Num. 10.

Iren. 1. 1.
c. 30.
Euseb. l.
4 c. 27.
Hieron.
aduers.
Iovin.
1, 2, &
Epiph.
hæres.
41.
Cyrill. in
Lenit.
Homil.
111

Origen,
In epist.
ad Rom.
c. 14, l.
10.

ni par un decret Apostolique, qu'en Christ rien de sa nature ne doit estre estimé pollü; & à donne aux fiddelles pour l'usage des viandes une tres-absoluë liberte, laquelle dit-il, apres, il restreint neantmoins, au devoir de charité, pour ne scandaliser nos freres, pareillement à la sobrieté; En ant, dit-il, qu'il convient s'abstenir de toute viande que la concupiscence presume, que les delices apprestent, que le luxe controuve, & ne faut pas seulement prendre garde, qua' i sed quanto, de quelle viande, mais en quelle quantité. Chair ou poisson il n'y fait point de difference; & le mesme repete il plus bas, en ce mesme chapitre; Et pour S. Cyprian, encor qu'il y ait un traité du ieuñe, sous son nom, ou il n'oublie pas les quarante iours de Moïse d'Helie & de nostre Seigneur de ceste quarantaine, pas un mot, & ce sont toutesfois les Peres que nous avons les premiers trois cens ans, approchant du premier Concile universel de Nicee, periode notable de l'Eglise Chrestienne.

En ce Concile donq, environ l'an

330. Canon 5 nous lisons $\tau\epsilon\lambda\omicron\sigma\alpha\rho\alpha\text{-}$
 $\alpha\omicron\sigma\iota\omicron$ la Quarantaine en ces mots,
simplement, *Que deux Synodes ayent*
à se faire tous les ans, l'une devant la
quarantaine, pour esteindre les rancu-
nes afin que le don soit offert pur à
Dieu, & l'autre environ l'Automne,
Par où il appert, qu'elle deust entrer
en usage, environ l'an 300. Mais il
faut voir, & à quelle intention, &
quelle. Est donq à sçavoir, qu'encor
qu'en la primitive Eglise les enfans
des fideles fussent baptisez, neant-
moins, parce qu'elle se prouignoit
plus, par conversion, que par gene-
ration, ceux pour la pluspart, qu'on
baptisoit, estoient personnes en aa-
ge de discretion, qui venoiēt en l'E-
glise, excitez ou par la recente me-
moire des miracles de Christ, de ses
Apostres, & de leurs disciples, ou
par l'incroyable constance des Mar-
tyrs; ceux la donq, se presentas pour
estre admis en l'Eglise, premier que
les baptisez, on les preparoit par
ieusnes, & Oraisons, & ne ieusnoiēt
pas eux seulement, mais aussi la sain-
te compagnie, en laquelle ils avoiēt

à estre baptisez, comme dōq le nom de Christ gaignast pais, & que plusieurs, la perlecution se moderant entraissent à foule en l'Eglise, pour lesquels instruire, catechiser, baptiser chacun à part, avec les formalitez requises, le temps n'eust pas suffi, fut pris ordre, qu'entant que faire se pourroit, on ne baptiseroit qu'en certaines saisons de l'annee, & fut eēt à ceste fin ordonnez quarante iours devant Pasques; pendant lesquels ceux qui pretendoient au Baptisme s'enrolleroient, & seroient tous ensemble publiquement catechisez, pour estre la veille de pasques baptisez, & de là en avant iusques à la Pentecoste, & durant ce temps persevereroient, non eux seulement, & les Ministres, mais toute l'Eglise, en ieusne, & oraison pour eux, à ce qu'il pleust à Dieu donner efficace à leur conversion, à leur instructiō, à leur Baptisme; ce ieusne neantmoins, comme nous verrons, qui en diverses Eglises se celebroit diversemēt; plus ou moins de sepmaines, & en ces sepmaines, avec interruption; Et

pour le regard des viandes sans ceste superstitieuse distinction, que pleust à Dieu fussions nous encor en ceste peine, que vissions nous accourir au Baptesme les Iuifs, les Turcs, les autres infideles, qui doute que les ames vraiment zelees, n'en oubliassent le boire & le manger, ne donnassent leur vie, non que leur viande autant que l'infirmité humaine le pourroit souffrir, aux louâges de Dieu à ces saintes prieres.

Pour ne parler par cœur, & verifier toutes ces parties, Clement en ses Recognitions si nous les voulons croire, *S. Pierre, dit-il, me com- manda de ieusner, & apres le ieusne me baptisa es fontaines proches de la mer.* Item, *Qui veut estre baptisé, ieusne au- iourd'hui, & il le sera demain.* Il avoit auparavant dit, qu'il les avoit preschez, & instruits en la foy. *S. Iustin, Martyr, auteur plus authentique, Celui qui doit estre conduit au Baptesme ieusne, demandant pardon de ses pechez, puis adiouste, ἡμεῖς σου σὺν μέτρῳ, τε ἔσθουσιν σε ὄντων, nous prians & ieusnans ensemble.* Tertullian, Ceux

et ceog.
Clem, in
lib, 6,

Iunsti
Martyr
in Aposti
2,

qui ont à entrer au Baptesme, doivent prier par oraisons frequentes, ieusnes, agenouillémens, veilles et avec confession de tous leurs pechez passez. Et n'y avoit pas grand peine à les y presser, quand ils consideroient de quel abyssine d'impieté, Dieu les tiroit par sa misericorde, de quelles tenebres, à une telle lumiere? Et voila pour le ieusne qui precedoit *Pour le temps.*

Tertull
de Baptes.
c. 19. &
20.

Tertullian dit au traité du Baptesme, la Pâsque donnée au Baptesme le iour plus solemnel, lors que la Passion du Seigneur est accomplie, en laquelle nous sommes baptisez, & delà en avant la Pentecoste, est un temps tres-large, pour ordonner les Baptesmes. Non toutes-fois que la Loy en fust, encor si precise, Car, dit-il, peu apres Tout iour au reste est du Seigneur, toute heure, tout temps, propre au Baptesme, s'il y a difference pour la solemnité, pour la grace il n'importe de rien. S. Basile en mesme sens, Tous recevons la grace de resurrection, au iour de la Resurrection; Encor, dit-il, que tout temps soit à propos pour le Baptesme, & ainsi

Basil, in
Exhort.
ad Baptes,
Nazianz
in Orat,
2. de lan-
cto luan-
cro,
Ambros,
de Ienin,

Nazianzene & S. Ambroise. Or de ceste bien-seance l'Eglise Romaine fit une Loy, premierement sous Sylvestre enviro l'an 330. en un Concile tenu à Rome, renouvellee apres l'an 400. par le Pape Syricius escrivant à Hincorius Evesque d'Arragon; non sans colere; de ce qu'es iours de Noel, de l'Epiphanie, & autres festes, & iours de l'année on baptisoit; *Comme ainsi soit*, dit-il, *que tant vers vous, que vers toutes les Eglises, la Pasque & la Pentecoste, deffendent ce privilege esquels seuls convient bailler les Sacremens generaux de Baptême, à ceux qui confluent à la foi;* Repetées depuis par les Papes Leon & Gelase, & par diuers Conciles approchant de l'an 500. qui appellent ces iours, *legitima baptisandis tempora* & continuaé iusques'en l'an 900. par les ordonnances, de Charles-Magne, Loys & Lothaire & le Canon du Concile de Tibur, sous l'Empereur Arnulphe; Toujours neanmoins avec exception de la necessité, ou infirmité humaine; Et de ce nous avons les Canons inseréz au

Syricus in Epist, ad Hincorium Tarconet, c. 2.

Leo Papa Epist, 4, & 6, c. 5, & Epist 3, c. 6. Gcalsius plebi & Clero Tarent, & ad Ep: Lucramia. Concl, Germul. c. 5.

Præces
Ecclesia
sticæ edi
tæ à
Cassand,

decret, C. *Non ratione*, C. *Duo tem-
pora*, C. *Proprie in tempore*, C. *Si
quis autem*, C. *de Catechumenis*, C.
Si quis necessitate, C. *Venerabiles*,
C. *Baptisandi de Consecrat* D. 3. Ad-
joustons les anciennes Pierres Ec-
clesiastiques, de la veille de Pasques,
apres la 4, Leçon *Dieu &c. qui ope-
re par l'eau de regeneration, pour le sa-
lut des nations, donne nous que la ple-
nitude de l'univers, passe en enfans
d'Abraham; &c.* Leçon 5. *Multiplicie
en l'honneur de ton nom ce que tu as
promis à la foi des Peres, & esten par
une sainte adoption les enfans de la
promesse; Leçon 6. deffen par une con-
tinuelle protection ceux que tu laves de
l'eau du Baptesme.* Sur le Câtique du
Psalme 40. *regarde propice à la devo-
tion du Peuple, renaissant, qui comme
le Cerf desire la fontaine de tes eaux*
Item, *sois propice à ces Peuples, ado-
ptifs et enroolle ceste nouvelle race &
semblables; Les offices aussi de l'E-
glise Romaine és feriés de Pasques
& de la Pentecoste nous en font
plene foi scavoit l'Hymne *Rex san-
ctorum*, & le responsoire *vidi aquam*.
L'introit de la ferie 2, *in Albis*, c'est.*

à dire de la sepmaine apres Pasques, que les Baptez en signe qu'ils estoient affranchis du diable, compa- roissoient en habits blancs, en l'E- glise, comme les arciens affranchis; *Introduxit vos dominus, in terram fluentem lac, & mel*, parce qu'ils leur donnoient à gouster du laict & du miel, au Baptesme; De la 3. *Aqua sapientia potavit eos*, & l'oraison qui la suit *Deus qui Ecclesiã*, Dieu qui multipliet toujours tõ Eglise; par nouvel le engeãce &c. De la 4. *Venite benedi- etis*; & de la 5. *Vidtricem manum tuam*, &c. *La sapience a ouvert la bouche muette; & a fait les langues des enfans disertes*, & l'oraison qui suit *Dieu qui as uni la diversité des nations en la cõ- fession de ton Nom*, donne à ceux-ci qui sont regenez aux fonds du Bap- tesme, une foy en leurs Esprits, & une pieté en leurs actions. Et la secrette de mesme stile; De la 6. *Eduxit eos Domi- nus in spe*, Dieu les a tirez hors en es- perance, & la secrette, *Reçoi les obla- tions que nous t'offrons pour l'expi- ation du peché des regenez*. L'introit du sabbath, *Eduxit Dominus popu-*

rentul.
de Resur,
c, s.

lum suum in exultatione, Dieu a delivré son peuple en triomphe, & l'Epistre *Charissimi deponentes omnem malitiam, &c. quasi modo geniti, infantes*, Treschers dePOSEZ la malice, comme enfans nouveaux nez, &c. & l'introit des Dimanches mesme, *Quasi modo geniti, &c.* dont il a le nom. Et le mesme difons nous de l'Oraison, *Dominus Deus virtutum*, en l'office de la veille de la Pentecoste, dit *Tractus, Sicut cervus desiderat ad fontem*; de l'oraison *Concede & Presta quesumus*, de la leçon des Actes, *Factum est cum Apollo*, & semblables; En celui de la Pentecoste, mesme pour les baptisez, *Fai que la race de ton Eglise surcroissante, par ton institution fomentée par ton S. Esprit, soit nourrie en nouvelle creature de ton Fils*. Toutes ces oraisons cependant hors de propos, sinon entant qu'elles se rapportent à ces baptêmes generaux qui se souloient celebrer és veilles de Pasques & de Pentecoste, aujour d'hui consequément autant de coqualafnés, pais que cet ordre ne s'observe plus; Thomas

mesme le recognoist; *Es iours specialement a-on deu assigner les ieunes, esquels il falloit que les hommes fussent purgez de pechez, & que leurs esprits fussent eslevez à Dieu, par devotion, lesquels tombent principalement devant la solemnité de Pasques, en laquelle les coupes sont relaschées par le Baptesme qui se celebre solennellement en la veille de Pasques, quand nous nous souvenons de la sepulture du Seigneur, parce que par le Baptesme nous sommes ensevelis avec Christ, en mort. Rom.6. ou il a regardé sans doute à l'ancienne coustume.*

Pour les quarante iours, Syricius renouvellant l'ordonnance de Sylvestre i. pour le Baptesme, nous dict clairement au mesme lieu que dessus, qu'en ces Baptesmes generaux, ceux soient choisis à baptiser, qui quarante iours ou plus auparavant, avoient donné leur nom, & auront esté expiez, par adiurations & continuels ieunes, & oraisons; Dont S. Hierosme dit au Sermon de *Quadragesima* de la Quarantaine; Que toutesfois Eras-

Syrcius
in Epist.
ad Henerium
ramaconē-
cem c, 29

Hier. In.
Serm. de
Quad. T.
4 p 155.
Ed, Frob,

me ne pense estre de lui ; En tout temps le serviteur de Dieu doit ieusner, mais tant plus quand nous nous preparons au mystere du Baptesme & perception de la chair et du sang de Christ, parce que les baptisez tost apres y communiquoient; Mais tout nettement à Pammachius, La *coustume est vers nous qu'à ceux qui doivent estre baptisez par quarante iours nous enseignons la S. Trinité, ce nombre de 40. pris ou par imitation de la penitence de Ninive, comme semble entendre S. Hierosme sur Ionas, parce qu'en ces iours ils reconnoissoient leurs pechez, & il est dit faites penitence & soiez baptisez, de consecrat. distinct. 3. c. 13. ou parce qu'en plusieurs actions mesmes civiles, il estoit ordinaire. Et de là vuidons nous la question qui travaille l'Historien Socrates, pourquoi ceste saison qui precede Pasques, est par tout appellée quarantaine, encor que par tout les 40. iours ne se ieusnent pas; Car, dit-il, à Rome ils ne ieusnent que les trois sepmaines devant Pasques d'une suite, encor en exceptent*

Idem ad
Pamma-
chium de
errorib.
roh.
Hieros,
l. 2, p.
167.

Idem in
Ionam]
c. 3.

Socrat,
Histor.
Ecol. l. 5,
c. 21, &
edit,
Gier.

ils les Samedis, & Dimanches; & en Illiriq et en toute la Grece, & en Alexandrie, ils commencent les ieufnes six semaines devant Pasques; & l'appellent Carefme ou Quarantaine, & plusieurs autres de mesme, et d'autres sept semaines auparavant; qui toutesfois ne ieufnent en tous iceux que trois fois cinq iours $\tau\rho\acute{\epsilon}\varsigma \mu\acute{o}\nu\alpha\varsigma \pi\acute{\omega}\theta\eta \mu\acute{\epsilon}\rho\omega\upsilon\varsigma$, par intervalles; & ne laissent aussi de l'appeller Quarantaine; dont ie ne m'esmerveille pas mediocrement; comment discordant du nombre des iours, ils s'accordent tous en ce mesme nom de Quarantaine; scavoir disons nous parce que ces 40. iours estoient par tout distincts devant Pasques; a l'instruction des Catechumenes ou nouveaux Chresties, qui toutesfois n'estoient pas tous employez en ieufnes; mais en plusieurs Eglises, mesmes en la Romaine; à pene le tiers, Il adiouste; $\kappa\alpha\iota \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu \lambda\acute{o}\gamma\omicron\iota \tau\eta\varsigma \delta\omicron\iota\mu\alpha\sigma\iota\alpha\varsigma \epsilon\gamma\epsilon\sigma\iota\lambda\omicron\gamma\omicron\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\varsigma, \alpha\pi\omicron\delta\iota\delta\acute{o}\alpha\sigma\iota\nu$. Et divers y esueillans leur Esprit à donner diverses raisons de ce nom; Lesquels il n'exprime point; allegorifans peut estre sur le ieuf-

ne de Moysé, d'Helie, de nostre Seigneur, mais puis que la pluspart ne ieusnoient pas quarante iours, nostre raison avec les authoritez precedentes n'est elle pas toute evidente? & de ceste coustume est venue par imitation celle en l'histoite des Moscovites, ou leur Cyrille, ennuis quand les Bulgares Polouaczi & Czudi, doivent estre baptizez, respond, *quand ils auront ieusné 40. iours. Celle aussi des Abissins plus mal considerée au rapport de Francezco Alvarez, qui ne baptisent leurs enfans qu'apres 40. iours, ou la mesme raison ne se rencontre pas, estant ces 40. iours ordonnez pour l'instruction de ceux qui nouvellemēt venoient à Christ, & de l'intention de ces 40. iours, nous avons un notable argument en S Gregoire, sçavoir, instituez proprement pour l'instruction des nouveaux convertis, De peur, dit-il, que le long delay, ne r'appelle en arriere les volontez des Juifs. (sçavoir s'ils avoient à attēdre la Pasque, ou la Pentecoste) parle avec nostre frere Evêque du lieu, à ce*

Sigism.
ab Herb.
in Hist.
Mocco-
quica.
Fran. Al,
in Hist.
Aethio-
pum,

que leur aiant enjoinct penitence & abstinence de 40. iours, il les baptise, sous la misericorde du Dieu tout-puissant, ou un iour de Dimanche ou de feste celebre, qui se rencontrera; & voila pour la raison des 40 iours.

Pendant iceux donq, estoient instruits les Catechumenes, en la religion Chrestienne, & ce en estoit la principale institution, le ieusne n'y venoit que par accessoire, pour tenir les âmes plus esveillées à Dieu moins attachées à la chair, aiguiser consequemment les oraisons, & d'eux, & de toute l'Eglise, invoquâs le nom de Dieu, à ce qu'il lui plust donner efficace par son S. Esprit à ces celebres Baptesmes. *Recevons*, dit S. Basile *la grace du Baptesme au iour de la Resurrection*, mais comment? Et pource adiouste il, que l'Eglise convoqua de loin ses nourrissons à haute voix afin que ceux qu'elle a enfanté pervers, elle les allacte du lait de saine erudition, catechisez en la foy, fortifiez d'une instruction parfaite. Car, dit il, il faut sçavoir qu'il les faut premierement enseigner, & instruire,

Basil. in
Exhort.
ad Bapt.
Chrisost.
acte im.
Homil.
22,

408 *Traicté du Quaresme*
puis estans deuëment instruits, les pre-
senter au saint Baptisme. Et de là les
Catecheses que nous voyons de
Gregoire de Nyffe, de Cyrille Eves-
que de Ierusalem & autres, esquel-
les est traicté de tous les poincts de
la foy Chrestienne. De là aussi les e-
xercices de ceste Quarantaine desi-
gnez par S. Chrylostome: *τοσῶτοι ἡ
μερῶν σύναξις καὶ ἀκρόασις καὶ εὐχαί, καὶ
διδασκαλίαι*, *Les Sainctes assemblees de
tant de iours, les Auditions, scavoit de
la parole de Dieu, les prieres, les en-
seignemens, ou leçons, Le Concile de
Laodicee à ce propos, Il ne faut point
estre admis à l'illumination, ainsi ap-
pelloient ils le S. Baptisme, apres les
deux semaines de la quarantaine, c'est
à dire si quelqu'un se vient enroo-
ler pour estre baptisé à la veille de
Pasques, la quarantaine estant ia en-
tamée de deux semaines, qu'il n'y
soit receu; scauoit dict Bellarmin
pour estre baptisé au samedi saint,
parce qu'il s'est fait enrooller trop
tard, & n'aura pas eu le temps suffi-
sant pour estre catechisé & instruit,
aiant perdu deux semaines de ces*
Cate

Catechismes particulièrement on leur expliquoit le Symbole, selon le Concile d'Agath. can. 13. huit iours devant Pasques, en un sermon, icy luy selon celuy de Bracare second leur aiant esté vingt iours devant enseigné, & ce d'article en article, & estoient tenus de comparoistre devant l'Evesque ou le Prestre, le cinquiesme iour de la derniere semaine, selon le Concile de Laodicée, pour faire apparoit du bon profit qu'ils y avoient fait, sçavoir le Védredi precedent la veille de Pasques.

Or pendant ce saint exercice l'Eglise estoit en ieusne & oraison, & avec eux, & pour eux, & comme nous voions cy devant que lors que aucuns estoient baptizez particulièrement, & eux, & ceux qui les introduisoient en l'Eglise souloient ieusner, ainsi maintenant que ces Baptismes generaux se font, l'Eglise en general; est en oraison, en ieusne, & non sans cause, pour une si celebre occasion.

Mais pour eviter la superstition differemment en diverses Eglises,

S

Synod,
Aguth.c.
13. Syn.
Bracar.
2.c.1.
De Con-
secrat.D.
4. Can.
Ante vi-
ginti &
C, Pla-
cuitCaus
10. Q. 1

410 *Traicté du Quaresme*
soit pour les iours ou pour les
viandes.

Pour les iours; car outre ce que nous avons veu cy dessus en l'Épistre d'Irenee rapportee par Eusebe, mesmes depuis le Concile universel de Nicee, la Quarantaine se ieusnoit en diverses nations diversement, mesmes és plus notables Eglises, & de ce nous soit pour autheur l'historien Ecclesiastique Socrates, cy dessus souvent allegué en ces mots, *Ceux qui sont de mesme foi, different entr'eux, en ce qui est des Coustumes, &c. in idem.* Icy donq n'est il question que d'une coustume, & non de la foy, Et pour ce ne sera hors de propos de parler des coustumes qui sont par les Eglises, scavoir qui estoient encor de son temps, & il vivoit l'an 500. Sur le champ donq trouverons nous que les ieusnes devant Pasques sont chez divers, diversement observez, car ceux qui sont à Rome, ieusnent les trois semaines devant Pasques tout de suite, excepté le Samedi & le Dimanche; Que devient donq ce pretendu Canon de Telesphore; qui

ordonne aux Laics de ieusner six semaines, aux Clercs sept; & n'est ici à supporter Bellarmin qui dement Socrates par Leon I. Car, dit-il, Leon qui vivoit en mesme temps, dit en son quatriesme sermon, de *Quadragesima* qu'à Rome on ieusne 40. iours. N'en desplaife à ce bon Cardinal; le texte ne dit pas cela; & aussi s'est-il bien gardé de le rapporter; qui ailleurs en est assez liberal; Ains voici les mots; *Il a esté pourueu par une salutaire institution de Dieu; que pour reparer la pureté des Esprits, l'exercice de 40. iours nous fust pour remede, esquels, & les œuvres pies rachepassent les fautes des autres temps; & les chastes ieusnes les digerassent; scavoir partie d'iceux employez en exercices de pieté, partie en ieusnes, & en telle notorieté de fait, quelle apparence de s'abuser? Comme aussi en mesmes termes en parle Nicephore; Pursuit Socrate, Mais ceux qui sont en l'Illyriq, & en toute la Grece, & ceux qui sont en Alexandrie six semaines devant Pasques ieusnent le ieusne qui la precede, & l'appellent,*

Bell. 7, i.
lib, 7. de
Clericis
c. 20, §.
At quod
Conci-
lium.

τεταραχκοστην, *Quarantaine*; Et autres
 de mesme; Nicephore y adioust la
 Lybie, l'Egypte, & la Palestine; Au-
 tres commenceans le ieusne sept se-
 maines devant la Feste; & ieunans
 seulement trois fois cinq iours par
 intervalles τρεῖς μόνας περιδημερησεν δαι-
 λυμμάτων, appellant neantmoins ce
 temps *Quarantaine*, & en baille Ni-
 cephore pour exemple Constanti-
 nople & tous les environs de Phœ-
 nicie; ces deux iours en chascune de
 ces trois semaines dit Chrysostome,
 leur estat *comme des repatoires hostele-
 ries, rades, & haures, ou leurs corps &
 leurs ames se reposent.* Et ainsi voyons
 nous la diversité pour les iours &
 semaines, entre les plus celebres
 Eglises, les Patriarchales nōmemēt
 de Rome de Constantinople, d'Ale-
 xandrie d'Antioche, de Syrie de
 Hierusalem. Je demande pardevers
 laquelle demeuroit la tradition A-
 postolique; Adioustez la contention
 entre la Romaine, & les autres pour
 le ieusne du Samedy, qui nous est
 traictée par S. Augustin en l'Epistre
 à Casulanus, en laquelle il ne feint

Niceph.
 lib. 12. C.
 34.

August.
 Epist. ad
 Casulan.
 86.

point d'opposer, à l'Eglise de Rome, & peu d'autres, dit-il, qui la suivent, l'Eglise, *non penè universam, sed planè universam, non presque universelle, mais entierement universelle.* Bien loin certes d'entendre comme nos adversaires, en la Romaine l'universelle, & non l'Orientale, à l'Occidentale seulement, mais la plus grand part de l'Occidentale a une fort petite; Et quant Urbicus lui dit, *Mais S. Pierre le chef des Apostres, le portier du Ciel, le fondement de l'Eglise, enseigne aux Romains de ieufner le Samedi, aux Romains desquels la foi est annoncée par toute la terre.* Ains respōd il, & se moque de luy, *Les autres Apostres donq, ont-ils contre S. Pierre enseigné les Chrestiens, par tout le monde, de disner ce iour la, & comme saint Pierre & ses condisciples ont vescu en concorde entr'eux, ainsi donq vivent en concorde entr'eux, & ceux qui ieusnent le Samedi, que Pierre a plantez, & ceux qui disnent ce mesme iour, plantez par ses condisciples, & s'il replique Jaques avoit enseigné en Hierusalem, comme Pierre à Rome, & Jean à E-*

phese, & ainsi les autres ailleurs, mais les autres Eglises s'en sont desvoies & Rome y est demeurée; que diront ils donc, dit il, si on leur repart que quelques lieux de l'Occident, dont Rome fait partie n'ont point gardé ce que les Apostres, tradiderunt; ont enseigné, ont baillé de main en main, & qu'au contraire celles d'Orient, dont l'Evangile à commencé à estre presché ont persisté en tout ce que les Apostres avoient enseigné avec Pierre, ce sera certes une contention indeterminable, non pour foudre des questions mais pour engendrer des p. ocez; Concluant en fin; Qu'il y ait donc une foy de l'Eglise universelle, espandue par tout, comme dedans les membres, encor que ceste verité de foy soit celebrée en quelques differentes observations, qui n'empeschent aucunement ce qui est vrai en la foi. Ce qu'il avoit dit dès l'étrée pour These; Es choses desquelles l'Ecriture divine n'ordonne rien, la costume du peuple de Dieu, et les statuts des Maieurs sont pour Loy; & d'oq l'hypotese vient apres, és lettres Evāgeliques et Apostoliques nous ne trou-

vous point qu'il y ait commandement
d'observer les ieufnes en certains iours.
Et cecy foit dit des iours.

Pour la difference des viandes nous avons veu qu'és premiers siècles, les vrais Chrestiens n'en faisoient point, pour l'ordinaire exerçans une assidue sobriété, & pour les ieufnes selon les occasions qui s'en presentoient, se retranchans en la quantité, autant que la complexion d'un chacun le pouvoit porter, en la qualité de toute friandise & delicatesse; Aux Heretiques proprement appartenoit la distinction deriuée partie des Iuifs, partie des Gentils, quand les Tatianistes condamnoient la chair & le vin, les Marcionites en deffendent l'usage, & preferent le poisson, les Montaniites se reduisent aux viandes seiches, desquels neantmoins par une perverse imitation la superstition se glisse aisément en l'Eglise; les homes prenans tousiours plus de plaisir en leurs inventions, qu'és commandemens de Dieu; à ostenter le dehors; qu'à reformer le dedans; peu avant

le Concile i. universel de Nicée sca-
 voir environ l'an 300. le Concile te-
 nu à Ancyre l'a reprimé. *Les Pre-*
stres, dit-il, & Diacres, & autres du
Clergé, qui s'abstiennent de chair; il a
esté trouvé bon qu'ils la touchent; & en
ceste façon s'ils veulent s'en abstien-
nent; mais s'ils ne veulent point man-
ger les herbes, qu'on aura mises avec
la chair, & n'obeissent point à ce Ca-
non, qu'ils soient degradez. Et est ce
 Canon exposé par Gregoire tre-
 ziesme, en son Decret, *des herbes qui*
auront cuit avec la chair, conformée-
ment au Canon Si quis Prasbyter, D.
30. pris du Concile du Pape Martin,
 Et ainsi Balsamon, qui rapporte ce
 Canon au Careme; peu apres Eu-
 stachius Evesque de Sebeste en Ar-
 menie, dit Socrates, entre autres
 nouveautez; *γαμειν εκώλυε η βραμάτων*
απέχεσθαι εδογματιζειν, c'est tousiours
 pour suppleer l'ellipse, au lieu de
 l'Apostre; 1. Timoth. 4. *deffendoit de*
se marier; et enseignoit de s'abstenir des
viandes; Le Synode de Gágres pour-
 voit aussi tost à l'un qu'à l'autre, pro-
 nonceant Anatheme contre celui,

Synod.
 Ancyra-
 na c. 14.
 & ibi Bal-
 samon,
 C. si quis
 Presby-
 ter, 16.
 D. 30.

Socrat.
 Hist, Ec.
 1. 2, c. 33.
 Ed. Græ.
 436 /

qui fait difference au regard du service entre le Prestre marié, ou non marié, contre celuy pareillement qui condamne l'homme qui mange chair en pieté et foy, comme s'il n'avoit point d'esperance, c'est à dire, comme s'il s'elgaroit du salut; Ces deux Canons inferez au Decret; Et ceci, notàmét regarde les ieunes publics, concluans les Peres de ce Synode, qu'ils desirent qu'en l'Eglise se facent les choses qui sont enseignées es Escritures divines, & es traditions Apostoliques; Et telles donq n'estimoient ils celles qui sous peine d'excommunication les deffendoient. Mesmes au temps de ce Socrates, c'est à dire environ l'an 500 l'usage des viâdes en Carefme estoit indifferent, non seulement entre les Eglises, mais mesme entre les personnes d'une mesme Eglise, chacun le mesurant à sa portée, & complexion ou volonté: Car quelques uns, dit-il, s'abstiennent en tout de choses animées, autres entre les animées, ne prennent que des poissons, les autres outre les poissons des oiseaux, disans que selon Moÿse, ils sont engendrez

Synod.
Grangr,
cap. 4 &
Decr. 24.
C, si quis
extra.

Synod,
Gangr.
C, 2, &
D, 30, C.
si quis
carmen,

Socrat,
Hist. Ec-
clési. 5.
c. 21. Edit
Græc, c,
22,
Niceph.
1, 2. c. 33,
& 34.

des eaux comme les poissons, aucuns s'abstiennent mesme des fruiçts de dure escorce, argud g'oi et des œufs, aucuns ne mangent que du pain sec, & aucuns mesmes n'en mangent point, scavoit dit-il, parce que n'i aiant point de commandement escrit de cela, il est manifeste que les Apostres l'ont laissé à l'opinion & volonté d'un chacun, τῆ ἐκαστοῦ γινώμῃ καὶ ὑποαίρεσιν, dit-il, & non seulement de l'Eglise, laquelle mesme, dit Theodoret Archevesque de Cyre, en son livre des divins decretis, n'a rien decerné de ces choses, & n'en empesche point l'usage, & pour ce les uns usent librement des biens & plaisirs permis par la Loy, les autres s'en abstiennent, nul qui soit sage, & bien sentant, ne condamne celuy qui mange, car s'abstenir, ou en user est en la puissance du iugement. Et voila pour ce que nous en apprend l'histoire Ecclesiastique des premiers cinq cens ans.

Les Peres certes, ne s'en esgarent point, si nous les scavons bien lire; Nous les avõs leus iusques au Concile de Nicée, encor que le messin-

Theodo-
retus in
Epitome
divinorū
decretorū
de
Abstinen-
tia,

gés des Gentils confluans de toutes parts ne nous purifioit pas; Escou-
tôs neantmoins les suivans. S. Basi-
le, bien que Pere & instituteur des
Moines Grecs, en ses resolutions
morales, esquelles il leur prescrit la
regle de vivre, traite en un chapitre
expres; *Qu'il faut manger de toute
viande qui nous est mise devant; Car
dit-il, Il est bien certain que pour la
maceration du corps, à ceux qui aiment
la pieté est necessaire la continence, car
qui combat s'abstient de toutes choses,
mais pour n'estre point semblable aux
ennemis de Dieu, qui ont les consciences
carterisées, & qui s'abstiennent des
viandes, que Dieu a créées pour estre
prises des fidelles avec action de graces,
il nous faut prendre de quelconque
viande que ce soit, si l'occasion s'en pre-
sente, &c. Et neantmoins dit-il, faut
garder le but de cōinence, qui gist en ce
que nous nous servions des plus viles &
necessaires, et d'icelle prenions garde de
ne nous saouler, & fuyons du tout celles
qui ne sont que pour la volupté, par ou
nous pourvoierons contre les conscien-
ces carterisées, entant qu'en nous est.*

Basil, Ma-
gnus in
Asaticis
c. 18, to.
2,

nous guarentirons, nous mesmes du soupçon, & d'incontinence & de superstition, il ne les distingue donq point par chair ou poisson, mais par curiosité ou incuriosité, volupté, ou nécessité; Sainct Chrysostome nous dit souvent, le ieusne ne gyst pas, & n'est pas institué; comme la pluspart pensent, (& parle du Carisme) en ce qu'on demeure sans manger iusques au soir; que ceux qui sont foibles desieuent, qu'ils donnent l'aumosne qu'ils ieusnent d'esprit, qu'ils en soient plus fervens en oraison, plus attentifs à la parole de Dieu, qui en fera ainsi aura ieusné le vrai ieusne que Dieu requiert de nous, nous montrant par là & ce qui vient encor apres, que le ieusne n'est proprement que pour secourir l'esprit en ces actions la, non nécessaire si sans iceluy nous les pouvons exercer deuëment; Au contraire, dit-il, Ne manger point de chair, & devorer le poure, se sevrer du vin, & s'enyvrer de ses plaisirs, c'est auoir la peine de ieusner, et n'en auoir point le fruiet. Quand nous ne mangerions, dit-il, que de la cendre, cela ne nous sert de rien. Tant

Chryf. in
Genef.
Homil. 9.
& 10,

Idem de
Pœnit.
Homil. 8.
7. s.

Idem ad
pop. An-
thiocem.
Homil. 3.

il est esloigné par tout de mettre quelque satisfaction aux ieunes, mais pour la distinction des viandes particulièrement; *Christ*, nous dit-il, ne deffend point de manger les mains non lavées, introduisant sans doute ceste tres-bonne Loy de l'indifference des viandes. Item, Il rejette universellement l'observation des viandes; Sur l'Epistre aux Hebreux aussi. c. 13. expliquant ces mots. Ne vous laissez point transporter à doctrines diverses & nouvelles doctrines, dit-il, Scavoir outre celles que vous avez ouyes de nous, c'est à dire de plusieurs formes & manieres, car elles ne tiennent rien de ferme, mais se multiplient par une variété de differences, & sur tout la doctrine des viandes est perplexe & noüeuse, il est bon, dit-il, que le cœur soit conforté de grace, & non de viandes, ce sont les doctrines diverses, les nouvelles, veu mesme que *Christ* dit, ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort, car tout consiste en la foy; si elle est ferme, aussi est le cœur, mais ces discours divers l'esbranlent. La foy est contraire à

Idem in
Mat, Ho-
mil, 26, &
Hom. 52.
Tom. 2.

Idem in
Epist, ad
Heb, c 13
Hom, 33.
Tom. 4.

ces vagues discours, esquels, qui aura cheminé, n'aura receu aucune utilité, car quel profit vient il de l'observatiō, (scavoir d'icelles) au contraire ne perdent elles pas plustost les hommes? ne constituent elles pas tant plus l'homme sans peché, scavoir entant qu'il s'y fie, bien qu'inutilement pour racheter ses pechez. Estoit ce pas assez dit pour reprimer ceste superstition populaire? Il passe plus outre ailleurs. Il y en a, dit-il, qui s'abstenans de la chair, d'une louable abstinence ont passé iusques à l'avoir en horreur, chose qui leur a préparé un grief supplice, & cela, adiouste-il, advient quand aucuns preferent leur iugement aux Escritures; Aufquelles donq nous avōs à nous tenir, sans nous esgater en nos fantasies; L'Empereur Iuliā reprochoit aux Chrestiens, qu'ils avoient recueilli une vie dissolue de la lascheté & confusion des Gentils, scavoir dit-il, manger sans choix, et ne refuir rien de ce qui se peut manger; car, dit-il, ils estimoient (les gens de Iulian) un homme bien vertueux, qui s'abstient de quelques viandes. Item, pourquoi di-

Idem in
opere I in
perf. in
Matth.
Hom, 87,

res vous qu'il est licite de manger toutes choses comme l'herbe, sous ombre que Pierre vous a dit, ce que Dieu a purifié ne l'estime point impur, que lui dit dōq S. Cyrille, le nie il ou le distingue il? ou comment s'en deffend il? Ains dit-il, comment mettent ils quelque sanctification en ces choses? Toutes ne sont elles pas faites de Dieu, & entant que de Dieu bon, sont elles pas bones? Et comment une viande infectera elle, ou tacheera elle celui qui en prendra? il faut fuir ce qui nous peut polluer, les mauvaises mœurs, les adulteres, les paillardises, &c. scavoit nous ramenant au dire de nostre Seigneur, Matth. 15. Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui souille l'homme. A pareille reproche au 7. livre il respond; Nous savons que ces choses seules (les vices) souillent l'homme, pource nous ne fuions aucune viande comme immonde, bien reprimons nous les voluptez du corps par moderation, rebouchans l'aiguillon fretillant de la chair, pour vivre sobriement, par nous abstenir de delices, &c. Car nous n'avons pas fait choix d'une ridicule conversation en u;

Idem :
 contra
 Julian l.
 7.

fant follement des traditions hu-
 maines, mais enseignez plustost par
 les Loix divines, & sacrees, nous
 honorons les mœurs d'une bon-
 ne vie; Et de fait nous nous souve-
 nons que l'Apostre nous escrit, *La*
viande ne nous recommande point à
Dieu, &c. Item, Toute viande est bon-
ne, & rien n'est à rejeter, &c. Nous
 escoutons mesme Christ le dona-
 teur & legislateur qui nous dit, *Ce*
n'est pas ce qui entre en la bouche, &c.
 Eust-il pas toutesfois plustost fait
 de luy respondre, nous ne laissons
 pas d'avoir choix des viandes, nous
 avons nostre quarantaine que nous
 ieufnons de chair, &c. si deffors elle
 eust esté telle? Et voila pour les Pe-
 res Grecs, adioustez que l'Empe-
 reur Justinian environ l'an 540. *La*
famine estant à Constantinople, dès la
seconde sepmaine de Careme public
que la chair se vendist au marché. Le
 peuple superstitieux pour cela ne
 rabbatit rien de ses traditions. Mais
 l'Empereur monstra assez par là, ce
 qu'il en croioit, & n'est à croire de
 luy, duquel la pieté est si recoman-

Niceph.
 Hist. Ec-
 cles lib,
 17. c. 32,
 Paulus
 Diacon.
 l. 16. Re-
 rum Ro-
 manarū,

dée que ce fut contre l'advys de l'E-
glise.

Venons aux Latins; le ne m'arre-
ste point aux sermons sous le nom
de S. Ambroise 25. & 37. Les doctes
scavent assez qu'ils ne sont point de
lui, mais pour ses livres bien recon-
nus, il nous dit au livre du Paradis
en la viande, c'est à dire à manger
ou non, il n'y a point de recompen-
se (*præmium* ny donq de merite) car
elle ne nous recommande point à Dieu,
ny grand danger, parce que ce n'est pas
ce qui entre en la bouche qui souille
l'homme, mais ce qui en sort. Sur l'Epi-
stre aux Rom. chap. 14. ou propre-
ment la question se traicte, *ce n'est*
pas de la viande qu'on plaist & de-
plaist à Dieu, & le repete deux fois,
La creature est donnée pour l'usage à
ceux qui en veulent, & non nécessité
imposée, à qui en veut on n'en veut
point. S. Augustin en divers lieux
nous baille la reigle du ieusne en la
Cité de Dieu, parlant de Iacob &
Esau, *La viande que le puisné avoit*
apprestée l'aîné la convoitta trop im-
moderément, & pour ce prix vendit son

Erasme, in
Censura.

Ambros.
de Para-
diso c. 9.

August. 1.
de Ciuit.
Edet lib,
16, c. 37,
T. 5.

ainesse à son frere; interposant son serment. Ou nous apprenons qu'en cas de manger nul n'est pas repris pour le gère de viande, mais pour la gourman-
 se; Et icy Vives annote; Cestuy est le vrai commandement, selon la naïfve loy de l'Evangile, & i'avoy ici beaucoup de choses à dire, non pour donner licence aux peuples, mais pour admonester ceux qui les conduisent, que ie remets à un temps plus propre, mais l'Index Expurgatorius des pays bas, note ici, *deleatur, cecy soit rayé*, & celui d'Espagne ne la pas plus espar-
 gné bien qu'Espagnol de nation; soit rayée toute l'annotation qui commence, *Hoc est verum. Contre Secundus Manichen*, en un mot, *La viande n'est pas en blasme, mais le luxe* ains dit-il ailleurs, *il se peut faire que sans vice de convitise, ny de gourmandise, un homme sage use d'une viande de grand prix; & qu'au contraire un mal-sage, envers une fort vile, brusle d'une tres-vilaine aspreté de gueule, &* tout homme de sain entendement, aimera mieux manger du poisson à la façon de nostre Seigneur, que des lentilles

Index
 Antwerp,
 Edit, 2. p
 5. Et Hil-
 panticus
 fol, 5.

Idem
 cont, se-
 cundum
 Manich,
 c, 21, to,
 6,

Idem de
 doctrin,
 Christ, 1,
 3, c, 12,
 tom, 3,

à la façon d'Esau, où il est à propos marqué en marge, il parle de poisson comme de viande delicate. Mais parlant mesmes des Monasteres bien reiglez qu'il voioit de son temps à Rome, & ce au traicte des mœurs des Chrestiens, apres avoir conté leurs grâds ieusnes; Et toutesfois, dit il, parmi tout cela, nul n'est presse de choses rudes, qu'il ne puisse faire, à nul n'est imposé ce qu'il refuse, et pour confesser ne pouvoit faire ce que les autres font, nul n'est condamné par les autres; Car ilz se souviennent en quantes manieres la charité est recommandée es Escritures, se souviennent que toutes choses sont pures aux purs, & que ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui souille l'homme, & pource toute leur industrie veille, non à reietter certains genres de viande, comme pollus mais à dompter la convoitise à retenir la dilection fraternele; Et là dessus repete tous ces lieux de l'Apostre, 1. Cor. 8. Rom. 14. Ces choses scauent et tiennent ceux desquels ie parle, car ils sont Chrestiens, & non Heretiques, ils entendent les Escritures selon la disci-

Idem de
Morib.
Manti-
cheorum
lib 2, c,
13. & 14.

pline de l'Apôstre, ou nul ne mesprise
qui ne mange point, nul ne iuge celui
qui mange, celui qui est infirme, man-
ge des herbages, Olys, plusieurs des plus
fermes le font à cause des infirmes; Et
notez qu'il impute à infirmité de se
reduire aux herbes, ils exercent sou-
gneusement la pieté, mais pour eet e-
xercice du corps, ils sçavent selon l'A-
pôstre, qu'il n'est que pour un peu de
temps, ceux donq qui le peuvent, qui
sont toutesfois sans nombre, s'abstiennēt
de chair, & de vin, & pour deux cau-
ses, ou pour l'imbecillité de leurs freres,
ou pour leur propre liberté, & non
donq pour subiectiō, bié qu'il parle
de moines, desquels la vie estoit plus
austere. Il adiouste une troisieme
cause au livre suivant, ou les infirmes
de peur de communiquer de ce qui est
sacrifié à l'idole, car en ce temps, dit-il,
que l'Apôstre escrivoit, il se vendoit
au marché beaucoup de chair immo-
lée, & parce qu'on consacroit du vin,
vino libabatur, aux Dieux des Gëtils,
plusieurs freres plus infirmes, qui usoiēt
de ces choses qui estoient à vendre, ai-
mōiēt mieux s'abstenir du tout de chair

& de vin, que de tomber en ceste, qu'ils
 pretendoiēt cōmunication avec les ido-
 les, dont estoit aussi, que mesme les plus
 fermes, & qui iugeoient bien par une
 plus grande foi, qu'il ne falloit tenir
 conte de ces choses, & qui retenoient ce-
 ste sentence du Seigneur, ce n'est
 pas ce qui entre en la bouche qui souil-
 le l'homme; &c: s'en devoient abstenir
 pour n'offenser les infirmes, Et cecy dit-
 il, ne se recueille point par soupçon, mais
 se trouve manifestement ès Epistres de
 l'Apostre. Chose donq qui devoit
 cesser avec la cause, depuis qu'on
 ne sacrifia plus ni chair ni vin aux
 idoles, autrement, dit-il, aux Mani-
 cheens, si vous vous en abstenez
 sans autre fin, les Catholiques Chre-
 stiens vous diront, qu'aussi font les be-
 stes de charge, & les passereaux, &
 infinis genres de vers. Et le mes-
 me pouvons nous dire à nos Ad-
 verfaires aujour d'huy; Du Careline
 spécialement il dit de son temps,
 que puis que tous les Catholi-
 ques s'abstiennent de chair, quel-
 ques uns mesmes de quelques fruits
 de la terre, sçavoir pour les raisons

Idem lib;
 16. Cont.
 Faust, C.
 31. Tom.
 6.

susdictes ou l'une d'icelles, plus ou
 moins selon que chacun vouloit ou pou-
 voit, que si aucuns Catholiques se
 laissans emporter à la superstition
 heurtent la liberté Chrestienne aus-
 si tost il leur oppose l'Apostre, l'Es-
 criture de Dieu assise entre force pail-
 le & force yuroye, tolere beaucoup de
 choses & celles toutesfois qui sont contre
 la foy, & la bonne vie elle ne les approu-
 ve, n'aist, ny fait point. Ce donq que tu
 m'as escrit dit-il, à Ianuarius, que quel-
 ques freres s'abstiennent tellement de
 la chair, qu'ils estiment pollus ceux qui
 en mangent, est tres-ouuertement con-
 tre la foy, & saine doctrine. N'est con-
 sequemment point de ces choses
 que l'Eglise peut passer sous silen-
 ce, moins faire ou approuver, L'A-
 postre, dit-il, outre plusieurs choses qu'il
 a dit de cecy, a tellement detesté l'opi-
 nion impie de ces Heretiques, qu'il dit,
 l'esprit dit manifestement qu'es der-
 niers iours aucuns se retireront de la
 foy, entendans aux esprits abuseurs, &
 à la doctrine des diables, ordonnans de
 s'abstenir des viandes, &c. Toy mesme
 li le surplus, et le recite à qui tu pour-

Idem in
 Ep. ad
 Ianuariu
 119, c. 10
 de riti-
 bus Ecc.
 T. 2.

Idem c.
 19.

ras, de peur qu'ils ne rendent en eux la grace de Dieu vaine, parce qu'ils sont appellez en liberté; Et notez qu'au chapitre precedent, il se pleignoit en ces mots, ce qu'on institue outre la coustume, comme si c'estoit l'observation d'un Sacrement, ie ne le puis approuver, encor que ie n'ose improuver plus librement plusieurs choses de ceste sorte, afin d'éviter les scâdales de quelques personnes ou saintes ou turbulentes. Item, ie plains fort, que beaucoup de choses qui sont vressalutairement commandées, és livres divins, sont negligées, & cependant tout est plein de presomptions. i. d'opinions anticipées scavoir du Iudaïsme ou du Paganisme; Et c'est ce que nous enseigne S. Augustin en ces vrais livres, car ce qu'on allegue de certains Sermons, Que nul ne disne en Careme, que le Dimanche; que c'est peché de le rompre, ne l'observer tout entier sacrilege, qu'il n'y a au reste impieté si grande que par le bien ieusner ne s'efface, outre ce qu'il repugne directement à toute sa doctrine, les doctes ont pieça reconnu que ces sermons ne sont de

De tem-
pore ser.
62, 77, 69

luy, ains de divers auteurs plus re-
 ceus la pluspart d'un Foubert Eves-
 que de Chartres pres de 800. ans a-
 pres. Quant à S. Hierosme piqué
 contre Iovinian, qui eigoit, dit-il,
 ieusner & manger son saoul, nous
 ne nions point qu'il ne face grand
 estat de l'abstinence de la chair, du
 vin, & de tout fort breuvage, & s'il
 s'y faut tenir s'il faut prendre droict
 de son dire, si par luy il faut reigler
 le Quaresme, nous dient donq nos ad-
 versaires, pourquoy ils s'abstiennent
 de la chair, & neantmoins és plus
 rigoureuses ordres, & plus austeres
 ieunes retiennent le vin; Encor en
 revient il la, hors de colere, que la
 mesure du ieusne, est selon l'aage, la
 sante, la qualite des corps; *Impose toi,*
 dit-il, *à Nepotian, de ieusne ce que tu*
en peux porter, Tes ieusnes soient purs,
chastes, simples, moderez non supersti-
tieux, que sert-il de ne manger point
d'huile, & chercher des difficultez de
viandes, des avelaines, du poivre, des
noix, des dattes, de la farine, du miel,
des pistaches, & n'avons nous point
honte de ces inepties, ne nous ennuye-il
point

Hieron.
 advers.
 Iovinianum lib.
 1. & 2.

Hieron.
 ad Nepo-
 tianum
 de vita
 Clerico-
 rum T. 1.

point de la superstition? Nous cerchons reputation d'abstinence, mesmes es delices. Et sont ce pas proprement les ieunes de nos gens? C'õtre Iovinian mesme au plus bouillant de son traité, *Nous louons toute creature de Dieu, mais preferons la maigreur à la graisse, l'abstinence à la luxure, le ieusner à l'estre saoul, de quelque viande certes que cela vienne.*

La superstition croissant, viennent desormais par intervalles de siecles ces Canons, que le Carefme soit en toutes les Eglises esgalement observé, au 4. Concile d'Orleans sous le Pape Pelagius, regnant Childébert, environ l'an 560 Argument qu'auparavant il n'y en avoit point une certaine reigle, mesme en nos Gaules; qu'à cause des Dimanches qu'on ne ieusne point, quatre iours y soient adioustez; de Gragoire le Grand, environ l'an 600. qu'en Carefme on ne mange que du poisson & des herbes, sous peine de ne communier point à Pasque, au Concile de Toledé 4. sous Honorius I. environ l'an 620.

De Con-
secr. D. 3.
Concil.
Toleta-
num 4. c.
10.

repeté au douziesme ioubs le Pape Martin, environ l'an 640. en durs termes, *Quiconque dans les quarante iours aura gousté chair, sera coupable de la resurrection du Seigneur, & estrangier de la communion de Pasques, & à lui interdit de manger chair tout l'an exceptez dit-il, les vieillards, & les malades, qui en auront permission du Prestre.* Et de là introduites les dispenses, restreintes puis apres aux Evesques; & au contraire pour y donner autorité pour qu'il ieufnoir exactement, y avoit merite, & redéption de peine, Cæsarius commençant à dire de ce temps, *Le ieufne commandé de l'Eglise rachapte les menus pechez.* Parce que les Catechismes, pour l'instruction de ceux qui se devoient baptiser à Pasques, ou s'allangourissans ou du tout cessans, c'est à dire la principale intention de ceste Quarantaine estant abolie, on cherchoit d'en autoriser l'accessoire.

Cependant encor n'avoit-elle pas lors sa forme, par tout, car Beda nous est Autheur qu'en l'an 640.

Concil,
Toled,
10, 8, c, 9,

Cæsar.
Homil, 1,

Earcombert Roi de Kent en Angleterre, fut le premier des Rois Anglois qui en tout son Royaume commanda d'auctorité qu'on eust à observer le ieusne de 40. iours. Lequel donq les premiers prescheurs de la foi Chrestienne, n'i avoient pas porté ni ceux qui les avoient suivis, tant de siecles apres. Et afin, dit-il, qu'il ne fut negligé, il ordonna contre les transgresseurs, punitions convenables, & en l'an 720, le Moine S. Ergbe qui instrua les Moines en Irlande, outre les 40. iours avânt Pasques, en ieusnoit autre 40. avant Noel, et 40. apres la Pentecoste ; En cela imitant les trois Caresmes des Heretiques Montanistes desquels S. Hierosime dit, Les Montanistes font trois Caresmes en un an, comme si trois sauveurs avoient souffert. Et le mesme dit-il de l'Evesque Cuthbertus en son diocese. Comme l'homme se plaist, & se peine tout ensemble en ses fantasies.

Beda
Hist. Ec.
lib. 3c. 8.

Idem, 1,
3c, 27,

Hieron,
ad Mar-
cell. de
erronib,
Montani

Idem 1.
4c, 30,

Or environ l'an 900. comme l'Eglise ia depuis quelques siecles se provignast plustost par generation corporelle, que spirituelle, par la

naissance des enfans que par la conversion des personnes, en aage de discretion, partant que ces celebres Catechismes ne continuassent plus en l'Eglise, chacun faisant baptiser son enfant, sous pretexte du danger, peu apres qu'il estoit né; cessa aussi cest ordre des Baptesmes generaux qui se souloient faire és temps qu'ils appellent, legitimes, de Pasques & l'entecoste. Le conflict s'en voit en ce siecle, ou le Concile de Tibur sous l'Empereur Arnulphe environ l'an 895. tasche de retener l'ordre ancien, renouvelant la Loy de Syncius, & l'authorisant autant qu'il peut par les Escritures, & qu'à neantmoins Rabanus, conseille à l'Archipreste Hadubrand, de ne s'y arrester point, pour le regard de certains Payens qui se presentoient hors ces temps à baptiser, comme ainsi soit toutesfois que ceste Loy eust esté premierement faite pour les personnes de discretion qui se convertissoient à Christ.

Conci.
Tibur.
c. 9, in 2.
to, Con-
cilior.

Rabanus
Epist.
Hadubrã
dũ Præs-
biterum.

Tant y a que & Rhenanus & Pamelius tiennent que cest ordre dura

iufques aux enfans de Charles Magné, & toft après alla declinant tellement que les Auteurs quelque cent ans après, traictent pour queftion, *Pourquoi cet ordre a ceffé.* Rupert de Duitzenreres pour l'accroiffement du nombre des fideles, tant que de l'obfervation de cefte utile Quarantaine ne demeura que le ieufne, manquant du tout la vraye caufe d'iceluy, la diligente inftruction, & le celebre Baptefme de ceux qui de nouveau entroient en l'Eglife; la trace pour tout en demeure, comme nous avons cy deflus traicté és offices de l'Eglife; A Rome auffi s'observe de baptifer tous les ans, la veille de Pafques & de la Pentecofte, à S. Jean de Latran les Iuifs ou autres infidelles, fi aucuns fe convertiffent, mefmes Pamelaus nomme quelques Eglifes cathedrales ou les Evesques, refervent à ce iour, quelque folemnel Baptefme. Mais tant y a qu'environ l'an onze cens le Carefme tel qu'il s'observe aujourdhuy, n'eftoit point encor receu en l'Eglife mefme La-

Rupert, l
4 de Di
vin, affu
ijs c, 8,

Rupert,
de divi-
nis Offi-
cijs l 4.
c. 8.

Pame-
lius in
Tertul.
de Bap-
tism. Nu-
mero 1.
Gulielm,
Malmels-
bu: ienfis
lib, 4. Hi-
ftoriaâ,

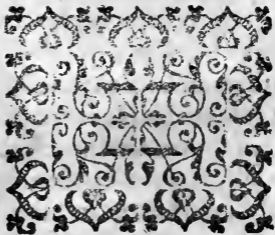
tine. Car en ce Concile de Clermôt en Auvergne, ou fut relolue l'entreprife de la terre Saincte, present le Pape Urbain est fait article expres, *Quod nemo Laicorum à capite ieiunij nemo Clericorum à Quadragesima usque ad Pascha carnes comedat. Que nul Lai depuis le commencement du ieiune, nul Clerc, depuis l'entree de la Quarantaine iusques à Pasque ne mangent chair.* Ou donq, il y a difference en ceste observation des Clercs aux Laics. Et veu que les Clercs ne s'en abstenoient que la Quarantaine, faloit donq, que ce *Caput ieiunij*, pour les Laics, ne fust pas nostre entree de Carefme, mais peut estre comme cy dessus deux sepmaines avant Pasques.

Icy donq nous advient comme en la S. Eucharistie la communion des fideles, venant à manger, pour retenir l'autotité de la Messe, on desguise le service en sacrifice, & ici, ces Catechismes & ces celebres baptesmes s'aneantiffans, pour retenir l'autorité de ceste Quarantaine, qui n'avoit but que de roidir la de-

votion & de ce ieufne on en fait une satisfaction pour les pechez, du non ieufner, un crime plus grand que tous les crimes. Car peut on nier que selon la doctrine de la Papauté, le Carefme bien ieufné, n'abolisse tous nos pechez, ne merite mesmes abolition pour ceux des autres? Oseront ils renoncer leur taxe penitentielle imprimée si authentiquement, & selon laquelle on vit à Rome, qui ordonne plus de peine, & plus d'amende a qui a mangé du beurre ou du laiët en Carefme, qu'à qui a commis les plus execrables incestes, nommément avec sœur, mere & fille, & si pis se peut imaginer? comme ainsi soit neantmoins, ainsi que nous avons monstré que ce Carefme ne soit point fondé en l'Escriture, non en tradition Apostolique, non en observation universelle de l'Eglise, mais un ieufne accessoire de la celebration des Baptesmes generaux, laquelle aiant manqué, ne subsiste plus qu'en l'air, accident sans subiect. Ceremonie sans but, auquel pour le recom-

Taxa pœ
nitentia-
rum Lu-
thetia
impressa
sub sole
aureo an-
no 1500.

440 *Traicté du quaresme ou quar.*
mander on esté contraint de trou-
ver un nouveau corps, l'expiation
de nos pechez, par le merite d'ice-
lui, preiudiciable à la Passion de no-
stre Seigneur, & au merite d'i-
celle, seule expiatoire de
nos fautes.





TRAICTE' DV
BAPTESME.



Tertullian disputant
contre les Hereti-
ques de son temps,
nous baille ceste re-
gle, que *ce qui est le
plus ancien est le plus veritable, que
plus anciẽ est ce qui est dès le commen-
cement, ce qui est des Apostres.* Selon
icelle avons nous à examiner toute
doctrine en l'Eglise; Selõ icelle l'ad-
ministration des Sacremens parti-
culierement du Baptesme; Puis mes-
mes que nous sommes d'accord
que nostre Seigneur Iesus Christ
baille les Sacremens, l'Eglise les re-
çoit, qu'autre que lui ne les a peu
instituer; n'en a deü prescrire, ou la
matiere, ou la formẽ: qu'à autre
n'appartient de donner à quelcon-
ques signes, une efficace outre na-

Tertul.
advers.
Martio,
14, c. 52

ture; qui seul a créé la nature, telle qu'il lui a pleu; seul qu'ad il lui plaît la releve au dessus de sa creation premiere, l'eau, le pain, le vin pour les faire outre nature lavement & nourriture de nos ames qui naturellement ne le font que de nos corps, ne peuvent devenir tels, par l'institution, n'y de tous les saincts n'y de tous les Anges ensemble; qui ne peuvent adiouster a leur propre condition un cheveu; à la moindre creature vertu aucune; Or à cela consentent tous les Peres; les Scholastiques mesmes; Et nous l'avons traité ailleurs. Et pource avons nous ici avant tout à voir comment Christ à institué le S. Baptesme; & comment ses Apostres, & ceux qui les ont suivis de plus pres l'ont pratiqué en l'Eglise; Ce que nous trouverons prescript par lui, observé par eux tenons le pour Divin, Saint, necessaire. Ce qu'autrement, que nous doit il estre, sinon ou superstitieux, ou superflu; ou condamnable, ou arbitraire.

Selon
l'Escriture
se sainte

L'Institution donq da S. Baptesme:

me, est en S. Matthieu chap. dernier

Alez & doctriñez toutes gens, les baptizans au Nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit; leur enseignant de garder les choses que je vous ai commandées, et voici je suis avec vous tous les jours jusques à la consommation du monde.

Matth.
28, v, 20.
Marc 16,
v, 15.

Ces paroles de Christ adressées aux Apôtres, à ceux qui ont commission d'enseigner en l'Eglise; Et pour ce est ce à eux de baptizer; baptizer c'est à dire plonger en l'eau, ou laver, & ainsi est il pris par tout; au Baptême de S. Jean, de nostre Seigneur mesmes; Et en ce mot donq avons nous l'Element, ou le signe. Suit la Parole qui lui donne efficace, *Au Nom du Pere et du Fils, et du Saint Esprit.* Efficace qui a son cours perpetuel en l'Eglise; bien que Christ corporellement s'en absente, parce qu'il est present à leur S. Ministère, jusques à la consommation du monde. Et comme premier que d'estre admis au S. Baptême estoient ceux qui estoient en aage instruits en la foi de Christ, dont il est dit, *endoctriñez toutes gens les baptizans, ainsi en*

icelui sont ils admonnestez de confirmer leur Baptesme, par une Sainte obeissance, *les enseignans*, dit-il, *de garder toutes les choses que je vous ai commandées*; Ou donq sont evidemment fondez les Catechismes prealables, les admonitions qui s'y font de renoncer au monde, & à soi mesme; de mourir à soi, pour vivre à Christ, les oraisons aussi à Dieu par Iesus Christ, pour obtenir ses graces. Ce que ie dis parce qu'aucuns pour soustenir leurs additions contre l'Escriture S. cavillent que ces choses se faisoient sans l'Escriture.

Pour la pratique des Apostres & disciples, elle est claire en divers lieux des Actes des Apostres, ou ceux qui estoient convertis à la foi, par leur parole admonnestez de se convertir de leurs mauvaises voies, reçoivent le Baptesme; Et Philippes estant venu prescher en Samarie plusieurs croient à lui, *Evangelisant les choses qui appartiennent au regne de Dieu, & au Nom de Christ, & sont baptisez hommes & femmes*; Mais particulie-

Act 2, 37
& 38,
Act. 8, v,
12,

rement voici un Etiopien Eunuque homme de grand credit , pres de Candace Roine des Etiopiens; retournant de Ierusalem , assis dans son Char , lisoit Esaye ; Philippe admonesté par le S. Esprit l'approche ; & lui interprete ce celebre lieu du Prophete *Comme une Brebis il a esté mené à la tuerie , et comme un agneau muét devant celui qui le tond , il n'a point ouvert sa bouche , &c.* lui faisant entendre qu'il se rapporte à Iesus , & prend de là occasion de le lui annoncer ; A ces propos l'Eunuque persuadé, venât dit S. Luc *ἐπιτιυδαγ* à quelque eau, c'est à dire la premiere qui se rencontre, *κατα τὸν ὄδον* en chemin, dit à Philippe , *Voici de l'eau qui empesche que je ne soie baptizé ;* Philippe lui respond , *sy tu crois de tout ton cœur, il est loisible,* Il replique, *Je croi que Iesus Christ est le Fils de Dieu ;* Et aussi tost le chariot arresté , tous deux descendent dans ceste eau , & Philippe baptize l'Eunuque ; Autre ceremonie n'y voyons nous observée, n'y certes par tout ailleurs , és Actes, sçavoir parce que la grace des

Sacremens instituez de Dieu, est de tant plus evidente que, les signes en sont plus simples, et quels, au cōtraire l'apparat exterieur, rabbat de la vertu interieure, l'ostentation humaine de la gloire divine, fait que le peuple confond le signe avec la chose, prend le plus souvent l'escorce pour la mouelle. Et ceste simple eau neantmoins a le feu avec elle,

Math, 3, *Christ vous baptizera disoit S. Iean, d'eau & de feu*, est accompagnée du S. Esprit. *Vous serez baptisez*, disoit nostre Seigneur, *au S. Esprit*: & consequemment, est l'aspercion du sang de Christ, nous porte la remission des pechez *Chacun de vous*, disoit S. Pierre, *soit baptisé au nom de Iesus, en remission de ses pechez*; Ains dit saint Paul, *En ceste eau, nous sommes ensevelis en la mort de Christ, nous renaissions nous sommes faitz enfans de Dieu, coheritiers de Christ*. A quoi donq toutes ces autres ceremonies, d'huile, de sel de salive, ces soufflemens, ces exorcismes, sinon pour ofusquer l'institution de Christ, de ceste multitude de signes, ains de singerie.

AA, 2,

Rom, 6,

v. 4,

Gal, 3, v,

26,

confondre, & le vrai signe, & la vraie signification du signe, dont le peuple ne puisse plus distinguer le divin de l'humain, le nécessaire du superflu, l'efficacieux de l'inutile: de tant d'ingrédiens ne sache auquel attribuer l'exhibition de la grace qui lui est promise, ains présentée au S. Baptême, prest de l'oster au signe, auquel Dieu l'a daignée dōner, pour la tenir des signes auxquels les hommes en vain la voudroient dōner, qui ne l'ont point.

Selon la primitive Eglise,

Sortant maintenant de l'Escriture S. nous rencontrons entre les Peres Justin tout le premier, Docteur de l'Eglise, & Martyr, (car quand aux livres attribuez à Clement & Denis Areopagite, chacun sçait assez qu'ils leur sont supposez) & voicy donq en sa seconde Apologie pour les Chrestiens, (ou il rend cōte à l'Empereur de leurs actions) ses propres mots, *Tous ceux, dit-il, qui auront esté persuadez, & auront creu que les choses que nous enseignans sont vrayes, & ayant promis d'ainsi vivre, sont appris de prier avec ieiune, &*

Justin, Martyr, 1^{re} Apol, 2, P. 73

demander à Dieu remission de leurs pechez passez, nous avec eux prians, & ieusnans, puis sont par nous amenez en lieu où il y a de l'eau, & sont regene- rez en ceste façon de regeneration, que nous l'avons esté, car lors ils sont lavéz d'eau; Au nom du Pere, Createur de toutes choses, & de Ieús Christ nostre Sauveur, & du S. Esprit, selõ que Christ luy mesmes dit; Si vous n'estes regene- rez, vous n'entrerez point au Royau- me des Cieux. Auquel lieu nous a- vons proprement une simple para- phrase de celui ci de S. Matthieu. ch. dernier. Suit peu apres, Et ce la- vement λὺτρον est appellé φωτισμὸς il- lumination, parce que les entendemens de ceux qui afferment ces choses sont illuminez. Sans qu'à ceste eau, autre element soit adiousté, pour lui don- ner ceste vertu, & en fin dit-il, A- pres avoir ainsi lavé μετὰ τὸ λούσαι ce- lui qui a creu, & s'est adjoint à nous, nous l'amenons à ceux qui sont appel- lez, freres, là ou ils sont assemblez, συναγόμενοι, et de là συναῖσις, pour faire prieres communes & pour nous mes- mes, & pour l'illuminer, & tous autres.

en quelques lieux qu'ils soient, ευτομος avec bonne attention. Et là explique consequemment, comme tous ensemble communiquent au S. Sacrement de l'Eucharistie. Auquel lieu donq la confession de Christ, le ieune & l'oraïson precedent le Baptisme, lequel se celebre simplement par un lavement d'eau, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit ; Suivent puis apres prieres ardentes à Dieu, & ne s'y fait autre ceremonie. Encor certes qu'en trois pages entieres, il s'esté de à en prouver la figure au vieil Testament, és lavemens qui y sont recommandez, prenne aussi occasion de là, d'exposer la figure de la celebration de l'Eucharistie, argument si autre chose s'y fust fait, qu'il ne l'eust laissé en arriere, & voila donq quelle estoit lors la simplicité Chrestienne, scavoir environ l'an de nostre Seigneur 150. Car quant à ce qu'on allegue du livre des questions Orthodoxes en la question, 137. *Pourquoi au Baptisme nous sommes premierement Oincts d'huile ελαιω χρωμεθα, & puis apres iceluy, μύρω*

σφραγιζόμεθα, nous sommes signez ou
 marquez d'un onguent. Les doctes
 ſçavent aſſez que Juſtin n'en peut e-
 ſtre l'Autheur, quand Origene y eſt
 cité par expreſ, quand il y eſt paſlé
 des Manicheés, quād il eſt dit que la
 Religion Chreſtienne a aboli le Pa-
 ganisme, & le Iudaisme; & Juſtin
 vivoit au milieu des feux. Quand O-
 ſanna y eſt ineptement expoſé par
 μεγαλυτη. Ce qu'un Samaritain ne
 pouvoit ignorer, & choſes ſembla-
 bles, qui ont fait iuger aux Adver-
 ſaires meſmes, qu'il eſt plus recent
 de pres de 300. ans; de fait en confir-
 mation de la celebration du Bap-
 teſme, au ſiecle de Juſtin, nous avōs
 une notable hiſtoire en Nicepho-
 re, lib. 3. c. 37. Regnant, dit-il, Marc
 Aurelle Antonin, un Iuiſſe cheminant
 par le deſert chantoit des Pſalmes avec
 des Chreſtiens, cōpagnons de ſon voya-
 ge, preſſé de maladie iuſqu'au mourir,
 il les importune de lui donner le Bap-
 teſme, ils le deſpouillent, et à faute d'eau
 uſant de l'arene, lui en iettant trois fois,
 et le baptiſent, au nom du Pere, & du
 Fils, & du S. Eſprit, & revient à con-

valescence, Retournez chez eux ils rapportent le fait a Denis Evêque d'Alexandrie, lui esbahy consulte l'Eglise, resolu qu'il le falloit laver d'eau par dessus, selon la tradition de l'Eglise pour accomplir ce qui manquoit au S. Baptême. L'eau donq seule, & nō les autres inventions depuis survenues.

De fait Clement Alexandrin environ l'an 200. ne parle point autrement, *Entant que lavez dit-il nous sommes illuminez, sommes adoptez en Fils* *υποτις υεδα, & adoptez, sommes accomplis, & accomplis sommes rendus immortels, Et en beaucoup de façons cet œuvre est appellé; Lavement, Grace, Illumination Perfection; Lavement, par lequel nous nettoions les pechez; Grace, par laquelle les peines deües aux pechez sont remises; Illumination, par laquelle nous regardons ceste sainte & salutaire lumiere; Perfection à laquelle rien ne manque, Car que peut il manquer a celui qui connoist Dieu? Silors il y eust eu autre Ceremonie au Baptême, estoit-ce pas lieu de la toucher? le Chresme spécialement auquel ils at-*

Voiez Q.
1. 74, &
226
Item Q.
50. 82,
127,
Niceph.
1, 3. c. 17.
Clem. A-
lexandr.
l. 1, Pa-
dagog.
cap, 16,

tribuent tant? Duquel il eut ici à ad-
iouter, & la signification & la force.

Idem 1,
2. Pada
8^og. c. 8.

Au contraire *μαρὸν*, dit-il ailleurs,
χρῆσις ἐκ ἀναγκαιᾶ; l'usage des on-
ctions n'est point nécessaire, lesquel-
les il montre avoir esté figures qui
par la venue de Christ ont cessé.

Aussi environ l'an 300. trente a-
vons nous és Actes de ce celebre
Concile universel de Nicée, pro-
duits de la Bibliothéque des Papes,
un Canon expres. du Baptesme, qui
demeure dedans les termes de l'in-
stitution de Christ, sans y faire aucu-
ne mention d'autres signes, n'y signi-
catifs, n'y exhibitifs, que la seule eau;
Et voici les mots. *Nostre Baptesme ne
doibt point estre consideré des yeux sen-
suels, mais des yeux spirituels, Tu vois
de l'eau, considere la vertu de Dieu ca-
chée es eaux, Car l'Evangile nous ap-
prend que nous sommes baptizez au S.
Esprit, et au feu; Car en la foi du bap-
tizant, et du baptizé, par la Sainte in-
vocation, tu as à considerer ces eaux,
pleines de la sanctification de l'Esprit et
du feu divin, car dit-il, il vous baptise-
ra du S. Esprit, & du feu, celui donq*

Gelas.
Cyzicen.
in Act.
Concil.
Niczen,
Διατυ-
πῶν.

qui est baptisé descend, (sçavoir en l'eau) coupable de pechez, & engagé en la servitude de corruption, et remôte affranchi de ceste servitude, et du peché, faiët fils de Dieu, & heritier par sa grace, et coheritier de Christ, ayant vestu Christ lui mesmes, selon ce qui est escript, Vous tous qui estes baptisez en Christ avez vestu Christ. Ou donq. les Peres de ce concile ne partagent point l'efficace du Baptesme, entre l'eau & le chresme, entre l'institutió de Dieu, & l'invention de l'homme pour donner à l'une la vertu de laver les pechez, à l'autre, de conférer la grace du S. Esprit; Au cõtraire en l'eau, donnent le feu, le S. Esprit, de par celui qui a fait l'eau, qui seul lui ayant donné d'estre ce qu'elle est, luy peut donner d'estre ce qu'elle n'est pas, la faire par sa parole, d'element, Sacrement; Et ceux certes qui crient tant les Conciles deussent acquiescer à cestui-ci.

Ceste eau mesmes ne se consacroit point par une speciale formalité; ains, entant seulement qu'employée en ceste action, estoit sainte

Leau ne
se consacroit
point,

Aa. 8,

Justin,
supra in
Apola.
C. De tra-
hi. et. Q.
1. et. 16.
Glossa,

Clem. 1, 6
Rccogn,
Liber
Pontifi-
calis in
victore.

Platina
in Victo-
re.

ou sanctifiante, hors d'icelle ne dif-
ferant rien de tout autre, & pour-
tant lisons nous aux Actes, que l'Eu-
nuque descendit ἐπι τὴν ὕδωρ en quel-
que eau qui se trouua sur son che-
min; & Justin Martyr, que celuy
qu'on vouloit baptizer estoit con-
duit ἐν τῷ ὕδατι τῷ ἁγίῳ, là ou il y avoit de
l'eau; Et si nous donnôs foy aux Re-
cognitions de Clement, traduites
environ l'an 400. par Ruffin, Sainct
Pierre le baptisa en Tripoli de Sy-
rie, *és fontaines qui estoient sur le bord
de la mer*, & là aussi conduisit-il ceux
qu'il y avoit convertis, & les y bap-
tiza; Eut-il donq consacré toute la
mer? Et la Glosse resout elle pas au
côtraire que l'eau seule qui touche
l'enfant est tenue pour sacree. dont
est aussi le decret de Victor pre-
mier, Evêque de Rome environ
l'an 160. *Que ceux qui demandent le
Baptisme soient baptisez en quelcon-
que eau que ce soit, de mer, de fontaine,
d'estang, en faisant confession de leur
foy, & moyennant ce soient parfaicts
Chrestiens*; Le Livre Pontifical dict,
Si la nécessité le requiert, Tertullian

toutesfois sans exception en son
 traicté du Baptesme, Il n'y a point de
 distinction qu'on soit baptisé en la mer,
 ou en un estang, en une riviere, ou en
 une fontaine, en un reservoir, ou en un
 courant d'eau, Et suit la raison, Tou-
 tes eaux de la prerogative de leur pre-
 miere origine, Dieu estant invoqué,
 obtiennent le Sacremēt de sanctification,
 sçavoir entant que l'esprit se repose sur
 les eaux du baptesme comme recognois-
 sant sa premiere foi, faisant allusion à
 ce lieu de Genese, L'Esprit du Sei-
 gneur couvroit les eaux, auquel sens
 Nazianzene dit que les eaux furent
 purifiées par le Baptesme de Christ.
 Chrysostome que Christ entrant de-
 dans le Iordain sanctifia les eaux. S.
 Hierosme que, Il nettoya toutes les
 eaux en ce qu'il y fut lave, sans qu'il
 leur fut besoin de coniuuration ou
 exorcismes; car quand à ce qui se
 lit au traicté du S. Esprit ad Amphi-
 lobium, chap 27. Nous consacrons
 l'eau du Baptesme. Les doctes ont
 reconnu qu'il ne peut estre de saint
 Basile, au moins depuis le milieu,
 indigne de sa gravité, & de son stile,

Tertul l.
 de Bap-
 til, c. 4.

Naziāz,
 de Pas-
 cat. & i-
 bi Nice-
 tas,
 Chrysof.,
 in Joh,
 Hom 25,
 Hieron.
 adverb.
 Lucife-
 rian tom.
 2, pag.
 138. C.

Erasme, in
 censura
 Opes
 cum Ba-
 silij.

Gregor.
Cedren,
in Histor.
Cōpend.
249. nc.
f44.
Niceph.
lib. 15. c.
28.

Sigif.
mund. ab
Herbe-
stein de
reb. Mos-
covit.

Ponri-
cale Ro,
P. 117.

au contraire Cedrenus nous est au-
 theur qu'environ l'an 450. l'hereti-
 que Petrus Gnapheus, s'estant vio-
 lemmēt emparé de l'Evesché d'An-
 tioche *αφοτοί επερονσε* inventa pre-
 mierement que l'eau se consacraſt le
 iour de la S. Theophanie ou Epipha-
 nie. Nicephore dit simplement que
 l'eau fut mise ce soir la au S. lavoir,
καλυμειδης, ſcavoir qui par le repos
 donné aux Chreſtiens, eſtoit lors un
 certain lieu du temple; meſme hors
 l'uſage ceſte eau n'eſtoit eſtimée
 ſaincte, dont encor reſte la trace en
 l'Egliſe Grecque, ou auſſi toſt que
 l'enfant eſt baptiſé elle ſe iette hors,
 comparons cela maintenant avec la
 benediction de l'eau, qui ſe faiſt en
 l'Egliſe Romaine; *Le r'exorcise crea-
 ture de l'eau, au nom de Dieu † le Pe-
 re tout puissant, & au nom de † Ieſus
 Chriſt ſon Fils noſtre Seigneur, & en la
 vertu du S. † Eſprit que tu ſois faiſte
 eau exorcisee pour chasser toute puis-
 ſance de l'ennemi, de la borne des iu-
 ſtes, et puiffes arracher l'ennemi avec
 tous ſes Anges Apoſtats, &c. Et que
 trouveront nos adverſaires en l'an-
 tiquité*

riquité pour la soustenir.

Ce n'est pas cependant que de bonne heure l'esprit de vanité n'ait tasché de corrompre l'institution divine, ceste de mangaison ne se demontre par tout que trop, mais nous en revenons la avec Gregoire de Nyffe que, *Tout lieu est au Seigneur, & toute eau propre a l'usage du Baptesme, pourveu qu'elle trouve la foi de celui qui le reçoit, & la benediction du Ministre qua la sanctifie.*

Gregor.
Nyff, ad
vers. eos
qui disse-
runt Ba-
ptis.

On se tourmente à monstrier que l'Onction est fort ancienne quelle se trouve aux livres de Clement disciple de S Pierre, & Bellarmin mesme les a pour suspects; approuvent ils donq ce qui y est dit *que l'eau y designe la sepulture, l'huile, le don du S. Esprit?* Et si ainsi est, quand là mesme il adiousté qu'au deffaut de l'huile & du Chresme *l'eau suffit.* Nous suffit-il d'y estre ensevelis, sans renaistre? Que diront ils donq quand Justin Martyr plus de cent ans apres ne nous dit rien de semblable? Quand Victor Evesque de Rome declare le Baptesme parfait en quelconque

Clem.
Constit.
Apost. 1.
c. 15. &
16.
Idem 1,
7. c. 15.

Irenæus
contr.
Hæres, 1.
l. c 18,
Epiphani.
Hæres, 31.

eau; Quand S. Irenée disciple de Polycarpe de mesme temps, nous apprend que ceste onction faisoit partie du Baptesme des Valentiniens, heretiques prodigieux s'il en fut onc; *Après dit-il, ils oignent celui qu'ils ont sacré, i. baptisé, ο ποβαλσαμο, du suc de bausme τῷ ὀπῶ τῷ ὀποβαλσαμῶ, dit Epiphanius, car ils dient que cest onguent μύρον, est une figure de la bonne odeur qui est sur l'univers, & aucuns mesmes le meslēt avec l'eau, prononçant quelques paroles barbares, & le lui respandēt sur la teste, voulant que ce soit ἀπολύτρωσις une redemption; Si tel eust esté l'usage de l'Eglise Catholique l'eust-il remarqué entre leurs males façons, & qui ne recognoist cependant icy la consecration du bausme, qui se faict par les Evesques, Dieu preparateur de tous les minyteres, & vertus celestes sanctifie l'odoriferante larme de ceste seche escorce, † &c. car toutes creatures de Dieu chacune en son naturel, sont elles pas bonnes, sont elles pas sanctifiées; les paroles aussi du Prestre mettant le chresme en for-*

Pontific.
Rom,
Officio
quantæ
feriæ in
Cœna
Domini.
L. 1, 189,

me de croix sur le sommet de la teste qu'il appelle *chresme de salut* comme ceux la *Redemption*, de quelle Theologie sans commandement & sans promesse?

Et de fait en leur conscience nous peuvent-ils repeter ceste Onction de plus haut? Certes nous en voions depuis, l'usage en Tertulian, duquel les œuvres sont si mellez qu'il est mal-aisé de distinguer ce qu'il à escrit Orthodoxe, ou Montaniste; Et des Montanistes nul n'ignore combien ils avoient rallié de superstitions ensemble, des precedentes heresies; & le mesme ne nous cele pas que c'est de l'ancienne discipline selon laquelle les Sacrificateurs souloient estre oincts d'huile versée d'un cornet sur eux; sçavoir du Judaïsme. Non donq ou de l'institution de Christ, ou de la Tradition Apostolique; Et tant y a que si en quelques Eglises elle s'observoit, ce n'estoit pour en faire Loi à toutes, quand nous voions qu'Origene s'arreste a l'Onction interieure sans parler de l'exterieure, l'huile, dit-il, est ce dont l'homme saint est oinct,

Tertul.
de Bapt.
cap. 7. &
8.

Origen.
in Ezech.
Holl. 7.

l'huile de Christ ; l'huile de la sainte doctrine, de l'Escriture sainte qui apprend comme il faut estre baptisé ; Et

Macar.
Homil. 7.

Macarius Egyptien de mesmes, *Les Chrestiens sont Oincts , animo tenus, d'esprit seulement, & selon l'homme interieur de l'huile spirituelle et celeste, qui les sanctifie & resionit. Tant que l'apparat des ceremonies venant à croistre avec la paix de l'Eglise environ l'an 450. le mesme heretique Petrus Gnaphheus, usurpateur de l'Eglise d'Antioche, qui avoit premier ordonné la consecration de l'eau, au iour de l'Epiphanie, invente aussi le premier la consecration du chresme* *τε μαστίχου* ; Et ainsi en parlent Cedrenus & Nicephore.

Niceph.,
lib. 15, c.
28.
Georg,
Cedren.
in Com-
pend. Hi-
stor, f.
249.

Du signe
pe la
Croix,

Ce qu'on signe de la Croix le frôt & la poictrine de celui qui doit estre baptisé, ils le veulent tirer de ces mots de S. Cyprian; *Que nostre front soit muni afin que le signe de Dieu y soit conservé en son entier, ou toutes-fois il ne parle point du Baptesine, plustost comme nous avons dit ailleurs, de ce que les premiers Chrestiens, ausquels les Payens & les*

Cyprian.
Epist. 56.
in Editio-
ne Pa-
meliana,

Iuifs reprochoient l'opprobre de la Croix, & en derision leur en faisoient le signe, pour leur monstrier qu'ils n'avoient point hôte de Christ crucifié, en marquoient mesmes le frôt, le lieu, dit S. Augustin, ou principalement paroist la honte; mais de ce que ce signe fut introduit au Baptême, la vraye origine en est, partie és mysteres des Payens, partie és observations de la milice Romaine és mysteres; Car sous l'Empire de Constantin, & des autres Empereurs Chrestiens, pour n'estranger les Payens, ains pour les attirer, on se vouloit accommoder à leurs façons de faire; Et de là se mit on à comparer nos Sacremens à leurs mysteres, grands & petits; Le Baptême aux mysteres qu'ils appelloient petits, esquels ils se prepa- roient aux grands qu'ils appelloient *ἐπιβάπτις* la veue & fruitiõ de la chose, dont est qu'ils usent de ce mot d'initiation, nommement quand ils parlent du Baptême qui nous est entrée en l'Eglise; appellent aussi la Cene, *Omnia consumant sacramen-*

rum, le Sacrement qui accôplit tout; en ceste initiation. donq, parce que ceux qui estoient consacrez estoient consignez, de certaines marques, ceux dis-ie qui estoient receus pour *μυστα κομμηέτοι* qu'ils appelloiét, ceste ceremonie en quelque façon fut retenue au Baptesme. Tertullian contre les Valentiniens parlant des Eleusines, mysteres des Atheniens, *Dintius*, dit-il, *initiant quam consignent, assez long temps ils les façonnent aux mysteres premier que de les consigner*, c'est à dire marquer, parce qu'ils ne les recevoient point à ces mysteres qu'après cinq ans; de là s'appellent telles gens *consignati* en son Apologetique, *Talia*, dit-il, *initiatuſ, & consignatuſ, viues in ævum, ainsi consacré & marqué tu vivras à iamais*; & ce que Tertullian dit *conſignare*, Irenée parlât des Carpocratienſ Heretiques, l'appelle ſimple-ment *ſignare*. Ils ſeignét, dit-il, leurs diſciples, avec un cautere, (ſeignant) au derriere du mol de l'oreille droite; ce qu'Epiphanius en Grec, *οφθα γίδα ἐπι τὴ δεξιῶ ἐν καυτήρι*, *Ils y*

Tertul.
Adverſ.
Valent,
c. 1.

Elem, l,
ſ. Stro-
matum,

Iren, lib.
1. c. 24,

Epiph,
contr.
Carpoc-
rat,

mettent le signal avec le cautere. Prudentius à ce propos, *Quid cum sacratus accipit sphragitulas*, & décrit comme avec certaines esguilles ardentes ils imprimoient la marque; *Et quamcunque partem corporis fervens nota stigmatit hanc sic consecratam predicant*, estime sacrée la partie qui en a esté imprimée; Et de fait en nos auteurs, le signe de la Croix s'appelle *σφραγίς* & *σφραγιζέσθαι* seigner ou estre seigné, soit que la croix se face d'huile ou de chresme ou autrement; Es questions orthodoxes, attribuées à Justin, q. 137. *πρὸς τὴν σφραγιζόμεθα*. En S. Denis pretendu Areopagite, & qui à la verité n'a escrit que sur la fin du quatriesme siecle, *τὴν χρίσεως διὰ τῆ σφραγίσαι τρεῖς ἀπαξ ἑκάμερος*, ayant seigné trois fois avec l'onction; Item plus approchant du mystere ancien, ἢ τῆ ἱεραρχου τῶ *αφοσίοντι δωρομένη σφραγίς*, le signal donné par le Pontife à celuy qui vient au Baptesme, ou *dare & accipere*, le prendre & le donner s'opposent. Et les livres en sont pleins, Ici donq qui ne remarquera les Croix

Prudent,
in Marti-
rio Ro-
mani.

Orthod.

Q. 137.

que le Prestre fait du poulce droict, sur celuy qui est baptisé, au front, aux yeux, aux oreilles, au nez, à la poictrine, à la bouche, aux espaules, en disant, *Signote in fronte † &c.* Imprimant aussi (c'est le mot propre) ce signe au front en disant, *Accipe signum crucis*, comme cy dessus, *Accipe sphaeragitida*, pretendât comme ceux la consacrer toutes les parties qui en sont touchées, mais d'une façon plus douce; Et voila pour les mysteres des Payens; Pour ceux particulierement de la milice Romaine chacun scait, que pour obliger davantage la conscience des hommes la republique & l'Empire en avoient fait une Religion, ains une devotion; comme au contraire nos Autheurs pour recommander la religion disent souvent, *Le service de Dieu est une milice celeste, une milice salutaire, qui requiert une devotion tres-grande, qui a ses sacremens. i. (ses sermens) tres estroicts. Dont militer en l'Eglise, c'est y exercer quelque fonction.* Et n'y a rien plus frequent, Parce donq que le Baptisme nous

enroolle en ceste milice celeste, ils épruntét les façõs de faire & de parler de ces enroolleimens; Les soldats n'avoient droict de soldats premier qu'estre enroollez; en l'enroollemét donq apres les exercices ordinaires de quelques mots, dit Vegece, ils estoiet escrits de peintures imprimées en la peau, et inserez es matricules, & faisoient le serment, ce qui s'appelle, prendre les sacremens de milice. Et le serment estoit. sous les Empereurs Chrestiens, Qu'ils feroient ce qu'il leur seroit commandé par l'Empereur, n'abandonneroyent iamais la milice, & ne fuiroyent point la mort pour la Republique. Ainsi donq commencent ils à prendre le nom & le serment de ceux qui demandent Baptisme; puis les marquent de la Croix, & de là le nom de Sacrement $\delta\rho\chi\acute{o}\varsigma$ $\sigma\pi\alpha\lambda\epsilon\omicron\tau\iota\chi\omicron\varsigma$, dit la vieille Glosse, premiere-ment au Baptisme, puis à la S.Cene, en laquelle nous nous consacrons par nouveau serment, au service de Dieu toutes les fois que nous y participons. Tertullian, *Nous sommes appellez à la milice du Dieu vi-*

Laet, lib,
5, c, 20.
Arnob, l,
2,

Veget, 1,
1, c, 8, &
1, 2, c, 5,

Tertul.
ad Mar-
tyr. & E-
pist. 10 4.
Cyprian,
ad Dona-
tum.

vant deslors que, *in sacramenti verba respondimus*; nous avons répondu aux paroles du sacrement ou serment, assavoir du Baptesme. S. Cyprian faisant allusion à ceste ceremonie, *Toi, dit-il, que la milice celeste, spiritualibus castris signavit, a enroollé par le signal en l'armée spirituelle, garde une discipline inviolable, prie, ou l'ys assiduellement, ou parle à Dieu, ou que Dieu parle à toy.* Et ailleurs: *Tu as fait profession de ceste milice, au lavoir salutaire, tu y as enroollé ton nom, tu es consacré par ce Sacrement.* S. Denis comme s'il traduisoit les paroles de Vegece, *σφραγισάμενος ἀπογράψασθαι καλέει τοῖς ἰερωσὶ ἀνδρά, & l'ayant signé ou marqué, il commande au Prestre d'immatriculer, le personnage.* S. Hierosme plus clairement, *Resouvienne toi du iour, tirocinij tui; que tu as esté enroollé pour soldat, que tu as esté enseveli avec Christ, au Baptesme, tu as iuré aux paroles du sacrement (ou du serment) que pour son nom tu n'espargnerois ni Pere ni mere. Et peu apres, Encor que ta mere deschevelée, la robbe deschirée, te monstre les mammelles dont elle t'a*

Hieron.
tom. 1, in
Epist. ad
Heliode-
tum.

nourri, que ton pere se couche sur le seuil de la porte, foule le moi aux pieds & passe ton chemin, vole les yeux secs à l'estendart de la croix. C'est à dire, Rien ne t'empesche de satisfaire au serment que tu as fait en ton Baptesme, toutes façons de parler prises de la milice; Et tres à propos note ici Erasme, Les soldats estoient marquez de points, bailloient leurs noms, iuroyent en termes conceus, &c. Et la forme du serment est en Vegece, ces ceremonies donq, dõt nous autres Chrestiens usons au Baptesme sont venue de la façon des anciẽs (sçavoir Romains) On demande de fois à autre le nom, on dicte les parolles solemnelles, on imprime la marque de la croix, on abiure l'ennemi de Christ, le diable; Et que ces paroles de renoncer à pere & à mere, regardent le serment Romain, appert en Tertullian, Croyons nous, dit-il, que par dessus le serment, sacramentum divin, on en puis faire un humain, & apres Christ s'obliger à un autre maistre, & renoncer pere & mere, & tout prochain, que cependant apres Dieu la Loi nous commande d'ai-

Erasme, in
in Scolijs
ibid,

Tertul,
de Coro
na Mil
tis (, 11

mer & d'honorer; Scavoir disputant, si le Chrestien pouvoit s'obliger à la milice de l'Empereur, en laquelle ceste clause faisoit partie du sermēt.

Vient la salive, inconnue à l'Eglise avant le Concile de Nicée, aussi est elle de mesme origine; Nous l'avons en Perse Satire 2. & tres-bien l'y a notee le docte Casaubon.

Ecce avia aut metuens divum matertera cunis

Exemit puerum, frontemque, atque unda labella.

Infami digito, & lustralibus ante salivis

Expiat. Je ne le puis mieux expliquer que par ces mots, *Toute la parenté, dit-il, venoit ad Nominalia, au iour que se donoit le nom à l'enfant; & les vieilles devotes Piatrices y faisoient les ceremonies, &c. & nous apprenons de ce lieu que (in die lustrico) au iour qu'on purifioit les enfans; on leur mettoit de la salive aux levres, & au front avec le doigt infame. Scavoir celui du milieu. Car ils estimoient que la salive avoit une force merveilleuse, Pline livre 28. & à cela fait*

Perf. Sa.
tyr 2, &
ibi Casaubon.

allusion Athanase quand il appelle les resveries de Priscile & de Montanus *γρᾶων ὀνομαζία*, des crachemens de vieilles, Chrysostome *τῷ δακτύλῳ χριστοσσι κατα μετωπὸν τῆ παιδὸς*, elles oignent du doigt et seignent, ou marquēt le front de l'enfant. Que voulons nous de plus semblable? que quand le Prestre crache en sa main gauche, & prenant de la salive avec le poulce & l'indice de sa droite en touche la bouche, les oreilles, & le nez de l'enfant? Es livres des Sacremens attribuez à S. Ambroise, *Le Prestre prent de la boïe, & en met sur les yeux, & on le veut allegoriser de S. Iehan chapitre 9. en la guarison de l'aveugle, & qu'a elle de commun avec le Baptesme? Petronius parlant de l'expiation, Il prend, dit-il, avec le doigt du milieu de la poudre broüillee avec du crachat, frontemque signavit, & en marque le front, & de là *πελοσσι* en Plutarque, Et si vous demandez, à quelle fin? Perse adiouste consequemment, *urentes oculos inhibere perita*, que c'est pour empescher les ensorcelle-*

mens, S. Chrylostome, *Pour destourner le mauvais œil, le sort & l'ensie.* Le Prestre certes à mesme fin; Tu autem, dit il, *immediatemēt, effugare diabole appropinquabit enim iudicium Dei, & toi diable fuy t'en car le iugement de Dieu approchera;* Quelle promesse ont ils ailleurs que du Paganisme que la salive ait ceste vertu? & s'il suffit de dire que nostre Seigneur en a touché la langue d'un muet, & les aureilles d'un sourd, est il donq dit que tout ce dont le Createur a fait miracle, la creature le doit tenter, le puisse faire; & puis que c'est en vain, qu'y reste il sinon une singerie? Certes des signes que Dieu a voulu estre continuez en l'Eglise il en a commandé la celebration; du Baptisme *iusques à la consommation des siecles, de la Gene, iusques à ce qu'il vienne.* Et iceux autrement seroient signes sans signification, sans efficace.

Et celles cy nous soyent pour eschantillon des autres, la pluspart de mesme origine, sçavoir Payénes; Ce que le Cardinal Baronius appelle

sanctifier les ceremonies Payennes, nous contaminer les Chrestiennes, & il nous seroit plus aisé de le voir si nous avions les ceremonies de l'ancien Paganisme en leur entier, dont nous avons peine à rechercher les traces, & en lisant on en peut observer d'autres. Autres y en avoit de mesme nature tres-anciennes, continuées plusieurs siecles, & neantmoins abolies en l'Eglise. Tertullian *Inde suscepti lactis et mellis concordiam prægustamus*, Receus au Baptesme nous goustons avant toutes choses la concorde du lait & du miel. Il l'appelle ailleurs *Lactis & mellis societate infantare*. Ceste observation duroit encore és Eglises Occidentales du temps de S Hierosme; De mesme jusques à present; dit S. Hierosme, est observé és Eglises d'Occident, qu'à ceux qui sont regenerés en Christ on donne du pain & du lait; Pourquoy abolie sinon parce que ce n'estoit que traditions humaines, desquelles dit Tertullian, Si vous demandez une Loi des Escritures vous n'en trouverez aucune; Et l'huile

Tertul,
de Corona Militis
c. 2.
Idem
contr,
Marcion
lib. 1, c.
4.

Hieron,
advert.
Linterianes p. 1305
tom. 2.
Idem in
Esai, 10, 5
p. 203.
Idem
Tertul,
de Corona Militis
c. 30.

sans l'Escriture pourquoi plus considerable, pourquoi moins subiect à estre aboli qu'il couche en mesme ligne? *Nec oleum, dit-il, quo suos ungit, nec lactis & mellis societatem qua suos infantat, Ny l'huile duquel il oinct les siens, ny la société du lait & du miel, dont il les enfante.* Au diocese de Milan aussi S. Ambroise lavoit les pieds! premier que baptiser, ce que, dit-il, on ne faisoit pas à Rome, & le fondoit sur le lavement des pieds en l'Evangile, qu'à cela de commun avec le Baptesme? La glosse du decret dit que l'Eglise de Milan ne pechoit point, parce qu'elle suivoit l'authorité de S. Ambroise, celle de Rome pechoit elle pourtant, qui ne le faisoit point? La ceremonie qui suit sembloit plus importante de *plonger trois fois en l'eau, ce qu'ils appellent trinam immersionem, & dès le temps de Tertullian & sous saint Augustin & S. Hierosme, & long temps depuis mesmes, qui se retient aujourdhuy en la pluspart de la Chrestienté, & non sans une belle couleur, d'y signifier la Trinité, &*

Ambros,
de Sacr.
l. 3, c. 1.
Glossa in
Canon.
Emenda-
ri causa
1 Q. 1.

Tertul,
de Co-
ron, Mi-
lit. c. 3,
August.
6, Post
quam de
Consecr.
dist 4.
Hieron,
in Epist.
ad Ephel.
c. 4, 10, 9.
p. 222, &
Gregor:
Magn. l.
1. Epist.
41. Leo-
cedonm.
rom 2, p.
43, l. od.

les trois iours que nostre Seigneur fut au Sepulchre; Avec tout cela S. Gregoire laisse-il d'en ordonner autrement; *En mesme foi, dit-il, ne nuist de rien la diverse coustume de l'Eglise, mais parce que les Heretiques le font ie ne pense point que nous le devons faire, & l'Eglise de Rome a-elle fait scrupule de le suivre?*

Ainsi donq n'y a il de necessaire au Baptesme que ce que Christ a ordonné; Et pource dit Lombard mesmes; *Le Sacrement du Baptesme consiste en deux, La Parole & l'Element* sçavoir l'eau & l'institutiō de Christ; Item, de la substance du Sacrement sont la Parole & l'Element; les autres choses appartiennent à la solennité, ou à l'honesteté; Et encor, dit-il, qu'elles manquent, le Sacrement n'en est n'y moins vrai, n'y moins sainct; Thomas plus expressement; *l'eau de l'Institution de Dieu, est la propre matiere du Baptesme; Es ce qu'on la benit n'est point de la necessité du Baptesme, mais est une solennité pour exciter la deuotion; Et quand à toutes les autres additions, la confession*

Löbard,
lib, 4, D.

30

au Prestre n'est point necessaire, ains
 seulement à Dieu; Aussi peu le chresme,
 l'huile, le sel, la salive, &c. Car au Sa-
 crement du Baptesme, dit-il, se fait cho-
 se qui est de la necessité du sacrement, et
 chose qui n'appartient qu'à la solemnité,
 de la necessité est la forme du Sacre-
 ment, qui designe la principale cause
 d'icelui, & le mystere qui est la cause
 instrumentale et l'usage de la matiere,
 sçavoir le lavement en l'eau, qui desi-
 gne le principal effect du sacrement,
 toutes les autres choses que l'Eglise ob-
 serve en la ceremonie du Baptesme, ap-
 partiennent plustost à quelque solemnité
 du Sacrement, et y sont employez
 pour trois raisons. 1. Pour exciter la de-
 votion des fideles, et la reverence au
 Sacrement, car si simplement il se fai-
 soit un lavement en eau, sans solemnité,
 quelques uns estimeroient facilement
 que ce fust un lavement commun,
 Christ donq & ses Apostres man-
 quoient-ils de prudence pour y a-
 voir pourveu, & n'est-il pas au con-
 traire de la gloire de Dieu que la fo-
 lie de la Croix supplante toute la sa-
 gesse du monde? 2. Pour l'instruction

Thomas
 3, Q. 60.
 Art. 7 ad
 2, Q. 66.
 Art. 3, ad
 5.

Idem 3,
 liart, Q.
 68, Art, 6,

des ficles, car les simples qui ne sont enseignés lettres, ont besoin d'estre enseignez par quelques signes visibles comme par peinture et choses semblables,

Ains ne valoit il pas mieux les enseigner par la Parole, leur laisser le Baptesme en langue vulgaire, leur en faire entendre & la fin & l'usage? Et voit on pas au cōtraire que ceste confusion leur fait mesconnoistre en quoi proprement il consiste, en l'eau ou en l'huile? es paroles de Christ, ou es exorcismes du Prestre?

3. *Parce que par les oraisons & benedictions, & choses semblables est retenue la force du diable a ce qu'il ne puisse empescher l'effect du Sacrement. Et donq; veu que l'effect du Sacrement depend de Dieu, que c'est Christ qui baptize & non le Ministre, la presence de Dieu par son Esprit en sa puissance, & en sa grace, à elle affaire de tels adminicules, à il besoin pendant que son Esprit opere qu'on lui amuse le diable? Mais la vraie cause de toutes ces additions est celle-ci,* 31

que les Payens nourris es doctrines

Idem 33

Q. 66.

Art. 10, &

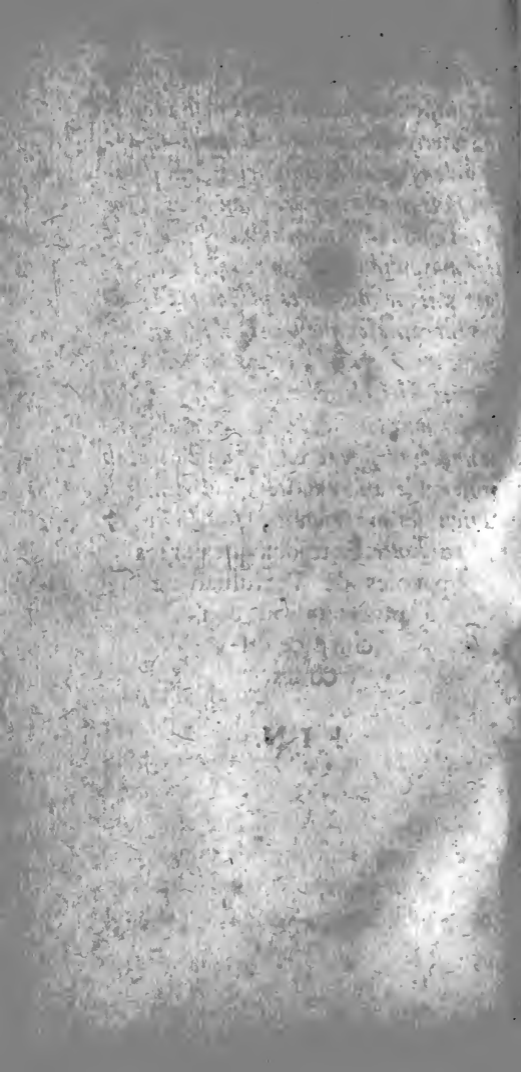
Q. 67.

Art. 3, ad

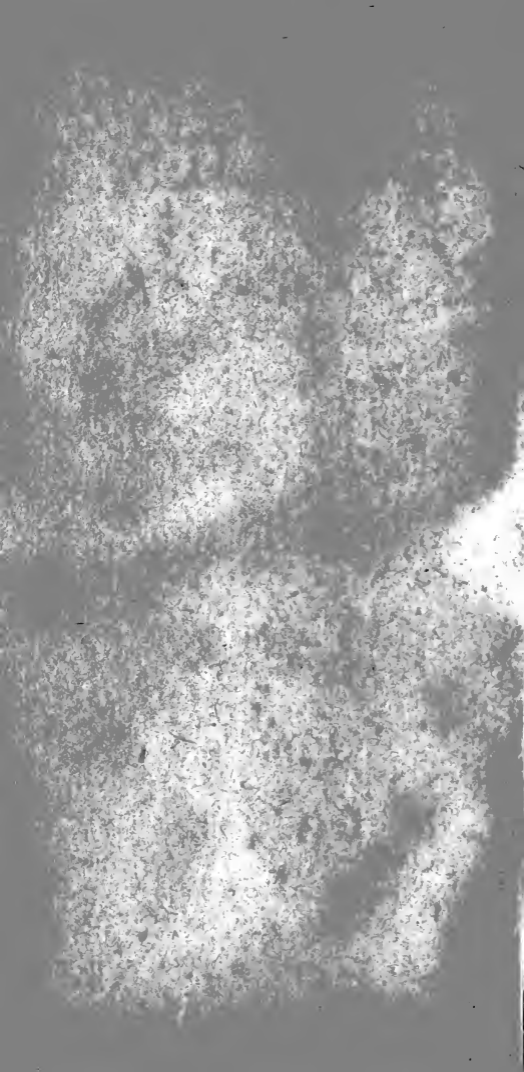
enigmatiques & ceremonies pompeuses, mesprisoient la simplicité de la Parole & des Sacremens de Christ; Aufquels respondoiet fort bien nos premiers Chrestiens, que ce qui estoit pour toutes sortes de personnes devoit estre tel, que toutes en fussent capables. Mais comme sous les Empereurs Chrestiens, entraissent en l'Eglise comme à l'envi, les Grands, les Doctes, les plus habiles; la prudence humaine, meüe neantmoins de bonne intention leur conseilla de s'accommoder à leurs façons de faire; Et lors les voyōs nous relever à contrepied la parole de Dieu d'allegories, les Sacremens de Christ, de ceremonies, & de là mille maux en l'Eglise; & en ce se voit, disons le avec Tertullian parlāt nommément du Baptesme, combien est grande la force de la perversité, soit à ruiner la foy, soit à ne la recevoir point du tout, cōme ainsi soit qu'il l'impugne par les choses desquelles elle consiste; *Il n'y a rien, dit-il, qui endurecisse tant les entendemens des hommes que la simplicité qui se voit en*

la celebration des œuvres divins, & la magnificence qui en effect y est promise, particulièrement au Baptesme, parce qu'en si grande simplicité, sans pompe, sans aucun apparat nouveau, sans frais en fin, l'homme mis en l'eau baptisé moyennant peu de paroles n'en ressort pas mesme gueres plus net, on estime incroyable, que par là il lui en ensuive une éternité, & au contraire le merite si les solemnitez, & mysteres des idoles pour leur seul apparat et despense ne se bastissent credit & auctorité! ah miserable incredulité, qui dénie à Dieu ses proprietéz, simplicité & puissance. Et mieux que par les paroles de Tertullian ne pouvons nous conclure ce discours.

F I N.







DEVX

HOMELIES

DV MOIEN DE
seresoudre sur les con-
trouerses de ce
temps.

[P. de Mornay]



M. DC. XII.

M. D. C. III.



Hunc audite,

Matth. 17. v. 5.

CHRESTIENS qui estes
perplex en vos esprits en-
tre les controuerses de ce
temps; balancez sur le choix du
Diuin ou de l'humain, de l'Au-
thentique ou de l'Apocriphe, du
vrai ou du vrai-semblable, deux
mots & non plus du S. Euangile,
vous peuent tirer de differend;
vous en peuent faire voir la dif-
ference: Et vous en voici l'vn;
Hunc audite: *Escoutez cestui-ci.*
Cestui-ci & non autre. Iesus
donq nostre Seigneur auoit pris

4 HUNC AUDITE,
à part trois de ses disciples, Pier-
re, Jaques & Iehan, & les auoit
menez en une haute montagne;
Là auoit esté transfiguré en leur
presence; sa face resplendissante
comme le Soleil; ses vestemens
deuenus blancs comme la neige:
Arrhes en ceste humilité de sa
future gloire; de ceste gloire qu'il
reprenoit quand il lui plaisoit;
qu'il n'auoit iamais laissée. Là
Moyse & Elie veuz par ses
Disciples parler à lui: Moyse
& les Prophetes; par maniere de
dire remettans leur charge entre
ses mains; De lui certes, le But &
la Fin, la perfection, l'accomplis-
sement & de la Loi & des Pro-
phetes. Ici pierre vient à la tra-
uerse. *Seigneur il est bon que nous
soions ici. Ia rai, ia enyuré des
bords de ceste gloire, de ces deli-
ces spirituelles. Faisons ici trois
Tabernacles, un pour toi, un pour
Moyse, un pour Elie. Et ne dou-
tons point qu'en ce premier il ne*

retint sa place, pour lui & pour ses condisciples : Mais comme il parloit, *ne sçavoit*, dit & S. Marc & saint Luc, *qu'il disoit*. Dieu du Ciel le r'adresse; D'une nuée qui les enombre, sort une voix qui dit : *Cestui-ci est mon fils bien aimé auquel j'ai pris mon bon plaisir: Escoutez-le*. Non plus Moyse, non plus Elie; les choses vieilles ont pris fin; ie vous annonce vne nouvelle, vne bonne nouvelle. N'est plus besoin ici de Tabernacles, de passer de figure en figure. Elle a desormais ou s'arrester; à bastir sur le ferme. Veux-tu Pierre, Voulez-vous mes Disciples, iouir un iour de cette gloire eternellement posseder ce que vous avez veu commé par un esclair, en voici le moien; le seul moien. Mon bien aimé, Vostre salut, tout mon plaisir : Mais, *Escoutez-le*. Car c'est celui duquel, Moyse, celui que vous avez veu deuiser avec lui: qui lui est ici ve-

Marc 9.
v. 6.

Luc. 9.

¶ HUNC AUDITE,
nu rendre hommage pour toute
la Loi, vous disoit autresfois, Il y
a pres de deux mille ans. Voiez
comme L'Eternel accomplist ses
paroles en leur temps. *L'Eternel
me dit; Je leur susciterai un Pro-
phete d'entre leurs freres comme toi,
& mettrai mes paroles en sa bouche,
& il leur dira tout ce que ie lui au-
rai commandé: Et aduiendra que,
quiconque n'aura escouté les paroles
qu'il aura dites en mon nom, ie lui
en demanderai conte. Gain donq
à l'escouter, peril à lui fermer l'o-
reille. Duquel ie vous disoi' par
Esaie mon Prophete. Voici mon
serviteur, c'est mon esleu, i'ai mis
mon esprit sur lui. Et ne vous ar-
restez point à son humilité, à son
abaissement, à ce qu'il ne fera
point ouir sa voix par les ruës, ne
fera point beaucoup de bruidt:
Car tant plus lui devez-vous pre-
ster l'oreille; Tel que vous le
voiez, il mettra en auant iuge-
ment en verité. N'est ce pas ce*

Deuter.
18. v. 18.

Esaie, 42.
v. 1.

que vous avez aujourd'hui à attendre? *Il ne se retirera point, qu'il n'ait mis reglement sur la terre; qu'il n'ait fait la leçon à tout le monde.* Duquel en fin Iean Baptiste, cest Elie que vous attendiez. que vous avez veu, vous disoit ces iours: Non lui la parole faite chair, que vous devez aujourd'hui escouter, mais la voix qui crie au desert, avant-courriere de ceste parole. Non ceste Lumiere qui illumine tout homme venant au monde, mais un flambeau rendant tesmoignage à ceste lumiere. *Cestui-ci est celui duquel ie disoi; Celui qui vient apres moi est proferable à moi, Car il estoit premier que moi.* Premier entant que *Parolle eternelle.* Dernier entant que *parole faite chair,* Nous auons tous receu de sa plentitude, Moyses, Elie, tous les Prophetes. *Car la Loi a esté donnée par Moyses; La Loi qui nous a entretenus en figures, nous a tous*

8 HUNC AUDITE,
aussi obligez à peché, partant à la
mort; *La grace & la verité vous
est venue par Iesus Christ.* Et de-
rechef donq *Escoutez-le.* De tant
plus certes que, *nul ne vit onq
Dieu.* Nul ne vous peut rien di-
re des choses diuines, des choses
qui appartiennent à vostre salut;
que de par lui, Mais le Fils uni-
que, plus que tout autre & de
toute autre sorte: Entant qu'il est
eternellement *au sein du Pere,*
Eternellement & auant tous les
siecles; Ceste sapsience Eternelle
qui l'assistoit en la creation de
toutes choses, & en laquelle *il
prenoit son plaisir.* Celle qui crie
de si long temps: *Escoutez, car
l'ouuerture de mes leures sera en
choses droittes, mon palais devisera
de Verité.* Mais qui auiourd'hui
condescendant à nostre infirmité
faicte os de vos os; vous parle
bouche à bouche. Et pourtant
prononce l'Eternel ici tendant la
nuée espesse de tous ces tesmoins

Iehan 1.

Prou. 8.

Prou. 8.
v. 6. & 7.

precedens. Qui ne prendra garde à ceste voix? *Escoutez-la, Escoutez-le.* Dieu donq veut que le Fils soit escouté: Iesus nostre Seigneur; le Fils de sa dilection, Escouté pour Docteur de salut: mais encor voions de qui? Il est dit qu'il auoit pris à part, Pierre, Iehan & Iaques; les plus excellens d'entre ses Apostres, pour les faire participans de ceste vision; par consequent de ceste leçon; en leurs personnes tant plus tous les autres. *Iaques, Cephas & Iehan*: dit saint Paul, *estimez entre les colonnes de l'Eglise.* Prenans donq pour fondement de leur doctrine ceste leçon, ceste parole: Iaques & Iehan, ceux que Iesus mesmes à qualifiez, *Fils de tonnerre*, ne pouuans sonner, ne pouuans tonner, que selon le ton qu'elle leur donne. Pierre mesme sur la confession duquel il bastit son Eglise. Quel plus grand honneur pouvoit il receuoir? Obligé par son

Gal. 2. 9.

10 HVNC AUDITE,
apostolat à l'escouter; l'escouter
pour l'enseigner aux autres &
non rien de son propre. Autre-
ment subiect à cest Anatheme
prononcé par l'Éternel; *Quicon-
que n'escouterà mes paroles; qu'il
aura dites en mon nom, Je lui en
demanderai conte.* Et escouter cest
obeïr; à un Apostre, à un mini-
stre de l'Euangile, faire obeïr les
autres. Anatheme redoublé de-
puis, & exposé par saint Paul,
mesme au fait de saint Pierre.
*Si nous mesmes ou un Ange du Ciel
vous Euangelise, outre ce que nous
vous auons Euangelizé qu'il soit en
execration, Anatheme.* Et de fait
quand le Ciel a parlé, Dieu à tra-
uers du Ciel, tous les Anges du
Ciel, qu'ont-ils à contredire?
Mesmes à dire? Des choses de
Dieu, parler apres Dieu, apres le
Fils de Dieu enuoïé, descendu ex-
pres du Ciel pour les nous dire?
Qui le peut sinon le Roi d'or-
gueil, les Anges de tenebres,

Deuter.
18. v. 19.

Gal 1. v
8. & 9.

transfigurez en Anges de Lumiere.

Escoutons le donq direz-vous; Mais à vostre conte seroit ce donq tout seul? Certes, seul, Car ce n'est pas sans mystere, qu'il est remarqué par l'Euangeliste, que *comme la voix se prononça, Iesus se trouua seul.* Moyle & Elie retirez lui quittans la place; Combien plus tous autres Docteurs, tous autres hommes? Et si à la Loi donnée par le ministere des Anges, il est defendu si expressement, sous si hautes peines, d'adiouster ou de diminuer; Combien plus à l'Euangile, prononcé par la bouche du Fils de Dieu, Lumiere de lumiere, la Parole, la sapience Eternelle du Pere, de laquelle la doctrine ne peut estre que parfaite, que perpetuelle, qu'Eternelle? Seul derechef, Car qui sera le presomptueux qui ose mettre la main à son Ouurage; apres lui nous enseigner quelque voie de

salut; nous en prescrire quelque regle, apres lui nous ouvrir quelque mystere de Religion, quelque expedient pour la vie Celeste? Seul en fin parce qu'il n'y auoit qu'un Fils, qui deust mettre fin à tous les Legislatours de Iuda, un Prophete par excellence designé à Moyses, par lequel Dieu eust à se reueler au monde, nous ouvrir les profondeurs de sa iustice & de sa misericorde. *Ce Christ*, disoit la Samaritaine, *quand il sera venu, qui nous annoncera toutes choses.* Et pourtant nous dit ceste voix du Ciel. *Hunc audite*, le nous monstrant au doigt. *Escoutez cestui-ci.* Cestui-ci seul que tant de siecles aupara-
 uant, tant de Herauts ont precedé, vous ont continuellement, subsecutivement presché; Si de quelconque autre nous eussions deu apprendre la voie de salut, quelque sentier qui y menast, à quoi nous adresser à cestui-ci, ce,

Joh. 4. v.
 27.

Cestui-ci seul sans interruption, dès
 & depuis l'entrée du monde? si
 quelqu'un lui pouuoit venir tant
 soit peu en concurrence, à quelle
 fin la Loi & les Prophetes buter
 à cestui seul, Moyle & Elie, se
 fondre en lui, disparoïr deuant
 lui? C'est appareil de gloire, ceste
 voix du Ciel, Dieu interuenant
 en sa personne à ce commande-
 ment, pour nous dire quelque
 chose ici ou commune, ou com-
 municable à un autre? Escoutez
 Cestui-ci, mon Fils bien aimé;
 Celui auquel i'ai pris mon bon
 plaisir, mais pour ceste fois, mais
 sans preiudice de ceux qui vien-
 drōt apres, mais avec reserue des
 autres regles de bien croire & de
 bien faire, qui vous seront ensei-
 gnées de temps en temps; Pour
 en demeurer-là estoit-il besoin
 de ceste solennelle transfigura-
 tiō, d'une si maïestueuse preface.
 Et donq comme quand S. Iehan
 nous dit de Iesus. *Voici l'Agneau*

de Dieu ; En cest Agneau nous
 considerons tous les Agneaux ty-
 piques & Sacramentels , & finis
 & accomplis: apres cest Agneau,
 n'arretions plus nos esprits , nos
 esperances sur aucun autre , qui
 puisse oster ou porter les pechez
 du monde ; ainsi , & en trop
 plus forts termes , quand Dieu
 nous dit ici. *Escoutez cestui-ci*; Ce
 Iesus, ce Christ, cest Emmanuel,
 Dieu avec vous , mon Fils uni-
 que , mon bien aimé de si long
 temps promis, auioard'hui exhibé,
 Docteur de salut, autheur de
 vie, & par sa mort pour nous;
 Pensons qu'en ce Docteur, en ce
 Legislatteur sont accomplis , sont
 finis tous les autres: Nul ne soit si
 presomptueux d'apporter sa lam-
 pe en l'Eglise Chretienne qu'il
 n'ait allumée aux raiz de ce So-
 leil, ariere de nous toute inven-
 tion, toute regle humaine; Com-
 me iadis du Tabernacle de l'Eter-
 nel, de son autel , de l'encensoir,

du Sacrificateur; à peine d'estre englouti, tout feu estrange.

Estrange conclusion nous dira ici quelqu'un, prevenu de tant de droits positifs, de tant de patrons nouveaux, de tant de belles regles. Et donq faisons lui ouir les

Peres. Tertullian; *Oions donc ce*

Stui-ci que Dieu avoit dès le com-

mencement déclaré devoir estre ouy

en nom de Prophete, parce que tel

devoit-il estre estimé entre le peuple.

Mais le devoit-il seul? S. Cyprian

son disciple, & qui apparemment

l'avoit appris de lui. *Que Christ*

doive estre SEUL escouté, le Pere la

contesté du Ciel disant, &c. Escou-

tez-le. Parquoy si Christ SEUL, doit

estre escouté, nous ne devons point

prendre garde. à ce qu'un au-

Tertull.
lib. 3. ad-
uers Mar-
cionem
c. 22.

Cypria-
nus ad
Cæciliū
de Sacra-
mento
Domini.
c. calicis.
Epist. 63.
in Edit.
Pamelia-
na.

induit plusieurs lieux des saintes
 Escritures, & deuant & apres. La
 raison s'en lit en saint Ambroi-
 se. Parce que *nul ne vient au Pere*
sinon par le Fils, quoi que tu medi-
tes du Pere. Et ainsi, de toutes cho-
ses diuines tu n'en peux rien penser
que par le Fils. Et pour ce dit
 Chrysostome, *Escoute-le en toutes*
choses. Toutes sans exception; pour
desormais, dit S. Hierolme ne ten-
dre plus tabernacle qu'à lui, n'obeir
qu'à lui, non plus à Moyse ni à
Elie; Ce sont seruiteurs, ce'st à eux
ne plus ne moins qu'à nous; de lui
dresser un tabernacle en leurs cœurs.
 Qui parloit ainsi de ceux-là qu'
 eust-il dit de ceux qui sont venus
 depuis; de tous ces fondateurs de
 nouveaux Ordres? & auxquels
 cependant nous dressons à l'egal
 de Christ, ains en quelque sorte
 au dessus de Christ, des temples,
 des autels, des sacrifices, nous
 obeissons plus qu'à la Loi, qu'à
 l'Euangile, qu'au Fils de Dieu.

Ambros.
 de fide l.
 1. c. 5.

Chrysost.
 Homil.
 57. in
 Matth.
 Hieron.
 in Matth.
 c. 17.

mesmes ?

Laissons cela pour ne fascher le mode. Aussi certes voyons nous que cette leçon, comme gravée du doigt de Dieu en leurs ames, leur demeure en tous leurs escripts bien imprimée. Quand Jacques nous dit; *Il y a un seul legislateur qui peut sauuer & destruire.* Jaq. 4. v. 12. *Toi qui es tu qui iuges ton frere, Qui lui puisses donner loi; pour grand que tu sois, qui oblige sa conscience, lui donne ou oste la vie 1. Ieh: 1. eternelle? S. Iehan, Ce que nous auons veu & ouy de la Parole de vie, nous le vous annonçons. Nous l'auons appris, & pour vous & pour nous; afin que vostre communion soit avec nous & que nostre communion soit avec le Pere, et avec son Fils Iesus Christ. Cest le prix de l'auoir escouté. Tout autre que celui qu'ils demanderent, sa dextre ou sa senestre en terre. S. Pierre mesmes alleguant pour raison ceste 1. Pierre 1. propre vision; *Nous ne vous auons**

point fait cognoistre la puissance, & la venue de nostre Seigneur Iesus, en suiuant des fables artificiellement composées, mais comme ayant veu de nos propres yeux la maiesté d'icelui, quand une telle voix lui dit enuoïée de la gloire magnifique; Cestui cy est mon fils etc. Puis faisant la difference entre la doctrine de la Loi & celle de l'Euangile, entre Moyse & Elie, qu'il auoit veus; Et ce Iesus, qu'il lui estoit commandé d'escouter, il vient à adiouster de suite. *Nous auons la parole des Prophetes à laquelle vous faites bien d'entendre.* Mais comme quoi? *comme à vne chandelle. certes qui esclaire en lieu obscur. Et iusqu'à quād? Iusqu'à ce que le iour commence à luire, que l'estoile du mat in se leue en vos cœurs.* Ce Iesus le Soleil de iustice, la vraie lumiere de nos ames, de laquelle toutes les Propheties ne sont qu'estincelles; Ce Iesus duquel Pierre disoit, quand il l'eut gousté. *A qui irions*

nous Seigneur tu as les paroles de vie eternelle. Tu les as, c'est à dire, Nul ne les a que toi, que de par toi, tu en es la seule source; Ailleurs n'y a que puantes cisternes. Ailleurs pourrions nous peut estre trouuer des paroles de vie, mais de vie temporelle, de vie mortelle, de mort immortelle. Paroles de salut, de beatitude ne se trouuent qu'en vn Iesus, qu'en mon Iesus. Et pourtant nous fut il dict à bon droict en la montaigne, *Escoutez le S. Paul n'estoit pas de ceste vision, & si ne laisse il pas de tenir ceste leçon pour sienne.* Dieu, dit il, *aiant ja dit par plusieurs fois et en plusieurs manieres parlé aux Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils.* En ces derniers iours, dit il, c'est à dire pour la derniere fois, & à bon droit puis que par ce fils, *l'Heritier, adiouste il, de toutes choses, par lequel mesme il a faict les siecles.* Ceste sapience

Heb. 1.
v. 1. & 2.

20 HUNC AUDITE,

eternelle qui l'assistoit, quand il
agençoit les Cieux, quand il compas-
soit le rond au dessus des abyssmes.
Descendue neantmoins benigne-
ment du ciel, du sein du Pere,
pour nous mettre sur ses voies:
Et pource ne nous conte il point
ses visions ses reuelations, ce
qu'il auoit veu *rani iusqu'au tiers*
ciel, en Paradis; Ces paroles inenar-
rables. Que ne nous eust-il peu
dire s'il nous en eust voulu entre-
tenir? Mais les choses simplemēt
qu'il auoit apprises de nostre Sei-
gneur, pour le salut des Eglises,
c'est à dire, assemblees de fideles
de toutes qualitez, hommes, fem-
mes, enfā, doctes, idiots, auxquels
il escriuoit; *I'ai receu. dit il, du Sei-*
neur ce que ie vous ay baille, Ie vous
ay baillé ce que i' auois receu; l'Euā-
gile par lequel vous estes aussi sau-
uez, si vous retenés en quelle manie-
re ie le vous ay annoncé. Si tel que
ie le vous ay baillé, tel vous le gar-
dez sans y rien adiouster du vo-

2. Cor. 12.

i. Cor. 11.
v. 23. & 15.
v. 3.

stre. Et de tant plus, que ie ne l'ay Gal. 1, v. 12.
reçeu ni appris d'aucun homme,
mais par la reuelatiõ de nostre Sei-
gneur Iesus. Là où donc ces grãds
Apostres se retienent, bornent
leur predication, leurs escritures,
est il pas bien outreouidé qui ose
passer outre? Apres & au de là de
ce fils bien aimé, de ce fils auquel
le Pere a pris son bõ plaisir; nous
aprendre, nous discourir quel est
le bon plaisir de Dieu, en quel ser-
uice il prend plaisir; y monstrier
son esprit; y desployer ses fantasies
& ses inuentions. Et meritons
nous pas bien qu'il nous die? Qui
a requis ces choses de vous. Non
à allouer, non à aduouer en vo-
stre cõte. En vain me seruez vous
au gré des hommes, selon les in-
uentions des hommes. Escoutez
celui que ie vous ai enuoicé, celui
duquel ie vous ay aduertit de si
long temps, qu'à quicõque n'escu-
tera ses paroles ie luy en demande-
ray cõte. Deut. 18, v. 18.
Car le Prophete mesme

qui se seraporté si fierement, que de dire parole en mon nom, que ie ne lui aurai point commandees, ce Prophete là mourra, encourra damnation eternelle. Et ici pensent à eux ceux qui contre leur propre science & conscience, preichent au poure peuple tant de choses qu'ils n'ont point ouiës de Iesus nostre Seigneur, aussi peu de ses Apostres; qui n'ont fondement que des visions en l'air, des pretenduës reuelations, des contes plus & pis qu'Apo-cryphes. Articles de foi neantmoins, plus à croire & à observer, plus creuz de fait, & observez, que la parole de Christ, que les saintes Escritures.

Mais ceci peut estre n'est dit qu'à ces trois, ces trois pris à part par le Seigneur, qui auoient à en apprendre quelque particulier mystere. Ains ce qui est dit à un seul d'eux, nous dit nostre Seigneur, est dit à tous; Les myste-

res, les secrets de Dieu sont d'autre nature que les autres; Ils se disent à l'oreille, mais pour estre preschez sur les toits. Et de fait tu vois que saint Paul n'a pas laissé de le prendre pour lui, & les Peres t'ont dit qu'il regarde tous les Apostres. Et si tous les Apostres, certes tous leurs Disciples & successeurs, tous ceux qui ont creu à leur parole; qui d'eux ont vocation d'enseigner la Parole, disons tous Chrestiens, tous fideles, toutes les brebis de nostre grand Pasteur. Car, dit-il, *mes brebis oient ma voix; elles n'entendent point la voix des estrangers, elles s'enfuient arriere.* Disons l'Eglise Catholique mesme. Car il lui est dit; *Esconte fille, & considere, & encline ton oreille.* Et quantes fois nous est-il dit, que ce qui est dit à Pierre, est dit à tous ses successeurs, est dit à toute l'Eglise. Et pourquoi non ici de mesme? Bref, quand nostre Seigneur

Ieh. 10.

Psal. 45.
v. 11.

Hoc fac.

24 HUNC AUDITE,
dit à ses Apostres. Hoc facite.
Faites Ceci. Tu en tires une institution perpetuelle, d'un Sacrement, d'un sacrifice; Quand Dieu dit ici solennellement. Hunc audite; *Escouiez cestui-ci*; de quel droit. Le restreindre à ce peu; à quelque peculier mystere, à fin que toutes choses te soient loisibles, de quel front nier, que ces mots emportent, vne leçon continuelle, vniuerselle, iusqu'à la fin des siecles; de borner la foi & la vie du Chrestien dedans la voix de Christ, la Loi de Christ, l'Escole de Christ, seul Legislatteur, seul Maistre, seul Docteur en son Eglise.

Mais il y a plus. Car ceste leçon, nous est plus necessaire, que lors à eux, qu'en autre temps quelconque depuis les Apostres. A nous auxquels les derniers siecles sont paruenus, à nous que tant de siecles, tant de preiugez par consequent ont preuenus, d'opinions

d'opinions anticipées, de coustumes inueterées, de preiugez d'antiquité, de splendeur, de Maiesté, qui veulent venir au pair de la diuinité; se font ouïr au dessus du Fils de Dieu, du Pere mesme. Car y a il presque siecle, qui n'ait produict ses docteurs? Docteur qui n'ait voulu auoir ses opiniōs, ses inventions? que ne di-ie heresies. Et y en a-il aucun qui n'ait basti son chaume sur le fondement, dans le champ de Christ semé sa zizanie. Et à tout cela quel remede: Sinon de ce seul mot. *Escoutez cestui-ci*, n'en escoutez point d'autre; toute autre voix vous soit suspecte. A qui cherche la verité, doute de son chemin, cherche la vie. Celui qui est la verité & la voie & la vie; qui la veut enseigner, s'y offre de lui-mesme? Et donq ou le chercherons-nous? Bon pour ses Apostres derechef, qui l'auoient en main, qui conuersoient en sa

compagnie, qui puisoient comme de la poitrine Pour S. Paul encore a qui il fut dōné de l'ouir, bien qu'en esclair & en tonnerre, mais ou nous renuoies-tu à l'ouir? Qui est monte au Ciel, sied à la dextre du Pere, n'en descendra point que pour venir iuger le monde. Et entre ci & là que deuiennent nos doutes? Atten patiemment; Nostre Seigneur n'est point si loin de toi que tu t'imagines; *Ne di point en ton cœur, qui montera au Ciel, cela est r'amener* Christ d'enhaut, *Ou qui descendra en l'abyssme, cela est r'amener Christ des morts.* La parole est pres de toi. C'est la parole de Foi. L'Euangile que nous lisons par la grace de nostre Dieu, que nous prechōs. Iesus Christ ne nous a point laissez Orphelins. Il n'a point esté preueni de la mort, lui qui l'auoit en sa puissance, il n'est point mort sans tester, passé de la terre au Ciel, sans derniere ordonnan-

Rom. 10.
v. 6.

ce; De son l'estamēt il parle encore auiourd'hui, il parloit tous les siecles passez, & donne la Loi à sa famille, Bastard ou ingrat qui ne l'escoute; C'est son Euangile. Ce sont les sainctes Escritures, lesquelles il vit, il enseigne, il iuge & regne en son Eglise: Cest Euangile selon lequel il dirige les fideles, corrige & redarguē les heretiques, les infideles; met difference des uns aux autres; Duquel S. Irenée te dit; *L'Euangile que les Apostres ont presché, ils le nous ont depuis baillé, deliuré, tradiderunt, és Escritures par la volōté de Dieu, à ce qu'il soit fondement de nostre foi.* Non donc par occasion ou de leur propre instinct comme on nous veut faire croire. Sainct Augustin; *Tout ce que nostre Seigneur a voulu que nous eussions de ses faicts et de ses dits, il a commandé, dit-il, à ses Apostres de l'escire comme de ses propres mains. Comme donq si il l'auoit escrit, si nous*

August.
de Con-
sent. E-
Euangel.
l. 1.

le lifions l'oions lui-mefme. Et S. Cyrille adioufte; *Tout ce qu'ils ont estimé fuffire tant pour les mœurs*

Cyroll. 1.
12 in Io.
han. c. 68.

que pour la doctrine. Voulons nous eftre plus fuffifans qu'eux?

Ainfi S Iehan, le difciple bien aimé du Seigneur; *Ces chofes font écrites non cafuellement, non d'infinct humain, mais afin que vous croiez que Iefus eft le Christ le fils de Dieu, & qu'en croiant vous ayez vie par fon nom;* Et ce croire certes prefuppofe l'ouir felõ ce mot de l'Apoftre; *La Foi eft de l'ouïe, l'ouïe de la parole de Dieu.* L'E-uangile a fuccedé à la Loi, mais comme la verité à l'ombre, la virilité à l'enfance, pour efclarcir la doctrine, amender la condition de l'Eglife. Dieu non content que fa Loi eust esté écrite de fon doigt, commanda qu'elle fust écrite en un liure; qu'on y eust recours, que chafque famille dès les premiers ans en fust instruite, **Christ certes le Fils de Dieu, no-**

stre Legislatteur Vnique, a pourueu de mesme pour son Euangile; Aiant à quitter ce monde; à nous soustraire sa voix avec sa chair; il la nous a voulu perpetuer en son Euangile; Nous a donné des Euangelistes & des Apostres, desquels il a inspiré la plume. En ceux-là, & par ceux-là, si tu veux il te parle, sans que tu montes en la montagne, entres en la nuée, sois espris de fraieur, il ne t'en reste que la benignité, la seule grace. De lui parlant en ces Euangelistes le Pere Celeste te dit, non moins qu'alors: *Escoutez cestui-ci, escoutez-l'y* Non moins que nostre Seigneur en toutes tables, ou son Sacrement est celebré selon son institution; te dit encor par tout le monde. *Hoc facite, Faites ceci.* Te communique là son Esprit en sa Parole; ici son corps sa chair & son sang en sa sainte Table. Et

30 HUNC AUDITE,
partant tous ces bons peres an-
ciens en tous ces conflits d'he-
resies, auoient iadis recours à ce
testament, y consultoient la bou-
che de Iesus, comme de Dieu, ia-
dis en l'Arche, en r'emportoient
les responce salutaires, pour la
paix de leur conscience, la pacifi-
cation de l'Eglise. Miserables que
nous sommes, si on nous auoit
dit, oiez Platon, escoutez Aristo-
te, nous entendrions qu'on nous
adresseroit à leurs liures, les iriõs
acheter chez le Libraire: ne se-
rions point en pene de les cer-
cher, ni és enfers, ni en leurs pre-
tendus champs Elizées. Quand il
nous est dit; *Escoutez Christ*, nous
voulons varier, faisons les idiots,
vraiment malicieux, nous de-
mandons où est-ce? Oy la dessus
Optatus, ce grand Docteur Afri-
cain, contestant avec les Donati-
stes. *Vous Donatistes dites ouy:
Nous Catholiques disons Non. En-
tre vostre Ouy, & nostre Non, les*

Opt S.
Aug.

Opt. Mi-
levit. l. 5.
contra
Parmen.

ames sont en branle. Nul ne vous en croira, aussi peu nous; parce que nous en plaidons, il nous faut chercher des juges. Les Chrestiens, dit-il, sont partie & partis, les paiens incapables de nos mysteres. Et d'où ne se pourra-il trouver de jugement en Terre: le nous faudra il chercher au Ciel? Note ici la question & remarque comme il la soult. Ains qu'allons nous chercher au Ciel; puis que nous avons un Testament en l'Evangile? Tandis que le Pere est present il commande à chacun de ses enfans ce qu'il a à faire. Il n'est point encor de besoin de Testament; Et ainsi Christ à ces Apostres, tandis qu'il fut en terre. Mais comme le pere terrien se voiant sur le bord de la fosse, fait son Testament, pour prevenir, ou terminer les procez entre ses enfans; Et lors on ne le va point chercher au tombeau, mais en ce testament d'où il parle comme viuant, bien que muet se fait entendre. Ainsi cer-

32 H V N C A V D I T E,
tes, Christ, celui qui a faict le testa-
ment est au Ciel, cerchons sa volon-
tè en son Euangile, comme en son
Testament. Car ces choses mesmes
que vous autres faites maintenant,
il les vous voioit faire deslors; Cõ-
me deslors il les preuoioit Dieu
Eternel, auquel eternellement
sont cognuës toutes choses, aussi
sans doute y a-il pourueu claire-
ment; pourueu à tous cas, antici-
pé toutes chiquaneries. Oy sainct
Augustin son Compatriot, ou
qu'il eust appris de lui, ou inspiré
de mesme esprit. Nous sommes
freres, pourquoy plaidons nous. No-
stre pere n'est point mort sans Testa-
ment; Il a testé & puis est mort,
mort & resuscité. On conteste de la
succession des morts, tant que le testa-
ment soit produict. Produict qu'il
est chacun fait silence, à fin qu'il soit
ouuert et recité. Le Iuge escoute at-
tentiuement, les Aduocats se taisent,
les Huissiers font silence, le peuple est
en suspens, tant que les paroles du

*deffunt se lisent, qui gist au tombeau
 sans sentiment, et neantmoins ses pa-
 roles sont d'efficace. Christ est assis
 au Ciel, & sera-il contredit à son te-
 stament; Ouvre donq, lisons, nous
 sommes freres, pourquoi debattons-
 nous? Appaisons nos courages. No-
 stre pere ne nous a point laissé sans
 Testament. Ses Euangiles; Testa-
 ment dit sainct Basile auquel ne
 se doit rien adiouster. Ce seroit
 faux: ains sacrilege. L'Apostre,
 dit-il, par un exemple humain, nous
 defend expressement de rien adjou-
 ster à l'Escriture sainte, quand il
 dit, & toutesfois nul ne reiette le
 Testament d'un homme ou y adjou-
 ste quelque chose, s'il a esté confirmé.
 Parquoi nous auons tousiours con-
 nu qu'il nous faut fuir toute voix,
 et tout sens, qui est hors de la doctri-
 ne du Seigneur. Hors, dit-il, &
 non pas contre. Et donq en la
 bouche de ces trois tesmoins; no-
 stre parole te sera elle point fer-
 me? Que Dieu veut, a ordonné;*

Augutt.
 in Psal. 21

Basilus
 de Fide

que son Fils bien-aimé fust escouté. Escouté ici bas, tant qu'il y a en personne conuersé; Escouté en son S. Euangile, à nous con-
signé par les Apostres de la volonté du Pere, du mandement du fils, depuis qu'il s'est enleué de ce monde?

Escouté, nous dites-vous en son Euangile. A vous ouïr, il le nous faudroit donq lire. Le pou-
uons-nous sans excommunication, sans anatheme. Vn liure dangereux, tout embusches, tout pieges. Que le monde est changé, ains la voix de l'Eglise, depuis le temps de ces bons Peres. Que la Loy de nostre Seigneur, décisive de toutes nos controuerses, soit creuë aujour d'huy matiere de procès; Ce testament qui de-
uoit accorder les plus contentieux freres, une inuolution de clauses contradictoires. Ce testament nous auroit-il esté changé; Et puis que nous conuenons

que non, que reste il, sinon, que ce
 chagement ne soit pas en la veri-
 té de la chose, mais en la malice
 des personnes. Ton Pere a testé,
 N'as tu point d'interest de voir ce
 qu'il te laisse, & a quel titre; de
 scauoir aussi de quoi il te charge;
 Fust-ce le plus estranger du mon-
 de, auroi tu point la curiosité de
 le lire; Qui te le receleroit, ains
 deffendrois, le pourrois tu croire
 sans fraude? Et curieux en tou-
 te autre chose, en celle ci tu seras
 negligent? Qui fais l'habile hom-
 me, tel veux estre creu en tous
 autres affaires; en cestui ci veux e-
 stre idiot, ains moins qu'enfant?
 Ce peut il sans mespris de Dieu;
 se peut il si tu crois en Christ si
 vn Euangile, si vne vie eternelle?
 Di moi en conscience, si tu eusses
 vescu du temps que nostre Sei-
 gneur couerroit en chair; eusse eu
 la grace de le reconoistre pour le
 Christ, le Fils du Dieu viuant; euf-
 ses tu fait difficulté, ains crime,

ains execratiō, de l'ouir prescher; n'eusse tu point au contraire esté chercher ceste diuine Parole, iusques au fonds du desert? quoi que les Scribes & les Pharisiens t'eussent dit; l'oreille attentieue; attachée à ceste sacrée bouche. Et voila, qu'ayant à monter au Ciel pour t'y enleuer apres lui, il te la consigne en ses Escritures, en ses Evangiles, qui ne sont pour la pluspart que ses sermons; ses propos par escrit que tu peux lire, relire plus distinctement, plus clairement, mascher, remascher à ton aise; escrite expres par diuers Euangelistes, à fin que l'un donne lumiere, serue d'interprete, pour ton instruction, à l'autre. Et on te fera croire, que la plume que le stile des Euangelistes de ses Apostres, conduict neantmoins de mesme Esprit; de cest Esprit qui leur estoit promis, qui leur deuoit *ramenteuoir tout ce qu'il leur auoit dit*, t'ait conuertit.

ceste salutaire, *Ceste vinifique Pa-*
role en lettre de mort, d'occision,
 de condamnation; pour l'abhor-
 rer, pour la fuir, pour la ietter au
 feu, toi-mesme à cause d'elle? Et
 donq pourquoi ceste parole à
 nous baillée par escrit *de la vo-*
lonte de Dieu, nous disoit ci dessus
 S. Irenée; *du commandement de*
christ, nous repetoit S. Augustin,
 sinon pour estre leuë? Et pour-
 quoy moins que la Loy & les
 Prophetes, par tous fideles. La
 Prophetie disoit S. Pierre vne
 chandelle, l'Euangile vn soleil; vn
 vn plein midy, à la lumiere du-
 quel rien ne se peut accroistre.
 Certes nostre Seigneur faisoit as-
 sez de miracles, esquels paroïssoit
 efficacement, euidemment sa di-
 uinité; Et toutesfois il renuoie
 les Iuifs à la Loy & aux Prophe-
 tes. *Examinez*, dit-il, *les Escritu-* Ieh. 5.
res. Et nous ne voiõs point qu'ils
 luy repliquent: Elles nous sont
 defendues. S. Paul aussi exerçane

Act. 17.

Ion Apollolai entrers les Iuifs,
 entre en la Synagogue de la ville
 de Bereë ; puissant és Escritures
 SS. qu'il estoit, il leur annonce
 que Iesus est la Christ. Que font
 ceux de Bereë ? Ils n'ignoroient
 point ceste celebre vision de S.
 Paul sur le chemin de Damas,
 pouuoient aussi faire fondement
 sur les signes & miracles, qui cō-
 fermoient ses paroles. Et toutes-
 fois l'Euangeliste S. Luc nous dit,
*qu'ils receurent la parole avec toute
 promptitude, mais par quel moyé ?
 conferant iournellement les Escritu-
 res, pour sçauoir s'il estoit ainsi: sça-
 uoir cōme S. Paul leur prechoit.*
 Et c'est la cause pourquoy S. Luc
 nous dit, qu'ils furent *plus coura-
 geux que ceux de Thessalonique*; par
 ceste foi viue qu'ils puisoient a-
 uer vn zele attempé de science,
 de la lecture des SS. Escritures.
 Dont il adiouste aussi que plu-
 sieurs d'entre eux creurent, mes-
 mes des femmes. Grecques ho-

norables. Femmes donq, non re-
 ptises lors, ains louées par l'E-
 uangeliste, par le S. Esprit mes-
 mes, d'auoir leu, conferé, exami-
 né les SS. Escritures: Et ce pour
 iuger de la doctrine, & des ser-
 mons de S: Paul, de cest excellent
 Apostre. Or que nous aura faiçt
 depuis l'Euangile, quel mal a il
 faiçt à la Chrestienté, pour en re-
 douter, abhorrer la lecture? Cer-
 tes quand S. Iehan nous dit. *Ces* Ieh. 20.
choses sont escrites afin que vous v. 31.
croyez. Il nous dit conséquément,
 escrites, afin que vous les lisiez, les
 lisiez pour les croire, partant à
 nous intelligibles; nō ambiguës,
 capables en elles de nous persua-
 der, de nous faire croire. Quand
 aussi S. Paul adresse ses Epistres
 aux Eglises de Rome, de Corin-
 the, de Galatie, d'Ephese, de Phi-
 lippes &c. composees de tous aa-
 ges, sexes & qualitez; il n'a preten-
 du en exclurre aucun; nous y a
 tous admis; Ces Epistres neant-

moins, esquelles il traite & hautement & profondemēt, les plus hauts & les plus profons articles de la foi Chrestienne; Et nous ne lui ferons pas ce tort, qu'il ait eu par là intention de les destruire, si puissant, si zelé à les instruire. De mesmes S. Pierre & S. Iaques & les autres Apostres. Parlons de l'Eglise en ces premiers siecles: De quelle imprudence l'accusōs nous qui eut vn si grand soin de faire traduire le nouveau Testament en toutes langues, pour en rendre tous peuples capables: Latine, Syriaque, Arabicque, Egyptienne, Ethiopiene, Persique, Indienne, Scythique, Sauromatique Gotthique. Et pour qui tiendrōs nous S. Hierosme & S. Chrysostome, qui la tournerent en Sclauone & en Armenienne, en recommandant si expressement la lecture à toutes personnes; Cestuici iusques à dire: Que ce sont les outils du mestier de tous

Chry-
sost. in
Iohan.
Homil. 1.

Theodo-
ret, s. de
affectib.
Græc.
curadis.

Chry-
sost. Ho-
mil. 3. de
Lazaro.

Chrestien qu'il s'en doit & peut
 moins passer, qu'un artisan des
 ferrements de sa boutique, qu'il
 ne faut rien plaindre pour les a-
 cheter; qu'ils les doibuent avoir
 perpetuellement en main, ne s'en
 rapporter n'i à moine, n'i à Clerc,
 preiuger au contraire & iuger
 les sermōs des Prescheurs, les siēs
 propres, par la lecture anticipēe
 du passage, qui leur est exposé; se
 premunir cōtre les Arriens, tous
 autres heretiques, comme ainsi
 soit, dit il, & le repete par plu-
 sieurs fois, que lors que l'Ante-
 christ viendra avec son armee
 d'heresies, il n'y restera autre
 moien de cognoistre la verité, la
 vraye Chrestienté, que *tant seule-
 ment, tantummodò, par les escritu-
 res*: Non plus aucunement par vi-
 sions n'y par miracles. Et le Le-
 ctteur voie la dessus plusieurs ho-
 melies, esqueles il ne s'en peut e-
 stancher; presque toutes entie-
 res, sans que nous ayons ici à ap-

In Ioh.
 Homil.

29.

Ex verbo
 Esaię

Homil.

2.

In Opere
 Imperf.

Homil.

42

In Matt.

Homil.

2.

In Ioh.

Homil.

16.

In Gene-
 sin Hom.

12 13. 21.

Ad Col.

Hom. 9.

2. ad

Th. eff.

Hom. 3.

Chrysoft.

in Opere

Imperf.

Hom. 9.

porter; Origene, S. Basile, S. Ambroise, S. Augustin S. Hierosme qui tous disent de mesme. Quand donq on nous en parle auourd'huy tout autrement; Qu'on vse d'autant d'inhibitions pour nous en reculer, que ces bons Peres d'exhortations pour nous en approcher; Qu'on nous dit comme aux petits enfans. Gardez-vous en le loup y est; pouuôs nous ouir cela sàs iuste soupçõ: Et quel plus apparent que de croire que nostre Eglise soit bien changée, puis que la voix de nos docteurs est tout autre que celle de ces SS. Peres. Qu'ils nous mettent le chandelier dessous le boisseau, de peur que nous n'apperceuions ces difformitez & ses tares, protestions de reformation les appellions en iustice, au moins à resipiscéce.

Et donq, Hunc audite, Escoutez Iesus nostre Sauueur, escoutez-le en ses SS. Escritures. Mais pour en faire fruiët: Escoutez-le

avec la reuerence deuë: Pensez,
 entrans dans ce nouueau Testa-
 ment de nostre Seigneur que
 vous entrez au temple de Dieu
 en son sanctuaire; que Iesus nous
 y presche, que c'est sa voix; la ve-
 rité, la vie; que pour neant l'Egli-
 se n'a pas appellé ces Escritures
 Canoniques, *c'est à dire regulieres*,
 Regles directrices de nostre foy,
 de nostre salut. Entrez y avec
 l'inuocation du S. nom de Dieu,
 par ce mesme Iesus, luy deman-
 dez son S. Esprit, qui vous inspi-
 re, vous illumine, vous donne ac-
 cés à ses mysteres; vuïdes de pas-
 sions, pleins de sainctes affectiõs,
 affamez de salut, conuoiteux de
 sa gloire. Et ne doutez que le re-
 cherchant là, car là est-il, il ne se
 face trouuer à vous, que frappant
 à cette porte il ne vous ouure; ne
 vous preuienne, ne vous attire:
 L'Eunuque de ceste Royne des Aa. 8.
 Ethiopiens, lisoit Esaie en son
 chariot; le lisoit sans l'entendre.

Il y trouua Iesus; qu'à pene cherchoit-il; Philippes luy accourât, transporté par l'Esprit, pour truchement, pour interprete. Tant Dieu est present à ceux qui cherchent son Fils és Escritures; Tant ce Fils mesme prend de plaisir d'y estre cherché, de s'y faire trouuer, en son Eschole. Qui resuscité, glorifié, à ses disciples en Emaüs, pouuant môstrer les playes; marques de sa mortalité, ensemble & de sa Deité, les en ayme mieux refoudre par Moÿse & par les Prophetes. *Nostre cœur, dient-ils, ne brusloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin; & nous déclaroit les Escritures.* Et donq ignorans & idiots que nous sommes; dites-vous, car ie parle mesmes à ceux-là; en ces escritures que ferons nous? Chrestien qui as ta conscience en doute, sur les controuerses de ce tēps; tu cōsulteras Iesus tō Sauueur en sa parole sur icelles. En plus obscure tu

consultes ton Aduocat , & en
veux croire ses Escritures. Quel
tort feras-tu à ton Sauueur , en
ton salut si tu ne l'en veux ouïr,
ne l'en veux croire? Tu te propo-
seras en le lisant, les poinçts prin-
cipaux de la Religion dont tu
dois estre en pene ; Ceux qui te
font plus commandez & plus re-
commandez; desquels ou la foy,
r'est plus estroitement prescrite,
ou la pratique plus solemnisée;
Ceux à les obseruer, ou non ob-
seruer , qu'on te dit r'acquérir
plus de peché, plus de merite, Re-
marqueras en ces SS. Escritures
les paroles de ton Sauueur ; les
regles de ton salut ; s'il en est fait
mention; & quelle; Si telle qu'on
te l'enseigne, qu'on la celebre en
ton Eglise; sinõ de nom, au moins
en effect, sinon en termes expres,
au moins en equiualeus. En som-
me si en la lecture de ces SS. Es-
critures tu pourras recognoistre;
la foi, la doctrine, la discipline,

la face, les traits, les lineaments de ton Eglise de ce qui s'enseigne se croit & se fait en ton Eglise. Certes si tu peux reconnoître cela, dis toy heureux pente estre en Paradis, ou la voix de Iesus, ou sa parole s'oye De ceste Eglise iamaïs ne te prenne enuie de te departir Ains di auec l'Apostre; *qui m'en separera*, de ceste Eglise ou se sent la dilection de Christ: *Serua-ce, oppressiõ, ou angouisse, ou persecution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou espée? Ains, ni mort, ni vie, ni Anges, ni principaues, ni puissances.* Car quelle plus grande consolation en ce conflict d'opinions, que d'auoir paix en la conscience; en ces courans si dangereux que d'estre assure de la route? de la vraie foy garantie de la parole de son Dieu, par consequent de son salut? Mais si au contraire, tu ne trouue rien là dedans de la pluspart de ce qu'on te preache, qu'on te fait croire,

Rom. 8.

qu'on t'enjoinct de faire, en l'intérieur, en l'extérieur, en la doctrine, en la discipline, toute autre voix, toute autre face; as-tu point matière de douter, que tu sois égaré de la Bergerie du Sauveur; ou tu ne reconnoissoi point sa voix, la voix plustost de l'étranger, en paroles, en enseignemens si estranges que ce n'est plus le vray temple de Dieu; puis qu'autre que nostre Seigneur y faict rétentir ses voix, en a saisi la chaire; Et que reste il donc, si non, comme l'espouse au Cantique; que tu luy dies, *Declare moi ô toy* Cantic. 1
v. 7.
qu'aine mon ame, où tu pais & où tu fais reposer ton troupeau sur le midi. Pourquoi serois-je comme une Psal. 25.
& 42.
femme errante. Seigneur fai moi connoistre tes voies, adresse moy en ta verité, enuoye moy ta lumiere qu'elle me conduise, m'introduise en tes tabernacles. Tabernacles au regard de la superbe structure de ce temple, ou ie me voi, de peu

d'apparéce; mesme mesprisables. Mais les tabernacles tant y a, & les Cabanes de ce souuerain Berger que ie cherche; duquel il estendra les pâux & les coirdages quâd il luy plaira; Et cependant i'y au-

Psal 23.

ray retrouvê mō Pasteur, *ie n'aurai faite de rien.* Ce bon Pasteur

Ican 10.

qui met sa vie pour ses brebis, leue iusqu'aux *petits aigneaux en son sein*; Les laue au lauoir de Siloé; les paist en la main, les nourrist de soi-mesme en vie eternelle;

Esaie 40.
11.

Au lieu qu'en ce pretendu temple, ie n'estoi repeu que de fumée, de vent, de son, de fast, de bruiçt, de luxe; l'emploioy comme dit le Prophete, & mon argêt

Esaie 55.

& mon traual pource qui ne nourrit & ne rassasie point; en vains suffrages, en seruices friuoles: & erronés certes entant que friuoles.

Icy derechef vne interruption.
Quoy donq? la Religio de Christ la vraye, ains l'ynique religion,
ne

ne reçoit elle point d'accroissement, de changement; N'y peut on point; adiouster quelques Loix, quelques articles, quelques ceremonies nouvelles. Appren mon ami; que la vraie religion, comme vn homme des sa naissance, a tous ses membres, a toutes ses parties, la moindre ne lui peut estre ostee, tu le sens en ton corps, sans l'estropier; la plus noble, que tu puisses t'imaginer, ne lui peut estre appliquee hors œuure, sans disproportion, sans deformité, sans faire tort à la structure; C'est vne loupe, vne excrescence; Parce que la religion n'est point vne invention humaine, ains vne loi divine, la regle du service de Dieu, du salut de l'homme; Et nul autre que Dieu ne la peut donner ou ordonner à l'homme; parce que ses pensées au dessus de celles de l'homme, sont plus hautes que les cieux par dessus la terre; parce que nul ne con-

50 HVNC AUDITE,
noist les choses de l'homme, que
l'esprit de l'hōme; Non vn hom-
me des autres hommes, bien que
d'vne origine, bien que compo-
sez de semblables facultez, de
semblables parties; mais chacun
de soi-mesme. A plus forte rai-
son; *Nul n'a connu, nul n'a peu
connoistre, les choses de Dieu que
l'esprit de Dieu. Qui es-tu dit le
Prophete, qui sois son conseiller pour
lui mōstrer quelque chose?* Et pour-
tant voions nous tous ces Au-
theurs de religions entre les Pa-
iens, en leurs Ceremonies, pue-
riles & ridicules: Et deuons nous
penser; quand nous entreprenons
d'adiouster à la religion instituee
de Dieu par Iesus Christ, l'e-
stre moins qu'eux? que la fange,
la poussiere & la fumee, que
nous y attachons, puisse ho-
norer, puisse que deffigurer, que
polluer son ouurage. Et neant-
moins n'estime pas pour cela, que

Esa. 40.
13r

les Docteurs en l'Eglise; soient
inutiles, ne soient tres-vtiles que
l'Eglise; que les membres, tous &
chacun ne puissent profiter, ne
puissent croistre; La vraie religion
certes peut croistre, & en soi &
en toi; a creu ci-deuât, peut tous-
iours croistre; Et appren com-
ment; Elle croist en soi, en toi-
mesmes; si tu en sçais faire ton
profit, quand l'ancien Testament
t'a appris que le Christ de Dieu
deuoit mourir, deuoit resusciter;
le Nouveau, qu'il est mort de fait,
est resuscité. Et voici d'abondant
vne nuée de tesmoins; de saincts
Martyrs, pendant plusieurs sie-
cles, par centaines & milliers, qui
souffrent, qui meurent, pour le
tesmoignage de ceste mort, de ce-
ste resurrection; par leur souf-
france, par leur mort, lui subiug-
uent le monde; rallient sous la
banniere de la Croix ceux qu'il a
separez du monde; Te semble-il
pas que ces articles; *Je le croi re-*

52 HUNC AUDITE,
*suscité des morts; ie croi la resurre-
ction de la chair, en sont bien rem-
plis, bien accreus, bien fortifiez;
& en eux, & en toi; pour les croi-
re les embrasser iusqu'a mourir,
pour cette foi, puis que de cette
foi tu as à viure? Voi ciaussi que
la loi t'a dit, que ce Christ seroit
fils de Dieu; naistroit neantmoins
d'une vierge: Et l'Euangile que
c'est ce Iesus, le fils du Dieu viuât,
Dieu de Dieu, partant Eternel
comme le Pere; le Verbe neant-
moins fait chair, conceu au ven-
tre de la vierge Marie; Dieu &
hōme, tout ensemble. Plusieurs
heretiques, Arius, Nestorius sur-
tous, viennent à lui controuerfer
qui l'Eternité & la Diuinité, qui
l'humanité, & la mortalité, le
Caractere cōsequēment de Sau-
ueur du Monde; Et la dessus nous
excite le Tout puissant par son
Esprit de grands Docteurs de
toutes pars, puissants en ses Es-
critures, qui par icelles les vain-*

quent; les convainquent, demonstrent efficacement en vne seule personne l'une & l'autre nature, les deux volontez, l'une & l'autre necessaires à nostre salut; operantes l'une sans preiudice de l'autre. Et ce par passages bien expliquez, bien appliquez, arguments tirez d'iceux, & forts en eux, & fortement lancez; tellement que le châp apres plusieurs combats en demeure à la Verité; la victoire, la gloire, à la simplicité, à cette prevenue foiblesse de l'Euangile; Te semble-il point que ces articles de nostre Foi. *Je croi en Iesus Christ le seul fils du Pere tout puissant nostre Seigneur, Né de la Sainte Vierge, Conceu du saint Esprit; les mesmes en nombre comme on parle aux Escholes, ont fait en toi nouvelle impression, en toi nouvelle force. Et ainsi de tant d'autres, à mesure que les heretiques les assailent, qui se roidissent, s'affermis-*

sēt; & nous par eux, cōme les athlètes au cōbat; selon que les heretiques les harcelēt; Ces articles de la ruine de l'hōme en soi, de sa reparatiō en vn seul Iesus; de la grace de Dieu, de la iustification gratuite, à mesure qu'un Pelagius, Celestius & leurs consors, ou les battent, ou les s'appent; Sans sortir cependant du dessein de l'architecte, de la proportion de l'edifice, de la premiere conformation à laquelle ne se peut rien adiouster, que par forme d'abscez, contraire à la nature de l'intention de cet vnique legislateur, à la loi duquel ne se peut rien surroger sans crime de Maiesté, rien deroger sans sacrilege; Ecoute la dessus nostre Vincent de l'Erni: Car en telles choses ie ne parle pas volontiers sans autheur; Et autheur qui r'aggree. *Le Canon dit il, des Escritures est parfait, plus que suffisant à soi-mesmes pour toutes choses. Quoi donc*

Vincent
de l'Erni
cōtre les
hereti-
ques.

ne sera-il permis d'i rien dire du nostre? *Timothee*, dit-il, *toi Docteur de l'Eglise*, *Depositum custodi*, *Garde le deposit*, *tu l'as receu d'or*, *rens-le d'or*, *ie n'i veux ni plomb*, *ni billon*; *Dieu t'a-il doué d'Esprit ou de doctrine*, *sois un Bezaleel en son tabernacle spirituel*, *en son Eglise*, *taille moi ces pierres precieuses de la doctrine divine*, *mets les fidelemēt en œuvre*, *donnes y du lustre*, *du feu*, *de la grace* Mais non plus que celui-la, ne t'ingere point de changer, ni la matiere ni la forme que l'Eternel t'a prescrite; Et à ce Bezaleel, il auoit ordonné iusqu'aux peaux de taillon, iusqu'aux lacets du Tabernacle; n'auoit rien laissé à son arbitrage. Où donc & son industrie & la nostre? *Que par toi*, dit-il, *on entende plus clairement*, *ce qu'auparauant on croioit plus obscurément*. Vn mesme article de foi, plus clairement, non vn de nouveau; vn de ta teste. *Qu'en-seignant ce que tu auras appris tu*

36 HUNC AUDITE,
*dies les mesmes choses, de nouvelle
maniere, de nouvelle grace, ou
methode; mais non choses nouvelles;*
Chose hors de ce Canon des SS.
Escritures; noué, dit-il, nō noua.
Ceci, adiouste-il, non dit à Timo-
thee proprement, mais à l'Eglise
uniuerselle, à tout le corps de ceux
qui y ont charge, parce que ce De-
post est chose qui t'a esté commandee,
Et non que tu aies inuentee, que tu as
receuë, non que tu aies controuuee;
Non de ton esprit, mais à toi ensei-
gnee, non d'usurpation priuee, mais
de bail public. Au regard de la-
quelle apres tout, tu ne dois pas
estre authour, mais gardien; institu-
teur, mais sectateur; mener les au-
tres, mais suiure. Et de faict qu'est-
il besoin de toutes ces inuentiōs;
de toutes ces carrieres que nous
dōnons inutilemēt à nos esprits,
pour orner la religion, à nostre
fantasie; Comme si, dit-il, ce n'estoit
pas vne doctrine celeste; qu'il suffit
auoir esté vne fois reuelee, mais vne

institution terrienne, qui ne se puisse parfaire, que par une assidue correction, selon que les hommes s'aduisēt auiourd'hui d'une chose, demain de l'autre. Apres lui qui florissoit, il y a environ douze cens ans, ia las & receu des inuentions de son temps, que ne pouvons nous dire? Nous sera-ce heresie, nous sera-ce appetit de schisme de rappeler l'Eglise à Iesus Christ, à sa sainte Parole, à ses saintes Escritures.

Et donc, *Hunc audite; Escoutez Iesus*. Escoutez le, qui en auez tant escouté d'autres, & à la malheure; Escoutez le & leur fermez l'oreille, trop ouuerte aux doctrines humaines, à reseruer deormais à sa voix seule. Mais parce que nostre oreille est incirconcise; & engraissee, prions ce fil Eternel, que par son Esprit; il la nous nettoie, la nous perce iusques au cœur, iusques en l'ame, pour ouir, pour entendre nostre Iesus.

58 HUNC AUDITE,
sa voix, en sa Parole, en sa doctrine;
Nous doit de l'ouïr pour la
croire de cœur, de la croire pour
la confesser à salut : pour la
professer à l'edification de nos
prochains, de son Eglise. Ains
sur tout, parce qu'ouïr en son
langage, est obeir, que le vrai
croire & le bien faire naturelle-
ment s'entresuiuent, supplions le
qu'il nous face la grace, d'estre de
ceux, qui escoutent sa parole &
la gardent; Bastis consequem-
ment & bastissans sur ce Rocher
que les flots de la mer ne peuuent
esbranler, ou les portes d'enfer,
tous ses efforts ne pourront onc
atteindre. Assurez lors, que com-
me il nous aura donné ci bas d'e-
stre de ses vrais disciples, ainsi
nous fera-il la haut, non sur cette
mōtagne terrestre, participans de
son entiere gloire; Parrant que
nous n'auons point ici comme
S. Pierre à dire *Faisons ici trois ta-
bernacles*, Ravi hors du sens d'u-

ne legere ombre de ceste gloire Celeste; Mais bien comme, & mieux sensez, & mieux instruits & par lui-mesme, a l'escouter, a despendre de sa bouche, à le chercher en sa parole, où il se fait entendre; le Consummateur de la Loy, l'autheur de salut, en l'Evangile, & le salut lui-mesme, afin que nostre habitation terrestre de ceste loge venant à se destruire, nous soions transportez, en cet edifice, cette maison eternelle és Cieux qui n'est point faite de main, que le Pere a preparé à ses disciples. Et à lui soit honneur & 2. cor. 5. gloire avec le Fils & le S. Esprit aux siecles des siecles. Amen.





NON SIC FUIT
ab initio,

Matth. 19.

NOUS vous disions,
que deux mots de
l'Euāgile pouuoient
vuider la plus part
des differens qui
sont auourd'hui en la Chre-
stienté. Et nous vous en auons
expliqué l'un, Hunc audite. *Es-
coutez cestui-ci.* Le Fils bien aimé;
le Fils & le Christ de Dieu en sa
Parole, en ses saintes Escritures:
Par où sont retranchez tous les
articles pretendus de Foi, ou de
religion, qui n'ont point de fon-
dement en cette sienne Paro-
le: Suit le second; Non sic fuit ab
initio: *Il n'estoit pas ainsi du com-*

2 *Non sic fuit ab initio,*
manquement, qui bannit de l'Egli-
se, efface conséquemment de nos
consciences, tout ce que l'inuen-
tion ou l'imitation humaine, à
l'enui, des Iuifs & des Paiens, ou
par l'amour de sa propre fanta-
sie, a adiousté à ces articles mes-
mes, qui sont fondez és saintes
Escritures, à ce que nous aions
de temps en temps à les rappel-
ler, à leur premiere institution,
leur premiere origine, estant de
mesme Theologie, de mesme rai-
son, nature & consequence, de
forger des articles de foi, ou de
les billonner, d'ordonner de la
Religion, ou en tout, ou en par-
tie. Iesus Christ donc enquis par
les Pharisiens qui le vouloient
tenter, s'il est loisible à l'homme
de repudier sa femme, leur res-
pond par la loi de Dieu; *N'avez-
vous pas leu que celui qui les fit dès
le commencement; les fit masle & fe-
melle; & voulut que les deux fussent
mesme chair?* Et ce dōc que Dieu

a conioint, qui le pourra desioindre. C'estoit de quoi leur fermer la bouche. Ils repliquent neantmoins; Pourquoi donc Moise a-il commandé de bailler la lettre de diuorce? Cette rogue nation opposant Moise à l'Eternel, le seruiteur au Maistre, au Createur sa creature. Que respond nostre Seigneur, la douceur, l'humilité mesme: mais qui pour cela ne rabat rien de la gloire du Pere, *Moise pour la dureté de vostre cœur vous l'a permis* Que de choses ont esté, ou introduites, ou tolerees en l'Eglise, sous ce pretexte; *Mais du commencement il n'estoit pas ainsi*: Telle ne fut pas l'institution du mariage ordonné de Dieu, le grand legislateur; A cest origine, sans auoir esgard à leurs prescriptions, il les rappelle. *Et ie vous di moy, moi qui assistoi l'Eternel, coeternel avec lui, quand il les fit, quand il les conioingnit, qu'il les benit: qui*

4 *Non sic fuit ab initio,*
ſçai ſon intention , la raiſon de
la loi , qui la veut faire ſuiure :
*Quiconque repudiera ſa femme, ſi-
non pour cas de paillardie , & ſe
mariera à un autre commet a-
dultere.* Que de choſes auoient à
dire la deſſus les Phariſiens , où il
y alloit de Moïſe , ce grand con-
ducteur du peuple de Dieu , qui
auoit parlé à lui face à face , auoit
receu la loi de ſa main , authorisé
de tant de miracles ? d'une preſ-
cription de deux mille ans , d'une
ſi longue ſouffrance : & ſous tant
de Rois , de Sacrificateurs , de Pro-
phetes ; Et toutesfois ils en de-
meurent là , ſubiſſent ſans con-
tredit cette ſentence : *Du com-
mancement il n'eſtoit pas ainſi.*
Au Paradis il en fut ordonné au-
trement. Si en vne loi qui regar-
de proprement la ſocieté ciuile ,
combien plus en l'Eccleſiaſtique ?
où il y va de la religion , du ſerui-
ce de Dieu ? des articles de noſtre
foi , du ſalut de nos ames , des cho-

ses spirituelles, esquelles l'homme animal ne void goutte: le spirituel n'apperçoit, qu'autant que l'Esprit de Dieu le conduit, n'est présumé conduit de l'Esprit de Dieu, qu'en tant qu'il se tient à sa Parole: quelque illuminé ou qu'il soit, ou qu'il semble estre, à l'ouvrage de Dieu, à son commandement, ne peut adiouster; ne peut attacher que de l'imperfection, que de la crasse. Et pourtant nous repetét si souuent les Politiques, que pour biē entretenir les Loix d'une police il est necessaire de fois à autres de les rappeler à leurs principes: Scauoir contre les chicaneries & les bricoles des hommes, quiles tordent & deïprauent; Et pourtant à plus forte raison estoit-il si soigneusement enioint au peuple de Dieu, de sçauoir la loi de Dieu; & son seruice sur le doigt; A fin qu'autant d'hommes, autant il y eust de cōteroolleurs en l'Eglise, pour

6 *Non sic fuit ab initio,*
la retenir, & rappeler dedans ses
bornes. Et pourtant crioit Etiaie
si hautement. *A la loi & au tes-*
moignage, que s'ils ne parlent selon
cette parole, il n'y aura point de ma-
tin pour lui. De salut pour ce peu-
ple. Regle donc qui doit estre
prise pour la direction de l'Egli-
se de Dieu, estenduë sur tout ce
qui regarde la vraie religion, le
devoir de l'homme envers Dieu,
son salut propre. Et telle de fait
de tout temps a elle esté prati-
quee, toutes les fois qu'il a esté
question de reformer l'Eglise.

Esaie 84.
v. 10.

David auoit establi le seruice
de l'Eternel, au milieu de son
peuple, selon la teneur de sa loi:
Et plusieurs de ses successeurs, ou
enyurez du seruice des faux dieux
ou nõchalans au seruice du vrai,
l'auoient partie corrompu, par-
tie laissé aller en decadence; Il est
question que le bon Roi Iosa-
phat, poulsé d'un vrai zele de
Dieu, le veut restituer: Il est dit;

Qu'il alla le premier train de Da- 2. Chron. c. 17 v. 3.
uid son pere, ne s'arresta point à ce iufqu'au
 qu'auoit fait ou toleré son pere 9.
 Aza bien que Prince pieux, auffi
 peu tât d'autres entre deux, pour
 faire vn preiugé de leur exemple;
 mais remonta iufqu'à Dauid:
 ains iufqu'au *premier train* de Da-
 uid, iufqu'à ses meilleures annees;
 Et ces meilleures encor examina
 il par la loi de Dieu: quand il est
 adioufté; qu'il *recherche le Dieu de*
son pere; Non ce qu'auoit fait son
 pere, mais ce qu'auoit ordonné
 le Dieu de son pere; chemina en
 ses commandemens, & non pas
 selon qu'auoit fait Israel, se regle
 à la loi, & non pas à l'usage cou-
 rant de l'Eglise, *osta les hauts lieux*
& les bocages de Iuda, qui y auoiet
 esté tollerez par les meilleurs
 Rois: A vn tendre Roi cette sou-
 france pouuoit seruir d'excuse:
 Et pour en rendre ses peuples ca-
 pables, de ville en ville, enuoia
 des Sacrificateurs & des Leuites:

8 *Non sic fuit ab initio,*
des principaux aussi de son Estat,
qui leur tinssent la main. Les-
quels endoctrinerent ceux de Iuda,
mais comment? Ayans en leurs
mains le liure de la loi de l'Eternel;
pour rappeler leur foi à cette
creance, leur Cult à ses ordon-
nances, leurs voies tortues, leurs
depravations, à cette esquerre, à
cette regle. Et ne voions point
qu'en tout ce circuit qu'ils font,
on leur obiecte, ou la tradition,
ou l'authorité de l'Eglise, ou la
souffrance des Peres; Tant cha-
cun estoit appris, auoit retenu,
mesme au milieu de la corrup-
tion; que la où le Dieu de leurs
peres parloit, il n'y auoit point
de lieu d'escouter. ni l'Eglise d'Is-
rael, ni tous leurs peres.

De mesme Ezechias venant à
la Couróne: Il auoit eu vn pere,
le Roy Achas, qui auoit rompu
les vaisseaux de la maison de
Dieu, fermé son temple; c'est à di-
re ruiné son seruice, & fondé des

autels aux faux Dieux en toutes les villes de Iuda; au lieu du vrai Autel, vn million de faux, comme la superstition naturellement se multiplie; Grand achoppement à ce ieune Prince, mais il passe outre. Dés la premiere année de son regne, ouure les portes & les repare: mādē qui plus est les Sacrificateurs & les Leuites; Ceux qui le deuoient auoir preuenu, & leur commande d'en ietter hors les immondices. Immondices appelloit-il les seruices estranges. Chron. 18. v. 24.

Hors de la loi tout lui estoit estrange, & parce qu'ils pouuoient dire, comme nous auourd'huy; Nos Peres n'ont-ils pas si bien vescu, Que veux-tu faire: Il leur coupe au deuant. Ains Nos Peres ont forfait, & fait ce qui est desplaisant à l'Eternel. & lui ont tourné le dos. Ils ont esteint les lampes du Temple: Quelle clarté donc attendons nous, ou quelles tenebres n'attendons nous d'eux? & 2 Chron. cha. 29.

10 *Non sic fuit ab initio,*
pourtât le leuent-ils à cette voix,
& assemblent leurs freres, con-
vaincus & contrits en eux-mes-
mes se sanctifient, nettoient le
Temple, en iettent les ordures au
torrent; Qu'à iamais plus n'en
soit memoire. Par le commande-
ment du Roy, est-il dit là; Mais
qu'adiouste-il? *Suiuant la Parole*
de l'Eternel; Comme ci dessous
Iosaphat, Deuter. 3. Et iusques là
pour abolir les faux seruices;
Vient apres à restablir le vray
l'ordre des sacrifices, de mesme
autorité, de pareille methode,
selon le commandement dit-il, de
David, de Gad, de Naian. C'e-
stoit ce semble de quoi les con-
tenter: si excellens Prophetes.
Mais s'arreste-il la, & leur pense-
il par là auoir satisfait? Ains il le
prend de plus haut. En l'Eglise
de Dieu, on n'y vit point d'exem-
ple, ni du commandement des
hommes, *Car le commandement*
dit-il, estoit de par l'Eternel, par

la main de ses Prophetes. Et ne pensons pas cependant qu'Ezechias y fut serui & secouru, comme ce bon œuure le requeroit, les Sacrificateurs, en la reformation mesme de ces sacrifices se trouuent en petit nombre. Tousiours ceux qui tiennent les premieres charges en l'Eglise, n'y sont pas les premiers à la reformer : A leur defaut il fut cōtraint d'employer les Leuites : nous dirions auourd'hui au defaut des Euesques, les Prestres, ou les Diacres. Moins interessez en la defence de la corruption; Les Leuites, dit la sainte Histoire, se trouuās; de cœur plus droit à se sanctifier, que les Sacrificateurs &c. Et ainsi fut restablī le seruice de la maison de Dieu; De mesme procede Ezechias à la reformation des sacrements; Il publie la Pasque par tout Israel, la Pasque dit l'auteur de cette sainte Histoire; Que de long temps ils n'auoient point cele-

*2. chron.
30.*

12 *Mon sic fuit ab initio,*
brée, de la sorte qu'il en est escrit,
sçauoir en la loi de Dieu. De
long temps, dit-il, C'estoit pour
achopper la reformation ; Et si
lors nous eussions vescu, nous
eussions esté pour dire ; Nos pe-
res ne l'ont-ils pas fait en cette
façon ? Sont-ils donc dânez, qu'e-
st-il besoin de ce changement ;
voulons-nous estre plus sages
qu'eux : ains que les Sacrifica-
teurs, ains que l'Eglise ? Mais que
nous eust dit Ezechias ? Certes
comme à eux : *Retournez vous*
enfans d'Israel à l'Eternel, le Dieu
d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob.
Il n'est pas question de demeu-
rer en ces Abus. Et le publie par
tout. *Ne faites pas comme vos Pe-*
res, ni comme vos freres, qui ont for-
fait contre l'Eternel, le Dieu de
leurs Peres. Du respect deu à vos
peres charnels, au respect deu à
l'Eternel, Dieu de vous & de ces
Pere là, quelle proportion. N'y
eut faute, dit-il, de gens qui s'en
moccoient

moquoient en Ephraïm, Manassé & Zabulon, enuieillis en l'ordure: Mais la pluspart s'humilierét; En Iuda, sur tout, d'un mesme cœur, *suivant la parole de l'Eternel*. Ostent donc les autels & les tabernacles, où on encensoit qui estoient en Hierusalem, & celebrent la Pasque, selon l'ordonnance. Partie des Sacrificateurs en fin se sanctifient de honte, les Levites remplissans la place, & le deuoir de ceux qui s'obstinoient. Et telle chose, telle Pasque, *ne s'estoit veüe en Hierusalem depuis le temps de Salomon & de Dauid*, depuis plusieurs siecles. Est adiousté, qu'aussi tost que la Pasque est acheuee, de mesme ordonnance, tout le peuple enflammé de nouveau zele, court par tout, abbatre les images; couper les boscages, demolir les hauts lieux & les autels; Mais nous voici en plus forts termes; tout d'un chemin, car c'est en mesme verset:

14 *Non sic fuit ab initio,*

2. Rois
18. 14.

Nombr.
21. v. 9.

l'Auteur n'en fait point à deux fois, *il brise le serpent d'airain que Moÿse auoit fait*, fait de l'expres commandement de Dieu. En remede present contre les morsures des serpens bruslans, à quiconque le regardoit; en signe du Christ, du fils de Dieu, qui seroit enleué au bois, en salut contre le peché, la morsure du vieil serpent, à quiconque tourneroit les yeux de sa foy vers luy; Parce certes, que de l'usage present, qui n'estoit plus, ils en auoient fait vn abus, du signe & du sacrement du Christ à venir, auoient fait la chose mesme, luy attribuoient honneurs diuins. auoient en fin cōuertí cette salutaire image en vne abominable idole. Cause qu'en le brisant, il leur fait entendre que ce n'est qu'un Nehüstan, vne piece de coiure, contemptible en soi, inutile desormais, ains dangereux, pour la relation qu'il auoit au Christ, puis

qu'ils en abusent. Et en est icelui grandement loué par l'Esprit; de Dieu, d'auoir fait ce qui estoit droit deuant l'Eternel, de s'estre assure au Dieu d'Israel; d'auoir franchi toute consideration humaine, pour retenir, ou restabli la pureté de son seruice. Et de fait veu la composition que nous remarquons ci dessus de l'Eglise d'alors; la conniuece, la lascheté la corruption des Sacrificateurs d'alors; il n'a doute qu'il n'i rencontra de la contradiction: En vain n'est il pas dit; *Il s'assura en Dieu*, sçauoir contre le murmure des hommes; Et, *Iusqu'à ce iour les enfans d'Israel lui faisoient des encensements*; Allegans sans doute vne prescription de tant de siècles, mais qui plus est ce serpent ordonné de Dieu, erigé par Moïse. Mais contre tout cela, la response que fait ici nostre Seigneur aux Pharisiens, le secourut. Non sic fuit ab initio, *Il n'en fut*

16 *Non sic fuit ab initio
pas ainsi du commencement.* Il vous
fut ordonné en remede contre la
morsure des serpens au desert; Et
vous n'en estes plus là; En signe
que du Christ auenir, le fils de
Dieu viuant, depēdoit vostre gua-
rison, & tēporelle, & spirituelle;
Et vous auez tout attribué à cette
image, transferé l'honneur du
Createur à la creature, de l'insti-
tuteur à la chose instituée. Et
pourtant il l'à vous remet en sa
premiere nature; Et que n'eussiōs
nous beaucoup de choses en la
Religiō Chrestiene, qui auroient
bien besoin d'vn pareil remede!

2. Cronie
34 & 35.

Iosias est celebré entre les Rois
d'Israel, pour auoir reformé l'E-
glise: & à bon droict, parce que
Manassé y auoit contaminé tout
le seruice; introduit des faux
Dieux, au lieu du tout-puissant.
Et Amon son fils, Pere de Iosias,
n'auoit gueres mieux fait que lui.
Il commença par reparer les ru-
ines du Temple, dont il donna la

2. Rois c.
22. & 23

2. Rois 22

charge à Hilkiia, le grand Sacrificateur: Aduint qu'en recherchât les vieux registres; Hilkiia trouue le liure de la Loi au Temple. Pensez où l'Eglise auoit esté reduite, quand le Souuerain Sacrificateur mesme la trouue de rencontre; Et aussi tost l'enuoie à Iosias par Saphan le secretaire, qui le lit deuant lui, là il conoist que ce n'estoit rien de rebastir le Temple de Dieu, qui ne restabliroit son seruire; qu'il auoit bien pleu ailleurs que sur le toit; le dedans profané, le sanctuaire plein d'idolatrie. Et là dessus entre en horreur du peché de l'Eglise; deschire ses vestemens, consulte la Prophetesse, & s'humilie. Ici le Sacrificateur l'eust peu consoler: qu'il scauoit sa leçon par cœur; le paier de la tradition de l'Eglise, qui ne fault, ne ment; Mais que fait il? il assemble les Sacrificateurs & les Leuites dans la maison de Dieu, Tout Iuda, tout Hierusalem, de-

18 *Non sic fuit ab initio.*

puis le plus petit iusqu'au plus grãd.
Lors ne prenoit-on point de dispense pour lire les Escritures saintes; Et au milieu d'eux tous, fait lire ce liure; Icelui leu, faict le ferment de l'entretenir, & le prẽd de tout le peuple. De là en auant repurge le temple de toute idolatrie, de toute superstition, en chasse les ministres, en brusle les vtẽsiles, demolit mesme les hauts lieux, ẽs villes de Iuda, tolerez sous plusieurs bons Rois, esquels les Sacrificateurs de la lignee de Leui, Ceux qui auoiẽt la legitime vocation sacrifioiẽt au vrai Dieu. Et à ce suiet il y auoit assez de quoi dire, que manque il à ces Sacrifices? se font-ils pas à qui & par qui ils doiuent; Et donc est-ce pas vn pur desir de nouveauté? Et posé qu'il y ait quelque defaut, n'est-il pas tollerable, tolleré partant de bons Rois, de grãds Sacrificateurs par tant de siecles? Et n'est-ce pas ici que doit auoir

lieu cette Loi de police, qu'un mal bien assis ne se doit remuer, que pour euiter aux inconueniens il le faut laisser en sa place. Et toutesfois nostre regle lui fait passer par dessus tout cela, *Il ne fut pas ainsi au commencement. Il y aura, dit Moïse, un lieu que l'E-*

ternel choisira pour y colloquer son nom; vous apporterez là vos Holocaustes & vos Sacrifices, &c Pren garde de ne les sacrifier en tous les lieux que tu verras, qui te sembleront à propos, comme s'il disoit; Car ie ne tiendrai point tes pretendües supererogations, pour sacrifices, pour seruices. Ie veux estre serui selon que ie commande; non à ta fantasie. Parce cestes que Dieu, la raison & la cause de toutes choses, a son but, en tout ce qu'il ordonne; Pour adresser toutes nations au seul sacrifice de son fils vnique, il ne vouloit qu'un temple, vn sanctuaire, & vn autel, au lieu que tu obscurcis,

Deut. 12.

20 *Non sic fuit ab initio,*
que tu confonds son intention,
par tes inuentions, tes pretēduës
bonnes intentions, par la multi-
tude de tes hauts lieux, & de tes
aütels; autant de desseruices, que
de sacrifices Aussi est-il dit en sui-
tē; qu'il cōmāda au peuple de ce-
lebrer la Pasque. Mais commēt?
Selon qu'il est escrit au livre de cette
alliance; ici selon la Parole de l'Eter-
nel, donnée par la main de Moysē:
2. Rois 23 Il les renuoie à l'original, au
vieux formulaire; & de fait ad-
iouste il, *telle Pasque ne fut point*
cēlebree depuis le temps des Iuges,
qui auoient iugé Israel, ni des Rois
d'Israel & de Iuda; Non sous Sa-
muel, non sous Ezechias mesme;
tant il estima necessaite de se re-
nir exactement à la Loi de l'Eter-
nel, à sa sainte Escriture.

En la captiuité de Babilon, l'E-
glise de Dieu, son Israel, au milieu
des Chaldeens, Maistres des Ce-
remonies, Patrons de toute idō-
latrie & superstition, n'auoit pas

peu estre si l'og temps sans se corrompre. Que fait donc Esdras, quand il ramene le peuple en Hierusalem, quelle procedure tient il pour la remettre? Certes il est dit, qu'aussi tost qu'ils sont arrivez en Hierusalem. Iehosue fils de Iosedec avec ses freres les Sacrificateurs, Zorobabel aussi fils de Salathiel, Chef de la transmigration; Bastissent l'hostel du Dieu ^{Esdr. 3. v. 2.} d'Israel pour lui offrir; Non à leur fantasie, non selon qu'ils auoient peu apprendre, du meslinge des Paiens; Mais, dit-il, ainsi qu'il est escrit en la loy de Moyse, homme de ^{67. v. 28.} Dieu; Sçauoir se resouuenans iceux de la punition des fils d'Aaron, consumez du feu de l'ire de Dieu, pour auoir offert vn feu estrange; Restablissent de mesme le seruice de Dieu, en Hierusalem, suiuant ce qui est escrit au liure de Moyse, Ne sont point honteux d'y aller s'apprendre leur leçon. N'estimons pas toutesfois qu'ils

21 *Non sic fuit ab initio,*

eüssent faite de gens d'elprit, qui eüssent assez de presomptiõ, pour y porter du leur. Pour ioindre en fin de plus pres nostre texte; Esdras, restaurateur de l'Eglise en ce temps, est deuëment aduertí, que

Chap. 9. plusieurs des plus notables du peuple, des Sacrificateurs mesmes, contre la Loi expresse de l'Eternel, auoient pris femmes estrangeres, des nations à eux defendues: A ce propos deschire ses vestemens, arrache ses cheueux. & sa barbe, se courbe sur ses genoux, confesse le peché du peuple & le sien deuant, Dieu; *despuis les jours de nos peres, dit-il, jusqu'a present, nous sommes grandement coupables.* Plus de temps le peché a duré, & plus il reconnoist la faute; tant s'en faut qu'il prenne droit de là, pour le continuer. Mais s'arreste-il là? Ains il retourne à son principe; *Tu nous l'avois deffendu, dit il, par tes seruiteurs Prophetes, &c.* Et maintenant re-

Leuit. 18.
v. 25. 27.

tournerons nous à enfreindre les Deuter.
 commendemans ? Perseuererons 7 v. 3.
 nous Seigneur en ces abomina-
 tions ? Tellement que fortifié de
 l'assistance des gens de bien, en-
 tr'autres de Scecamas, fils de Ie-
 hiel, il adiuue le peuple, le fait de
 nouveau obliger à la Loi de Dieu,
 celle nommément qui rompoit
 ces incestes; dont s'ensuit le licen-
 tiement des femmes estrangeres,
 & d'un commun consentement
 du peuple, des sacrificateurs mes-
 mes, à la lecture de la Loi, con-
 uaincus de leurs crimes. Dure
 sentence direz-vous; ains plus
 dure execution, rompre tant de
 mesnages, deschirer la femme du
 mari, les enfans de la mere. Et où
 estoit la prudence d'Esdras? Et y
 auoit-il point de Pape en ce réps-
 là qui en donnaist dispense? Ains si
 tu crois l'Eternel, quand il parle,
 eusses tu donc voulu, qu'il eust
 reietté le peuple de Dieu dedans
 la fournaie dont il sortoit; Que la

24 *Sic non fuit ab initio,*
cholere de l'Eternel à faute d'o-
beir, (ce sont les propres mots
de la Loi,) se fust embrasée con-
t'reux, qui les eust exterminéz
tout aussi tost, tant ce droit est
certain en toute bonne Theo-
logie, qu'il faut obeir à Dieu, sans
regarder derriere; En fait de re-
formatiõ ne faire rien par cœur,
recourir tousiours à ce liure.

Or nostre Seigneur, qui estoit
venu en chair pour la reformer,
nous en baille aussi la mesme re-
gle, regle par lui prononcee en ce
cas : mais qui s'estend sur tout ce
qui est de son seruice, de tant plus
s'y doit practiquer, qu'il y a plus
de mystere. C'est ce que nous ap-
prenons de la Loi de Dieu, de son
seruice. Ainsi, dit-il ailleurs, en-
seignant ses disciples. *Ne pensez*
Math. 5. *point que ie sois venu pour aneantir*
la Loi & les Prophetes : Reformez
l'Eglise, à tousiours esté subiect à
ceste calõie. Je suis venu pour
les accomplir, pour rappeler la

loi à sa droite obseruation, lui rendre sa deuë & naïfue interpretation, la garentir des traditions, des inuentions; des gloses Pharisaiques, qui sous ombre de l'esclarcir, l'obscurcissent; de l'establiir, la renuersent; de l'honorer, l'exposent en mocquerie. Vous auez entendu qu'il a esté dit par les Anciens, vos Docteurs, & vos Peres. *Tu ne tueras point, & qui tuera sera punissable.* Pour n'estre point punis ils vous ont enseigné que c'estoit assez que de ne tuer point; Item *tu ne cōmettras point adultere.* Et ils vous ont fait croire, que vous estiez quitte pour ne l'accomplir point. Item, *tu aimeras ton prochain & hairas ton ennemi.* Et ainsi des autres; Mais moi ie vous dis, moi le vrai Legislat̃eur, qui connoi l'intention du Pere; de ce Pere eternal, createur des corps & des Esprits, qui donne également Loi à l'un & à l'autre; Que qui hait son frere la tué,

qui regarde à fen me de son prochain d'un œil de conuoitise, à ia commis adultere; Que si vous ne secourez vos plus grands ennemis, ceux qui vous courent sus, vous n'estes point ses enfans; vous estes enfans de la gehenne. Des Peres les rappelant, comme nous auons remarqué par tout le cours de l'Eglise d'Israël, au Dieu des Peres, des gloses au texte; de la lettre, à l'esprit, à l'intention du Legislatteur; à la raison de la Loi. Et cela appelloiét les Pharisens, blasphemer le Temple, en auoir contre Moysé; Auiourd'hui nous dirions; Condamner les Peres, renuerser l'Eglise; Et donq. voici la regle que nostre Seigneur nous baille: *Il n'estoit pas ainsi du commencement.* Telle ne fut la volonté du testateur; Estendant ceste reigle sur l'edifice de l'Eglise; tout ce qui se trouuera hors de sa ligne, de son esquierre, nous soit censé hors œuure, soit condam-

né à souffrir le marteau, a estre retranché de la Foi, de la doctrine de l'Eglise. Saint Paul nous en soit en exemple dès ce premier siecle. Car les hommes en matiere de religion, ne courent gueres loin sans fouruoier, s'ils ne se tiennent à ce guide; Dés son temps la sainte Cene du Seigneur se prophanoit entre les Corinthiens; en ceste *Eglise de Dieu*, 1. Cor. 11
des sanctifiez en Iesus Christ, appelez à estre saints. Ainsi en parle il Que leur dit-il? *Chacun s'avance pour prendre son repas particulier, &c. L'un à faim & l'autre à fait bonne chere. Cela n'est point manger la Cene du Seigneur. Ce n'est point celebrer ce saint Sacrement, c'est mespriser son Eglise? Remede donq. I'ai receu, dit-il, du Seigneur, ce qu'aussi ie vous ai baillé, ou enseigné.* Et la dessus leur repete tout du long l'institution de la sainte Cene, telle que nous l'avons en l'Euangile; Comme ie l'ai receuë, ie la vous ai baillée;

1. Cor. 11

Theodo:
ret. lib 1.
de l'Hi-
toire Ec-
clesiasti-
que c. 7.

28 *Non sic fuit ab initio,*

Gelase
Cisicene
es Actes
du Con-
cile de
Nicce.

1. Pier. 1.

C'est à vous, si vous voulez estre Chrestiens, de l'observer de mesme. Aussi saint Pierre se sentant proche de laisser ce monde, ne dit point aux Eglises auxquelles il es- crit; Apres mon decez, ne vous mettez point en peine, ie vous instruirai par reuelations, par visions; Il ne sera sepmaine, que ie ne vous donne quelque nouuel Article de foi, que ie ne vous entretiene de quelque nouvelle ce- remonie; Au contraire; *Sçachant que i'ai de brief a de loger, ie met- traï pene, qu'apres mon departement aussi, vous puissiez continuellement vous ramentenir ces choses, la do- ctrine de salut, qui leur donne en- tree au Roiaume eternel de Iesus Christ. Sçavoir la vous inculcant si bien par mes continuels aduer- tissements, tandis que ie suis avec vous en ce Tabernacle, qu'apres- que ie vous aurai laissez, vous ne la puissiez oublier; Cause en som- me que ce grand Empereur Con- stantin sur les arduës contentiõs.*

de son temps, n'a autre recours que là. Il ni a rien plus indigne, disoit il aux Euesques de son temps, que de s'entrequereller sur les disputes des choses diuines, puis que nous auons la doctrine du saint Esprit par escrit. - Item les liures E-uangeliques et Apostoliques, & les Oracles des Anciens Prophetes, nous enseignent euidentement ce qu'il nous fait sentir des choses diuines. Et pour ce laissant toute discorde, tirons la decision de nos differens des paroles diuinement inspirees.

Et donq; Nous faudroit-il maintenant ramener l'Eglise Chrestienne à ceste regle? Certes elle est volontiers comparée à vn nauire, & vn Nauire ne peut pas tenir sa route sans boussole, la raderresser si de fois à autre il ni regarde, quelque bon Pilote, quelques Contre-maistres qu'il ait; Ne trouuons point estrange la mesprisant, qu'elle s'en trouue bien escartée; Ce Nauire aussi vo-

30 *Non sic fuit ab initio,*
gue depuis plusieurs siècles, a
couru beaucoup de costes estrā-
ges. Ce seroit merueille qu'il ne
se fust sali, n'eust accueilli au de-
hors beaucoup de limon, de vers,
de coquillages; au dedans de puā-
teur, de corruption, de contagiō
& de vermine. Qui fait eau de-
puis long temps en tant de parts,
ou chacun apporte les superflui-
tez, laisse les excremens, nul de-
puis si long temps n'a pris le ba-
lai, n'a mis la main à la Pompe.
Miracle qu'il y soit demeuré rien
d'entier. Et miserables que nous
sommes, empunaisiz dedans l'or-
dure; nous crions blaspheme,
quand quelqu'un la sent; ana-
theme s'il la remuë. Il a mouillé
son ancre dans les haures, ains
dans les vases des Iuifs, des Paiés,
des Philosophes, Peripatetiques,
Academiques, vieux, nouveaux.
S'est chargé de leurs marchandises,
de leurs inuentions; des vns,
à vestu les ceremonies, deormais.

sans myſtere; des autres emprunté la ſuperſtition, l'Idolatrie; des vns par vne importune imitation, fortifié la preſomption, les merites de l'homme, contre le but de toute la Loi, de tout l'Euangile. Des autres receu les fables pour veritez, les Poëſies pour hiſtoires, la Mythologie, pour Theologie: Depais dix ou douze ſiecles, nous n'auons fait autre meſtier, autre traffiq, toujours meſlez, comme ce peuple d'Iſraël, ſans regarder la Loi, dedans ces femmes eſtrangeres, & trouuons nous eſtrange, que noſtre race, noſtre religion, s'en ſoit abaſtardie, & croions nous; ſi les Apoſtres de noſtre Seigneur, ſi ces perſonnages Apoſtoliques, des ſiecles prochains, pouuoient reuenir, que de la foi, que de la diſcipline, que de la police Chreſtienne, ils reconneuſſent vne trace? Certes entre nous s'eſt verifié le conte qui ſe fait; de celuy qui

32 *Non sic fuit ab initio,*
prend vn prisonnier; mais il l'em-
mené. Nous auons conuertides
Iuifs, & des Paiens à Christ, ils
nous ont peruertis; Nous les a-
uons baptizez, & ils nous ont
plongez en leurs ordures, & de-
formais si quelques vns nous en
conuertissons, nous les faisons au
double fils de la gehenne.

Vienne donq ici & interroge,
nostre Seigneur Iesus Christ, non
vn Pharisien pour le tenter, mais
vn vrai Chrestien en bonne confi-
cience pour en apprendre. Mai-
stre, appren moi a prier; ie sçai
qu'il faut inuoyer Dieu, mais
on me dit qu'il faut aussi inuo-
quer les Anges, & les Saints, les
emploier pour intercesseurs vers
toi; est-il loisible? Il te dira sans
doute. Car il ne peut autrement,
non contraire à Dieu, non à soi-
mesme. N'avez vous pas leu ce
qui est escrit; *Inuoque moi & ie
rexauceraï, & tu m'en rendras lou-
ange.* Et ne sçais-tu pas que celui

enqui on croit, Vn seul Dieu, selō ton Symbole; Pere, Fils, & sainct Esprit. Et quantesfois t'est-il repeté, qu'il n'y a qu'un seul *Moyen*neur entre Dieu et les hommes; Celly seul qui a peu faire leur paix enuers le pere, leur propitiation en son sang? Et là dessus comme tes Pharisiens tu n'auras pas faite de replique: Pourquoi donq tel ou tel Pere, nous adresse-il à tel, ou tel martyr. Ains nous repliquera-il. Pour la durezza de vostre cœur, & par la foiblesse du leur il s'en est fait ainsi; Vous sortiez tout frais esmoulus du seruice des faux dieux; Ces bonnes gens pensoient auoir beaucoup gaigné, de vous bailer le change par les saincts; Mais *du commencement il n'estoit pas ainsi*. Par l'espace de quatre à cinq mille ans, on ne parle point d'inuoquer autre que Dieu en l'Eglise; Les Anges cōterioient avec les Patriarches, aucun d'eux les inuoque il?

34 *Non sic fuit ab initio,*

Henoch & Elie estoient ravis au Ciel: Noë ou ses enfans, Elizee ou ses autres disciples s'adressent ils à eux; De tant de Psalmes de Dauid qui sont autant de prieres, & en tant de diuers subiets, vn seul a il autre obiet de sa foi; de la priere que lui? Et suis ie venu pour de roger à sa gloire, le fils bien aimé au seruice du Pere, ou pour l'establi, pour tât plus le glorifier. moi d'ôq ie vous dis ce que iadis à Sathan; *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras.* Et

Matth. 4.

l'Inuocatiõ faiët partie principale de son adoration, de son seruice: De la foiblesse de quelques vns de mes seruiteurs ne faites pas vostre force: En leurs defauts ne cherchez pas le supplement, soit de la Loi de Dieu, soit de mon Euan-gile. Et de ma patience au reste de ma longanimité, ne prenez pas droit, ne pensez pas acquerir prescription contre la vraie religion, le pur seruice. (Ce que l'E-

ternel s'est reserué vniquement, ne le diuertissez plus à la creature, ne le partagez point.

Vienne un autre; Maistre, nous sommes tous en peine parmi ces disputes. Est-il loisible de venerer, d'adorer les Images des SS.; de la sainte Vierge; la tienne; Celle de la sainte Trinité mesme. Et il lui respondra sans doute, lui qui est venu pour affermir la loi & non pour la destruire. N'as-tu pas leu ce qui est escrit, en la Loi: Ceste Loi baillee par le *ministere des saints Anges.* *Tu* Exod. 20
ne feras image taillee; tu ne te prosterner point devant icelle, et ne la *seruiras.* Attends-tu rien de plus clair, de plus expres; Ou r'y faut-il quelque glose; Puis la raison, Car, dit-il, ie suis l'Eternel ton Dieu; Vn Dieu Fort, ialoux. Aura il donq changé de nature? Et tu n'auras point neârmoins de honte de repartir; Pourquoi donq nos Maistres les nous ont ils

36 *Non sic fuit ab initio,*

baillez pour liures, au lieu des Euangiles? Quand nous les dorons, vestons, parfumons, adorons, inuoquons; Dieu a-il de quoi s'en plaindre? A qui en reuient l'honneur qu'à lui, les SS. glorifiez en ces images, lui en les saincts? Ains scaches, te repliquera-il; Que Dieu comme il est esprit, veut des adorateurs qui l'adorent en esprit, & verité; Qu'il veut estre tenu selon son commandement, & non à la fantasie des hommes: Que l'image est un docteur de menfonge, qui abrutit & rend confus ceux qui s'y adonnent; Et quant à ces Maistres qui t'ont baillé les images pour Maistres; C'est depuis qu'ils sont deuenus gnoians, ou nonchalans; qu'ils se sont dispentez de prescher mon Euangile, Pasteurs muets qui t'ont baillé les prescheurs muets *Mais au commencement il n'estoit pas ainsi, auant la Loi & ious la Loi, l'espace de quatre*

Iehan 4.

Abac. 2
Ier. 10.

quatre mil ans, l'Eglise de Dieu n'a point eu d'images; En auoir ou n'en auoir point, comme vne liurée tres speciale, faisoit difference du fidele, avec l'infidele. Huiët cens ans meſmes depuis la grace par moi arriuée, en la meilleure partie de l'Europe; En France meſme il n'y en auoit point; Moi donq ie vous dis. De l'ignorance de vos maistres, ne faictes point vostre science; vostre Chrestienté, de l'imitation, de l'emulation du Paganisme; La Parole de l'Eternel demeure tousiours ferme. Ce qu'une fois il a ordonné ne se suranne iamais.

Poursuiue vn autre; Je ſçai Seigneur, que tu es l'Agneau, qui ostes les pechez du monde. Mais on nous parle d'un feu au sortir de ce monde; ou il nous en faut estre purgez, ou il nous en faut neantmoins conter & acquiter, qu'en doi ie croire? Et la dessus il te dira, ce que toute l'Eſcriture

38 *Non sic fuit ab initio,*

saincte nous apprend: N'as-tu pas leu ce que dient mes Prophe-

Esaie 53.

tes; Esaie; Que ie suis froissé pour vos forfaits, nauré pour vos ini-
quitez, porte sur moy l'amende
qui t'apporte la paix. Dieu toute
iustice, toute misericorde, se fait
il paier deux fois d'une debte? Za-

Zachar.
13.

charie, *Il y aura une source ouuer-*
te en la maison de David, en l'E-
glise, pour le peché, pour quelcon-
que souilleure; Etie suis vraiemét
cette source, la source qui ne ta-
rist point; A quoi ton feu si cet
eau suffit? Et quelle ne suffise

Matth.

point qui le dira sans blaspheme;
Ains si tu veux mesme du feu,
oy leã Baptiste; le te baptise d'eau
& de feu. Ton esprit d'un feu spi-
rituel; mon esprit mesme. Et tu
repartiras ici (Car il t'est deffen-
du de te rendre) Mais S. Augu-
stin, mais S. Gregoire parlent ils
pas d'un feu, ou nous auõs à pas-
ser au sortir de cette vie: Disent ils
pas qu'il n'est pas incroyable qu'il

y en ait vn, que peut estre est il
vrai; Et en tout cas n'a il pas esté
bon de tenir les ames en cette a-
larne? Car combien là dessus a on
fondé de belles Eglises, de Con-
uents, de Chappelles, de Messes?
Et donq veux tu que les vieux
doubtes de ces gens te tiennent
lieu de foi? Les fables des Plato-
niques, de verité; les fictions des
Poetes, de Theologie? Ains te di-
ra nostre Seigneur. Qui croit au
Fils il a vie eternelle, il est ia passé
de mort à vie; Qui n'y croit point
l'ire de Dieu demeure sur lui; est
des-ia condamne, ne verra point
la vie. Entre ces deux où trouue-
ras-tu dequoi loger ce Purgatoi-
re? Et donq te die ici le Fils de
Dieu derechef; Ne t'arreste point
à ce que te dient tes docteurs là
dessus; Ils ne l'ont peu creer. *Du
commencement il n'estoit point ain-
si.* Du commencement s'il eust
esté qui doute qu'il n'eust esté
employé sous l'Eglise d'Israël; De

40 *Non sic fuit ab initio,*
tant plus que la source, pour le la-
uement du peché, n'estoit encor
ouuerte. Et toutesfois quatre mil
ans durant s'en dit-il vn mot. En-
tre tant de sacrifices, de tant de
manieres; pour les morts, pour
leurs pechez s'en dit-il vn tout
seul? Depuis aussi s'il eust esté de
nouveau créé, les Apostres nous
l'eussent ils celé; nous eussent-ils
dit. *Bien-heureux sont ceux qui*
meurent au Seigneur, de là en auant
ils reposent de leurs labours. Si nous
confessons nos pechez Dieu est fidele
& iuste; Le sang de son Fils Iesus
Christ nous purge, nous netoie de tout
peché. Feu estrange, donq ce Pur-
gatoire en l'Eglise; qui esteint sa
chaleur naturelle; sa confiance
au merite du Redempteur. Et
pourtant; Ce que le Seigneur a
paie, a acquitté pour nous si che-
rement, si pleinement le fidele n'a
que faire de le racheter; Que le
seruiteur de Dieu ne le lui reuen-
de point.

Entre mesme quelqu'un plus au fonds; Maistre ie sçai que tu as esté fait oblation en l'arbre de la Croix, pour le peché, pour les pecheurs; que tu as attaché, effacé, entierement aboli l'obligation qui nous estoit cōtraire; Et neantmoins on nous dit, que pour mesme cause, que tu es encor tous les iours offert, tous les iours immolé en la Messe. Et de là tant de bruiçt; A quoi nous tiendrons-nous? Et là dessus il te dira. N'as-tu pas leu ce que dict Efaie de moi; *Son ame sera mise en oblation pour le peché*; l'Ame du Fils de Dieu; Pour combien donq la contes-tu; & sçais-tu pas que i'ai donné ma chair pour la vie, mon sang pour la remission des pechez du monde. Au prix de cela que peuvent monter toutes tes pretenduës Oblations; Que tous les sacrifices au reste de la Loi, sont accomplis, sont abolis, en cest unique. Et tu repliqueras

E ;

42 *Non sic fuit ab initio,*
ou enflé de la tradition, ou pre-
uenu de la coustume; Mais nos
peres auroient il fait tant de cas
de la Messe, & si long temps pour
neant? Mais y es-tu donq pas tous
les iours immolé, reellement en
chair & en os: Et dés le temps
du bon saint Gregoire six cens
ans seulement apres ton incarna-
tion, ne se parloit-il pas de ceste
oblation. La facilité mal mesurée
des hommes, pour s'accommo-
der à l'infidelité, à introduit ces
choses; Et ceste prudence char-
nelle, s'est trouuée animale, con-
vaincuë vraiment de folie deuant
Dieu. Le seruice exterieur des
Iuifs & des Paiens consistoit en
sacrifices; Et quand ils se sont ren-
gez à la foi Chrestienne, on les a
voulu paier du mot, largement
pris de sacrifice; de ce nom on a
qualifié le seruice Chrestien; les
prieres, les Sacremens, les Au-
mosnes. Combië plus leur estoit-
il de les tenir d'as la proprieté; De

leur enseigner le But des sacrifices anciens ; leur Fin en mon unique? le vous auoi aussi ordonné pour Sacrement de cest unique sacrifice ; de ma chair crucifiée, de mon sang respandu pour vous ; *Ce pain que vous rompez, la Communion de mon corps, Ceste coupe que vous benissez, la Communion de mon sang.* La Communication réelle en somme de toutes les benedictions & beneficences, qui vous resultent de ce sacrifice ; Et à mesure que la deuotion s'est refroidie, au lieu d'y faire participer mon peuple, on s'est contenté de les lui monstret, on l'a mesme retranché de ma coupe ; Or moi ie vous dis qu'*au commencement il n'estoit point ainsi.* Lis moi l'Apostre ; *Il n'y a point de remission de peche sans effusion de sang.* Et donq pour la remission de tes pechez, veux-tu reprendre la place des Iuifs ; de rechercher mon sang? Lis plus outre ce qu'il te repete

1. Cor. 10

Heb. 9

44 *Non sic fuit ab initio,*

tant de fois; Christ à comparu une seule fois pour l'abolition du peché par le sacrifice de son mesme; N'est-ce pas donq en vain, qu'on te le montre tant de fois? Derechef, par l'oblation une fois faite du corps de Iesus nous sommes sanctifiez; Par une seule oblation, il nous a sanctifiez pour tousiours; Et si pour tousiours, pourquoi recommencer tous les iours? Ce donq que i'ay accompli vniquement, efficacement, parfaictement, ne l'accuse point d'imperfection, par la reiteration, n'en offusque point la verité, n'en demens point la vertu, par tes representations friuoles. Ce que i'ai donné pour Sacrement, pour action de grace, de ce bien fait inenarrable, ne me le conte point pour Sacrifice; Ce que Dieu à conioinct, puis que ie ie l'ai conioinct, les Sacremens en ma sainte Cene; toi homme sous quelque couleur que ce soit, ne le separe point.

Heb. 9 &
30.

Mais en fin nos Peres auroient ils si lourdement failli. Ces bons Rois, Iosaphat, Ezechias, Iofias; Ces bons seruiteurs de Dieu Helcias, Esdras, & autres, ne firent onq ceste question. Veu qu'ils auoient le liure de la Loi, reconnu qu'ils auoient en icelui l'ordonnance de Dieu, ils deschiroient leurs vestemens, ils battoient leur poictrine; ils confessoient les pechez, & d'eux & de leurs Peres deuant la cōgregation; ils exhortoient, ils portoient par leur exemple à repentance tout le peuple. Et quoi donq, nostre Seigneur nous auroit il laissé orphelins, sa barque sans conduite? Au contraire nous a il pas laissé vn Lieutenāt general, Vn Vice-dieu, Cest homme Dieu en terre? Et que deuiet donq autrement, ce Tu és Petrus, Parce Oues meas; *Tu és Pierre, & Pais mes oüailles.* Ains te respondra ici nostre Seigneur. Je suis la Parole Eternelle

46 *Non sic fuit ab initio*

faite chair pour toi. L'Vnique
Emmanuel, Dieu avec toi; *Avec*
vous, par mon Esprit en ma sain-
cte Parole; *Je suis usqu'à la con-*
sommation du monde. De Lieute-
nans i'en ai autant, qu'il y a de bōs
pasteurs, de saints dispensateurs
de ma Parole, de mes mysteres en
terre. Mais de general, de Vice-
Dieu, il ne s'en trouue point sur
mon Estat: Tout present que ie
suis ie n'en ay point besoin; Limi-
té qu'est l'homme a certain lieu;
pour habilequ'il soit il ne le sçau-
roit estre. I'ai dit voirement à
Pierre, l'vn de mes Apostres; & à

Matt. 28.

Matt. 16.

I'vn pour tous. Tu es Pierre, et sur
ceste Pierre i'edifierai mon Eglise;
Sur ceste Pierre, sur la cōfession;
Car il m'auoit confessé; Tu es le
Christ le Fils du Dieu viuant. Et là
dessus vous auez logé sous vn au-
tel à Rome, les Reliques preten-
duës de Pierre, les auez appel-
lees, *la confession de Pierre;* Sur ce-
ste pretendü confession, auez

edifié le temple de S. Pierre. Ainsi ne l'entendoit pas ce S. Apostre; quand il nous disoit; *Vous comme pierres viues, soies edifiez pour estre* ^{1. Pier. 2,} *une maison spirituelle.* Et sur quoi; Non certes sur ceste vostre confession, mais sur la sienne. *Sur celui qui est la pierre viue*, reiettée des hommes, neantmoins la maistresse Pierre du coin esleuë precieuse deuant Dieu. Je lui disoi', les portes d'enfer ne pourront rien à l'encontre d'elle; Toute la puissance de Satan rebouschera contre elle. Et vous en auez voulu conclurre un Empire temporel, redoutable, indōptable. Mais Pierre certes entēdoit bien mieux mon style & mon langage; *Qui croira en icelle, en ceste Pierre viue, en moi le Rocher d'Israël, ne sera point confus.* I'auoi dit à Pierre, *Je ie dōnerai les Clefs du Roiaume des cioux, ce que tu lieras en terre sera lié au Ciel;* ^{Ich. 22,} Et ie les lui donnai de fait & à tous ses cōpagnōs

48 *Non sic fuit ab initio*,
apres ma resurrection; le ministre
re de reconciliation par la predi-
cation de l'Euāgile. Et de là vous
auez conclu, *Tu es Pierre*; Ergo,
l'Euesque de Rome est l'Euesque
Vniuersel du monde, il clost &
nul n'ouure, il ouure & nul ne
clost. Il a par deuers soi toute
puissance temporelle & spirituel-
le; il ouure le ciel, il ferme l'en-
fer, il esteint le Purgatoire, il com-
mande aux Anges, il contient les
Diabes, il sauue ou damne les
hommes à son plaisir; dispense
contre la Loi de Dieu, contre son
Euāgile, non tant en lieu de Dieu,
que cōtre Dieu mesme. Et encor
est on tenu de croire que Dieu a
changé d'aduis quand il en chan-
ge. Ains entre ces deux proposi-
tions; *Tu es Pierre*, & *l'Euesque de
Rome est Vice-Dieu; est plus que
Dieu*; Quel chaos à remplir, &
d'où que de l'abyssme? Combien
mieux l'entendoit le S. Apostre:
Pais mes ouailles, sçauoir de ma

parole. *Païſſez*, dit-il, Vous Preſtres mes compagnõs de l'preſtriſe, le troupeau de Chriſt, qui vous eſt commis; non point comme aians domination ſur les heritages du Seigneur, ſoit Clercs, ſoit Laics, mais en ſorte que vous ſoiez, pour patrons du troupeau Et quand le ſouuerain Paſteur apparoiſtra, vous receurez la couronne incorruptible de gloire. Et non pas ici bas la triple courõne, ni le regne. Et donq telle eſtoit l'intention du Seigneur, combiẽ loin de ta gloſſe, & Pierre meſme pour interprete. Et poutãt t'eult il reſpondu ici comme deſſus. *Du commencement il n'eſtoit pas ainſi.* Les premiers Eueſques de Rome, trois cens ans durãt, ſous les Empereurs Paiens furent Martyrs pour la pluſpart, ne ſceurent onq que c'eſtoit de iuriſdiction temporelle. Les quatre cens ſuiuans, ſous les Chreſtiens ils eſtoient humbles ſeruiteurs; ils obtenoiẽt d'eux des oãtrois, des immunitẽz des priuileges, en tenoient leur

50 *Non sic fuit ab initio,*
principale autorité, tant s'en
faut qu'ils parlent de leur en
donner, de les auoir pour Feuda-
taires. Trois autres depuis ils les
colletent, ils les supplantent, ils
les desfont les vns par les autres
par artifices, par souplesses; se
mettent en fin en leur place, fai-
sissent leur domicile, endossent
leur escarlatte, s'emparent de leur
couronne, enuahissent leur Em-
pire, enforcellent leurs subiects,
foulét aux pieds leurs personnes.
Long temps apres & à long bois,
viennent par degrez les lubilez,
les Indulgences, les Foires des pe-
chez, les banques des Pardons;
Les Agnus Dei, les grains Benits;
& tous les iours nouvelles den-
rées; Qu'en six censans & plus,
les plus doctes, les plus florissans
de l'Eglise Chrestienne, elle ne se
fust point aduisée de ces sacrez
mysteres, n'eust point entendu, la
Romaine mesme, Latine qu'elle
estoit l'energie de ces deux mots;
Ecce duo gladii; Voici deux con-

steaux. Quelle apparence? Et donc celui qui s'en tert à deux mains aujourdhui, s'il n'a autre Mission, autre Commission, nous sera il pour Vice Dieu; Et que sera il? tel se disant, tel voulant estre creu, s'il ne l'est point?

Ainsi donq par ce seul mot; *Nō sic fuit ab initio.* *Du commencement il n'estoit pas ainsi*, nous rappelle nostre Seigneur ici, à la reformation des abus de l'Eglise en toutes ses parties, selon sa premiere institution, selon sa Parole. Et nous en soient pour eschantillons ce peu de poincts; d'un Soleil vn raiō; d'une mer vne goutte. Vous pouuez de vous mesmes parcourir les autres. Et que de bonne heure eussions nous pratiqué ceste Regle en la Chrestienté; Que de contentions, de schismes, de guerres, de massacres, de confusions, eussions nous espargné, ains euité; dont nous sommes coupables, dont nous serons contables; Quand sur les sospirs de tant de

52 *Non sic fuit ab initio,*

grands; de saincts Personnages,
par toute la Chrestienté, pendant
tant de siecles, nous ne les auons
paiez que de pur orgueil. *L'Egli-
se n'a peu faillir, ne peut faillir.* De
quelle conscience? Et n'ont-ils
pas eu subiect de croire, que c'e-
stoit la voix de ceste femme en
l'Apocalypse. *Je suis Royne, & ne
puis estre veue?* Et donq disons a-
uec le Prophete. *Nous nous som-
mes destournez arriere de tes com-
mandemens et de tes jugemens* Nos
Rois, nos Sacrificateurs, nos Pe-
res, tout nostre Peuple. N'est plus
question de nostre reputation, de
retenir nostre credit. *A toi la iu-
stice, & à nous confusion de face.* A
toi Seigneur soit gloire de nostre
repentance, de nostre confession,
de nostre confusion, de nostre
honte; à l'edification de ton Egli-
se, au salut propre de nos ames;
par Iesus Christ nostre Seigneur,
Amen.

Dan, 9.





